

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
A Q U I T A I N E**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 7



1 ALSACE
2 AQUITAINE
3 AUVERGNE
4 BOURGOGNE
5 BRETAGNE
6 CENTRE
7 CHAMPAGNE-ARDENNES
8 CORSE
9 FRANCHE-COMTÉ
10 ÎLE-DE-FRANCE

11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
12 LIMOUSIN
13 LORRAINE
14 MIDI-PYRÉNÉES
15 NORD-PAS-DE-CALAIS
16 BASSE-NORMANDIE
17 HAUTE-NORMANDIE
18 PAYS-DE-LA-LOIRE
19 PICARDIE
20 POITOU-CHARENTES

21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
22 RHÔNE-ALPES
23 GUADELOUPE
24 MARTINIQUE
25 GUYANE
26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES
27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
A Q U I T A I N E**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
AQUITAINE**

2007

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

**SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'ETHNOLOGIE, DE L'INVENTAIRE
ET DU SYSTÈME D'INFORMATION**

2009

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
54 rue Magendie
33074 Bordeaux-cedex
Tél. : 05.57.95.02.24
Fax : 05.57.95.01.25

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la décentralisation,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(aux plans scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés, sauf mention contraire,
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Textes rassemblés, saisis et mis en page
par Christine Raucoule.
Coordination : Pierre Régaldo-Saint Blancard.
Bibliographie : Sandra Boussagnet.
Illustrations dessinées sous Adobe Illustrator
par Jean-François Pichonneau,
d'après les documents fournis par les auteurs.
Cartes réalisées par Olivier Bigot
avec la participation d'Hélène Mousset et Hervé Gaillard.*

En couverture :

Rouffignac-Saint-Semin-de-
Reilhac, Château de l'Herm
(Dordogne).
Vue d'ensemble depuis le sud-est.

Photo : Marie Palué.

BLF Impression
4 rue Ariane
ZA Toussaint Catros
33185 Le Haillan



ISSN 1240-6066 © 2009
**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA
COMMUNICATION**



AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 7

In memoriam Guy Célerier

8

Bilan et orientation de la recherche archéologique

11

Carte des opérations en Aquitaine

17

DORDOGNE

20

Travaux et recherches archéologiques de terrain

22

BERGERAC, Place de la République	22
BERGERAC, 5 et 7 Rue du Torrent et 20 et 22 rue du Pont Saint Jean	25
BERGERAC, Quartier Saint Jean, 20-22 rue du Pont-Saint-Jean	25
BERGERAC, Les Vaures Nord	26
BIRON, Le Château	28
LE BUGUE, Grotte du Piale	29
CAMPAGNE DU BUGUE, Roc de Marsal	30
CHAMPCEVINEL, Foncrose - Aire d'accueil des gens du voyage	32
COULOUNIEIX-CHAMIERES, La Curade	34
COURSAC, Font de Meaux Est et Ouest	34
CREYSSE, Cablanc	35
CREYSSE, Combe Brune 2	35
CREYSSE, Le Pré Fagnou	36
LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, Abri Pataud	38
GOUT-ROSSIGNOL, RD 708, 12, 100 & Cheval	40
LAMONZIE-SAINT-MARTIN, Eglise Saint-Martin	40
MONTCARET, Le Bourg	42
MONTIGNAC, Le Chambon, Le Moulin au Touron	44
MOULIN-NEUF, Les Vergnes, Les Bardottes, Les Grands Clauds	45
PERIGUEUX, 5 ter et 7 place Faidherbe et 23, rue Aubarède et Impasse des Près	46
PERIGUEUX, Place Mauvard	46
PERIGUEUX, 31 boulevard de Vésone	48
PERIGUEUX, Porte de Mars	48
PRIGONRIEUX, Rue du Stade «Les Junies»	51

ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC, Château de l'Herm	51
SAINT-ASTIER, Le Roudier Ouest	53
SAINT-AVIT-SENIEUR, Le Bourg	54
SAINT-CYR-LES-CHAMPAGNES, Place de l'église	54
SAINT-GERMAIN-ET-MONS, Le Port de Mouleydier	54
SAINT-MARTIN-DE-FRESSENGEAS, Grotte des Fraux	55
SARLAT-LA-CANEDA, Déviation	58
SERGEAC, Abri Castanet	60
SERGEAC, Abri Reverdit	62
SERRES-ET-MONTGUYARD, Versailles	63
VILLETUREIX, Chez Tuilet	65

Opérations communales et intercommunales

70

Eyliac - Thenon, Gazoduc	70
Prospection inventaire, Vézère Dordogne	71
Vallées de la Dronne et de la Dordogne, Lisle – Saint-Pardoux-la-Rivière-Thiviers	74

Gironde

78

Travaux et recherches archéologiques de terrain

80

AUDENGE, Maignan	80
BAIGNEAUX, François-Brugier	80
BELIN-BELIET, Route de Suzon	80
BORDEAUX, 9 à 13 cours Georges Clémenceau	82
BORDEAUX, 17 Rue du Hâ	85
BORDEAUX, 9 cours du Maréchal Juin	87
BORDEAUX, 41, rue des Sablières, 12 rue Georges-Roux	88
BORDEAUX, 2 rue Saint-Benoît	88
BORDEAUX, 48-50 rue Sullivan	88
COUTRAS, Avenue de l'Europe	88
GAILLAN-EN-MEDOC, Château du Mur	89
GAILLAN-EN-MEDOC, Terrefort	90
HOSTENS, Canet	91
ILLATS, L'église	92
ISLE-SAINT-GEORGES, Territoire communal	93
JAU-DIGNAC-ET-LOIRAC, La Chapelle	93
LANGOIRAN, Le Castéra	95
LOUPIAC, Saint-Romain	96
MERIGNAC, Zac centre ville	98
PLEINE-SELVE, Le Bourg	99
PODENSAC, Prospection diachronique	100
PORTETS, Château	101
LA REOLE, Rue Camille Braylens	102
SADIRAC, Jean-d'Arnaud, Château Pabus	102
SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC, Zac Lande de la Garosse Ouest	103
SAINT-EXUPERY, Eglise	104

SAINT-LAURENT-MEDOC, le tumulus des Sables	104
SAINT-MACAIRE, 6 allées des Tilleuls	107
SAINT-PEY-DE-CASTETS, Aux Bartos	107
SAINT-SYMPHORIEN, L'Argileyre	108
LA TESTE-DE-BUCH, Ecole Gambetta, Lette du Grand Baron	110
LA TESTE-DE-BUCH, Les Ninots	113
LA TESTE-DE-BUCH, Place du Marché	114
LA TESTE-DE-BUCH, 22 rue du Maréchal Galliéni	114
LA TESTE-DE-BUCH, La Lande des Deux Crastes	114
VILLENAVE-D'ORNON, Avenue du 19 mars 1962	115
VILLENAVE-D'ORNON, 176 avenue des Pyrénées	116
VILLENAVE-D'ORNON, Terrefort	116

Opérations communales et intercommunales

117

Gazoduc «Artère de Guyenne» Captieux (Gironde) - Laprade (Charente)	118
Gazoduc, Artère de Guyenne, phases 1 et 2	118
BLASIMON À MOULIETS-ET-VILLEMARTIN,	119
MOULIETS-ET-VILLEMARTIN, Lacoste	120
Vallée de la Durèze	121

LANDES

122

Travaux et recherches archéologiques de terrain

124

AIRE-SUR-L'ADOUR, Déviation RN 124 – RN 134	124
AUREILHAN, Au Bourg, derrière l'église	125
BANOS, Marseillon	127
DAX, Rue Pascal Lafitte et Rue des Chênes	129
DAX, Ancien Lycée Saint Joseph	129
LABATUT, Le Passage 2ème phase	131
MAZEROLLES, Petit Arguence	132
MEILHAN, Carrière de Bos de Marsacq (phases d'exploitation 2 et 3)	134
MONTAUT, Bourrut - Lotissement Saint-Jacques	134
SABRES, Gaillèbes 2	138
SAINTE-VINCENT-DE-PAUL, Lieu-dit «Libe»	139
SANGUINET, Le lac	141
SEYRESSE, Piqueport, Tartas, Vieux Bourg	145

LOT-ET-GARONNE

146

Travaux et recherches archéologiques de terrain

148

CASSENEUIL, L'enclos Laborde	148
LA CROIX-BLANCHE, Boussorp	149

DAMAZAN, ZAC de la Confluence	149
MARMANDE, Ilot Laffiteau - 1, rue des Religieuses	149
MARMANDE, Thivras	151
MONSEMPRON-LIBOS, Las Pelenos	152
MONTAYRAL, Tricou	152
NERAC, Jardin du Roi	154
PENNE-D'AGENAIS, Couvent des Cordeliers	155
SAINT-ASTIER, Saint-Nazaire	155
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT, Rue du château	156
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT, Lande basse, Lande Haute, Flaman, Comarque	157
SOS, Cantecarec	159
SOS, Rue du Cimetière	160
VILLENEUVE-SUR-LOT, Cap de l'homme, la Dardenne	161
VILLENEUVE-SUR-LOT, 32 Chemin de Rouquette	162
VILLENEUVE-SUR-LOT, Eysses	163
VILLENEUVE-SUR-LOT, Chemin des Roseaux	164

Opérations communales et intercommunales

165

Région de Duras, Baleyssagues, Duras, Esclottes	165
---	-----

PYRENEES-ATLANTIQUES

166

Travaux et recherches archéologiques de terrain

168

AHAXE-ALCIETTE-BASCASSAN, Maison forte de Dorrea	168
ARANCOU, Bourouilla	170
ARUDY, Grotte de Laa 2	172
ASSON, ZAC de la Bastide	173
BAYONNE, Hôtel des Basses Pyrénées - 12 & 13 rue Tour de Sault	176
BAYONNE, Rue Sabaterie, rue Vieille Boucherie (îlots est et ouest)	179
BAYONNE, ZAC du Séqué, Loustaounaou	182
BILLERE, Lacaou	183
LARUNS, Anéou – Archéologie pastorale en vallée d'Ossau	184
LARUNS, La cavité sépulcrale de l'Homme de Pouey	184
LESCAR, Aménagement et extension du Château du Bilaa	187
LESCAR, Rue du Bialé	187
MONCAUP, Lasserre	188
OLORON-SAINTE-MARIE, Ilot Guynemer	191
OLORON-SAINTE-MARIE, Rue du Soleil - Groupe scolaire Saint-Cricq	192
OLORON-SAINTE-MARIE, Rue des Trams	193
PAU, Lotissement Europa	194
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE, Grotte d'Isturitz	194
SAINT-MARTIN-D'ARROSSA, Larla	197

Opérations communales et intercommunales

200

-
- CAMOU-CIHIGUE/OSSAS-SUHARE, Les grottes ornées du massif des Arbailles..... 200
LOUVIE-SOUBIRON - URDOS, Les origines de l'activité minière
et métallurgique dans le haut Béarn..... 202
Sites miniers en vallée de Baïgorry et vallées navarraises limitrophes..... 204

Opération interdépartementale

206

-
- Le Paléolithique inférieur et moyen en Béarn oriental..... 207

Projets collectifs de recherche

210

-
- Origine et circulation du mobilier céramique du Bronze ancien
et moyen de la sphère des Pyrénées nord occidentales..... 210
Archéologie pastorale en vallée d'Ossau..... 211
Technique, ateliers et artisans du «Bronze» de la fin
de l'Âge du Fer et de la période gallo-romaine..... 215
Lagunes des Landes de Gascogne - Anthropisation
des milieux humides de la Grande Lande..... 217

Bibliographie

219

Personnel du service régional de l'archéologie

225

Index

226

-
- Index des auteurs de notices..... 226
Index des sites et des communes..... 228

AQUITAINE BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

In memoriam Guy Célerier

Guy Célerier nous a quittés le 28 janvier 2009.

Avant de se consacrer à la préhistoire, Guy Célerier s'adonna aux arts et, avant tout, à la peinture.

Ce périgourdin, qui naquit le 31 décembre 1926 à Montrem, resta sa vie durant profondément attaché et passionnément amoureux de sa terre natale dont il supportait mal d'être éloigné longtemps. Terre de ses premiers plaisirs, amours et amitiés durables (je pense à Loth, Augiéras, Boyer, Roussot...), il la chérissait comme peu. Il l'a intensément parcourue jusque dans ses recoins, admirée et peinte avec une justesse sensible, des années durant, jusqu'à sa rencontre avec la Préhistoire. Ses toiles sont marquées des nuances d'une palette tantôt sourde et subtile dans les lointains brumeux, tantôt resplendissante d'éclats multicolores de lumière qu'elle accrochait aux toits pointus des hameaux, aux églises romanes, aux falaises boisées des Beunes. Il avait une originale et puissante maîtrise de l'abstraction dont l'obsédante alternative avec le naturalisme le laissa si souvent dans le désarroi. La peinture fut vécue avec fièvre et passion. Un autoportrait obscur aux vigoureuses touches d'une pâte picturale épaisse nous laisse l'image du peintre à cette période.

Il entre en Préhistoire avec une égale passion, mais avec une raison éclectique et mûrie dont il ne se départira jamais et qui fit, me semble-t-il, l'admiration de ceux qui l'ont côtoyé. Introduit en 1962 par Alain Roussot auprès de François Bordes, qui fouillait alors à la gare de Couze et à Combe Grenal, il change radicalement d'objectif ; c'est le début d'une existence vouée à la connaissance scientifique des sociétés du passé. Littéralement subjugué par l'ampleur du champ

de la recherche en archéologie paléolithique et par les perspectives de la connaissance scientifique rationnelle, cet esprit cultivé, qui vit professionnellement au milieu des livres, plonge alors dans Levi-Strauss, Leroi-Gourhan mais aussi Breuil, Peyrony, sans oublier Bordes, le patron... Il est alors de plain-pied dans le débat sur la classification typologique des cultures matérielles paléolithiques ; il applique les idées et les outils mis au point par les Bordes.

Il reprend des études approfondies, fréquente assidûment les chercheurs, les élèves du nouvel Institut du Quaternaire de l'université de Bordeaux et se lie avec eux. La vie familiale prend désormais une autre tournure au rythme des chantiers de fouille ; ainsi après Combe-Grenal, il y a Caminade, puis le Bergeracois avec ses gisements de plein air de Rabier, Barbas, Canaule mais aussi Laugerie-Haute et d'autres encore.

Ce chercheur exigeant trouve encore le temps, à la fin des années soixante, de conduire, à deux pas de Périgueux et de la bibliothèque du Toulon, la fouille attentionnée du gisement périgordien des Jambes.

A partir de 1970, il entreprend l'étude du gisement du Pont d'Ambon dans la vallée de la Dronne, à deux pas de Rochereil. La fouille magistralement conduite de cette séquence transitionnelle entre la fin du Magdalénien, l'Azilien, d'une part, et l'Epipaléolithique, d'autre part, l'absorbe pendant plus de deux décennies.

L'étude méticuleuse et la publication des riches séries exhumées accompagnent une retraite studieuse jusqu'à l'aube des années 2000.

D'autres images lumineuses m'effleurent : sa généreuse disponibilité pour les collègues, les étudiants, les chercheurs de passage, les amis et enfin cette affirmation radieuse, lors d'un mémorable entretien télévisuel, de n'avoir jamais regretté cette enjambée folle, cette embarquée entre deux existences qui, depuis, emplissait sa vie de sérénité entre livres et recherche.

Guy Célérier laisse une série d'articles et de synthèses d'une belle cadence scripturale, à la démarche scientifique rigoureuse et à la méthodologie transparente.

A travers son oeuvre peinte et ses écrits, transparaît la rigueur d'un esprit curieux, subtilement cultivé et profondément humain. Il restera l'homme d'une synthèse humaniste vécue, qui a su passer avec audace des arts plastiques et de la peinture, à la recherche scientifique. Il lui a consacré quarante années, tout en veillant à préserver la genèse solitaire de la réflexion, l'indépendance intellectuelle et le rôle social et formateur du chercheur.

Jean-Michel Geneste
Directeur du centre national de la Préhistoire



Portrait de José Correa

BILAN AQUITAINE SCIENTIFIQUE

Bilan et orientation de la recherche archéologique

2 0 0 7

Résultats significatifs par période

Cent cinquante cinq opérations d'archéologie ont été réalisées en 2007 dont 30 interventions programmées (fouilles, PCR, prospections thématiques) ; 16 fouilles préventives ; 73 diagnostics et 36 opérations de sauvetages urgents, sondages ou prospections inventaires.

Détail des opérations de 2000 à 2007

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Op. programmées dont PCR	23 4	22 3	26 3	26 5	30 5	30 5	30 8	30 5
Prospections Sondages Relevés Sauvetages urgents	8	13	12	24	35	34	57	36
Fouilles préventives	21	27	28	10	19	26	14	16
Diagnostics	62	49	76	93	82	112	99	73

■ Paléolithique

Les fouilles programmées constituent encore, et depuis quelques années, l'ossature de la recherche en Aquitaine. Deux sont dirigées par des équipes franco-américaines (Sergeac et Campagne en Dordogne). Une des caractéristiques de ces travaux, c'est que pour quatre d'entre-elles (Sergeac, Campagne, Les Eyzies et Isturitz), il s'agit de la reprise d'anciens gisements fouillés et publiés depuis très longtemps. Ces reprises de stratigraphies ou relectures géo-archéologiques, prennent en compte les anciennes opérations qui sont réintégrées dans la réflexion.

Le mobilier extrait anciennement est aussi repris au vu des nouvelles interprétations. Le cas le plus exemplaire est probablement le gisement de l'abri Pataud aux Eyzies.

Enfin, il faut toutefois noter le démarrage en 2007 d'un nouveau chantier prometteur : le site de Marseillon

à Banos dans les Landes, site proto-solutréen de plein air en cours d'évaluation par une équipe de l'université de Toulouse.

■ Mésolithique

Les seules activités menées sur cette période depuis 2005 sont représentées par le PCR dirigé par J.-Cl. Merlet (bénévole) sur la Haute Lande. Cette opération s'est arrêtée en fin d'année 2007. La publication est prévue pour 2009 et un colloque régional devrait présenter les premiers résultats fin 2008 à Dax.

De nombreux sites ont été évalués et localisés à l'occasion de ce travail, renouvelant totalement notre vision de ce secteur des Landes et surtout mettant en évidence l'importance des occupations mésolithiques. Il est étonnant qu'aucun autre gisement ne soit signalé ailleurs dans la région, y compris en préventif. Il semble évident que ce type de gisements est difficile à identifier sans une adaptation des méthodes actuelles d'intervention sur le terrain.

■ Néolithique

Longtemps le parent pauvre pour l'Aquitaine, le Néolithique a connu en 2007 une reprise d'activité programmée après une dizaine d'années d'absence.

Trois opérations existent maintenant : à Arudy (Pyrénées-Atlantiques), responsable P. Dumontier (bénévole) ; à Saint-Laurent-Médoc (Gironde), responsable P. Courtaud (CNRS) et au Bugue (Dordogne), responsable A. Chancerel (Musée).

Trois gisements en début d'exploration qui devraient, au moins pour Arudy et Saint-Laurent-Médoc, permettre de relancer les recherches programmées sur cette période.

Mais la découverte la plus spectaculaire, mais aussi la plus importante de cette année, est venue de l'archéologie préventive avec la mise au jour par P. Fouéré (INRAP) et son équipe d'un village d'une dizaine de maisons du Néolithique final à Bergerac. Les plans exceptionnels de ces maisons à abside malheureusement très arasées vont offrir une nouvelle

vision de l'organisation de l'habitat groupé pour cette période dans la vallée de la Dordogne.

■ **Âge du Bronze**

Trois projets en cours de démarrage en 2007 devraient relancer là aussi les dynamiques de recherche sur cette période.

Il y a tout d'abord la fouille de la grotte d'Arudy dont nous avons déjà parlé et le petit PCR porté par le même responsable sur l'origine et la circulation du mobilier céramique du bronze ancien et moyen dans les Pyrénées. Avec les résultats prometteurs obtenus par le PCR (2004-2007) de Ch. Rendu (CNRS) et son équipe sur l'habitat pastoral en vallée d'Ossau notamment l'identification de nombreux habitats de montagne de cette période qu'elle envisage de fouiller en 2009, un véritable élan scientifique est en train de se dessiner pour le sud de l'Aquitaine autour de cette période. Les résultats antérieurs acquis par le PCR de J.-Cl. Merlet sur les Landes (nombreuses découvertes d'habitats) et les prospections qui se poursuivent dans le lac de Sanguinet, responsable B. Maurin (bénévole), complètent le tableau.

Enfin, signalons le démarrage en 2007 d'une très importante opération programmée sur la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne) dirigée par L. Carozza (CNRS) et A. Burens (CNRS). Cette cavité a révélé en 2007 l'importance des stratigraphies conservées et la grande qualité du mobilier archéologique. Avec l'étude des graffitis et autres dessins schématiques qui ornent les parois, c'est une opération qui s'annonce tout à fait exceptionnelle pour cette période.

■ **Âge du Fer**

Avec l'achèvement des opérations sur l'oppidum de la Curade, près de Périgueux, en 2007, plus aucune fouille programmée n'est prévue en 2008 sur cette période.

C'est du préventif que viennent donc les résultats avec l'identification de fermes indigènes gauloises sur la déviation de Marmande (fouilles prévues en 2008) et surtout la très grosse opération réalisée par Ch. Sireix (INRAP) sur l'important site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), site devant être coupé de part en part par une conduite de gaz. Une fouille a été prescrite pour huit mois (août 2007 – mars 2008).

Les résultats obtenus sont très spectaculaires : cabanes du deuxième âge du Fer, four de potier du IV^e s. av. notre ère, installation de métallurgiste, mobilier céramique très abondant, etc.

L'étude de cet ensemble prendra plusieurs années et fera l'objet d'une présentation scientifique et d'une exposition à l'occasion du colloque de l'AFEAF en 2010 à Bordeaux.

■ **Antiquité**

L'année 2007 aura été dominée tout d'abord par deux fouilles archéologiques préventives importantes réalisées à Bordeaux. Cours de Verdun : huit mois de fouilles sur un quartier d'habitat et d'artisanat, notamment verrier présentant une structuration viaire quelque peu différente de celle connue sur Bordeaux.

Rue du Hâ : quatre mois de fouilles pour dégager des ateliers métallurgiques détruits lors de l'extension de thermes publics jouxtant un habitat de terre des années 20-40 dont la décoration, mosaïque et peinture murale, étaient parfaitement conservées.

Dans le domaine de l'archéologie programmée, on notera la poursuite de l'étude de la grande villa de Loupiac (Gironde), responsable J. Marian (bénévole), et surtout du PCR mené par H. Gaillard (SRA) sur la porte principale de l'enceinte de Périgueux, dite «Porte de Mars», monument conservé sur près de 10 mètres de haut dont on attendait depuis longtemps une étude sérieuse avant une éventuelle mise en valeur et le rachat par la ville de Périgueux.

Notons enfin le travail réalisé, tant documentaire que préventif, par X. Charpentier (SRA) sur l'aqueduc de Bordeaux dont le tracé se précise au fil des interventions et fait l'objet de publications régulières.

■ **Moyen Âge**

Pour les opérations programmées, il y a évidemment deux opérations à retenir, c'est le lancement de la fouille sur le castrum de Langoiran (33), responsable S. Faravel (université), dont on attend beaucoup pour le renouvellement de la réflexion sur l'organisation castrale au début du Moyen Âge et la poursuite des fouilles sur la nécropole mérovingienne de Jau-Dignac-Loirac en Médoc, responsable I. Cartron (université). Ce bel ensemble mérovingien qui s'installe sur les restes d'un *fanum* gallo romain est un très efficace chantier-école dont les résultats vont apporter enfin une vision renouvelée du Haut Moyen Âge nord aquitain. Plusieurs communications et articles ont déjà été consacrés à ce site dont la fouille s'achèvera en 2009 pour une publication rapide qui fera référence.

Notons enfin l'achèvement de la négociation menée avec le Conseil général des Landes pour la mise en place en 2008 d'une étude d'inventaire archéologique et historique détaillée des castelnaux de la Gascogne en liaison avec le service départemental de l'architecture et du patrimoine des Landes.

■ **Archéologie minière**

Concentrée sur les Pyrénées-Atlantiques, les fouilles menées par A. Beyrie (société Iker) et G. Parent (bénévole) respectivement dans le secteur de Saint-Martin-d'Arrossa et Saint-Etienne-de-Baïgorry (Pyrénées-Atlantiques) permettent progressivement

de mettre en valeur cet important district minier antique avec, cette année, la confirmation de l'existence de mines de fer dans le massif de Larla dont on avait déjà repéré les fours ayant servi à traiter les minéraux extraits.

Ajoutées aux mines d'or du secteur de Cambo-ltxassou, repérées il y a une dizaine d'années, et de plomb argentifère du secteur de Banca, c'est bien tout un secteur d'extraction diversifiée qui est mis progressivement en évidence dans cette zone du pays basque à l'époque romaine.

Patriarche/Gestion des sols

Origine des responsables d'opérations

	2005	2006	2007
Bénévoles	39	36	31
Collectivités	8	12	4
CNRS	4	8	5
Doc. & Post-doc.	8	7	7
Entreprises privées	12	18	9
Inrap	101	95	76
Universités	11	9	5
Ministère de la Culture	15	17	15

Prescriptions

	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Diagnostics	174	60	113	141	115	80
Fouilles	21	20	24	33	23	32
Modifications/ Conservations	-	3	-	4	2	8
Total	195	83	137	178	140	120

■ Gestion des sols, zones de protection archéologique et enregistrement des opérations

L'augmentation des études d'impact s'est poursuivie en 2007, accusant une croissance de 176 % selon une courbe régulière depuis 2004. On signalera que nombre de demandes mal ciblées (aire géographique trop vaste notamment) exigent plusieurs courriers. En revanche, les dossiers d'urbanisme reçus par le service sont plutôt en baisse par rapport aux années 2005-2006. Les demandes de porter à connaissance pour les PLU ont diminué (194 en 2007, après trois années entre 270 et 300 demandes). Cette baisse, reconnue par les DDE, peut s'expliquer par un contexte préélectoral. Les dossiers de permis de construire, de démolir ou d'aménager sont également en légère diminution.

28 arrêtés de zonages ont été signés en 2007 et 15 ont été préparés et sont signés ou à la signature du préfet de région début 2008. La programmation ciblée par zones géographiques pour la Gironde, les Landes et le Lot-et-Garonne s'est avérée beaucoup plus efficace, tant en terme de réflexion scientifique que de prospection sur le terrain. Ainsi, par exemple, l'ensemble des communes du tour du Bassin d'Arcachon, secteur en forte augmentation démographique et très importante activité de construction et d'aménagement, ont été dotées d'un arrêté de zonage. Etaient également concernés le nord de l'agglomération d'Agen et le sud de Dax.

L'enregistrement des opérations effectué dès signature de l'arrêté de nomination du responsable permet de transmettre le code Patriarche à l'INRAP pour servir d'identifiant unique à l'opération (identifiant du rapport d'opération, des archives et du mobilier).

■ Enregistrement dans Patriarche des zones de protection archéologique de Gironde, Landes et Pyrénées-Atlantiques

Le service a engagé depuis 3 ans une opération d'enregistrement informatique des zones de protection archéologique anciennes : la Dordogne en 2005, le Lot-et-Garonne en 2006, la Gironde, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques fin 2007-début 2008.

Pour ces 3 départements, 993 communes étaient à enregistrer, sur 1413 communes, les autres étant déjà numérisées ou n'ayant jamais fait l'objet d'une définition de zones de protection en vue d'un document d'urbanisme communal. Un contrat de 5 mois a permis d'achever cette reprise : intégration dans Patriarche des zones sous forme numérique (62 communes), récolement et enregistrement des documents au format papier (931 communes). Les documents d'origine se sont révélés être de qualité très inégale, de la "gommette" au dessin sur fond cadastral. Cette information qualitative figure dans une petite base de donnée associée : elle peut se révéler très importante pour l'usage qui pourra être fait à l'avenir de ces zones de protection (zones à revoir, données incomplètes, problème de lien avec les entités...).

Pour un nombre relativement élevé de communes, aucun document d'urbanisme n'existe dans le service (40 % des communes, soit 28 % en Gironde, 38 % dans les Landes, 54 % en Pyrénées-Atlantiques). Pour un petit nombre de communes, aucun site archéologique n'était répertorié dans la commune au moment de la réponse au porter à connaissance (3 % en moyenne pour les trois départements, soit malgré tout 42 communes, ce qui montre un rattrapage nécessaire des entités). Ces communes n'ont pu être traitées dans le cadre du contrat. Quantitativement, un peu plus du quart des communes de chaque département a été ajouté aux communes déjà saisies dans Patriarche.

■ **Enregistrement d'entités archéologiques et contribution à la recherche**

La base de données documentaire régionale Baraque, tenue par le centre de documentation du patrimoine, a été supprimée le 22 février 2007, dans le cadre de la réorganisation des tâches de documentation à la Drac.

Le centre de documentation du patrimoine se chargeait de la cotation des rapports au sein du service régional de l'archéologie. Une nouvelle organisation a été mise en place avec une cotation délivrée par la cellule de la carte archéologique. Dans ce cadre, celle-ci a indexé 246 documents scientifiques des années précédentes qui n'avaient pu être cotés et enregistrés dans la base régionale. Suite à cette indexation rapide, le dépouillement complet avec création des entités n'a été fait que très partiellement, et sera continué au fur et à mesure des possibilités. Priorité reste donnée aux derniers rapports arrivés dans le service.

Par ailleurs, des mises à jour continuent à être effectuées systématiquement par thèmes et / ou par secteurs, grâce aux anciens cadastres numérisés disponibles dans le service et au dépouillement de travaux universitaires ou d'articles de sociétés savantes.

Les agents de la cellule gestion des sols participent à l'archéologie préventive dans la région, par des surveillances, des recherches ciblées (autour de l'A 65, par exemple) ou de petites opérations de sauvetage.

Ils s'impliquent aussi dans des recherches dirigées ou autorisées par le service : Porte de Mars à Périgueux (PCR), église Saint-Jean-Baptiste à Périgueux, étude de bâti du château de L'Herm (Dordogne). Par ailleurs, des agents sont associés à la mise en place de SIG concernant le patrimoine de la

région : projet de recherche sur les bourgs des Landes et de Dordogne comprenant une cartographie, projet de SIG sur la topographie historique de Bordeaux en collaboration avec Bordeaux III-Ausonius.

Un programme de consultation des zones de protection de Patriarche a été élaboré par un agent du service (O. Bigot). Il fonctionne en mode web avec des logiciels libres, selon les préconisations du ministère. Actuellement en test, il permettra à l'avenir à d'autres services concernés par ces données de consulter directement les zones archéologiques mises à jour en temps réel.

Dany Barraud,
Conservateur régional de l'archéologie
Hélène Mousset,
Adjointe au conservateur régional de l'archéologie

Statistiques 2007

Base Patriarche

Entités archéologiques créées ou mises à jour.....	1051
Opérations créées ou mises à jour.....	151
Protections créées ou mises à jour.....	2439
Sources créées ou mises à jour.....	376

Dossiers d'urbanisme reçus au Sra

	2005	2006	2007
Dossiers traités & Urbanisme	1903	2166	1923
PLU & Cartes communales	333	279	194
Etudes d'impact	151	175	198
Demandes & Infos préalables	80	-	-

AQUITAINE **BILAN SCIENTIFIQUE**

Liste des programmes et des abréviations

2 0 0 7

Nouvelle programmation

■ **Du Paléolithique au Mésolithique**

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
- 2 : Les premières occupations paléolithiques contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans.
- 3 : Les peuplements néandertaliens l.s (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen 1.s.).
- 4 : Derniers néandertaliens et premiers Homosapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien).
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes.
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire).
- 7 : Magdalénien, Epigravettien.
- 8 : La fin du Paléolithique.
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...).
- 10 : Le Mésolithique.

■ **Le Néolithique**

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien.
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges.
- 13 : Processus de l'évolution du Néolithique à l'Age du Bronze.

■ **La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au 1^{er} s. av. n. è.)**

- 14 : Approches spatiales, interactions homme/milieu.
- 15 : Les formes de l'habitat.
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés.

- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques.
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives).

■ **Périodes historiques**

- 19 : Le fait urbain.
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes.
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine.
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains.
- 23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.

■ **Histoire des techniques**

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle.
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes.

■ **Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale**

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau.
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime.
- 29 : Archéologie navale.

■ **Thèmes diachroniques**

- 30 : L'art postglaciaire (hors Mésolithique).
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géo-archéologie).
- 32 : L'outre-mer.

Liste des abréviations

■ Organisme de rattachement des responsables de fouille

BEN :	Bénévole
COL :	Collectivité territoriale
CNRS :	Centre national de la recherche scientifique
DOC :	Doctorant ou post-doctorant
EP :	Entreprise privée
INRAP :	Institut national de recherches archéologiques préventives
MCC :	Ministère de la culture et de la communication (SDA - DMF)
SUP :	Enseignement supérieur

■ Nature de l'opération

APP :	Aide à la préparation de publication
DOC :	Etude documentaire
FP :	Fouille préventive
FPr :	Fouille programmée
MH :	Fouille avant travaux Monuments historiques
OPD :	Opération préventive de diagnostic
PA :	Prospection aérienne
PAN :	Analyses
PCR :	Projet collectif de recherche
PRD :	Prospection diachronique
PRS :	Prospection avec matériel spécialisé
PRM :	Prospection au détecteur de métaux
PRT :	Prospection thématique
PS :	Prospection subaquatique
RA :	Relevé d'architecture
RAR :	Relevé d'art rupestre
SD :	Sondage
SU :	Sauvetage urgent

	Dordogne	Gironde	Landes	Lot-et-Garonne	Pyrénées-Atlantiques	TOTAL
Analyses	0	0	0	0	1	1
Fouilles préventives	4	5	2	2	2	16
Fouilles programmées	8	6	6	0	5	25
Opérations préventives de diagnostic	20	19	6	9	4	58
Prospections	2	6	2	2	2	14
Projets collectifs de recherche	1	1	1	0	2	6
Relevés	1	2	1	0	1	5
Sauvetages urgents	1	3	0	2	3	9
Sondages	5	4	2	6	4	21
Total	43	46	1 20	21	24	155

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations en Aquitaine

2 0 0 7

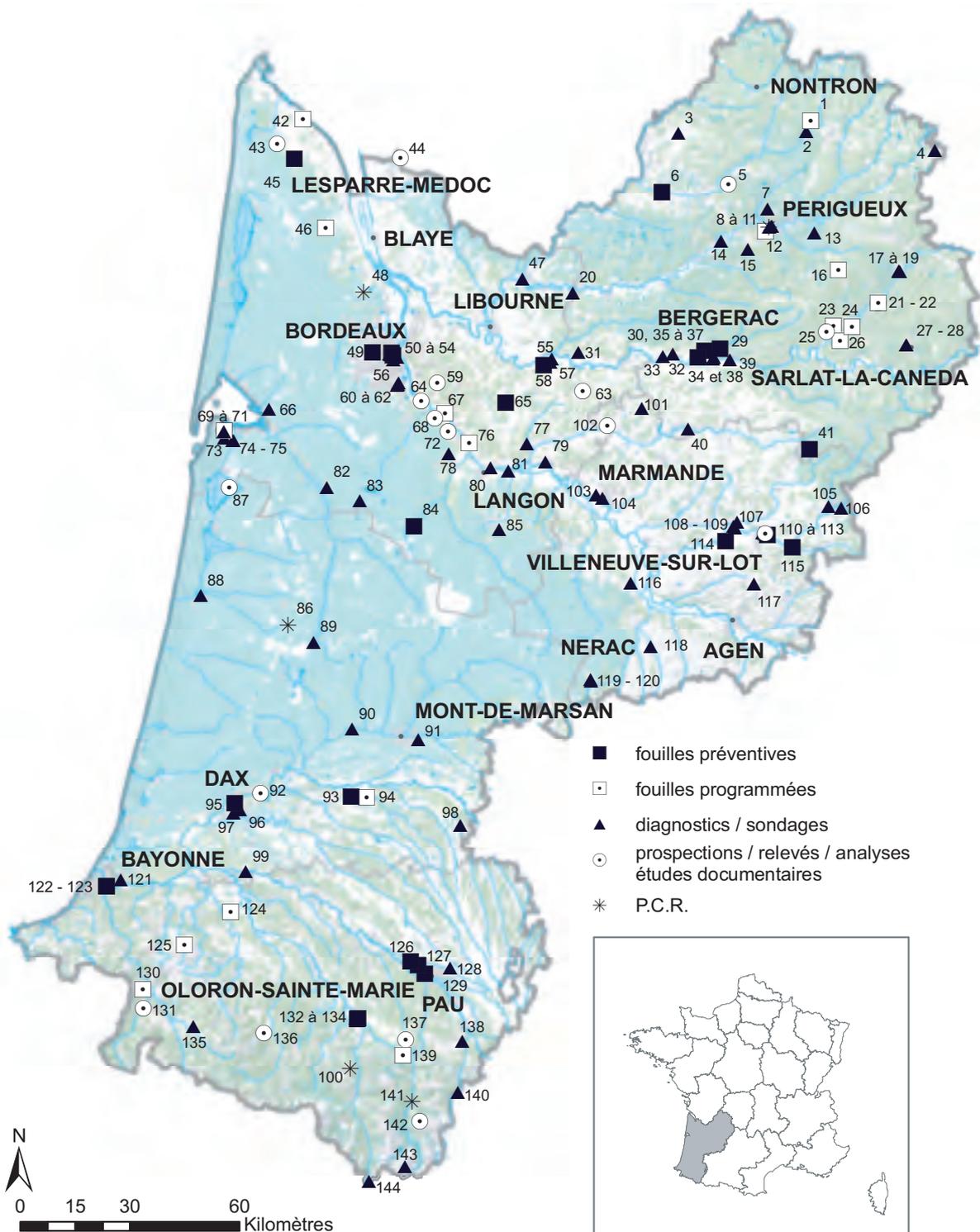


Tableau des opérations en Aquitaine.

Les numéros renvoient à la carte données page 17.

DORDOGNE

BERGERAC	Place de la République.....	35
BERGERAC	5 et 7 Rue du Torrent et 20 et 22 rue du Pont Saint Jean ...	36
BERGERAC	20-22 rue du Pont-Saint-Jean	37
BERGERAC	Les Vaures Nord	30
BIRON	Le Château	41
LE BUGUE	Grotte du Piale.....	23
CAMPAGNE DU BUGUE	Roc de Marsal	26
CHAMPCEVINEL	Foncrose - Aire d'accueil des gens du voyage	7
COULOUNIEUX-CHAMIERES	La Curade.....	12
COURSAC	Font de Meaux Est et Ouest.....	15
CREYSSE	Cablanc	34
CREYSSE	Combe Brune, secteur 2.....	29
CREYSSE	Le Pré Fagnou	38
LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL	Abri Pataud	24
GOUT-ROSSIGNOL	RD 708, 12, 100	3
LAMONZIE-SAINT-MARTIN	Eglise Saint-Martin	33
MONTCARET	Le Bourg	31
MONTIGNAC	Le Chambon, Moulin de Touron ..	17,18
MONTIGNAC	Moulin du Tourron - Le Chambon	19
MOULIN-NEUF	Les Vergnes, Les Bardottes, Les Grands Clauds	20
PERIGUEUX	5 ter et 7 place Faidherbe et 23, rue Aubarède et Impasse des Près	8
PERIGUEUX	Place Mauvard.....	9
PERIGUEUX	31 boulevard de Vésone.....	11
PERIGUEUX	Porte de Mars	10
PRIGONRIEUX	Rue du Stade «Les Junies»	32
ROUFFIGNAC-SAINT- CERNIN-DE-REILHAC	Château de l'Herm.....	16
SAINT-ASTIER	Le Roudier Ouest	14
SAINT-AVIT-SENIEUR	Le Bourg	2
SAINT-CYR-LES- CHAMPAGNES	Place de l'église.....	4
SAINT-GERMAIN-ET-MONS	Le Port de Mouleydier	39
SAINT-MARTIN-DE- FRESENCEAS	Grotte des Fraux.....	1
SARLAT-LA-CANEDA	Déviation	27, 28
SERGEAC	Abri Castanet.....	22
SERGEAC	Abri Reverdit.....	21
SERRES-ET-MONTGUYARD	Versailles	40
VILLETUREIX	Chez Tuilet.....	6
EYLIAC - THENON	Gazoduc	13
Prospection inventaire	Vézère Dordogne	25
Vallées de la Dronne et de la Dordogne	Lisle – Saint-Pardoux-la-Rivière- Thiviers	5

GIRONDE

AUDENGE	Maignan.....	66
BAIGNEAUX	François-Brugier	65

BELIN-BELIET	Route de Suzon	82
BORDEAUX	9 à 13 cours Georges Clémenceau ..	50
BORDEAUX	17 rue du Hà	53
BORDEAUX	9 cours du Maréchal Juin	52
BORDEAUX	2 rue Saint-Benoît.....	54
BORDEAUX	41, rue des Sablières, 12 rue Georges-Roux	56
BORDEAUX	48-50 rue Sullivan.....	51
COUSTRAS	Avenue de l'Europe	47
GAILLAN-EN-MEDOC	Château du Mur	45
GAILLAN-EN-MEDOC	Terrefort	43
HOSTENS	Canet.....	83
ILLATS	L'église.....	78
ISLE-SAINT-GEORGES	Territoire communal	64
JAU-DIGNAC-ET-LOIRAC	La Chapelle	42
LA REOLE	Rue Camille Braylens	79
LA TESTE-DE-BUCH	Les Ninots.....	73
LA TESTE-DE-BUCH	Place du Marché.....	69
LA TESTE-DE-BUCH	Ecole Gambetta, Lette du Grand Baron	70
LA TESTE-DE-BUCH	22 rue du Maréchal Galliéni.....	71
LA TESTE-DE-BUCH	Z.A.C Landes des deux crastes 2 ...	75
LA TESTE-DE-BUCH	Landes de deux Crastes.....	74
LANGOIRAN	Le Castéra	67
LOUPIAC	Saint-Romain.....	76
MERIGNAC	Zac Centre ville.....	49
MOULIETS-ET-VILLEMARTIN	Gazoduc, Artère de Guyenne	55, 57
PLEINE-SELVE	Le Bourg	44
PODENSAC	Prospection diachronique	72
PORTETS	Château	68
SADIRAC	Jean-d'Arnaud, Château Pabus	59
SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC	Zac Lande de la Garosse Ouest.....	48
SAINT-EXUPERY	Eglise	77
SAINT-LAURENT-MEDOC	Tumulus des Sables	46
SAINT-MACAIRE	6 allées des Tilleuls	80
SAINT-PEY-DE-CASTETS	Aux Bartos	58
SAINT-SYMPHORIEN	L'Argileyre.....	84
VILLENAVE-D'ORNON	Terrefort	60
VILLENAVE-D'ORNON	Avenue du 19 mars 1962	61
VILLENAVE-D'ORNON	176 avenue des Pyrénées.....	62
Etude de la vallée de la Durèze	63
Gazoduc «Artère de Guyenne»	Saint-Côme, Sauviac.....	85
Gazoduc «Artère de Guyenne»	Castets-en-Dorthe, Saint-Loubert, Saint-Martin-de-Sescas, Saint-Pardon- de-Conques	81

LANDES

AIRE-SUR-L'ADOUR	Déviation RN 124 – RN 134	98
AUREILHAN	Au Bourg, derrière l'église	88
BANOS	Marseillon	94

DAX	Rue P. Lafitte et Rue des Chênes	96
DAX	Ancien Lycée Saint Joseph	95
LABATUT	Le Passage 2ème phase.....	99
MAZEROLLES	Petit Arguence	91
MEILHAN	Carrière de Bos de Marsacq (phases d'exploitation 2 et 3).....	90
MONTAUT	Bourrut - Lot. Saint-Jacques.....	93
SABRES	Gaillèbes 2.....	89
SAINT-VINCENT-DE-PAUL	Lieu-dit «Libe»	92
SANGUINET	Le lac	87
SEYRESSE	Piqueport, Tartas, Vieux Bourg.....	97

LOT-ET-GARONNE

CASSENEUIL	Eclos Laborde.....	107
DAMAZAN	ZAC de la Confluence	116
LA CROIX-BLANCHE	Boussorp	117
MARMANDE	Thivras.....	103
MARMANDE	Ilot Laffiteau - 1, rue des Religieuses ...	104
MONSEMPRON-LIBOS	Las Pelenos.....	105
MONTAYRAL	Tricou.....	106
NERAC	Jardin du Roi	118
PENNE-D'AGENAIS	Couvent des Cordeliers.....	115
SAINT-ASTIER	Saint-Nazaire.....	102
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT	Rue du château	114
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT	Lande basse - Lande haute.....	108
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT	Lande basse, Lande Haute, Flaman, Comarque.....	109
SOS	Cantecarec	119
SOS	Rue du Cimetière.....	120
VILLENEUVE-SUR-LOT	32 Chemin de Rouquette.....	112
VILLENEUVE-SUR-LOT	Eysses.....	111
VILLENEUVE-SUR-LOT	Chemin des Roseaux	110
VILLENEUVE-SUR-LOT	Cap de l'homme, la Dardenne.....	113
Région de Duras	Baleysagues, Duras, Esclottes	102

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

AHAXE-ALCIETTE- BASCASSAN	Maison forte de Dorrea	135
ARANCOU	Bourouilla.....	124
ARUDY	Grotte de Laa 2.....	139
ASSON	ZAC de la Bastide.....	138
BAYONNE	Rues Sabaterie & Vieille Boucherie	122
BAYONNE	Hôtel des Basses Pyrénées 12 & 13 rue Tour de Sault.....	123
BAYONNE	ZAC du Séqué, Loustaounaou	121
BILLERE	Lacaou.....	129
CAMOU-CIHIGUE/OSSAS- SUHARE	Les grottes ornées du massif des Arbailles.....	136
LARUNS	Anéou – Archéologie pastorale en vallée d'Ossau	143
LARUNS	Grotte de l'Homme de Pouey	142
LESCAR	Rue du Bialé	126
LESCAR	Château du Bilaa	127
LOUVIE-SOUBIRON - URDOS	Les origines de l'activité minière et métallurgique dans le haut Béarn 140, 144	
OLORON-SAINTE-MARIE	Ilot Guynemer	133
OLORON-SAINTE-MARIE	Rue du Soleil Groupe scolaire Saint-Cricq	134
OLORON-SAINTE-MARIE	Rue des Trams	132
PAU	Lotissement Europa.....	128
SAINTE-MARTIN-D'ARBEROUE	Grotte d'Isturitz	125
SAINTE-MARTIN-D'ARROSSA	Larla.....	130
Sites miniers en vallée de Baïgorry et vallées navarraises limitrophes.....		131

PCR/OP. INTERDÉPARTEMENTALE

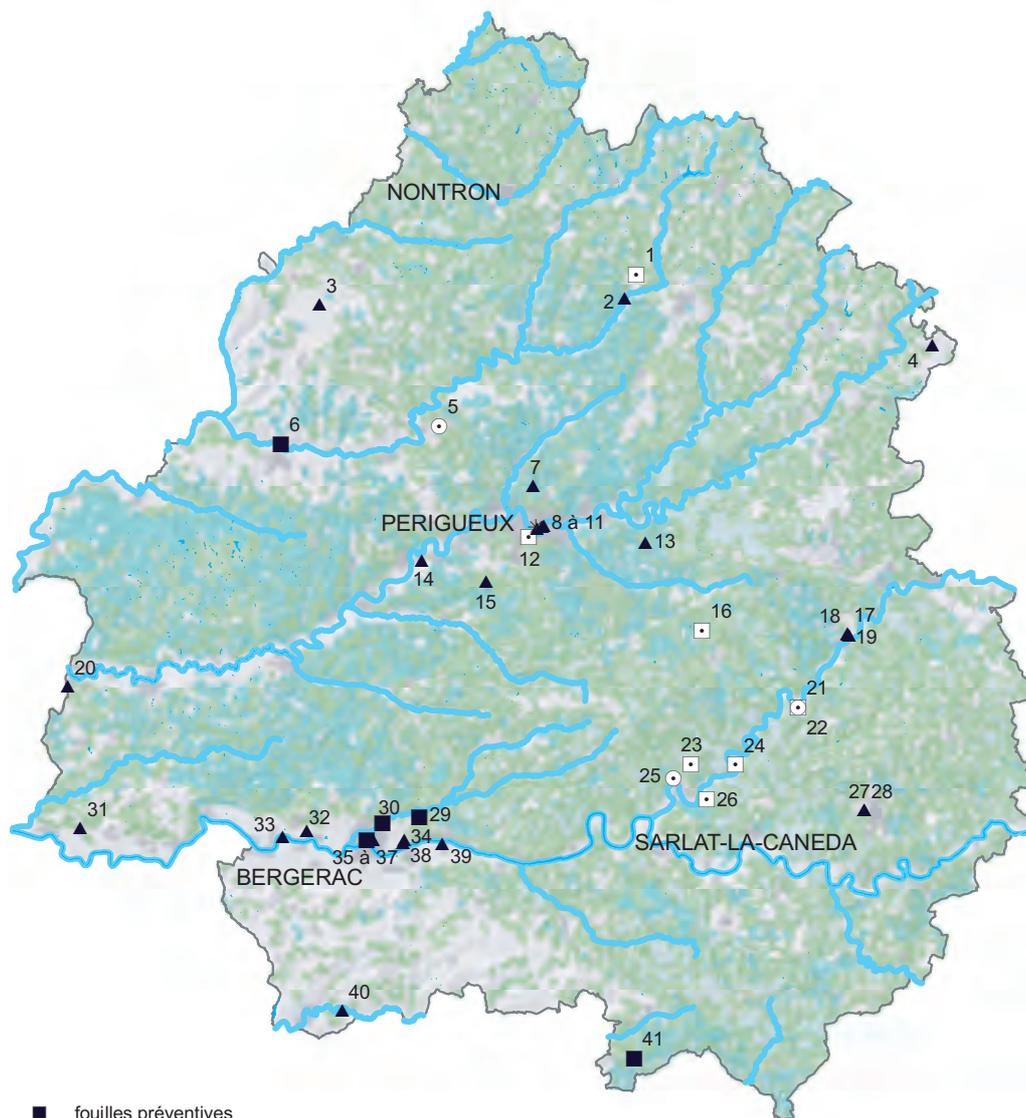
Technique, ateliers et artisans du «Bronze» de la fin de l'Âge du Fer et de la période gallo-romaine.....	48
Lagunes des Landes de Gascogne - Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande	86
Origine et circulation du mobilier céramique du Bronze ancien et moyen de la sphère des Pyrénées nord occidentales.....	100
Le Paléolithique inférieur et moyen en Béarn oriental.....	137
Archéologie pastorale en vallée d'Ossau	141

AQUITAINE DORDOGNE

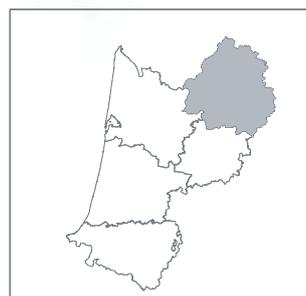
BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 7



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses
- * études documentaires
- * P.C.R.



N° Nat.					N°	P.
025447	BERGERAC, Place de la République	LABORIE Yan	COL	SD	35	22
025301	BERGERAC, 20-22 rue du Pont Saint-Jean	PERESSINOTTO David	EP	FP	37	25
025130	BERGERAC, 5 et 7 Rue du Torrent et 20 et 22 rue du Pont SaintJean	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	36	25
025223	BERGERAC, Les Vaures Nord - Site de Pombonne	FOUERE Pierrick	INRAP	FP	30	26
025298	BIRON, Le Château	DEMEURE Guillaume	EP	SU	41	28
025207	LE BUGUE, Grotte du Piale	CHANCEREL Antoine	MCC	FPr	23	29
025206	CAMPAGNE, Roc de Marsal	DIBBLE Harold	SUP	FPr	26	30
025090	CHAMPCEVINEL, Foncrose - Aire d'accueil des gens du voyage	GAILLARD Hervé	MCC	SD	7	32
025202	COULOUNIEIX-CHAMIERES, La Curade	COLIN Anne	SUP	FPr	12	34
025128	COURSAC, Route de Valadet, Font de Meaux Est et Font de Meaux Ouest	GRIGOLETTO Frédéric	INRAP	OPD	15	34
025233	CREYSSE, Cablanc	BALLARIN Catherine	INRAP	OPD	34	35
024881	CREYSSE, Combe Brune secteur 2	BRENET Michel	EP	FP	29	35
025151	CREYSSE, Le Pré Fagnou (Centre Commercial des Trois Vallées)	BIDART Patrick	INRAP	OPD	38	36
025276	LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, Abri Pataud	NESPOULET Roland	MCC	FPr	24	38
025296	GOUT-ROSSIGNOL, Route départementale 708, 12, 100	BARBEYRON Arnaud	COL	OPD	3	40
025218	LAMONZIE-SAINT-MARTIN, Eglise Saint-Martin	GAILLARD Hervé	MCC	SD	33	40
025297	MONTCARET, Le Bourg - Villa gallo-romaine	BERTHAULT Frédéric	MCC	SD	31	42
025121	MONTIGNAC, Moulin du Tourron - Le Chambon	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	19	44
025157	MONTIGNAC, Le Chambon	ZOBRI Amar	INRAP	OPD	17	44
025158	MONTIGNAC, Moulin de Touron	ZOBRI Amar	INRAP	OPD	18	44
025246	MOULIN-NEUF, Les Vergnes, Les Bardottes, Les Grands Clauds	ORTEGA-CORDELLAT Illuminada	INRAP	OPD	20	45
024989	PERIGUEUX, 5 ter et 7 place Faidherbe et 23, rue Aubarède et Impasse des Près	SERGEANT Frédéric	INRAP	OPD	8	46
025205	PERIGUEUX, Porte de Mars - 21 rue de la Cité	GAILLARD Hervé	MCC	PCR	10	48
025282	PERIGUEUX, Place Mauvard	SANDOZ Gérard	INRAP	OPD	9	46
025149	PERIGUEUX, 31 boulevard de Vésone	GERBER Frédéric	INRAP	OPD	11	48
025071	PRIGONRIEUX, Rue du Stade «Les Junies»	SERGEANT Frédéric	INRAP	OPD	32	51
025208	ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC, Château de l'Herm	PALUE Marie	BEN	FPr	16	51
025200	SAINT-ASTIER, Le Roudier Ouest	RIME Marc	INRAP	OPD	14	53
024883	SAINT-AVIT-SENIEUR, Le Bourg	GAILLARD Hervé	MCC	SD	2	54
025172	SAINT-CYR-LES-CHAMPAGNES, Place de l'église	SANDOZ Gérard	INRAP	OPD	4	54
025196	SAINT-GERMAIN-ET-MONS, Le Port de Mouleydier	PONS METOIS Anne	INRAP	OPD	39	54
025203	SAINT-MARTIN-DE-FRESSENGEAS, Grotte des Fraux	CAROZZA Laurent	CNRS	FPr	1	55
025210	SARLAT-LA-CANEDA, Déviation de Sarlat (lieux-dits Bonnefond, Argentouleau, Pascal, Le Mas Cavalier, Les Peyrouses)	CHADELLE Jean-Pierre	COL	OPD	27	58
025210	SARLAT-LA-CANEDA, Déviation	CHADELLE Jean-Pierre	COL	OPD	28	58
025209	SERGEAC, Abri Castanet	WHITE Randall	SUP	FPr	22	60
025204	SERGEAC, Abri Reverdit	BOURDIER Camille	DOC	RAR	21	62
025189	SERRES-ET-MONTGUYARD, Versailles	WOZNY Luc	INRAP	OPD	40	63
025211	VILLETOUREIX, Chez Thuilet	CHANCEREL Antoine	MCC	FP	6	65

*Moyen Âge,
Epoque Moderne*

**BERGERAC
Place de la République**

Dans le cadre de l'instruction du permis de construire déposé pour la création d'un parking souterrain place de la République, les sondages préalables exécutés en 2006 devaient révéler qu'une succession de terrassements pratiqués entre les XVI-XVIIe siècles et le XIXe siècle avaient profondément bouleversé le sous-sol de celle-ci et, en quasi-totalité, détruit les traces archéologiques que ce dernier recelait (J.-Fr. Pichonneau, 2007).

S'il apparut ainsi que l'engagement d'une fouille préventive ne se justifiait pas sur ce site, le service régional de l'archéologie souhaita malgré tout soumettre à un strict contrôle les terrassements qui allaient y être une fois encore entrepris, des lambeaux de niveaux archéologiques pouvant y subsister par endroits.

Au terme de l'exécution de cette prescription, les résultats obtenus ratifient pleinement la validité de la procédure imposée, même s'il se trouva confirmé que le site n'offrait plus qu'une très faible potentialité archéologique.

Présentant un état toujours extrêmement dégradé, les vestiges mis au jour au cours de l'opération de contrôle furent effectivement forts peu nombreux, mais avoir négligé leur observation aurait conduit à une regrettable perte d'information. La cartographie systématique de ceux qui furent ponctuellement rencontrés là où, sur quelques mètres carrés, les terrassements anciennement pratiqués sur le site avaient épargné leurs traces, permit en effet d'acquérir quelques résultats.

Ceux-ci tiennent d'abord dans l'acquisition d'informations sur le couvent qu'établirent les Carmes à Bergerac, à l'époque médiévale. La preuve se trouve désormais apportée que celui-ci fut bien édifié primitivement à l'extérieur de l'enceinte de la ville, au devant de la porte de Bourbarraud et, précisément, à l'emplacement de l'actuelle place de la République.

S'associant à celles qu'apportent les archives, les données recueillies aident également à préciser la datation de l'implantation de cet établissement conventuel. La construction de celui-ci dut s'engager vers 1330 et se trouver fort avancée lorsque débuta la guerre de Cent Ans. La cartographie des rares substructions qui en furent retrouvées permet d'en esquisser partiellement l'organisation. L'emprise du couvent devait couvrir au minimum une surface de 2500 m² et réunir des constructions de qualité, essentiellement élevées en pierre. Celles-ci devaient s'articuler de manière classique autour d'un cloître de plan carré (4 à 500 m²) bordé de galeries couvertes aux façades élégamment structurées d'une double file de fines colonnettes. Une église à nef vraisemblablement unique, étroite et certainement longue de plusieurs dizaines de mètres –parti architectural fréquent chez les ordres Mendians– jouxtait le cloître côté sud. L'ensemble fut édifié sur un site qui, apparemment, n'avait encore jamais été loti.

L'opération de contrôle permit par ailleurs de réunir des témoignages sur les circonstances qui amenèrent à la ruine de ce couvent et à l'effacement quasi complet de ses traces. Comme l'affirmaient les Carmes au XVIIe siècle, ce sont bien avant tout les événements consécutifs à la franche adhésion de la ville de Bergerac à la Réforme (v. 1562), puis son entrée en dissidence (v. 1574) au sein du réseau des places de la république protestante «des Provinces Unies du Midi» qui en furent la cause première. En 1660, les moines déclaraient en effet qu'au lieu «où soulait être» leur ancien couvent «duquel il ne reste aucun vestige», tant l'église de celui-ci, que les lieux réguliers et généralement tous ses bâtiments avaient «été mis ny pié ni tête» et que tout l'enclos de leur établissement ruiné se trouvait «compris dans les circonvallations et retranchements faits pendant les révoltes de ceux de la RPR».



Dégagement de la pointe du bastion de Bourbarraud. Dans les années 1570-1580, la construction de cet ouvrage acheva d'entraîner la destruction du couvent des Carmes.



Fouille d'un des rares lambeaux de sol médiéval conservés. Au premier plan apparaît un contrefort de l'église des Carmes

Le contrôle archéologique permet de vérifier la parfaite exactitude de ces affirmations.

Vers 1550-1560 les bâtisses conventuelles durent être d'abord pillées, décoiffées puis plus ou moins abattues. Leur démolition fut ensuite méthodiquement poursuivie, les terrassiers poussant le travail jusqu'à démonter les fondations des murs déjà arasés. Là, la nécessité de se procurer de la pierre motiva leur action.

L'engagement d'un effort de militarisation de l'enceinte de la ville huguenote qui suivit les phases de saccages auxquelles mena l'exacerbation des positions dogmatiques, en fut cette fois la cause. Débuté à partir de 1574, poursuivi en 1577, repris en 1585-88, celui-ci poussa non seulement à exploiter les ruines des Carmes pour alimenter en matériaux les chantiers des nouvelles défenses, mais conduisit encore jusqu'à en faire disparaître l'essentiel de la trace. Recoupée par l'emprise d'un des bastions érigé durant cette période au-devant la porte Bourbarraud, l'assiette du couvent se trouva en effet de plus bouleversée par d'amples terrassements terriblement destructeurs.

La découverte de traces de ces travaux de défense contemporains des guerres de Religion constitua l'autre apport majeur de l'opération de contrôle archéologique conduite place de la République.

Jusqu'alors la connaissance de l'enceinte bastionnée qui fut élevée durant cette période reposait seulement sur des données textuelles et de rares documents figurés plus ou moins fiables, tel le plan de Bergerac publié en 1636 par Ch. Tassin dans son atlas des «Plans et profils des principales villes et lieux considérables de France». Les vestiges du bastion mis au jour sur le site des Carmes offrent ainsi l'intérêt d'aider à appréhender pour la première fois l'exacte nature de l'architecture des ouvrages réalisés. En fonction des données actuellement disponibles, il semble que ce bastion ait été construit et remanié au cours des campagnes de travaux des années 1577-1585. La qualité des maçonneries de son escarpe atteste le lourd investissement qui fut alors consenti pour doter la ville de défenses adaptées aux exigences militaires du temps. Pour assurer la sécurité de la place, il n'était effectivement plus d'actualité de se contenter d'une simple restauration des anciennes murailles de l'enceinte médiévale, ni de laisser inachevées les nouvelles défenses créées depuis le basculement de la ville huguenote dans la dissidence, au lendemain de la Saint Barthélémy. Les rumeurs de guerre exigeaient

à nouveau de mettre la ville en état de supporter un siège appuyé par de l'artillerie, armement dont disposaient alors de plus en plus communément les troupes et dont l'efficacité était désormais de plus en plus forte, de par la constante amélioration des poudres et la banalisation de l'emploi de boulets métalliques. Pour parer aux effets des tirs tendus et concentrés en un endroit précis, pour ouvrir des brèches permettant l'investissement de la place assiégée, il devenait indispensable de doubler d'un front bastionné d'ouvrages bas et massif le circuit des vieilles enceintes. Donnant de la profondeur à leur défense, ces fronts en rejetaient les lignes à l'extérieur de leurs faibles murailles, mettant le couronnement de celles-ci hors de portée des tirs d'arquebuses. Doublés d'un large et profond fossé et pourvus d'éléments saillants qui permettaient de couvrir les abords du rempart en supprimant les angles morts, ces fronts bastionnés servaient aussi à répliquer frontalement, à l'aide de l'artillerie que l'on y plaçait à l'abri de casemates. Leurs ouvrages pouvaient être simplement établis en terre damée et recouverts de gazon ou bien, comme en donne l'exemple l'éperon des Carmes, revêtus d'une maçonnerie solide et soignée.

Dans le cas de cet ouvrage, l'effort qu'impliqua le choix de la pierre, certainement tout autant gouverné par la volonté d'afficher de manière ostentatoire la puissance et de richesse de la ville que le souci d'accroître la valeur de sa fortification, révèle sans nul doute l'attention qu'Henri de Navarre porta à Bergerac au cours des années qui suivirent son retour en Guyenne, en 1576.

Les avantages que la ville put en retirer furent de courte durée. Au printemps 1621, lorsque la révolte huguenote souleva une nouvelle fois le Midi et y mêla Bergerac, l'état de place forte auquel le jeu politique l'avait progressivement hissé fit d'elle une menace que dut réduire Louis XIII. Évitant de peu la canonnade en choisissant de se rendre à l'obéissance du roi, les bergeracois ne purent toutefois éviter les affres d'une occupation par des troupes royales et la perte de leurs fortifications bastionnées. Aux Carmes, le démantèlement de celles-ci acheva de bouleverser le site où ne subsista d'elles que le bec du puissant bastion que l'on y avait élevé trois ou quatre décennies plus tôt.

Laborie Yan

■ Pichonneau, J.-Fr. 2007. Bilan scientifique 2006, SRA d'Aquitaine, Ministère de la Culture, p. 5, ill.

BERGERAC

5 et 7 rue du Torrent ; 20 et 22 rue du Pont Saint-Jean

Un diagnostic archéologique a été mené sur une parcelle objet d'un projet immobilier dans la partie occidentale de la ville de Bergerac (entre les rues du Torrent et du pont Saint-Jean). Le Pont Saint-Jean fait partie des faubourgs qui se développent lors d'une première phase, au moment de la pleine expansion de la ville au début du XIV^e siècle, puis à nouveau dans une deuxième phase, entre la guerre de cent ans et celles de religions, soit entre les deuxièmes moitiés du XV^e et du XVI^e siècles (Laborie, 1984).

Les vestiges à ce jour repérés, seulement sur une petite surface de la zone, s'identifient à des structures en creux du type fosses simples (probablement domestiques) renfermant un mobilier céramique XIV^e (le matériel céramique a été caractérisé par M. Y. Laborie, ville de Bergerac) et des inhumations. Pour ces dernières, une dizaine de fosses quadrangulaires disposées pratiquement sur la même rangée nord/sud et orientées est/ouest ont été mises au jour. La seule structure funéraire fouillée correspond à un cercueil, identifié notamment grâce aux différents clous qui le compose. Ceux-ci sont disposés de part et d'autre du squelette et plus particulièrement aux angles de la fosse.

En ce qui concerne l'individu inhumé, il s'agirait d'un adulte déposé sur le dos la tête à l'ouest, les membres supérieurs étendus le long du corps. La présence d'épingles indiquerait l'utilisation d'un linceul lors de l'inhumation. Signalons qu'un cas de sépulture

double est possible au vu de la proximité de certains os affleurant en surface d'une autre grande fosse.

Pour l'interprétation du contexte, l'élargissement de la tranchée où se concentrent ces tombes, ne montre pas la présence d'autres fosses similaires à proximité. Ce qui laisse présumer que nous pourrions avoir affaire à un groupe réduit d'inhumations et/ou relativement isolé. La proximité des fosses, et l'absence de recoupement, suggère un espace funéraire connu et maîtrisé, dans un temps qui semblerait relativement court.

Ainsi les hypothèses d'inhumations liées à une crise épidémique ou relatives aux différentes «guerres» ont été envisagées. Toutefois, la datation de ces tombes s'avère pour l'instant délicate, car le mobilier collecté sur quelques fosses oscille entre le Bas Moyen Âge et l'époque moderne (XVI^e siècle), la présence de racines ne facilitant pas la lecture du sol. Par ailleurs, le fait que la chapelle Saint-Jean soit signalée dans le secteur dès le XIV^e siècle, conduit à proposer l'hypothèse plus réaliste, que les tombes soient dues à la formation d'un cimetière qui graviterait autour. Cet ensemble archéologique illustrant le développement puis la disparition (ou réduction) du faubourg Saint-Jean.

Scuiller Christian

- LABORIE, Y. 1984. *Atlas historique de Bergerac*, coll. Atlas historique des villes de France, éd. du CNRS 1984, 4 p. ill.

BERGERAC

Quartier Saint Jean, 20-22 rue du pont Saint Jean

Au cours du mois de mars 2007, un projet immobilier sur deux parcelles du quartier du Pont Saint-Jean a donné lieu à des sondages d'évaluation archéologique (responsable : Ch. Scuiller, Inrap), qui ont mis en évidence la présence d'un petit ensemble funéraire regroupant une dizaine de sépultures.

Au cours du mois de décembre 2007, l'opération de fouille préventive a permis de mettre en évidence un ensemble de quinze inhumations en cercueil, organisées en deux rangées parallèles. Tous ces individus ont été déposés selon un axe est-ouest, tête à l'ouest, allongés sur le dos à l'intérieur d'un cercueil, le corps enveloppé d'un linceul.

L'échantillon est composé de dix adultes et cinq sujets immatures. Le groupe des adultes est constitué de quatre femmes, quatre hommes et deux individus de sexe indéterminé, tous décédés relativement jeunes, à l'exception de l'un d'entre eux (sép. 3). Le groupe des immatures est constitué de trois sujets décédés entre 5 et 9 ans, un sujet décédé entre 10 et 14 ans et un sujet féminin décédé entre 12 et 18 ans, probablement de la syphilis (la présence de cette pathologie milite en faveur d'une période d'utilisation de l'espace funéraire postérieure au XVI^e siècle).

Le principal problème que pose cet ensemble est la raison de sa présence à cet endroit, qui ne semble

pas être en relation avec un bâtiment religieux. Une enquête documentaire menée par Y. Laborie (ville de Bergerac) révèle dans ce quartier la présence d'une chapelle Saint-Jean, peu mentionnée dans les archives mais qui semble avoir été utilisée principalement au cours de la première moitié du XIV^e siècle puis très vite abandonnée.

En outre, la bonne gestion de l'espace funéraire et l'homogénéité des dépôts nous permettent de conclure à une période d'utilisation restreinte. Les éléments céramiques retrouvés dans le comblement des fosses nous montrent que ces inhumations sont certainement postérieures au début du XIV^e siècle et antérieures à la période contemporaine.

En fonction des données issues de la fouille et de l'enquête documentaire menée par Y. Laborie, trois hypothèses ont été avancées :

— la première est une relation entre ces dépôts funéraires et la chapelle Saint-Jean, ce qui implique une période d'utilisation située dans la première moitié du XIV^e siècle ;

— la deuxième suppose que ce groupe d'individus correspond à une famille protestante, qui se sont (ou ont été) exclus des cimetières paroissiaux. Cette hypothèse suggère une période d'utilisation postérieure au milieu du XVI^e siècle ;

— la troisième est une relation entre ces dépôts funéraires et la présence d'un hôpital dans le quartier de Pédouille, à proximité du quartier Saint-Jean. Cet hôpital s'installe dans ce secteur dès la moitié du XV^e siècle.

Récemment, les résultats d'analyses radiocarbones (laboratoire d'Erlangen, Allemagne – échantillons Erl-12199, Erl-12200, Erl-12201) ont révélé que ces inhumations étaient postérieures au XVII^e siècle. De ce fait, la première hypothèse concernant la relation avec la chapelle Saint-Jean peut être définitivement écartée. En revanche, il sera probablement délicat de privilégier une des deux dernières hypothèses.

Peressinotto David

Néolithique récent,
Moyen Âge

BERGERAC Les Vaures-nord

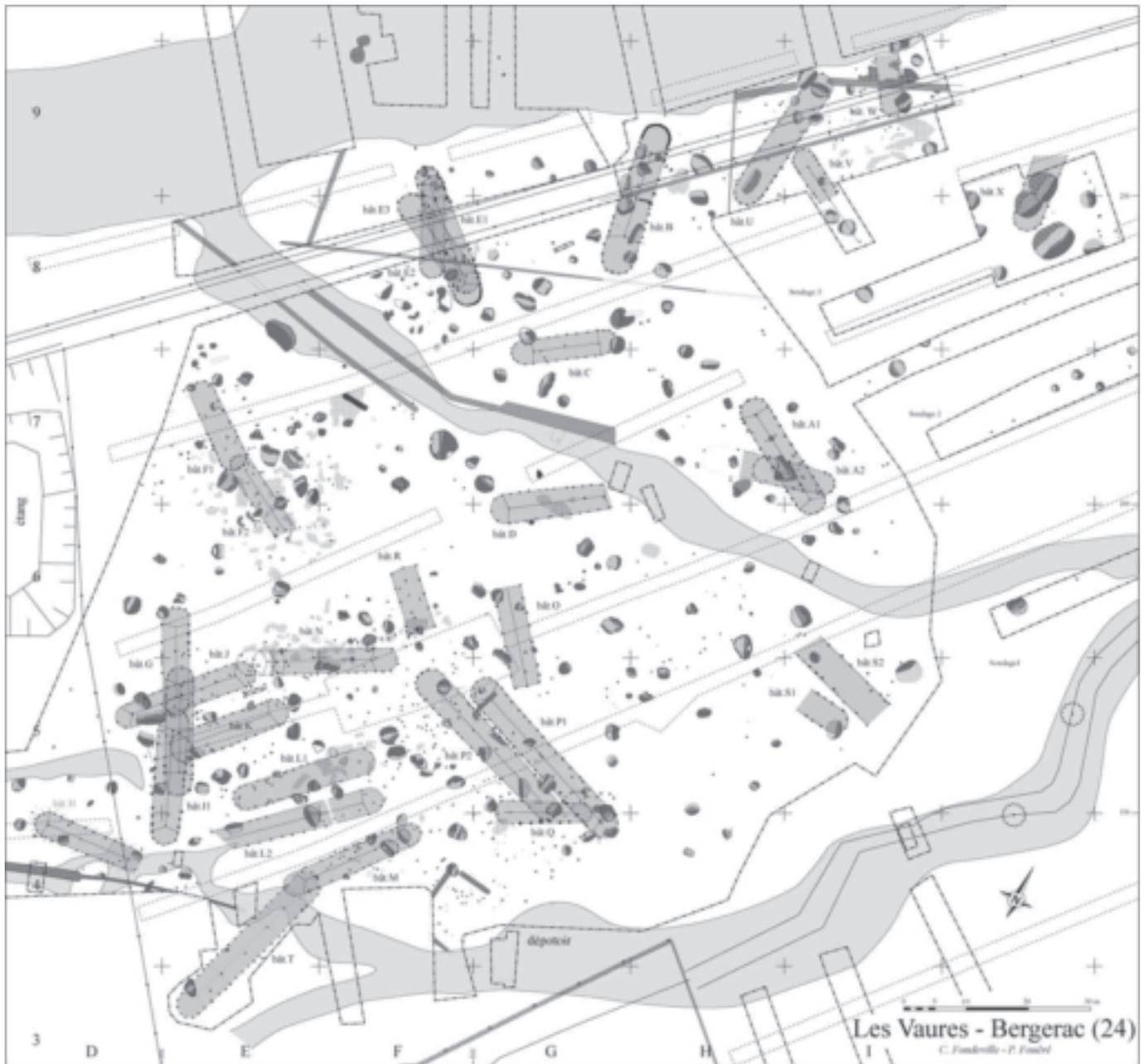
Le site se trouve en fond de vallée en bordure du Caudeau, ruisseau qui conflue avec la Dordogne environ cinq kilomètres en aval. Un décapage d'environ 1,5 hectare a été prescrit préalablement à la construction d'un lotissement, suite au diagnostic effectué en 2000 par M. Luc Wozny qui avait révélé plusieurs trous de poteaux et un mobilier attribuable au Néolithique récent.

Plus de 1650 structures ou anomalies ont été individualisées, quantité sans doute inférieure à la réalité puisque la totalité de la surface n'a pu être totalement explorée méticuleusement durant les deux mois d'intervention à cinq personnes. Parmi elles, près de 230 fosses d'arbres déracinés (chablis), à une époque postérieure au Néolithique et précédant le Moyen Âge, ont perturbé le site, entravant l'interprétation d'une partie des structures.

Outre quelques fossés médiévaux de dimensions modestes localisés en limite est du décapage et quelques fosses et structures parcellaires modernes, la plupart des structures est à rapporter au Néolithique. Toutefois, un four à pierres chauffées de forme rectangulaire très allongée (4,5 x 0,8 m), daté par le radiocarbonate entre 730 et 230 av. J.-C. (Erl-12070 : 2343 +/- 46) témoigne d'une probable occupation durant le Premier Âge du Fer ou la Tène ancienne. Il reste l'unique structure attribuable à cette période, aucun mobilier contemporain n'ayant été découvert sur le site.

L'analyse de la répartition de plus de 1350 trous de poteau permet d'individualiser au moins une trentaine de plans de bâtiments, constituant ainsi le premier groupement d'unités d'habitation structurées pour le Néolithique du Sud-ouest de la France. Certains sont isolés, d'autres se recoupent et témoignent ainsi d'une occupation suffisamment longue pour avoir entraîné des réfections ou des réorganisations du village. L'absence de sols stratifiés ne permet malheureusement pas d'en établir une chronologie relative. On peut toutefois évoquer la possibilité d'un minimum d'une quinzaine de bâtiments synchrones. Seuls 280 trous de poteaux ont pu être fouillés.

Les constructions présentent une forme assez standardisée, délimitée par une succession de poteaux assez régulièrement espacés, environ tous les 1,5 m. Il s'agit pour la plupart de maisons à deux nefs, d'une longueur variant de 15 à 30 m pour 3,5 à 5 m de largeur, sans orientation préférentielle et se terminant en abside aux deux extrémités. L'érosion des sols d'occupation limite toute interprétation quant à leur fonction et leur organisation interne. La position des entrées n'est pas clairement marquée. Sur certains plans les plus complets, des variations de l'écartement des poteaux sur les façades peuvent suggérer des accès en vis-à-vis, vers les extrémités du bâtiment. Trois d'entre eux apparaissent de forme rectangulaire. Il se peut donc qu'il s'agisse d'édifices à fonction particulière, sans écarter toutefois le possible



Plan général du secteur des fouilles et des habitations mises au jour.

artifice d'un plan tronqué par l'érosion et une mauvaise conservation des structures.

Il ne semble pas se dessiner une organisation particulière dans la répartition des bâtiments. Leur orientation est très variable, sans montrer d'axe préférentiel. L'extension totale du site n'a pas été totalement reconnue, la partie nord-est du site se trouvant hors emprise et celle au sud-ouest limitée par la présence d'une ferme et son étang. Vers l'est et l'ouest, elle semble encadrée par deux paléochenaux utilisés localement comme dépotoirs. Un seul d'entre eux a été fouillé. De l'autre côté de ces chenaux, plus aucune structure néolithique n'a été repérée dans les sondages, pas plus que des fossés ou une palissade qui aurait pu ceinturer le village.

Le mobilier, très homogène, est assez abondant, découvert principalement dans les dépotoirs. Il comprend une riche industrie lithique composée principalement de préformes de haches et leurs déchets de façonnage, de haches polies, de grattoirs, perçoirs et couteaux. Les seules armatures sont des pointes de flèches tranchantes. On remarquera l'absence totale des microdenticultés. La céramique est abondante, à pâte majoritairement dégraissée avec des végétaux. Elle est malheureusement très fragmentée et aucune forme complète n'a pu être reconstituée. Il s'agit vraisemblablement de vases tronconiques ou à paroi galbée, à fonds plats, assez grossièrement montés, sur lesquels seuls des boutons ou languettes viennent rompre la monotonie des surfaces. De gros récipients

pouvant atteindre 90 cm de diamètre sont à signaler. La faune n'est conservée qu'au niveau des dépotoirs, attestant la présence du bœuf, des ovicapridés, des suidés et un peu de cerf, dans des proportions qui seront révélées par l'étude en cours.

L'ensemble du mobilier et six dates obtenues dans les comblements des trous de poteaux permettent d'attribuer l'occupation du site à un Néolithique récent (autour de 3600-3200 av. J.-C.), contemporain de la fin du Matignons ou du début du Peu-Richardien, cultures qui se développent depuis le nord de la Dordogne et de la Gironde jusqu'au marais poitevin et bien connues à travers les nombreuses enceintes fossoyées qu'elles ont laissées. Malheureusement, aucun plan de bâtiment pertinent n'est connu pour ces groupes à l'heure actuelle.

Plus au sud vers le Lot, où semble prendre place une culture originale définie à la Perte du Cros (Galan, 1967), le Néolithique récent n'est encore que faiblement représenté. L'analyse en cours du mobilier permettra de déterminer les affinités et les divergences de ce nouvel ensemble, sur un territoire peu documenté où, jusqu'à présent, les auteurs plaçaient

un groupe autonome décrit initialement sous le terme «groupe de Campniac» par Cl. Burnez (1976) puis renommé «Isle-Dordogne» par J. Rousot-Larroque (1976, 1998) avec guère plus d'éléments nouveaux. Le village des Vaures apporte donc la documentation complète d'un site d'habitat qui permettra sans nul doute d'établir une référence culturelle régionale fiable pour cette période.

Fouéré Pierrick

- BURNEZ, C. 1976. Le Néolithique et le Chalcolithique du Centre-Ouest de la France. *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, t.12, 375 p., 97 fig., 1 tab., 8 pl.
- GALAN, A. ; DUCOS, P. ; HOPF, M. 1967. La station néolithique de la Perte du Cros à Saillac (Lot). *Gallia Préhistoire*, t.X, fasc. 1, p.1-73, 60 fig.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. 1976. Les civilisations néolithiques en Aquitaine. *La Préhistoire Française*, t.II, Paris, éd. C.N.R.S., p.338-350, 5 pl.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. 1998. Le Sud-Ouest de la France XII. in *Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale*, E.R.A.U.L. 46, p.689-761, 9 pl., 4 cartes.

Moyen Âge,
Epoque moderne

BIRON Le Château

Le château de Biron installé aux confins du Périgord et de l'Agenais, est le siège de l'une des quatre baronnies du Périgord. Situé sur une hauteur (altitude 233 m), le château est le résultat de la juxtaposition des constructions entreprises par les seigneurs successifs. Les modifications, les reprises et les ajouts sont très nombreux et parfois complexes. La fouille a fait suite à la mise au jour de vestiges maçonnés dans le cadre d'une vaste campagne de travaux de restauration et de mise en valeur du site entreprise depuis plusieurs années par le conseil général de la Dordogne propriétaire du site.

Sur une superficie d'environ 45 m², la fouille et une analyse rapide du bâti environnant ont permis la mise en évidence de trois grandes phases chronologiques.

Le premier état de ce secteur du château se dessine autour du XIII^e siècle avec une tour maîtresse, d'au moins trois étages, conservée sur la majeure partie de son élévation, de plan carré, sans contrefort, flanquée à l'est d'un bâtiment à deux niveaux minimum, mis au jour par la fouille. Depuis la basse-cour, un accès perché avec barre intramurale permet la distribution soit vers la tour par un escalier rampant en pierre, ce qui constitue une rareté pour la période, soit vers l'intérieur du bâtiment. La fonction de ce bâtiment reste incertaine, mais il pourrait s'agir d'un logis primitif, partie prenante de l'enceinte. La destination de chacun



Vue principale du secteur d'intervention.

des étages de la tour ne peut, en l'état des recherches, qu'être le fruit de suppositions. Le niveau 1 peut être un espace de stockage et le niveau 3 sous voûte où accède l'escalier, plus richement équipé, peut être destiné à la résidence même si la superficie intérieure relativement faible limite cette éventualité. Le faciès de cette tour s'apparente en effet aux tours-beffrois que l'on rencontre fréquemment en Périgord, Quercy et Limousin.

Suite aux sièges de la guerre de Cent Ans, l'ensemble du site est profondément remanié et les vestiges du logis disparaissent sous une terrasse correspondant à une adaptation de la défense aux progrès de l'artillerie. Tout l'agencement intérieur de la tour est revu. Le mobilier archéologique retrouvé dans les niveaux de remblais situe cette phase vers la fin du XV^e siècle.

Enfin, les importants travaux initiés au début du XVII^e siècle mais finalisés seulement un siècle plus

tard donnent lieu à l'agrandissement de la terrasse pour en faire un espace d'agrément et à l'ouverture d'un portail dans le mur reliant la tour de la recette à la zone étudiée.

Cette opération restreinte laisse de larges zones d'ombres mais a cependant le mérite d'ouvrir une première fenêtre archéologique sur un site peu étudié.

Il faut également souligner que ces importantes élévations enterrées augurent un puissant potentiel archéologique pour les terrasses modernes plus au nord, il en effet fréquent que les sites castraux qui perdurent au-delà du Moyen Âge connaissent de grande phase de remblaiement en période moderne noyant mais également préservant une grande partie des structures médiévales.

Demeure Guillaume

Préhistoire,
Néolithique

LE BUGUE Grotte Mikolas – Le Piale

Cette grotte funéraire a été découverte lors de prospections systématiques en novembre 2005 par des spéléologues du G3S qui en ont tout de suite mesuré l'intérêt scientifique et en ont aussitôt assuré la conservation en signalant la découverte aux services compétents. Elle se présente sous la forme d'une étroite galerie rectiligne de 50 m de long, 1,50 m de large et 0,50 à 0,80 m de haut. Une datation sur os humain, effectuée à la suite de la déclaration de découverte au SRA et après les premières visites d'expertises, a fournit un âge Néolithique moyen (4990 BP, soit 3950 – 3650 BC). La campagne de fouille de 2007 avait pour but d'en évaluer le potentiel archéologique.

Le choix de cette cavité comme lieu de sépulture n'est certainement pas aléatoire. Elle possède, à moins de deux mètres de l'accès extérieur, un véritable sas d'entrée limité par une chatière autorisant tout juste le passage d'un homme. Celle-ci isole donc une sorte de vestibule et évoque à s'y méprendre les dalles percées de certains monuments mégalithiques.

Au niveau de l'entrée actuelle, la fouille n'a révélé pour le moment aucune structure pouvant traduire un aménagement quelconque ni aucun reste de dispositif de fermeture architectural. Il n'y a pas non plus été recueilli d'artefacts de quelque époque que ce soit.

A l'intérieur, les vestiges visibles avant la fouille étaient en majorité des os humains qui se concentraient près des parois sur une douzaine de mètres de



Ci-contre :
Éléments du mobilier découvert

long en association avec de la litière de blaireaux. Les travaux ont consisté à prélever ces vestiges apparents et à pratiquer plusieurs sondages dans le remplissage. Ceux qui ont été implantés hors de la concentration n'ont pas livré de vestiges en place. Dans la concentration en revanche, la localisation préférentielle des restes le long des parois, liée au phénomène de gonflement des argiles, s'est révélée uniquement superficielle. Elle semble indiquer un lieu de dépôt initial des défunts d'une surface d'un peu plus de 3 m². La dispersion observée en direction du fond sur près de 10 mètres apparaît secondaire, en relation avec l'activité des blaireaux. Vers l'entrée, le sol vierge de tout vestige se compose d'un éboulis pierreux en pente ascendante jusqu'à l'extérieur.

Pour le moment, en l'absence de connexions anatomiques, il est difficile de se prononcer sur l'aspect primaire des sépultures. Un dépôt superficiel combiné

à l'activité animale a sans aucun doute contribué à la dislocation des relations anatomiques. Le NMI provisoire établi sur la base des fémurs indique cinq sujets dont trois adultes, un grand adolescent de 18 ± 2 ans et un enfant dont l'âge est estimé à 11 ans ± 30 mois.

Le mobilier se compose de tessons appartenant tous, en première analyse, à un même récipient qui semble être une grande marmite à bords droits et fond rond, munie d'au moins une anse en ruban large. Quelques éclats divers et un couteau à dos à retouches unilatérales abruptes ont été recueillis. L'ensemble s'intègre pour le moment entièrement dans le Néolithique moyen et il ne semble pas que d'autres périodes soient représentées.

Chancerel Antoine et
Courtaud Patrice

Paléolithique moyen

CAMPAGNE DU BUGUE Roc de Marsal

Après quatre ans de fouille, environ 85 % du volume de sédiment initialement prévu a été exploré (cf. tableau ci-dessous). Bien que l'opération engagée concernait une surface limitée et avait pour objectif principal une révision et une réinterprétation stratigraphique préalable à la publication de ce site majeur, elle a livré un abondant matériel archéologique : quelque 15 000 pièces lithiques et 42 000 restes de faune. J. Lafille qui a exploré un volume de sédiments bien plus important a recueilli un nombre d'objets inférieur au nôtre, ce qui implique une récolte partielle des vestiges, confirmée par le tamisage d'une partie de ses déblais.

Décompte des objets archéologiques mis au jour lors des fouilles récentes

La confrontation permanente des points de vue des géologues, archéologues, paléontologues a permis d'avoir une meilleure connaissance du gisement, du rôle joué par les divers processus de formation naturels ou anthropiques, des phénomènes post-dépositionnels et leur localisation au sein du site et de la séquence. Pour illustrer le propos, à l'intérieur de la grotte, il semble que la Hyène, peu ou pas présente dans la faune, ait pu jouer un rôle important dans l'accumulation des restes osseux et leur fragmentation. Localement des phénomènes de troncature ou d'érosion ont pu être mis en évidence. Ailleurs, les couches archéologiques nous sont parvenues dans un état de conservation tout à fait exceptionnel comme

	2004	2005	2006	2007	Total
Litres de sédiment fouillés	2100	3900	860	1302	8162
Silex	701	3733	3460	7000	14894
Faune	4088	20312	9875	7468	41743
Galets	4	48	29	3	84
Minéraux (ocre, dioxyde de manganèse)	2	22	1	5	30
Echantillons ESR	10	21	9	9	49
Echantillons TL	2	6	12	59	79
Echantillons C14	7	9	0	11	27
Restes humains	0	(dents) 3	0	0	3
Total objets	4814	24154	13386	14555	56909



Campagne du Bugue - Roc de Marsal

par exemple à la verticale de la voûte : c'est là que l'on trouve les structures de combustion les mieux conservées et qui viennent compléter le corpus acquis, ces dernières années, dans d'autres sites périgourdins comme le Pech-de-l'Azé I et le Pech-de-l'Azé IV.

L'analyse de l'ensemble des vestiges archéologiques des anciennes fouilles et des travaux actuels est bien avancée.

L'étude du matériel lithique des séries J. Lafille est pratiquement terminée avec le mémoire de E. Dubost consacré à la couche IV. Pour le matériel issu des fouilles actuelles, la totalité des pièces supérieures à deux centimètres a été traitée et tous les outils photographiés. L'informatisation des données technologiques, typologiques, lithologiques et dimensionnelles permettra à terme une analyse très détaillée de l'industrie.

L'analyse lithologique montre que le territoire parcouru est comparable à celui des grandes séquences régionales : Le Moustier, Combe-Grenal. On note l'existence de relations avec le Bergeracois et le Haut Agenais, toujours plus marquées avec le premier espace géographique. La chaîne opératoire est très éclatée dans le temps et l'espace, pour les silex exogènes et très vraisemblablement aussi pour les silex locaux issus de plusieurs gîtes distincts. On note également la récolte et le réemploi d'objets archéologiques plus anciens (objets à double patine).

Les premières approches concernant la faune (seule une petite partie des séries a pu être examinée) montrent une bonne à très bonne conservation des vestiges permettant une observation des modes d'exploitation du gibier. Il semble que les grands herbivores (Renne, Cheval ou bovinés) aient été introduits sous la forme de membres entiers, à l'exception des phalanges. Si l'on retrouve comme souvent une acquisition systématique de la moëlle par fragmentation des os longs, on note aussi la récupération fréquente des tendons de renne. Remarquons enfin le nombre important de retouchoirs.

Nous disposons aujourd'hui d'un cadre stratigraphique solide et bien corrélé (voir bilan scientifique 2005) avec celui proposé par J. Lafille. Les variations climatiques et culturelles qui se sont produites au cours de l'occupation du site sont clairement établies. Ceci nous permet de proposer la synthèse qui suit.

L'occupation du site par les néandertaliens peut être divisée en deux périodes principales :

— la période la plus ancienne (approximativement entre 85000 à 75000 BP) est associée à des conditions climatiques relativement tempérées (OIS 5a). Elle comprend les niveaux 10 à 5. Les grands bovidés et le Cheval jouent un rôle important dans la faune. Les occupants du Roc de Marsal ont produit une grande quantité de supports Levallois de bonne facture selon une méthode unipolaire, ainsi que quelques produits

laminaires. On observe également une ramification poussée des chaînes opératoires avec des objets identiques à ceux trouvés par F. Bordes et nous même au Pech de l'Azé IV dans le faciès «Asinipodien» : petits nucléus, petits éclats Levallois et nombreux tronqués-facettés. Le pourcentage d'objets retouchés est faible. Les foyers sont nombreux, parfois superposés. L'apport anthropique est le principal agent de sédimentation. C'est à cet ensemble que l'on doit rattacher les restes de l'enfant néandertalien, découverts par Lafille en 1961.

— la deuxième période principale d'occupation, qui comprend les niveaux 4 à 2, a débuté approximativement il y a 75000 ans et est certainement associée à la transition principale du dernier cycle glaciaire (le début d'OIS 4). Il est encore difficile d'en estimer la fin, principalement en raison de la disparition ou des remaniements du sommet de la séquence liés aux occupations médiévales. La prédominance des restes de Renne et les données sédimentologiques (grands blocs de calcaire provenant de l'érosion mécanique des parois de la grotte et de la falaise, présence de dépôts éoliens) indiquent une période relativement froide et sèche. L'industrie lithique est un Moustérien de type Quina, avec une production importante de grands supports principalement corticaux, qui sont en général retouchés de façon intensive, en particulier en

racloirs. Durant cette période, malgré l'évidence d'une baisse significative des températures, les indices liés à l'usage du feu étaient presque inexistants : absence totale de foyers et fréquence de silex brûlés très faible.

En conclusion, soulignons les relations qui peuvent et doivent être faites entre les sites du Roc de Marsal et de Combe-Grenal.

En premier lieu, pour le Moustérien de type Quina ces deux séquences sont celles de référence pour ce faciès. La collecte exhaustive de l'ensemble des vestiges lithiques et les précautions prises pour son stockage ouvrent de nouvelles perspectives : de nombreux détails de la ramification, tant dans le domaine de la production que dans celui de la consommation et la réduction de l'outillage vont enfin pouvoir être abordés à partir de données récentes.

En second lieu, nous retrouvons dans les deux sites, dans une tranche chronologique plus ou moins contemporaine (si l'on prend en compte les seules données de la faune), la succession de deux ensembles technologiques et typologiquement distincts : Moustérien de débitage Levallois souvent unipolaire puis Moustérien de type Quina.

Dibble Harold, Turq Alain

Moyen Age,
époque moderne

CHAMPCEVINEL Foncrose Aire d'accueil des gens du voyage

La découverte fortuite d'une structure de combustion a été déclarée par les services de la communauté d'agglomération périgourdine, maître d'ouvrage d'un projet d'aire d'accueil des gens du voyage, dans le vallon encaissé en face du lieu-dit Foncrose et en contrebas du château de Borie-Brut. La structure est apparue en coupe lors de l'aménagement d'un talus par les engins mécaniques.

Une intervention sur deux jours a donc été conduite pour fouiller la moitié du remplissage, relever la structure, la dater éventuellement et appréhender son contexte d'implantation.

Même si le terrassement général de la zone a gêné la perception de la topographie originelle, l'examen de la stratigraphie de ce talus, ménagé perpendiculairement à la pente, sur une dizaine de mètres a permis de mettre en évidence autour de cet élément une succession complexe correspondant à l'alternance de niveaux d'occupation et de colluvions.

Deux séquences d'occupation ont été individualisées :

— un horizon argilo-sableux brun (prof. 2,60 m), homogène, bioturbé par l'activité de lombrics, comprenant de nombreux petits charbons. La présence d'au moins un trou de poteau (15 x 15 cm) exclurait *a priori* la présence d'un horizon agricole ancien, au profit d'un espace occupé :

— un autre niveau brun clair (prof. 1,65 m) argilo-limoneux avec inclusions de petits silex roulés, niveau dans lequel est creusée la structure de combustion.

La structure s'apparente à un four à chaux, installé volontairement dans une pente et dans le comblement argileux d'une diaclase. Cette implantation est sensée faciliter l'enfournement de blocs calcaires par le haut.

Le terrassement à l'origine de la découverte a entamé la structure sur plus d'un tiers. Celle-ci a subi en outre la pression de fortes colluvions de silex roulés, qui ont écrasé sa paroi occidentale.



Champcevinel - Foncrose.

Ci-dessus : Vue en coupe du four à chaux depuis l'Est.

Ci-dessous : Vue de détail en plan illustrant du sud au nord, l'encaissant rubéfié, la couronne de pierre, la couche de chaux et le charbon de la dernière chauffe.



La chambre de chauffe (haut. conservée 1,30 m) se présente depuis l'intérieur comme un cylindre (diam. 1,50 m), terminé à la base par une cuvette (diam. 1 m). Les vestiges d'une couronne de pierres liées à l'argile appuyée sur l'encaissant sont encore visibles au sud de la structure (larg. 35 cm). Au-delà de l'amorce de cette structure radiale, les flancs argileux portent une forte rubéfaction de l'argile sur une épaisseur de 20 cm au sud à près de 70 cm au nord. Cette largeur divergente provient d'un empattement de la paroi en base de structure au nord-est, correspondant probablement à la bouche d'alimentation du four en combustible. Cette dernière a dû être amputée lors des travaux de terrassement.

A l'intérieur, un niveau de chaux résiduel est retrouvé, qui recouvre un lit de charbons dont les digitations semblent désigner de petits fagots de branches. Sous le charbon englué de chaux une épaisse couche de chaux tapisse le fond et la base des flancs de la chambre, preuve d'une utilisation répétée.

Un prélèvement de chaux a été confié pour étude pétroarchéologique à Arnaud Coutelas (chercheur

associé ARTEHIS, UMR 5594, Dijon). Selon son analyse, «l'échantillon correspond à un petit bloc de chaux compact bien que tendre, peu dense, blanc, à la surface craquelée. Les figures de cristallisation semblent résulter d'une extinction *in situ* des restes de chaux vive, au contact de l'air humide, puis d'une carbonatation lente par absorption du CO² atmosphérique».

Le four à chaux comme les niveaux d'occupation relevés alentour n'ont livré aucun indice chronologique. Cependant, deux tessons de céramique ramassés sur les déblais de travaux, l'un de panse en pâte micacée de type «rouge polie», l'autre de fond en pâte blanche, fournissent des éléments de datation, pour l'instant bien vagues, d'une fréquentation du secteur au cours du Moyen Âge central.

Une datation radiocarbone des charbons de la structure, prévue dans le programme Artemis, devrait permettre d'affiner cette interprétation hâtive.

Gaillard Hervé,
Barbeyron Arnaud

COULOUNIEIX-CHAMIERES

La Curade

Notice non parvenue

Colin Anne

COURSAC

Font de Meaux Ouest et Est

Suite à un projet de lotissement, un diagnostic a eu lieu aux lieux-dits Font de Meaux ouest et de Font de Meaux est sur la commune de Coursac. La zone concernée se situe à 9 km au sud-ouest de Périgueux et s'étend sur une surface de 46056 m². Les 52 sondages réalisés ont couvert 2451 m² soit un ratio de 5,29 % de l'emprise totale.

La stratigraphie se compose de 10 à 30 cm de sol actuel (labours ou terre végétale) qui repose directement soit, sur le rebord du plateau, sur les altérites tertiaires, soit sur le substrat calcaire dans les pentes.

Les six structures résiduelles qui pourraient correspondre à trois trous de poteau et à trois fosses indéter-

minées restent très hypothétiques et nous privilégions l'hypothèse de dépressions naturelles.

Dans les deux cas l'absence de mobilier dans leur remplissage ne nous permet pas de les dater. De plus, Le peu de mobilier (n=26) exclusivement lithique (sauf un tesson de céramique indéterminé) a été récolté dans la couche 1 de labours. De fait, on ne peut affirmer ni l'homogénéité de la série, ni son origine. La mise en relation avec les structures éventuelles est impossible.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Grigoletto Frédéric (INRAP)

CREYSSE Cablanc

Le diagnostic archéologique réalisé au lieu-dit Cablanc, à l'est de Bergerac, présente des résultats positifs concernant le Néolithique et la Protohistoire. Les périodes historiques ne sont représentées que par la présence de rares artefacts retrouvés en dehors de quelque structure ou autre trace d'occupation permanente. L'environnement particulier de la moyenne vallée de la Dordogne a pu être appréhendé grâce à la réalisation de sondages profonds.

Le Néolithique et la Protohistoire sont représentés par de nombreux artefacts lithiques et céramiques. Ils proviennent de contextes divers. La majeure partie d'entre eux est contenue dans des couches hydro-morphes de comblement superficiel de chenaux ou encore dans des limons pulvérulents d'origine agricole. Leur dispersion témoigne d'une destruction ancienne des niveaux de sols originaux. D'autres, beaucoup moins nombreux, sont contenus dans le comblement de structures en creux (trous de poteau, fosses, fossés, foyer) très arasées qui attestent d'une occupation plus ou moins permanente du secteur. Ces occupations sont localisées l'une à l'est et l'autre à l'ouest de la parcelle.

Les périodes historiques, notamment la haute Antiquité et le Moyen Âge sont représentées par des artefacts contenus dans des limons appartenant à un cône de déjection au débouché d'un petit vallon entaillant les coteaux de Pécharmant au nord du secteur sondé. Aucune structure n'est associée à ces découvertes.

Il semble important de noter ici que les époques moderne et contemporaine sont totalement absentes hormis des traces de labours récents, quelques segments de fossés parcelaires et des drains plastiques disposés en rayons sur la totalité des parcelles sondées.

A l'instar des problématiques paléoenvironnementales engagées lors d'une opération archéologique similaire au Pré Fagnou (Bidart 2007), lieu-dit localisé immédiatement au sud de Cablanc, d'anciens chenaux contenant des sables tourbeux ont été mis en évidence au nord des parcelles sondées et ont donné lieu à des prélèvements en vue de datations afin d'asseoir la chronologie des formations pléistocènes et holocènes dans ce secteur de la moyenne vallée de la Dordogne.

Ballarin Catherine

CREYSSE Combe Brune 2

Le gisement du Paléolithique de Combe Brune 2, sur le tracé de la déviation nord de Bergerac, a été fouillé entre octobre 2006 et février 2007 par une équipe de l'INRAP. Sept ensembles lithiques principaux, stratifiés au sein de dépressions successives de type pseudo-karstique, ont été distingués et datés par thermoluminescence de la fin de l'avant dernier interglaciaire entre 185 et 195 ka. La séquence chrono-stratigraphique, tronquée à l'est du site, a livré également un petit ensemble très discret du Weichsélien (stade 3 ou 4) et un niveau résiduel du Paléolithique supérieur peut-être Gravettien.

L'horizon archéologique le plus important provenant de l'est de la fouille comprend plus de 4500 artefacts lithiques (*cf. fig. 1*) ; l'industrie est principalement caractérisée par un débitage Levallois avec une variante laminaire assez élaborée (*cf. fig. 2*). Les supports recherchés sont variés, parfois allongés ou même des pointes. Un débitage de conception discoïde, plus discret, a également été identifié ; les

supports recherchés sont robustes, souvent sub-triangulaires à dos. Certaines matrices débitées ont montré un passage possible entre schéma Levallois et Discoïde, d'autres un débitage algorithmique de gros éclats de méthode SSDA ; l'emport massif de certains supports issus de la production d'éclats est avérée.

L'outillage dans cette série principale n'est pas très abondant et représente 4,2 % de la production d'éclats ; il est dominé par les denticulés et les pointes Levallois. Un macro-outillage singulier sur géofracts et quelques pièces façonnées sont également à signaler. La (ou les) occupation(s), installée(s) sur un gîte de matière première abondante, pourrait avoir fonctionné de manière similaire dans un espace technique d'activités mixtes de production de supports destinés en partie à l'exportation et d'utilisation *in situ* plus secondaire d'un outillage varié.

Les six autres niveaux de la partie ouest de la fouille proviennent du remplissage de trois dolines successives de plusieurs mètres de diamètre ; ils sont parfois

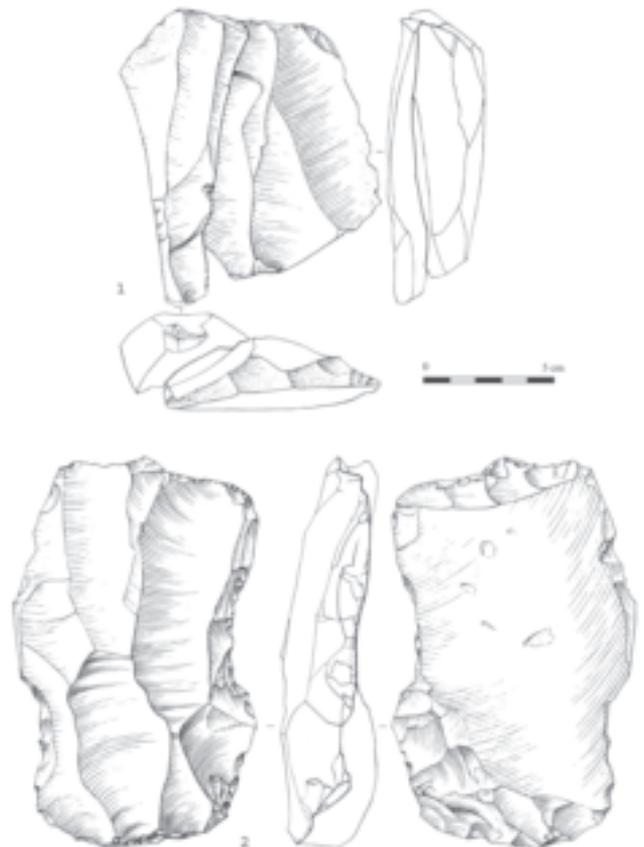
dilatés sur plusieurs dizaines de centimètres selon l'importance du sous-tirage karstique. En dépit d'un mode de préservation apparemment peu favorable, les ensembles lithiques présentent une cohérence techno-économique certaine avec la présence également dominante de débitage Levallois. Les produits allongés et/ou triangulaires de type pointes Levallois sont ici encore des supports recherchés. Le débitage discoïde est également représenté avec son cortège de produits à dos. La présence de pièces bifaciales très robustes et de matrices de conception mixte (débitage/façonnage) est signalée dans trois des six niveaux. Deux ensembles pourraient correspondre à des postes de débitage résiduels et ponctuels, les autres montrent des phases de débitage incomplètes avec apport ou emport de certains artefacts et un outillage sur éclat parfois plus abondant que dans le secteur est (de 4,2 à 8,8 % des supports).

L'interprétation proposée pour les ensembles du Paléolithique moyen ancien du gisement est le cas de figure d'une succession d'occupations diachroniques avec une préservation différentielle des deux secteurs : compactée à l'est et stratifiée à l'ouest. Chacune des occupations, qu'elle qu'en soit son importance spatio-temporelle, montrerait une exploitation récurrente de la matière locale à l'est près des altérites où un silex de qualité est accessible et abondant, et des activités plus diversifiées, de production séquencées et/ou de consommation des supports, dans une partie excentrée côté ouest.

La position chronologique de ces occupations et la caractérisation de leur techno-complexe inédit, à la fin du stade 7, permet de documenter avec intérêt en Bergeracois une période pour laquelle aucune industrie n'avait jusqu'alors été identifiée. Des datations prévues par OSL pourront dans les mois à venir préciser le cadre

chrono-stratigraphique dans lequel s'inscrivent les différents ensembles archéologiques étudiés.

Brenet Michel, Folgado Mila, Vigier Serge,
Bertran Pascal, Lahaye Christelle



Creysse - Combe Brune 2 - Secteur est, niveau principal.
Nucléus Levallois bipolaires de tendance laminaire.

CREYSSE Le Pré Fagnou

Le diagnostic du Pré-fagnou est positif et concerne trois phases chronologiques, le principal intérêt scientifique du site provenant non pas du contexte anthropique et des vestiges archéologiques détectés mais plutôt du contexte paléo-environnemental.

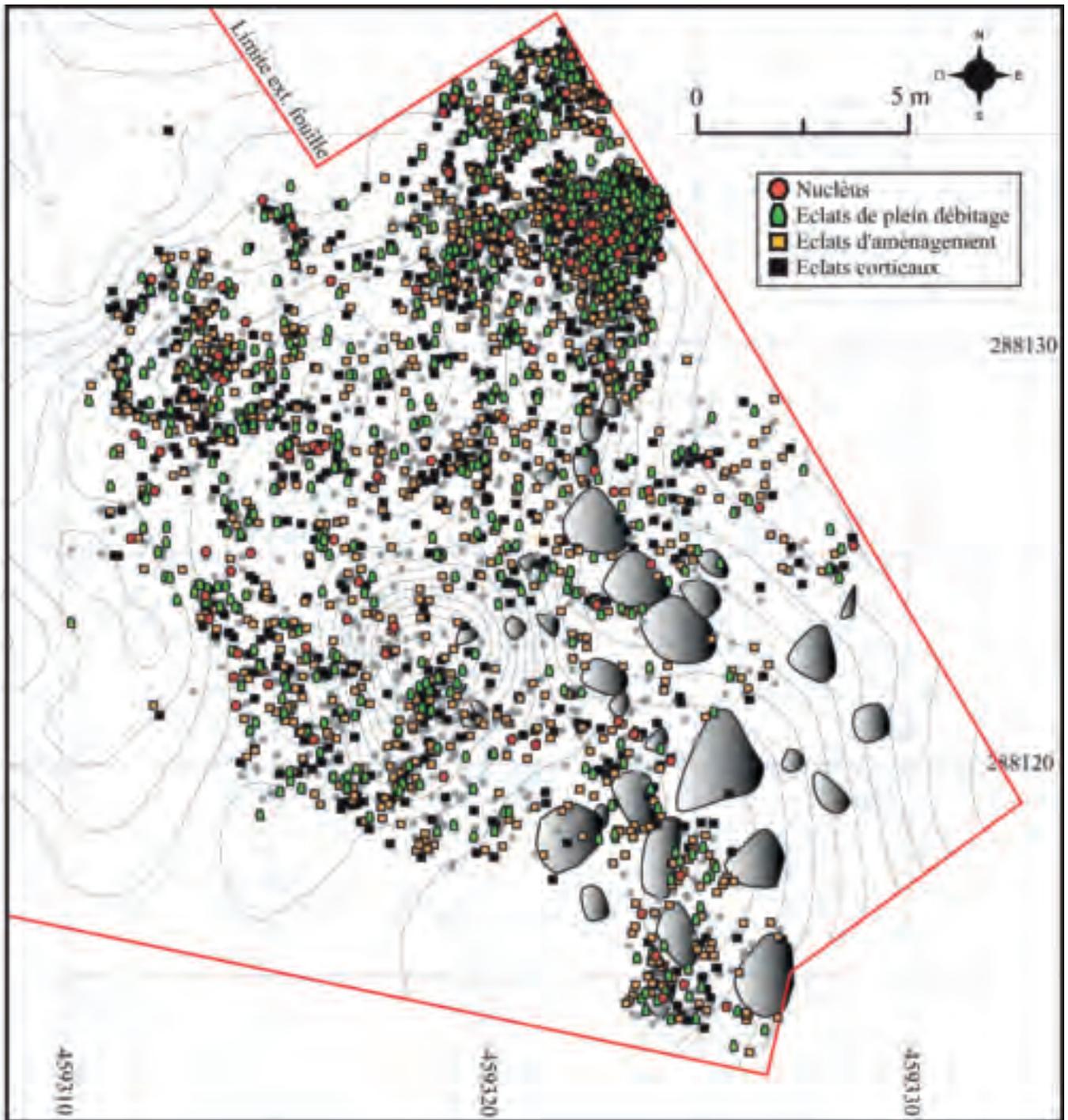
1- Néolithique – Protohistoire : ensemble le plus important sur une surface et une profondeur variables sans véritable concentration majeure et un état de conservation moyen à mauvais.

Le Pré Fagnou ne semble donc correspondre qu'à une zone fréquentée et occupée de manière très ponctuelle, peut-être celle d'un espace fréquenté par les anciens habitants de la Nauve, site d'habitat le plus proche.

2- Antique : ensemble très localisé sur une faible surface et une faible profondeur avec une stratigraphie simple évoquant un comblement ou un épandage de matériel. Etat de conservation moyen à mauvais.

3 – Moderne : localisé à deux zones il est intimement lié aux tentatives de drainages des parcelles et correspond surtout à des extensions de fossés drainant modernes comblés dont la lecture est possible encore aujourd'hui avec les fossés existants. Une construction de faible amplitude paraît liée à cet ensemble. Etat de conservation moyen.

4- potentiel paléo-environnemental : la détection d'éléments susceptibles de contribuer à des études paléo-environnementales a été très favorable avec bon



Creysse - Combe Brune 2 - Secteur est, niveau principal. Répartition spatiale du débitage.

état de conservation de paléo-chenaux, dont un niveau tourbeux à plus de 4 m de profondeur qui apportera des informations importantes sur la fin du pléistocène et les débuts de la séquence holocène.

Ces résultats nous permettront certainement d'affiner les propositions d'attribution chronologique de ces ensembles morpho-sédimentaires et d'apporter

des éléments scientifiques d'importance dans la connaissance de ce secteur de la moyenne vallée de la Dordogne et du Bergeracois.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Bidart Patrick (INRAP)

LES EYZIES-DE-TAYAC

L'occupation humaine de l'abri Pataud il y a 22 000 ans

Les opérations de fouilles 2007 du niveau 2 (Gravettien final) de l'abri Pataud se sont déroulées durant cinq semaines. Un important travail préliminaire de corrélation entre les séries Movius et les séries 2005/2007 a également été réalisé au cours de cette année. Il a prolongé et enrichi les analyses des archives des fouilles Movius et a constitué une étape importante de l'étude de l'ensemble de la collection du niveau 2 (Nespoulet *et al.*, 2008).

Fouille 2007

Des deux secteurs ouverts depuis la reprise des fouilles en 2005 (coupe sagittale et fond de l'abri), seul le secteur du fond de l'abri, particulièrement riche, a été fouillé en 2007 sur une surface de 5 m². Au total, 1218 pièces archéologiques ont été mises au jour durant cette campagne (tabl. I). Pour la première fois depuis 2005, une dent humaine a été découverte dans le fond de l'abri. Il s'agit d'une seconde incisive déciduale supérieure appartenant à un sujet immature de moins de 6 ans.

Matériel archéologique mis au jour en 2007.

Type de matériel	Quantité
Silex	417
Os	378
Dents	5
Os brûlés	150
Industrie osseuse	15
Eléments de parure	0
Plaquettes calcaires ornées	47
Vestiges humains	1
Eléments minéraux divers (galets, colorants...)	45
Blocs de calcaire exposés au feu	160

L'étude géoarchéologique a montré que le niveau 2 est inclus d'une part dans un lithofaciès stratifié correspondant à trois coulées de solifluxion à front pierreux (avant de l'abri) et, d'autre part, dans un dépôt cryoturbé (fond de l'abri). Les premiers résultats concernant la fabrication des vestiges archéologiques ont été obtenus en 2007. En avant de l'abri, les objets situés dans le front de la coulée supérieure présentent une orientation préférentielle qui signe une redistribution par solifluxion. Il ne semble pas que cela soit le cas des objets contenus dans les coulées médiane et inférieure. Dans le fond de l'abri, les objets ont été affectés par les mouvements de cryoturbation. Un



Bois de Renne V76A-228 en cours de dégagement (21/09/07). Cliché L. Chiotti.

complément d'étude sera nécessaire pour préciser ces observations.

L'étude des charbons de bois (et en particulier des micro-charbons), a été étendue à l'ensemble du secteur fouillé. Elle permettra à terme d'obtenir une évaluation précise de l'évolution de la répartition spatiale des charbons sur l'ensemble du niveau 2 et de déterminer les causes de l'absence de charbons dans certains secteurs.

Par ailleurs, les études des industries lithique et osseuse, de la faune et des écailles ornées ont été poursuivies.

Collections

L'étude des collections issues des fouilles Movius a été menée parallèlement à celle du matériel des fouilles récentes.

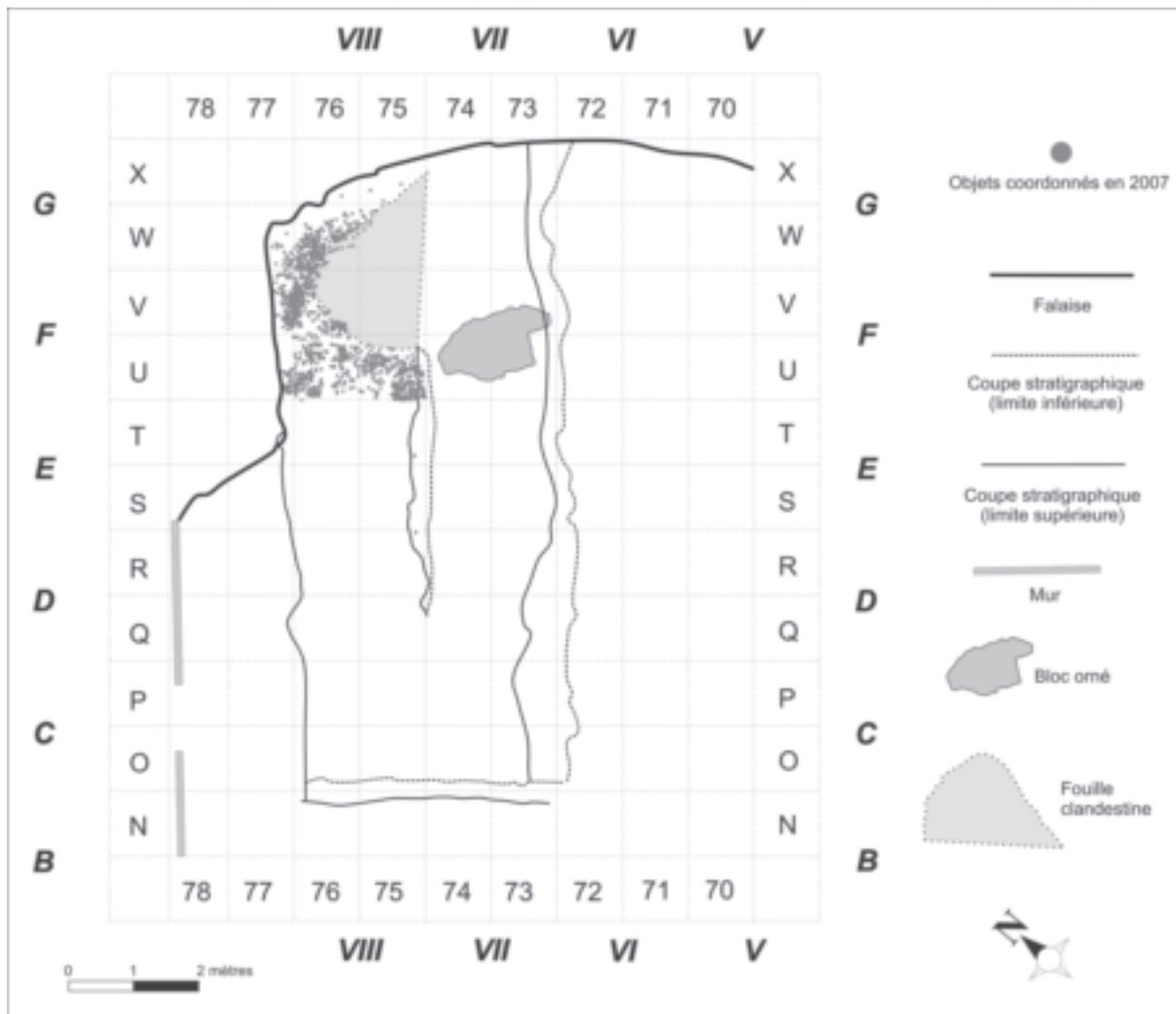
■ Raccords et remontages

Les 287 raccords et remontages réalisés entre 2005 et 2007 sur 700 pièces, principalement en silex, ont permis de mettre en évidence une bonne cohérence planimétrique et stratigraphique des différents ensembles d'objets archéologiques provenant des fouilles Movius et des fouilles actuelles.

Toutefois, aucun élément qui permettrait de statuer sur la contemporanéité des deux secteurs ayant livré des vestiges (*Trench II* et *Trench VII* des fouilles Movius) n'a été mis en évidence. La même opération avait été tentée sur les vestiges humains et n'avait pas non plus apporté d'éléments probants.

■ Matières minérales

L'ensemble des matières minérales du niveau 2 a été examiné. Les analyses ont essentiellement porté sur les minéraux provenant de la fouille actuelle



Les Eyzies-de-Tayac - Abri Pataud. Plan des objets coordonnés en 2007 dans le niveau 2 (Dessin R. Nespoulet et L. Chiotti).

(pièces coordonnées et refus de tamis) et du nettoyage du site en 1989, ceux de la fouille Movius ayant pour la plupart perdu leur attribution. Ce travail préliminaire a permis de mettre en évidence la grande diversité de ces matières minérales et de leurs utilisations : galets brûlés, percuteurs, éclats de taille en quartz et quartzite, galets de roches dures portant de nombreuses traces d'utilisation (abrasion, percussion, etc.), éléments de parure, etc.

■ Vestiges humains

L'analyse des vestiges humains a été complétée par l'étude d'une série inédite de quinze restes identifiés au sein de la faune issue des fouilles Movius et dans le matériel provenant du nettoyage du site effectué en 1989.

Les vestiges humains du niveau 2 n'ayant jamais fait l'objet de datation radiométrique directe, deux échantillons provenant de la *Trench VIII* ont été prélevés et envoyés à Groningen.

■ Vestiges animaux

Un mémoire de Master 2 du muséum national d'histoire naturelle (Irvine, 2007), portant sur la taphonomie

osseuse de restes fauniques de la *Trench VII* (fouilles Movius 1963), a été soutenu en 2007. D'ores et déjà, il semble que les restes fauniques et humains de cette zone aient subi des processus taphonomiques différents.

Ce type d'étude devra être étendu à l'ensemble de la faune de manière à préciser les modalités de la formation et de l'évolution de l'assemblage faunique, élément essentiel à la compréhension des vestiges humains.

Nespoulet Roland, Chiotti Laurent

- NESPOULET, R., CHIOTTI, L., HENRY-GAMBIER, D., AGSOUS, S., LENOBLE, A., MORALA, A., GUILLERMIN, P., VERCOUTÈRE, C., avec la collaboration de Grimaud-Hervé, D., Marquer, L., Patou-Mathis, M., Pottier, C., Vannoorenbergh, A., Vérez M., 2008.

- L'occupation humaine de l'abri Pataud (les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) il y a 22 000 ans : problématique et résultats préliminaires des fouilles du niveau 2. In Jaubert, J., Bordes, J.-G., Ortega, I., *Les sociétés paléolithiques dans un grand Sud-ouest : nouveaux gisements, nouveaux résultats, nouvelles méthodes*, actes des journées de la Société préhistorique française, Talence, 24 et 25 novembre 2006, Mémoire de la SPF, XLVII, p. 325-334.

GOUT-ROSSIGNOL

Routes départementales 708, 12, 100

Le passage présumé d'une voie romaine reliant Périgueux à Saintes et la proximité d'une *villa* antique ont motivé la prescription de sondages émise par le service régional de l'archéologie d'Aquitaine. L'intervention s'inscrit en amont d'un projet linéaire de rectification de carrefours des routes départementales 2, 12 et 708, situé aux limites nord-ouest du Périgord, À 600 m du bourg de Gout-Rossignol.

Quatorze sondages archéologiques ont été répartis sur l'ensemble du projet. L'opération n'a livré que deux structures secondaires en zone 4 (tr.4) et zone 1 (tr.19). Aux limites nord, la première située dans le substrat n'a pu être datée par l'absence de marqueur chronologique fiable. Elle s'apparente aux restes d'un fossé de drainage ou d'une limite parcellaire. A l'extrémité sud, la seconde structure correspond à un fond de fosse contemporain datant au plus tard du XIXe siècle. Aucun niveau de sol n'a pu être reconnu. Cependant, la poursuite du décapage du sondage 19 jusqu'au substrat a mis au jour entre - 0,60 et - 0,80 m quelques indices épars du Haut Empire et des fragments altérés de céramiques protohistoriques entre - 1,35 et - 1,55 m. Mais ces derniers restent trop isolés pour convenir d'un niveau d'occupation en place.

Tout au plus, la découverte d'un fragment de panse comportant un cordon digité place chronologiquement le toit de cette couche entre le Bronze Ancien et le Premier Âge du Fer.

La faiblesse des indices archéologiques rencontrés n'a pas permis d'éclaircir la vocation de ce territoire pourtant au carrefour de routes séculaires. La voie romaine ou l'ancien chemin médiéval se situe peut-être directement sous la route actuelle (RD 2) qui échappe à nos investigations et s'avère de surcroît en léger surplomb. La reconnaissance de chemins de hauteur n'a pu être confirmée malgré la toponymie favorable du secteur (*Les Pouges*). A l'instar d'un diagnostic effectué en septembre 2006 sur la commune voisine de Villeteureix (24) au lieu-dit *le Bourdaleix*, à une vingtaine de kilomètres au sud, la toponymie ne peut garantir la reconnaissance d'un chemin ancien. Néanmoins, l'étude en cours d'une chaussée antique découverte en juillet 2007 lors de la fouille du site néolithique de Villeteureix (*La Borie, Chez Thuilet*) permettra de préciser un mode de construction et une organisation de l'espace rural, rarement observés en Périgord.

Barbeyron Arnaud

LAMONZIE-SAINT-MARTIN

Saint-Martin

La chapelle Saint-Martin est un ancien chef-lieu paroissial situé aujourd'hui dans la commune de Lamonzie-Saint-Martin, en Bergeracois. Une opération ponctuelle de sauvetage a été mise en place sur le site à la suite de l'effondrement du sol lors de travaux. D'allure moderne, cette chapelle n'attire l'attention que par son implantation privilégiée au bord de la Dordogne, au milieu d'un cimetière encore en activité.

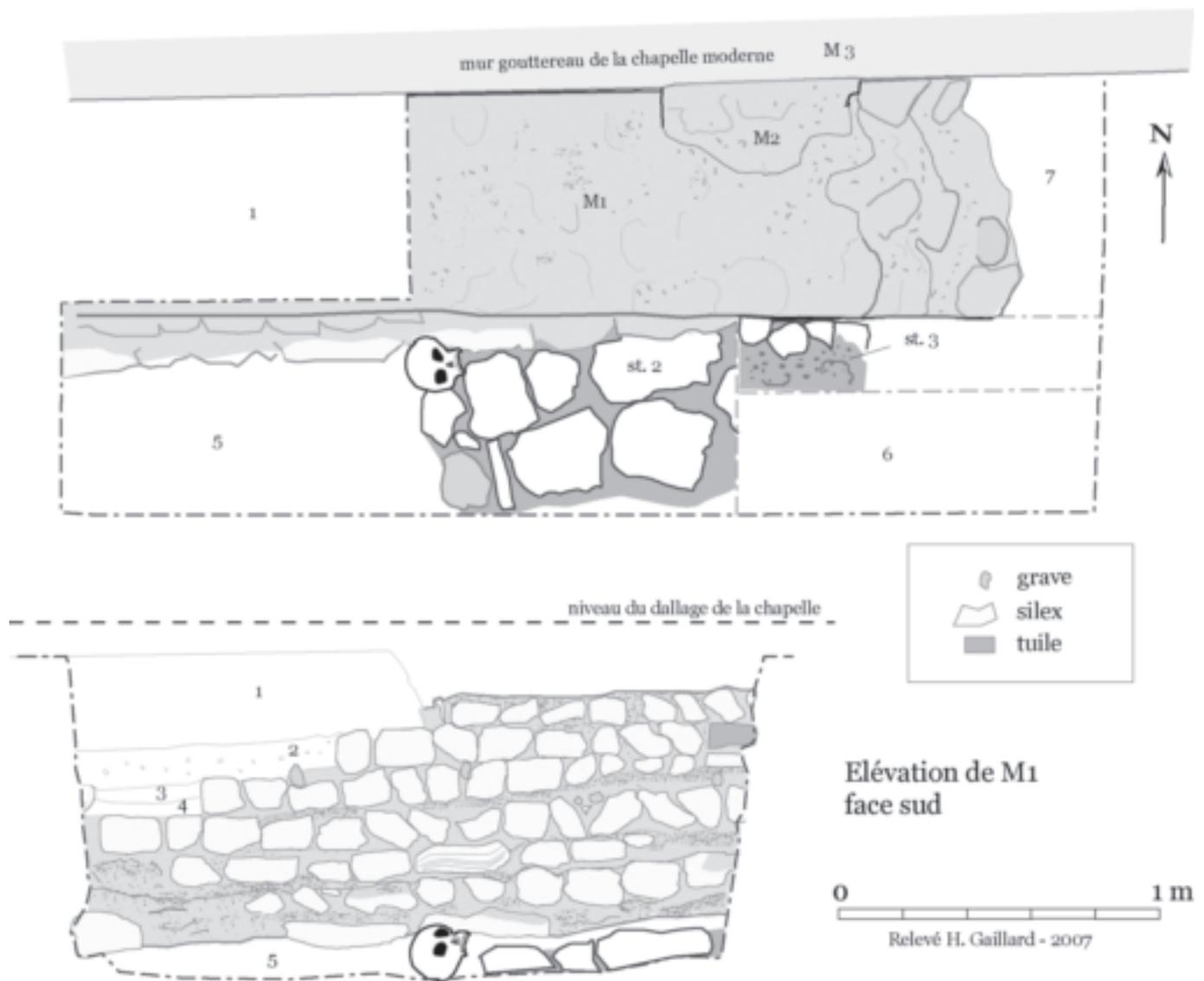
La diffusion du vocable Saint-Martin témoigne d'une vague de fondations assez bien cernée en Périgord au cours du Haut Moyen Âge, qui atteint des zones de confins gagnés sur des terroirs nouveaux, ou qui s'impose dans un découpage de finages paroissiaux plus anciens.

A Lamonzie-Saint-Martin, le second cas de figure serait envisagé : on restitue une vaste paroisse-matrice autour du centre domanial important de la

Nauve, où subsistent les vestiges enfouis d'une villa et d'une nécropole de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. Autour des VIIe-VIIIe siècles, s'amorcerait la partition de ce vaste ensemble, avec une petite paroisse Saint-Martin, qui fermerait un espace de 615 ha dans le méandre convexe de la Dordogne. Un édifice de culte aurait rassemblé les fidèles de la communauté nouvellement créée, puis aurait dans un second temps concentré leurs sépultures.

Ce schéma d'organisation, simple construction intellectuelle, semble prendre un peu de consistance aujourd'hui, grâce à la découverte fortuite d'un curieux mur de moellons, lors de travaux de réfection de sol dans la chapelle.

Le mur arasé est composé d'une fondation assisée ennoyée d'un mortier maigre chamois et de l'amorce d'une élévation comportant quelques moellons



Lamozie-Saint-Martin - Saint-Martin. Plan du sondage.

disposés en épi, une tegula. Le module est grossièrement rectangulaire (15 x 10 cm), avec une part présumée importante de remploi antique. Il est disposé parallèlement au mur nord de la chapelle actuelle et l'on distingue un chaînage d'un possible contrefort sur son flanc nord. L'aspect général de ces structures rappelle un mode de construction en maçonnerie banchée, utilisée au cours du Haut Moyen Âge.

Les niveaux de sol intérieur n'ont pas été conservés, un creusement de caveau sépulcral les ayant détruit au plus tôt au Bas Moyen Âge. Le mobilier céramique collecté dans les terres de remplissage oriente néanmoins la chronologie de l'ensemble vers un

vague Haut Moyen Âge, avec des formes reconnues localement.

Un texte pourrait illustrer ce modeste édifice de culte. Le procès-verbal d'une visite canonique de 1687 évoque en effet une chapelle aux «murs n'étant que de terre», «qui ne pourrait pas contenir plus de soixante personnes». L'évêque recommande même de l'abattre pour construire un bâtiment tout à neuf à son emplacement. L'injonction du prélat a semble-t-il été suivie d'effet au début du XVIIIe siècle.

Gaillard Hervé, Fonmarty Gérard

Dans le cadre de la reprise de l'étude du site archéologique de Montcaret, l'opportunité s'est présentée de pratiquer plusieurs sondages à des emplacements qui n'étaient plus accessibles car recouverts de mosaïque.

Cette possibilité nous a été fournie, en effet, à l'occasion de la dépose de ces pavements, non protégés des intempéries, et qu'il fallait restaurer compte tenu des dégradations qu'ils présentaient.

La dépose de ces tapis nous permettait ainsi d'accéder à des jonctions de murs jusque là masquées, et de pouvoir nous rendre compte si ces murs étaient chaînés entre eux ou, dans la négative, quel mur venait s'appuyer sur l'autre et donc se révéler postérieur.

Le secteur concerné se situe au sud-est du site, à la charnière des galeries est et sud dans la zone du balnéaire.

Il s'agissait de l'enlèvement du tapis couvrant qui se trouve dans la partie de la galerie sud située à l'est du chevet de l'église actuelle et de la mosaïque de l'espace qui donne accès au balnéaire (ou même qui appartient déjà à celui-ci).

Le sondage 1 a montré que le mur M46 venait s'appuyer sur l'ensemble M41/M47 de la galerie est. Le sondage 2 a révélé que les murs M46 et M21 étaient liés entre eux. Ces deux constatations nous font dire que la galerie sud est postérieure à la galerie est et fait partie d'un projet complémentaire de construction.

Le sondage 2 a été prolongé vers l'ouest afin de déterminer si un passage vers la zone balnéaire pouvait avoir été réalisé à travers le mur M21. Nous n'en avons pas trouvé la trace, mais il ne reste du mur antique qu'une arase de moellons au-dessus des fondations et il se peut que l'on ne puisse plus lire l'existence d'un passage, si celui-ci existait.

Le sondage 3 montre que le mur M49 vient s'accoler au mur M46 et le sondage 4 révèle que le mur M48 s'appuie lui aussi sur le mur M46, mettant ainsi en évidence la postériorité de l'espace défini entre ces deux murs par rapport à la galerie sud. L'existence d'un passage dans le mur M46 laisse penser que c'est plutôt par l'intermédiaire de cet espace que l'on accédait au balnéaire.

A l'occasion de ce dernier sondage, nous avons rencontré une inhumation qui a été fouillée par P. Cambra.

Cette sépulture, orientée pieds à l'est, se résume aux membres inférieurs recoupés par un mur au niveau de l'extrémité proximale des deux tibias. Au cours du dégagement, le long de la jambe droite, de nombreux clous oxydés matérialisaient une limite sud pouvant être associée à celle d'un contenant en bois de conformation étroite. Il n'y a aucune trace ligneuse. Ces clous sont les indices d'une sépulture primaire individuelle en place, vidangée en majeure partie et comblée par le remontage d'un mur après la disparition du cercueil. Un argument chronologique nous est donné par l'existence d'une fracture perceptible au nord dans la maçonnerie antique et attribuable au percement de la fosse sépulcrale.

Cette sépulture présente donc les caractéristiques d'une inhumation moderne dont la limite antérieure ne remonte pas au-delà du XVI^e siècle et dont l'extrême limite postérieure nous est donnée par les premiers «remaniements» du site opérés par Pierre-Martial Tauziac.

A noter, que les os des tarses gauches et droits reposaient sur une pierre qui a exercé une contrariété sur l'axe pied jambe droite. Ces pierres étaient disposées au fond de la fosse et servaient de reposoir au cercueil afin de libérer les cordes de descente. La disparition du matériau périssable a eu pour conséquence de mettre en contact les pieds avec la pierre jusqu'à en épouser la forme, ce qui implique un colmatage simultané de l'espace de décomposition.

En ce qui concerne la datation des structures antiques, nous ne disposons que de rares éléments de céramique commune du Haut Empire retrouvés dans ces sondages. Les mosaïques avaient déjà été déposées pour la première mise en valeur du site et nous ne savons pas quels éléments pouvaient se trouver immédiatement au-dessous de ces dernières qui, du reste, ont été alors réinstallées sur un lit de pose contemporain.

Berthault Frédéric, Cambra Patrice



Montcaret - Le Bourg.
Ci-dessus : Mosaïque de la galerie 16 en place avant dépose.
Ci-dessous : Mosaïque après restauration et restitution des manques.



MONTIGNAC

Le Chambon - Le Moulin au Touron

■ **Circonstance de l'intervention**

La communauté de communes de la vallée de la Vézère a décidé la mise en vente de deux parcelles totalisant 15 850 m², pour y développer une zone d'activité économique et commerciale. Ces terrains se situent à la sortie nord de la ville de Montignac, de part et d'autre de la route départementale 67 reliant Périgueux. Afin de libérer l'organisme public de toute contrainte archéologique, le service régional de l'archéologie d'Aquitaine a prescrit une campagne de diagnostic pour mesurer la présence éventuelle de vestiges. Cette opération s'est déroulée du 3 avril au 11 avril 2007.

■ **Etat des connaissances avant l'opération**

Actuellement, ces terrains sont recouverts d'une prairie et exempts de toutes constructions. L'examen du cadastre napoléonien de 1813 ne nous apporte aucun indice d'une occupation récente à l'exception du moulin du Touron encore visible de nos jours (parcelle AM 350).

Toutefois, l'emprise nord de l'opération se situe non loin des vestiges de la riche *villa* gallo-romaine des «Olivoux», connue depuis la fin du XVIIIe siècle.

Plus récemment, plusieurs diagnostics archéologiques ont mis en évidence l'extension de cette *villa* au travers d'établissements antiques à la fonction encore mal définie, au croisement de deux axes de circulation suggérant l'implantation d'un vicus. (parcelle AC 139 – fouille décembre 2005, L. Grimbert, Le Buy II). Un autre diagnostic réalisé en janvier 2006 (Montignac Le Buy II - L. Grimbert) a également permis la mise au jour d'un four de potier ainsi que les traces d'une occupation du Second Âge du Fer. Des éléments de

mobilier préhistorique sont également mentionnés dans ce secteur. Enfin, des sondages effectués sur la basse terrasse alluviale ont révélé un amas de débitage assez conséquent de la fin du Paléolithique supérieur (cf. diag. de M.-Ch. Gineste, février 2007).

■ **Résultats**

Bien que se situant à une encablure au sud du site du Buy (parcelle AL 131 et AI 320), aucune structure excavée ou bien même de traces d'aménagements maçonnés ne furent détectés à cet endroit à l'exception d'un niveau archéologique ne comprenant que quelques débris de tuiles et de terre cuite. Cette unité stratigraphique peut être mise en corrélation avec le tènement gallo-romain cité plus haut, et atteste ainsi d'une extension maximale vers le sud de ce gisement.

La période préhistorique est représentée lors cette campagne de diagnostic au travers de quelques pièces lithiques, homogènes d'un point de vue techno-typologique. Leurs états de surface différents suggèrent des phénomènes post-dépositionnels supposant une occupation originelle non éloignée en amont des sondages dans les parcelles adjacentes. La composition générale de cette industrie, pièces bifaciales plano-convexes, débitage Levallois et débitage laminaire, pourrait être affiliée régionalement à un Moustérien de tradition acheuléenne. Néanmoins, cette association tout comme cette attribution culturelle ne positionnent pas pour autant cette industrie dans une chronologie récente du Moustérien. En effet, sur le gisement de Cantalouette IV (Blaser *et al.* 2006) la même composition techno-typologique a été datée aux alentours de 90 000 ans.

Zobri Amar

MONTIGNAC

Le Chambon - Le Moulin au Touron

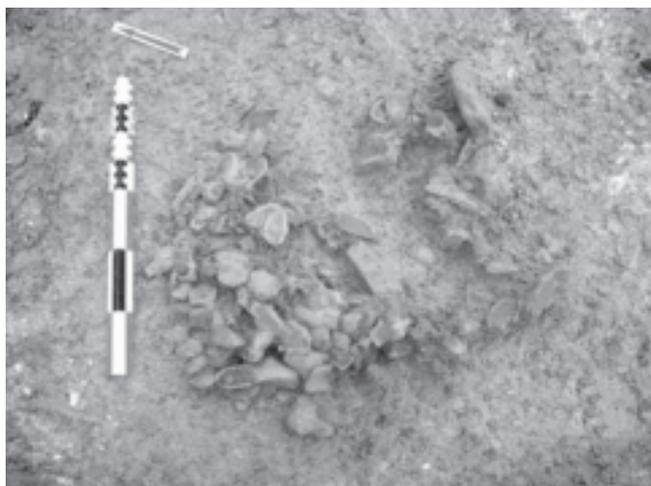
Le site est implanté à un kilomètre à l'est du bourg de Montignac, à la confluence d'un petit cours d'eau -la Laurence- et de la Vézère, sur la basse terrasse subactuelle Fz de la Vézère, en limite du site antique des Olivoux.

Un projet de centre commercial a provoqué la réalisation d'un diagnostic archéologique.

Une occupation préhistorique structurée a été mise en évidence avec la découverte d'un amas de débitage. La présence de micro-restes de taille témoigne du bon état de conservation de l'amas, débité à la percussion directe dure (certainement à la pierre tendre) sur une

matière première d'origine locale : un silex gris à noir du Santonien moyen.

La production semble s'orienter vers des supports allongés (de petite taille ?) : éclats laminaires, lames et lamelles mais reste difficile à caractériser malgré une série conséquente (un peu plus de 1000 pièces). Seulement trois nucléus sont présents dans la concentration, peu ou pas exploités ; l'outillage est absent et les pièces retouchées, douteuses : une encoche sur un fragment de lame est à noter ainsi qu'une pièce esquillée à l'extérieur de la concentration.



Montignac - Le Chambon - Le Moulin au Tournon.

Ci-dessus : L'amas de débitage St 1, sd 24. © Inrap, 2007.
 Ci-contre : Amas de débitage découvert dans la tranchée 24.



Une attribution à la fin du Paléolithique supérieur et/ou à l'Épipaléolithique semble cependant pertinente dans le contexte régional (Le Peyrat à Saint-Rabier, le Moulin du Roc à Saint-Chamassy ou le Camping du Saut à Penne-d'Agenais).

Les quelques artefacts lithiques caractéristiques (nucléus à lamelles, lames à crête, etc.) découverts dans une dizaine d'autres tranchées en contexte stratigraphique identique à l'amas ont précisé la culture contemporaine au Tardiglaciaire (fin du Paléolithique supérieur ou Épipaléolithique).

La nature du site reste toutefois à préciser, même s'il est possible de pressentir une organisation spatiale entre une zone d'acquisition de la matière première alluviale sur les berges de la rivière et le poste de

taille. La présence de quelques blocs et galets et de quelques silex brûlés dans les sondages peuvent orienter le site vers des activités plus diversifiées que le simple atelier de taille.

Gineste Marie-Christine

MOULIN-NEUF
Les Vergnes, Les Bardottes,
Les Grands Clauds

Notice non parvenue

Ortega Illuminada

23 rue Aubarède, 5 ter et 7 place Faidherbe, et Impasse des Près

Ce diagnostic, préalable à la construction d'un immeuble d'habitation, sur la rive gauche de l'Isle à Périgueux a permis de mettre en évidence des traces d'occupation sur une zone non connue mais considérée comme faisant partie de la périphérie de la ville à l'époque antique et au Moyen Âge.

Un mur en moellons calcaires en moyen appareil de quatre mètres de long, et deux trous de poteaux ont été mis en évidence dans l'un des sondages. Le mobilier céramique peut être placé dans les XIV^e et XV^e siècles, un tesson peut être également être rattaché à des productions du Xe siècle. Des tessons de céramique

antique sont également présents. Un bord, trouvé dans le blocage du mur, au niveau de l'arase est lui aussi gallo-romain. Le mobilier est donc assez disparate, ce qui atteste des remaniements importants dans ce secteur. Vu le caractère hétérogène du mobilier nous ne pouvons pas affirmer que le mur est gallo-romain, le tesson a pu se trouver piégé dans le mur lors de remaniements. Ce mur a été en grande partie épierré. Les trous de poteaux peuvent être contemporains ou antérieurs au mur.

Sergent Frédéric

PÉRIGUEUX Place Mauvard

Cette opération de diagnostic archéologique fait suite à un projet de création de parking souterrain et de réaménagement de la place Mauvard à Périgueux. Elle s'est déroulée du 20 au 31 août 2007.

Le cahier des charges prévoyait la reconnaissance de l'emplacement et de l'état de conservation des vestiges du bâti médiéval et moderne ainsi que la mise en évidence éventuelle de remblais anciens situés entre - 2 m et - 4 m de profondeur, tels qu'ils avaient été repérés par l'étude géotechnique.

Trois zones distinctes sont à considérer :

— la pointe nord-ouest de la place (Tr 7 et 8) : ce secteur, situé en surplomb de quelques mètres par rapport au reste de la place a pu être exploré jusqu'à la cote de - 3 mètres par rapport au sol actuel sans qu'aucun vestige ancien ne soit apparu (remblais contemporains) ;

— la partie médiane de la place (Tr 3 à 6). Cette partie a livré plusieurs murs modernes ou médiévaux mais surtout une occupation du XI^e siècle qui semble assez bien structurée avec des silos et des structures excavées. Ces vestiges apparaissent entre 0,50 m et 1,50 m de profondeur (entre 86,20 et 87 m Ngf). Leur épaisseur varie entre 0,30 m et 0,80 m. Les tranchées 3 et 4 ont fourni du mobilier gallo-romain du Haut Empire au sein de couches qui semblent combler une dépression (la vision en plan est insuffisante pour en être absolument sûr) ;



Chaussée moderne située sous le sol de la place.

— la partie sud-est de la place (Tr 1 et 2). Jusqu'à la cote de - 2 m, les vestiges sont contemporains, modernes ou de la fin du Moyen Âge.

Le bâti subsistant consiste essentiellement en murs de caves, fosses septiques et puits. Plus bas, (- 2,50 m environ), sur une épaisseur de 0,80 m à 1,50 m se trouve une ou deux couches colluvionnées contenant de très rares traces de mobilier gallo-romain (essentiellement de petits fragments d'imbrices et de *tegulae*).

Sandoz Gérard



*Périgueux - Place Mauvard.
Ci-contre : silo médiéval (X-XIe siècle).*

PÉRIGUEUX Carte de localisation

Carte H. Gaillard, Sra Aquitaine sur fond IGN.



PÉRIGUEUX

31 boulevard de Vésone

Cf. carte de localisation p. 47, n°11

Le terrain du 31, boulevard de Vésone correspond à un petit îlot accueillant un hôtel particulier de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe siècle et son jardin arboré. Il ouvre à l'est sur le boulevard de Vésone et est encadré par la rue Saint-Pierre-ès-Lien à l'ouest et au nord, et par la rue Ledru-Rollin au sud.

La présence d'une occupation bâtie antique, et celle d'une partie de l'église Saint-Jean rasée en 1899 était supposée. La limitation du fond de fouille à - 1,60 m du terrain actuel n'a pas permis de toucher les niveaux antiques, ni même médiévaux

Des remblais modernes et contemporains ont été observés ainsi qu'un mur relativement important, utilisant des éléments de réemploi, mais ne semblant pas pouvoir être rattaché à l'église recherchée.

Une sépulture est apparue sous des remblais recoupés par ce mur à - 1,75 m de profondeur. Aucune fosse sépulcrale n'a pu être identifiée. Seule la jambe, le coxal et une partie du pied gauche ainsi que le tibia droit ont été observés. L'individu (adulte) était orienté nord-ouest/sud-est, tête au nord-ouest. Aucun élément mobilier n'a été trouvé.

Gerber Frédéric

Bas Empire,
Moyen Âge

PÉRIGUEUX

Porte de Mars

Cf. carte de localisation p. 47, n°10

Depuis l'automne 2005, un projet collectif de recherches s'attache à explorer la Porte de Mars, entrée monumentale dans la ville de Périgueux au Bas Empire. Dissimulé dans des jardins privés, cet édifice en grand appareil, conservé sur 9 m d'élévation, a échappé depuis le XIXe siècle à un examen archéologique approfondi. Le monument antique est, il est vrai, enterré de moitié et masqué en partie par un épais mur de fermeture du passage construit à l'époque médiévale.

Le PCR a établi en 2005 une problématique et une première étude documentaire sur le monument. En 2006, ont été exposés les résultats de sondages archéologiques conduits au pied des deux passages charretier et piétonnier.

Cette année, plusieurs axes étaient définis :

— un intérêt recentré sur l'architecture antique de la porte sans négliger la transformation dont le site a fait l'objet à la période médiévale puis, l'exposé des sondages archéologiques «architecturaux» réalisés fin 2006 sur la partie haute du monument, destinés à éclairer les deux importantes phases d'occupation précitées.

L'étude architecturale (J.-P. Fourdrin, CNRS) a permis de statuer sur les modalités de la construction de la porte. Une forte interrogation était suscitée par l'utilisation du grand appareil dans le monument : quelle était l'importance des modifications apportées aux blocs qui avaient été tirés du démantèlement des monuments de Vésone ?

L'examen des élévations de la tour sud (cf. fig. 1) a révélé un changement du mode de construction au

Bas Empire. Les blocs de grand appareil sont bien des remplois, mais des remplois retailés sur plusieurs faces, notamment en parement. Les trous de louve reconnus sont les témoins du levage des blocs dans leur première utilisation au Haut Empire. Dans l'Antiquité tardive, cette opération a été faite avec des pinces qui sont venues enserrer les blocs là où ils étaient les plus étroits, c'est-à-dire au milieu de leurs longs côtés ; les encoches qui ont servi à recevoir les mâchoires de ces pinces restent visibles en façade à partir de la mi-hauteur, sauf dans l'assise de corniche où pour éviter tout risque de basculement, les pierres ont été placées en boutisse et non en panneresse, de sorte que les encoches correspondantes se trouvent à l'intérieur du mur.

Certains blocs ont reçu un traitement décoratif soigné. Un des motifs les plus fréquents consiste en stries curvilignes se rejoignant au milieu de la face apparente, comme cela se remarque sur la clef surmontant le linteau de la poterne (cf. fig. 2). Ce traitement de surface, quand il est rencontré en sondage, sert d'indice pour identifier une face de parement active au Bas-Empire.

Les deux assises sommitales de la tour sud, situées au-dessus de l'entablement du premier ordre de l'élévation, forment un socle continu qui est pourvu d'une base et d'une corniche, et animé par des saillies qui viennent se placer dans le prolongement des pilastres du rez-de-chaussée. On peut donc restituer, au-dessus de ce socle continu, un second ordre avec un type comparable de pilastres. La porte présentait ainsi un aspect monumental avec ses deux tours rapprochées

Périgueux - Porte de Mars.

Fig.1 : vue générale de l'élévation de la tour sud.



Périgueux - Porte de Mars.

Fig. 2 : claf surmontant le linteau de l'entrée de la poterne de la tour nord (Cl. J.-P. Fourdrin).

qui dominaient les courtines. Elle s'inscrivait dans une série de réalisations architecturales dont la Porta Nigra à Trèves constitue l'exemple conservé le plus remarquable.

La fermeture du passage antique par un épais mur (larg. 1,50 m) en angle obtus à l'aube du Moyen Âge marque une étape importante dans la réaffectation du site. L'étude de bâti (Agnès Marin et Jean-Luc Piat, Hadès) a démontré le caractère atypique et précoce de cette construction en moellons, daté pour l'instant des alentours de l'an Mil. Cette muraille, percée de deux jours étroits pour donner un éclairage sur l'intérieur de la porte à deux hauteurs différentes, est disposée comme un ouvrage défensif venant renforcer la clôture de la ville, et probablement assurer la défense d'un point affaibli de l'enceinte. Le plan en ligne brisée, comme la technique de montage est commune aux édifices castraux primitifs, observé par exemple à Bisqueytan à Saint-Quentin-de-Baron (Gironde) ou Auberoche au Change (Dordogne).

L'étude a mis en évidence une seconde phase de réaménagement de l'édifice antique, qui prend la forme d'une tour maîtresse à contreforts plats, venant flanquer les revers ouest et sud de la porte passablement épierrés. C'est une réalisation d'époque romane, que l'on attribue traditionnellement à la seconde moitié du XIe et au début du XIIe siècle. La tour maîtresse de la Porte de Mars correspondrait ainsi à la mise en place d'un site fortifié sur la ligne des remparts, à l'emplacement symbolique de l'ancienne porte de ville.

En complément de l'approche architecturale, deux sondages archéologiques ont été pratiqués sur la partie haute de l'ensemble monumental en novembre 2006. Ils étaient destinés à reconnaître le dérasement de la tour sud - la mieux conservée en élévation - ainsi qu'à identifier l'arc venant marquer le commencement du passage charretier. Les fouilles ont été précédées d'une prospection électrique († Michel Martinaud) qui n'a fourni malheureusement aucun résultat probant.

Le dégagement partiel du haut de cette tour a mis en évidence la structure creuse de la construction au niveau du chemin de ronde. Dans le lit d'attente des blocs de corniche, des agrafes en fer viennent renforcer la cohésion de l'assise. Les larges joints sont remplis d'éclats de taille. Ils sont scellés à l'époque médiévale par une coulée de mortier orangé brun à

graviers, qui prouve la disparition de l'étage de la tour sud déjà à l'orée du Moyen Âge.

Dans le deuxième sondage, la face interne de l'arc de la porte a été retrouvée, avec deux claveaux et un écoinçon surmontés d'une pierre qui correspond, comme le précise un relevé des fouilles du XIXe siècle, à une architrave apparente en façade (cf. notice BSR 2006, p. 183-185). La rencontre de l'arc avec la tour sud est marquée d'un retrait (32 x 28 cm) sur deux assises, à l'usage non élucidé.

La surprise a été de ne pas rencontrer en fouille la voûte du passage, mais une série de sols de circulation datés très approximativement de la fin du Haut Moyen Âge, calés contre une paroi disparue (effet de paroi d'une porte en bois ?). Cette paroi se serait encastrée dans le retrait de la tour sud. Ces sols sont rencontrés à une altimétrie très basse par rapport au revers de la porte antique. Le remplacement de la voûte supposée (effondrée ?) du passage charretier par un système de planchers, peut-être au moment de la disparition de l'étage antique, pourrait justifier cet abaissement présumé de niveau de circulation.

La restauration médiévale par l'établissement d'une tour maîtresse romane, qui flanque la porte antique en partie ouest et sud n'a pas laissé de signature stratigraphique significative. Les niveaux que l'on attendait ont été en grande partie oblitérés, par les récupérations de matériaux tardo-médiévaux et une fouille ancienne. Enfin, la mise en place du jardin d'agrément au XIXe siècle a passablement perturbé les parties hautes de l'édifice.

Le projet collectif de recherches poursuit enfin cette année l'exploitation des données des sondages de 2006, notamment au travers de l'étude du mobilier (céramique médiévale, marbres) et des macro-restes végétaux (céréales carbonisées).

Pour la céramique (Armelle Guériteau, doctorante Ausonius), en particulier, il s'agissait d'affiner une chronologie des états de fonctionnement de la porte, comme d'alimenter le corpus des formes et des pâtes peu documenté pour le Haut Moyen Âge par les fouilles urbaines de Périgueux.

Gaillard Hervé et le groupe de recherche
du projet collectif

PRIGONRIEUX Rue du stade «Les Junies»

Le projet se situe non loin du Lieu-dit «Le Clauzel-sud» qui a livré en surface depuis plusieurs années du mobilier céramique du Second Âge du Fer (prospections Chevillot à partir de 1998).

Quarante quatre sondages ont été réalisés sur la parcelle et un fossé d'époque gauloise a été mis en évidence dans la partie ouest de celle-ci. Ce fossé, qui s'ouvre à 40 cm sous le niveau actuel, a une largeur de 3,50 m maximum et une profondeur de 1,50 m. Une coupe transversale a été effectuée et le fossé a livré un abondant mobilier céramique constitué de mobilier indigène et d'amphores italiques. De nombreuses scories métalliques relativement grosses attestent une activité de réduction de minerai à proximité.

Un second fossé plus petit mais certainement contemporain du précédent a été mis en évidence dans le quart sud-ouest de la parcelle.

La datation des vestiges du Second Âge du Fer peut être placée dans la seconde moitié du II^e et I^{er} quart du I^{er} siècle avant notre ère. Cette occupation est contemporaine de celle reconnue en bordure de Dordogne rue du Commandant Pinson en 2006.

Un des sondages a également livré une dizaine de silex, dont quelques éléments d'outillage, qui peuvent être placés dans le Tardiglaciaire.

Sergent Frédéric

ROUFFIGNAC SAINT-CERNIN DE REILHAC Château de l'Herm

Les années 2007 et 2008 ont été consacrées à la rédaction du document final de synthèse concernant la fouille programmée sur le site du château de l'Herm qui s'est déroulée de 2003 à 2006.

La période XVI^e-XVIII^e siècles a été plus particulièrement approfondie durant cette première campagne de fouilles. Sur le plan archéologique, la recherche a porté sur l'étude du château renaissance, de son

Cheminée de la grande
salle au 1^{er} étage (détail).





*Rouffignac Saint-Cernin-de-Reilhac - Château de l'Herm.
Vue d'ensemble depuis le sud-est.*

système d'aisance et des bâtiments subordonnés (fours à pain et chapelle). Les événements historiques ont été mis en relief grâce à l'analyse des sources. Une publication des résultats de cette période peut maintenant être envisagée.

La période médiévale (XIIe-XVe siècles), qui n'a pas fait l'objet d'une opération spécifique jusqu'alors, est apparue en filigrane tout au long de cette programmation. Le site fossoyé est établi au début du XIIe siècle

parallèlement à la mise en place de bâtiments protégés par l'enceinte de terre. Des niveaux de sols en terre battue du dernier tiers du XIVe siècle attestent l'occupation de la plate-forme jusqu'à cette date.

Afin de préciser la chronologie de l'occupation du site, une deuxième campagne de fouille programmée centrée sur la période médiévale pourrait être envisagée pour 2010-2011.

Palué Marie

SAINT-ASTIER Le Roudier-Ouest

Dans le cadre d'un projet de construction d'un bâtiment industriel et ses aménagements annexes sis au lieu-dit Le Roudier-Ouest, (section AM, parcelles 242p, 541p, 81, 80, 243p, 456, 545, 543p, 455, 463.), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée les 26 et 27 janvier 2006. Le projet du futur bâtiment prend place sur un terrain de 51780 m². Le conducteur de ce projet est l'entreprise ISOA isolation.

Sur le plan archéologique, aucun site notable n'est localisé sur l'emprise du terrain objet de l'étude. En revanche, à l'occasion des opérations d'archéologie préventive liées à la construction de l'autoroute A89, les sondages réalisés à proximité de l'emprise indiquaient la présence potentielle dans le secteur de sites néolithiques et médiévaux, et dans une moindre mesure, paléolithiques, même si les données ainsi recueillies avaient permis de reconnaître des phénomènes de perturbations importants pour ces occupations anciennes.

Pour le Néolithique et le Moyen Âge au contraire, deux sites tout proches sur la commune de Saint-Astier, ont fait l'objet d'études plus approfondies :

— le site archéologique de « La Mouline – La Massoulie » qui a livré des indices forts d'une occupation paléolithique, néolithique, antique et médiévale ;

— l'occupation médiévale de « Jevah », caractérisée par des structures en creux et un bâtiment d'habitation fondé.

Ainsi, ce secteur est très sensible pour l'archéologie.

Quarante huit sondages ont été réalisés sur l'emprise du projet, à l'aide d'une pelle mécanique à chenilles munit d'un godet de curage de 2 mètres de large.

Sur les 48 sondages effectués, 43 n'ont livré aucun mobilier ni structures archéologiques. Deux sondages ont permis la mise au jour de fosses contemporaines. Enfin trois d'entre eux ont révélé des indices de site.

Cette opération a permis de mettre au jour les vestiges évidents de deux occupations.

La première, à l'ouest du terrain prospecté, enfouie assez profondément sous d'épais niveaux de colluvion (environ 1,80 mètre), consiste en un horizon de sable argileux. Elle se compose d'éléments lithiques en assez faible concentration spatiale. L'industrie est cependant homogène et date du paléolithique supérieur, sans qu'une attribution culturelle plus fine puisse être donnée avec assurance. Le mobilier lithique est dans l'ensemble de bonne qualité et assez frais.

Cependant, un doute persiste en ce qui concerne le contexte sédimentaire de cet indice de site. En effet, le niveau archéologique se situe au sommet d'un faciès d'argiles sableuses à galets épars dont on pense qu'elle est issue de la remobilisation par solifluxion d'alluvions anciennes. Ainsi, la possibilité d'une dégradation par solifluxion d'une occupation préhistorique est à retenir car cette hypothèse s'accorde aussi bien avec les caractéristiques de la nappe de vestiges qu'avec le contexte sédimentaire du site.

Une autre hypothèse consiste à considérer que la faiblesse de répartition spatiale et de zone de concentration des pièces est due au fait que nous nous trouvons à la périphérie d'un site beaucoup plus important, où des concentrations de silex, voire des amas de débitage pourraient se trouver. Le centre de ce site éventuel doit être cherché plus à l'ouest, en dehors de l'emprise actuelle du terrain objet de notre étude.

La seconde, au nord ouest de la zone diagnostiquée, à 0,45 mètre de profondeur environ, consiste en une série de structures fossoyées (fosse indéterminée, silos, trous de poteau, etc.) datant de la fin du bas Moyen âge (fin XVe siècle probablement). Aucune organisation précise de type fondation de bâti n'a été repérée. De plus, peu de mobilier céramique a été récolté. Enfin, ce site est difficilement comparable à ceux ayant livré des artefacts médiévaux dans le secteur (ceux-ci se calant chronologiquement avant le début de la guerre de cent ans).

Rimé Marc

SAINT-AVIT-SENIEUR Le Bourg

L'intervention archéologique a eu lieu pendant les travaux d'assainissement du bourg de Saint-Avit-Sénieur, au mois de janvier 2007. Les terrassements abordent les parties périphériques du bourg abbatial et étaient susceptibles de nous renseigner sur les aménagements périphériques disparus, notamment les éléments structurants que sont porte, enceinte, fossé. Les contraintes connues à l'avance résident bien sûr dans la co-activité avec l'entreprise de TP et dans l'absence de choix dans l'implantation des tranchées.

Les deux jours de surveillance et de suivi de travaux n'ont malheureusement pas apporté de données

nouvelles si ce n'est la preuve par défaut que certaines rues n'étaient pas en fonction à l'époque médiévale, notamment un accès depuis le sud-ouest.

En revanche, nous avons pu établir un plan archéologique du bourg grâce au recensement des élévations anciennes, modernes et contemporaines visibles, qui vient compléter celui réalisé avec les données de Paul Fitte, ancien fouilleur de l'abbaye. Il permettra à tout le moins de fournir une évaluation de l'intérêt patrimonial de tel ou tel bâtiment, dans le cadre de futures campagnes de réhabilitation.

Gaillard Hervé, Barbeyron Arnaud

SAINT-CYR-LES-CHAMPAGNES Place de l'église

Cette opération de diagnostic a permis de mettre en évidence le cimetière moderne (XVIe-XVIIIe siècles) situé sur le flanc nord de l'église.

Près de la moitié de celui-ci avait été détruite par les travaux de réaménagements de la place exécutés dans les années 1960.

Ce cimetière constitue probablement une extension du cimetière primitif car il succède à un habitat des XIe-XIIe siècles dont quelques vestiges ont été retrouvés (silos). Un souterrain (cluzeau) qui semble partir de l'église a également été découvert à une profondeur de quatre mètres.

Sandoz Gérard

SAINT-GERMAIN-ET-MONS Le Port de Mouleydier

En raison d'un projet de construction de deux maisons, une opération de diagnostic archéologique a été déclenchée. La découverte en 1993, à cet endroit, de vestiges antiques, en faisait une zone archéologiquement sensible.

Le site situé sur un replat alluvial, en rive gauche de la Dordogne, domine le lit mineur actuel de la rivière d'une quinzaine de mètres.

Quatorze sondages ont été réalisés sur les deux parcelles concernées, neuf se sont révélés positifs, deux constituent des indices de site.

Le premier, situé au nord-est de la parcelle, se présente comme une bande de cailloutis de plus de 30 m de long et d'une largeur minimale de 3,80 m. Il pourrait s'agir d'un tronçon de la voie antique nord-sud reliant Agen à Périgueux. L'abondant mobilier

céramique, associé à la structure, permet de la dater du Haut Empire.

Le second est logé dans une petite cuvette, il s'agit d'un niveau de galets sur lequel ont été mis au jour de nombreux fragments de silex (éclats et outils) caractéristiques du Néolithique-final (observations réalisées par P. Fouéré, Inrap).

Les autres structures mises au jour sont des structures en creux plus ou moins arasées. Fosses, trous de poteaux et deux fossés.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence une occupation dense du secteur au néolithique et à l'époque antique. La présence d'un gué sur la Dordogne connu à l'époque médiévale, mais sans doute plus ancien, a certainement favorisé l'installation humaine à cet endroit.

Pons-Métois Anne

SAINT-MARTIN-DE-FRESSENGEAS

Grotte des Fraux

La première campagne d'étude la grotte des Fraux, par une équipe pluridisciplinaire, a été initiée en 2007. Découverte accidentellement en 1989, la grotte des Fraux constitue un rare exemple de site de l'Âge du Bronze qui regroupe en son sein des vestiges archéologiques et des manifestations pariétales. Les conditions exceptionnelles de la fossilisation du site à la fin de l'Âge du Bronze suite à l'effondrement de son principal accès, ont permis aux vestiges de nous parvenir dans un exceptionnel état de conservation. Sols de circulation, structures de combustion, structures architecturales, mobiliers mis en scène et œuvres pariétales forment un tout indissociable. L'étude interdisciplinaire qui s'engage se doit ainsi d'appréhender la cavité comme un système complexe, non plus réduit aux deux dimensions verticales et horizontales.

Situation et topographie

La grotte des Fraux est située en Périgord Vert, au nord du département de la Dordogne, dans le Parc naturel régional Périgord-Limousin. Elle est localisée sur la commune de Saint-Martin-de-Fressengeas (canton de Thiviers), à quelques 22 km au sud-est de la sous-préfecture de Nontron.

La cavité karstique des Fraux, qui se développe sur environ 600 m de longueur, est formée d'un réseau assez complexe de galeries étroites, orientées nord-ouest/sud-est, positionnées sur un même plan horizontal. La grotte présente, depuis l'entrée actuelle, deux principales branches de galeries en méandres sinueux, se ramifiant horizontalement en boyaux et diverticules. Les plans existants montrent que l'on a quasiment affaire à un réseau maillé avec deux orientations préférentielles : N110° à N120° pour la principale et N150° à N160° pour la secondaire. La première correspond exactement à la direction de l'un des deux accidents tectoniques figurés sur la carte géologique à l'emplacement des Fraux.

Ces accidents appartiennent au réseau faillé qui sépare les terrains cristallins des terrains sédimentaires. Il s'agit de failles normales, à regard sud-ouest et de faible rejet.

L'orientation secondaire du réseau ne correspond pas à la direction du deuxième accident tectonique (N135°) ni à celle des accidents conjugués de la zone faillée (N50° à N70°). Elle se retrouve en revanche à peu de distance vers le sud-ouest dans plusieurs accidents. Il se pourrait que, dans le détail, le relais entre les deux accidents tectoniques au niveau des Fraux soit un peu plus complexe que ce que l'échelle de la carte géologique ne permet de transcrire.

■ **Les travaux antérieurs à la fouille**

Nous devons à Norbert Aujoulat et à Christian Chevillot une série de publications qui relatent et

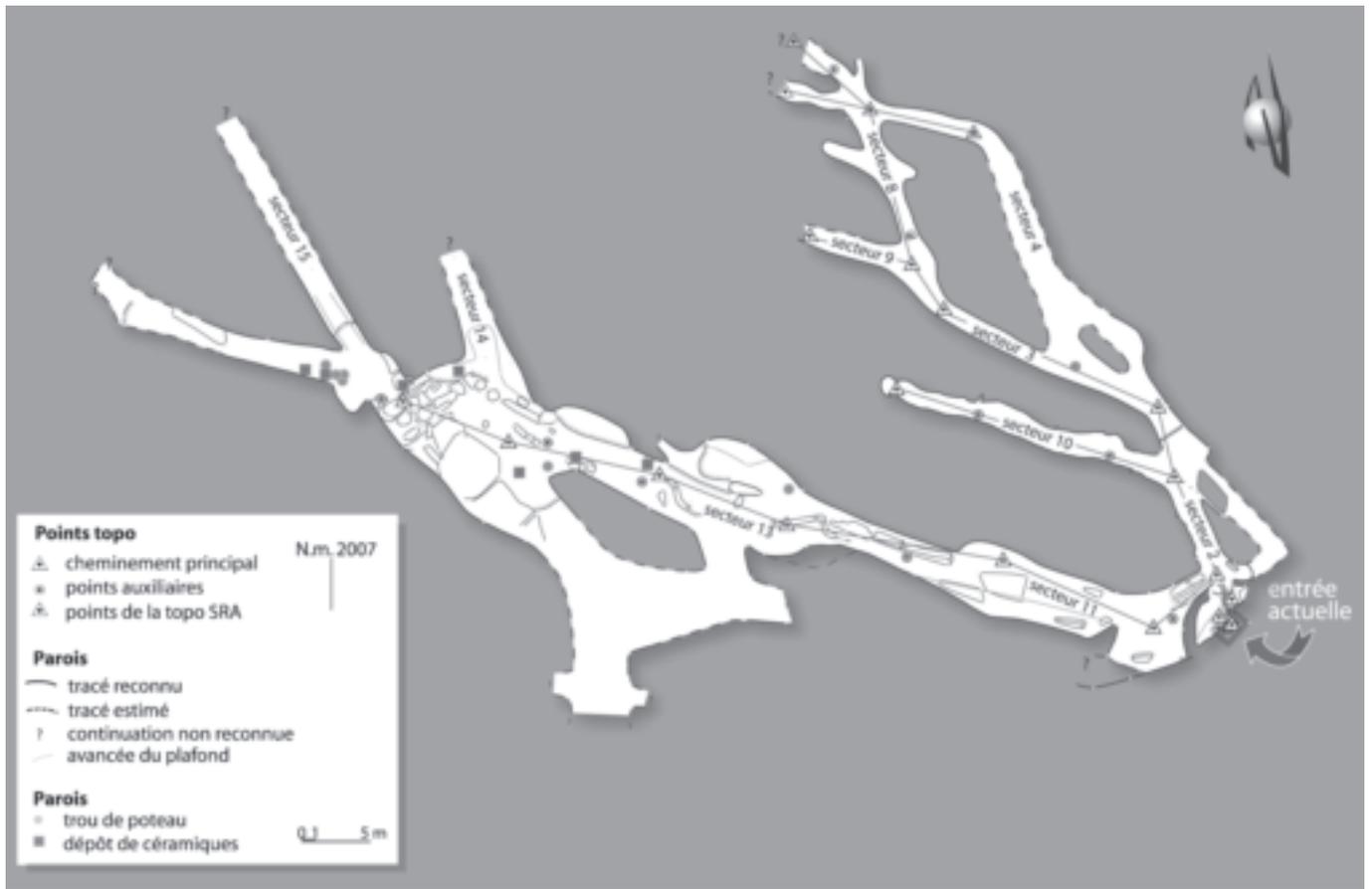
synthétisent les premières observations réalisées à la grotte des Fraux, juste après sa découverte (Aujoulat 2007 ; Aujoulat, Chevillot 1989 ; 1990 ; 1991 ; 1999). Leur contribution à l'étude de la grotte montre un calage chronologique de l'occupation du réseau fixé entre le Bronze moyen 2 et le Bronze final, sans *hiatus* apparent. Les auteurs émettent l'hypothèse d'une perdurance de la fréquentation de la cavité jusqu'au Bronze final 3 et son *terminus* vers 900/850 av. J.-C., consécutivement à l'effondrement du porche d'entrée. Cette rupture n'est pas établie sur la base du mobilier découvert (aucun élément n'étant attribuable au BF3) mais sur la présence d'une peinture pariétale noire évoquant, selon eux, la silhouette schématique d'un anthropomorphe (associé à des signes tectiformes ainsi qu'à des chevrons) - représentation leur rappelant notamment un décor figurant sur une céramique de la grotte de Rancogne (Aujoulat, Chevillot 1999).

Principaux résultats de la campagne 2007

Bien que l'aménagement de la cavité n'ait pas été opérationnel en 2007, il nous a semblé nécessaire d'engager une première campagne de fouille et de relevés. Il s'est agi, pour l'équipe réduite qui vient de se constituer, d'une prise de contact avec les particularités du site archéologique, de tester et de coordonner, à l'échelle d'un petit tronçon de galerie, des procédures d'intervention. Le choix de cette zone a été dicté par son accessibilité aisée, et par l'absence de paléosols conservés. En ce lieu, le déversement du contenu du lac collinaire a provoqué une accumulation de sédiments argileux et de grès déstructuré qui oblitère les sols éventuellement sous-jacents. En l'absence de passerelles, notre intervention se limite à cette zone.

■ **Les sondages réalisés dans la galerie 10**

Deux sondages ont été réalisés dans la galerie 10, de manière à reconnaître la puissance du remplissage en regard de panneaux ornés d'incisions. Le second sondage, particulièrement intéressant, a mis en évidence une stratigraphie puissante de 30 cm. Le sommet de la séquence se compose d'un sédiment gravelo-sablonneux produit par la vidange du lac collinaire. Ce dernier recouvre un horizon brun comportant du mobilier archéologique très fragmenté et des charbons de bois. Sous cet horizon se développe une couche argileuse beige micro-stratifiée, de type lamines. Le feuilletage et les fentes de dessiccation pourraient traduire un mode de déposition opéré à intervalles réguliers (saisons ?). Cette unité stratigraphique traduit un épisode « d'abandon » ou d'interruption de la fréquentation de cette partie de la cavité. Sous cette couche, nous observons la présence d'un horizon très charbonneux. Vers la base de la séquence, la densité



Saint-Martin-de-Fressengeas - Grotte des Fraux.

Ci-dessus : Premier levé topographique du réseau et localisation des différents secteurs - © Y. Billaud.

Ci-dessous : secteur 3 - Motif quadrangulaire complexe formé d'une juxtaposition de tracés digités verticaux, régulièrement espacés et encadrés de tracés horizontaux ; impacts d'outils dans la partie inférieure (© R. Bourillon, St. Petrognani).



des galets et des blocs de grès s'accroît, le sédiment devient davantage sableux. La fouille a été interrompue à l'approche d'un horizon compact, localement induré. Compte tenu de l'étroitesse de la surface de fouille, la poursuite de la reconnaissance de la stratigraphie devra s'accompagner d'une lecture spatiale plus large. Ce sondage montre la présence d'une stratigraphie des dépôts, phénomène qui traduit l'inscription dans la durée des phénomènes sédimentaires et archéologiques. La formation micro-stratifiée, dont il faudra vérifier la nature de la formation et de l'extension, permet de relativiser à l'échelle de cette petite galerie l'idée d'une occupation événementielle au profit d'une inscription dans les rythmes d'un temps plus long.

■ **Évaluation des manifestations pariétales**

Les manifestations pariétales sont réalisées selon diverses techniques : incision, impression, gravure, etc. En de nombreux endroits de la cavité, les tracés voisinent avec des surfaces couvertes d'anciennes griffades d'ours des cavernes mais aussi d'autres carnivores de moindre taille, tels des blaireaux (empreintes plus récentes). L'étude des parois apparaît donc comme majeure dans la compréhension de la fréquentation humaine et animale du réseau au cours du temps et, surtout, dans l'approche d'un type inédit de manifestations symboliques de l'Âge de Bronze.

Les deux premières campagnes avaient pour objectifs la mise en place d'une méthode d'étude et de relevé et l'établissement d'un inventaire préliminaire des entités graphiques.

La réflexion sur la méthodologie appropriée est fondée sur une priorité absolue : la préservation des sols archéologiques et des parois. Dans ce souci, la prospection et l'inventaire des manifestations pariétales se sont limités à trois galeries. Cette indispensable contrainte nous a parfois conduit à opérer des observations limitées induites par la nécessité de maintenir une distance d'observation de l'ordre de 1 à 3 m.

C'est dans ces conditions qu'a été réalisé l'inventaire des vestiges graphiques, selon plusieurs paramètres : la nature et les états des surfaces, la localisation, les types de manifestations et leur degré de complexité, les techniques utilisées. Cet inventaire s'appuie sur des fiches de terrain dont les rubriques habituellement utilisées dans l'étude de l'art paléolithique ont été adaptées pour les besoins du gisement. Dans les secteurs mentionnés, on a décompté plus de 170 entités constituées de motifs schématiques plus ou moins complexes, d'impacts d'outils et de tracés encore indéterminés. Les motifs sont composés de tracés parallèles, de chevrons, de zig-zags ou encore de quadrillages aux contours bien délimités. Leur isolement au sein d'une même galerie semble traduire une certaine volonté d'organisation. Dans les secteurs 11-13, ils se répartissent en panneaux aisément déterminables, alors que, dans les secteurs 10 et

3-9, les ensembles deviennent plus complexes et surchargés. Les motifs envahissent parois et plafond et se retrouvent parfois aux limites du remplissage actuel. Cependant, des surfaces vides rythment la succession des panneaux et on a pu observer une répartition différentielle de certains types de motifs dans les trois galeries. Les tracés digités parallèles et les motifs en U ne se retrouvent que dans la galerie 11-13 dans laquelle un panneau complexe et structuré a pu être identifié. Il est composé de signes en « échelle » et en U, associés à des impacts d'outils qui paraissent volontaires et postérieurs aux motifs. Par son originalité et son degré d'élaboration, ce panneau est un des plus intéressants de la cavité. Les méandres, les zigzags (non inventoriés dans le secteur 11-13) et les quadrillages sont les trois motifs les plus remarquables du réseau, visuellement mais aussi numériquement. Les signes en croix et les impacts d'outils sont des éléments communs aux trois galeries. Ces impacts d'outils semblent résulter de coups portés (intentionnellement ?) sur les parois. La morphologie en creux de ces traces affecte la forme d'un dièdre ou d'un trièdre, évoquant des coins d'instruments métalliques. D'autres traces, moins profondes et plus linéaires, généralement parallèles au sol, ont également été attribuées, à ce stade de l'observation, à des stigmates d'outils encore non identifiés. Enfin, des tracés indéterminés font partie de l'inventaire. Il s'agit de gravures non organisées. L'éventuelle récurrence des motifs sur d'autres panneaux permettra d'établir de nouveaux types dans cette première classification. Une organisation spatiale distincte au sein des trois galeries devra être vérifiée dans les campagnes à venir.

Pour suivre la fouille

Un blog dédié à la grotte des Fraux, que nous alimentons depuis le début de notre étude en 2007, permet à tout un chacun de suivre le déroulement de la fouille.

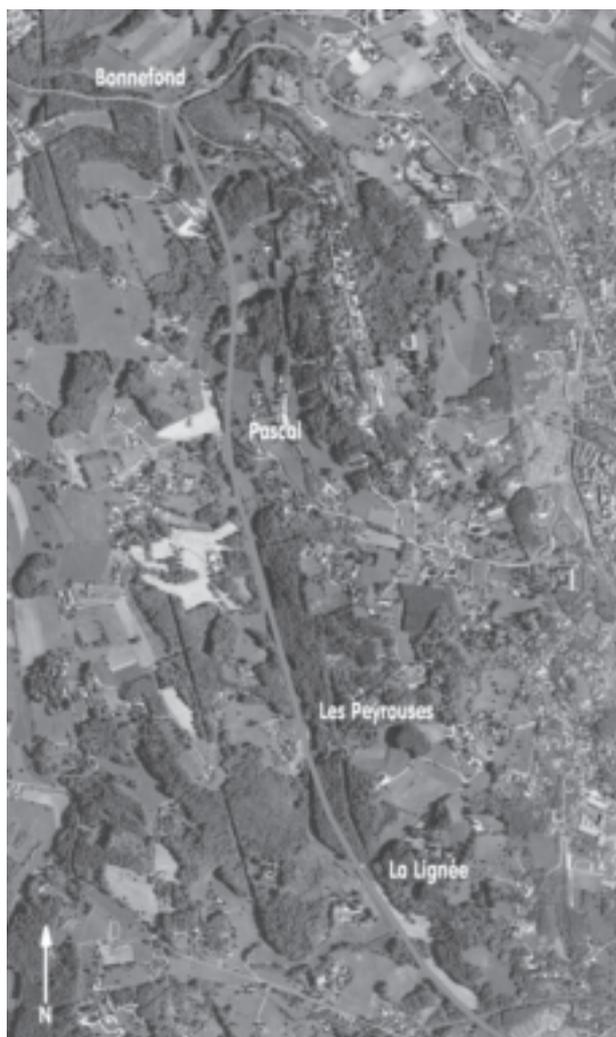
Le monde de l'art et le milieu souterrain, avec tout ce que ces domaines véhiculent comme images et imaginaires mais également comme interdits, incarnent les difficultés de confrontation à un objet de recherche particulier. Parce que la communauté scientifique et le public accèdent avec difficulté à ces milieux physiques et mentaux, notre volonté est de mettre à disposition des chercheurs et des citoyens ces éléments de réflexion. Notre objectif est de faire de ce blog un carnet de fouille interactif, à la fois témoin de la fouille qui s'engage, archive de la recherche (<http://champslibres.hypotheses.org>).

Carozza Laurent, Burens Albane, Billaud Yves,
Ferullo Olivier, Bourrillon Raphaëlle,
Petrognani Stephane, Fritz Carole, Tosello Gilles,
Goineaud Edmond et Marcelle

- AUJOULAT, N. Découvertes d'art pariétal en Périgord. Les Fraux. *Les Dossiers de l'Archéologie*, n° 324-H, nov.-déc. 2007, pp. 4-6.
- AUJOULAT, N., CHEVILLOT, Chr. Une découverte exceptionnelle : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne), *Documents d'Archéologie Périgourdine*, t.4, 1989, p.39-44, 2 fig.
- AUJOULAT, N., CHEVILLOT, Chr. Survivances : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne), *Archéologie des grottes omées*, Catalogue du colloque de Lascaux- Montignac, 1990, p.42-43, 1 fig.
- AUJOULAT, N., CHEVILLOT, Chr. La grotte des Fraux (Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne). Actes du colloque de Beynac, Le Bronze Atlantique, 10-14 septembre 1990, pp. 341-346.
- AUJOULAT, N., CHEVILLOT, Chr. Découverte : la grotte des Fraux en Périgord, *Archéologia*, n°264, janvier 1991, p. 20-25, 5 fig.
- AUJOULAT, N., CHEVILLOT, Chr. Une découverte exceptionnelle à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne) : la grotte des Fraux. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 88, 2, 1991, p. 40-43, 2 fig.
- AUJOULAT, N., CHEVILLOT, Chr. La grotte des Fraux (Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne). In: les actes du colloque du parc archéologique de Beynac, 1, Chevillot, Coffin dir. : *L'âge du Bronze Atlantique. Ses faciès, de l'Écosse à l'Andalousie et leurs relations avec le bronze continental et la Méditerranée*, (10-14 sept 1990), Association des Musées du Sarladais, Beynac-et-Cazenac, 1991, pp. 341-346.
- AUJOULAT, N., CHEVILLOT, Chr. La grotte des Fraux (Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne), in *L'Âge du Bronze atlantique*, Parc archéologique de Beynac, Ed. de l'AMUSA, Beynac, 1991, p.341-346, 2 fig.
- CAROZZA, L., MARCIGNY, C. *L'âge du Bronze en France*, Editions de la découverte, « collection Archéologie de la France » 156 p. (ISBN : 978-2-7071-5139-1)
- CHEVILLOT, Chr. Bronze Age sculpted caves in the Périgord (Dordogne - France), *Trace*, n°9, oct.1997, (Résumés du 2e congrès international d'Art Rupestre, 2-5 octobre 1997, Boario Terme, Val Camonica, Italie), p.18-19, 2 fig.
- AUJOULAT, N., CHEVILLOT, Chr. À propos de gravures pariétales de l'Âge du Bronze en Dordogne, *Préhistoire du Sud-Ouest*, n°6, 1999, 2, p. 175-187, 12 fig.
- CHEVILLOT, Chr. Manifestations pariétales de l'Âge du Bronze en Périgord (Dordogne - France), *Secondo convegno internazionale di Archeologia rupestre, "Archeologie e arte rupestre. L'Europa - Le Alpi - La Valcamonica"*, Atti del convegno di studi de Darfo Boario Terme, 2-5 Oct.1997, Milan, 2001, p 45-56, 12 fig.
- CHEVILLOT, Chr. Identité de tracés géométriques pariétaux de l'Âge du Bronze du Périgord (Dordogne - France) et du Val Camonica (Lombardie - Italie), *Actes du XXIIe colloque de Spéléologie de Périgueux*, juin 2006. 8 fig.

Moyen Âge,
Période récente

SARLAT-LA-CANÉDA Déviation



Implantation géographique de la déviation.

Sur la déviation de Sarlat, la deuxième phase de diagnostic a été réalisée par le service archéologique du conseil général de la Dordogne, entre juin et décembre 2007. Cette opération peu spectaculaire, souvent ingrate à mener, débouche sur des résultats probants pour l'approche de l'histoire du paysage agricole.

La nouvelle voie emprunte, sur près de 3 km, une petite vallée restée sauvage jusqu'ici. C'est à la faveur de cette unité géomorphologique que des observations cohérentes ont pu être réalisées. L'opération de terrain a mobilisé trois personnes du service départemental d'archéologie. Elle a bénéficié de la collaboration du SRA Aquitaine et du service des musées de la ville de Bergerac. L'étude géologique a été réalisée par le cabinet Hypogée (Saint-Bauzille de Putois, Hérault).

En l'état actuel de l'étude, nous pouvons proposer le modèle suivant d'édification du paysage, en trois phases principales. Avant le Xe siècle, une première mise en culture du fond de vallée entraîne une élévation du niveau du sol de 50 cm. L'emploi de fumures est attesté. Elle est suivie d'une phase d'abandon au cours de laquelle des écoulements torrentueux emportent les terres arables et déposent des sédiments sur plus d'un mètre d'épaisseur. C'est au cours de cette phase d'érosion que nous observons les premiers aménagements bâtis : un canal transversal formé de deux murs parallèles, en pierres calcaires de petites dimensions, séparés par un caniveau pavé. Vers 1250, débute une phase de remise en culture. Les surfaces cultivées sont aménagées par la construction de murs de soutènement en travers de la vallée, et protégées de l'érosion par l'édification d'un canal de drainage longi-

tudinal, observé sur plus de 2 km de longueur. Au cours de cette phase, les sols sont très richement amendés. Le niveau du fond de vallée s'élève de 90 cm.

Une dernière phase d'aménagement voit la construction de nouveaux murs de soutènement en fond de vallée et l'aménagement de terrasses sur le versant, où les cultures ne sont pas amendées. A l'abandon des pratiques agricoles, les écoulements hydriques, qui ne sont plus canalisés, déposent des sédiments sur 1,10 m d'épaisseur. Les éléments céramiques sont rares. Ils indiquent le XVIe et le XVIIe siècle.

Des balles de mousquet évoquent des activités de chasse dans la vallée redevenue sauvage.

Les observations réalisées au cours de cette opération apportent pour la région des éléments datés d'archéologie agraire rarement observés en pareil contexte. Les deux grandes phases d'occupation du sol mises en évidence dans cette petite vallée, aux portes de Sarlat, renvoient à deux étapes majeures de l'histoire locale, l'implantation de l'abbaye Saint-Sauveur et la constitution de la ville en chef-lieu épiscopal.

Chadelle Jean-Pierre



Déviation de Sarlat, lieu-dit Pascal, sondage 105.

Aménagements agraires médiévaux : canalisation des écoulements torrentueux et soutènement des terres cultivées.

Le mur de soutènement qui part vers la droite a été construit en même temps que le mur interne du canal, au moment de la remise en culture du fond de vallée, au XIIIe siècle. Le mur qui part vers le bas de la photo, recoupé par la tranchée de sondage, est postérieur à la construction du canal et contemporain de l'aménagement des terrasses sur le versant calcaire, en rive gauche de la vallée.

■ **Histoire des recherches**

L'abri effondré dénommé «Castanet» est situé sur la rive droite du vallon de Castel-Merle, tributaire de la Vézère. Les fouilles de Peyrony et Castanet, en 1911 à 1913 et encore aux années 1920, ont livré un Aurignacien ancien situé directement sur le bedrock, avec de nombreux objets d'art, de parure, ainsi qu'une riche industrie osseuse et lithique.

Suivant une opération diagnostique dans le secteur Peyrony (nord) en 1994, Jacques Pelegrin et nous-mêmes avons mené quatre ans de fouilles (1995 à 1998) dans la partie sud du talus, à sept mètres de la coupe laissée par Peyrony. Ces fouilles ont contribué à une compréhension du remplissage et du rôle des phénomènes pré et post dépositionnels. Les fouilles de 1998 s'arrêtaient sur la plupart du secteur au sommet de la couche archéologique désignée par nous le niveau archéologique de base (NAB). En 2005, nous avons repris les fouilles à Castanet et nous continuons à ce jour.

■ **La campagne 2007**

En 2007, nous avons entrepris, dans une seule opération, la fouille de la berme témoin dans le secteur sud et une fouille extrêmement limitée à la base de la coupe Peyrony dans le secteur nord. Cette intervention ponctuelle, qui cherchait de sauver des fragments de couches à la base de la coupe Peyrony, avait comme but de comparer la structure (sédimentaire et archéologique) de la couche A de Peyrony avec les différentes unités stratigraphiques (US) de notre niveau archéologique de base (NAB). En somme, ayant constaté une variabilité latérale (sédimentaire et culturelle), il était tout à fait souhaitable de pouvoir fouiller une partie du NAB présent à sept mètres au nord, afin d'évaluer le potentiel du niveau archéologique sous le gros éboulis séparant le secteur sud (1995-2006) et le secteur nord (Peyrony et opération diagnostique de 1994). Concrètement, la reprise consistait au dégagement du bloc K et de fouiller le palier mise au jour par l'opération de 1994.

■ **Secteur sud**

L'état (à la fin 2006) du niveau archéologique, avec notamment la présence probable d'une structure de combustion, nécessitait, avant de continuer la fouille, de descendre avec soin le témoin stratigraphique séparant le secteur sud en deux. Le relevé stratigraphique

précis de cette berme effectué en 2006 nous a permis d'envisager cette opération lors de la campagne 2007. Le but était de fouiller les différents ensembles repérés marquant un évènement du comblement de l'abri. Une grande partie de la coupe se montrait constituée de blocs entiers ou fracturés en place. La construction d'un plancher fut prévue afin de protéger le niveau archéologique en cours de fouille, et donc exposé, dans la partie nord du secteur. Par conséquent, le nombre d'objets archéologiques récupérés en 2007 était assez restreint par rapport aux années précédentes.

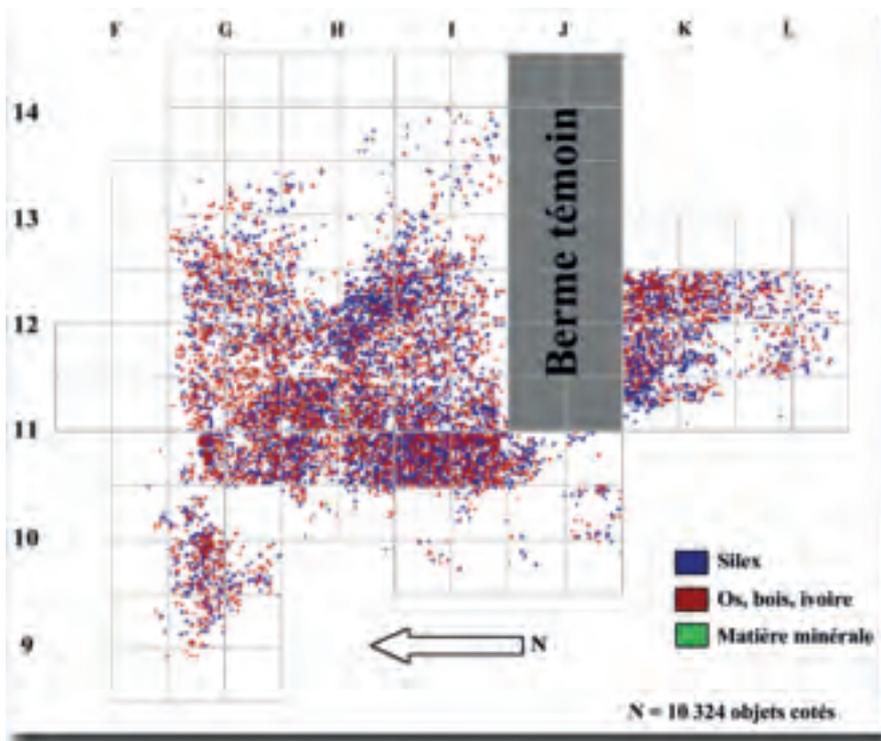
L'opération d'enlèvement du bloc K s'est effectuée sur plusieurs jours. La technique employée afin de préserver la couche archéologique sous-jacente consistait en l'utilisation d'une perceuse et des coins de maçon pour fendre le bloc en plusieurs tranches. Après chaque tranche, la partie de la couche archéologique révélée fut soigneusement fouillée et des échantillons micromorphologiques furent prélevés. Au cours de cette opération, le 9 juillet 2007, nous avons constaté la présence des éléments graphiques sur la surface inférieure du bloc K, en contact direct avec la couche archéologique sous-jacente.

Le remontage des différents constituants du bloc K, avec l'aide des sacs de sable pour les caler, nous a permis de constater avec certitude une forme ovale à projection en bas-relief, un anneau cassé sous-jacent, d'autres reliefs évocateurs sans avoir livré une lecture convaincante et des traces très fortes de couleur rouge dont l'origine reste à vérifier. Soit il s'agit d'une surface peinte, soit il s'agit des traces provenant du contact avec la couche «pourpre».

Enfin, une série de six fragments d'os fut prélevée de la surface archéologique sous le bloc K. Ces prélèvements ont livré un ensemble de datations ¹⁴C extrêmement cohérent autour de 32 400 BP.

La fouille scientifique et moderne de l'Aurignacien ancien de l'abri Castanet continue à tenir sa promesse d'avancer notre connaissance des premiers hommes modernes de l'Europe. À part la contextualisation des structures d'habitat et des éléments graphiques, nous sommes en train de concrétiser une approche plus étendue de l'abri Castanet et, plus généralement, du versant est du vallon de Castel-Merle.

White Randall

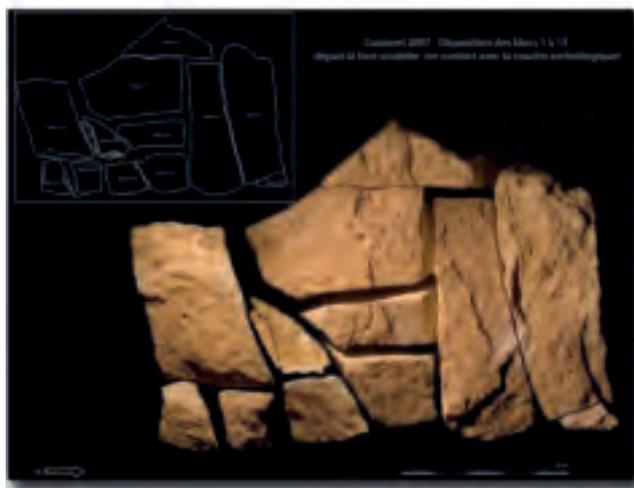
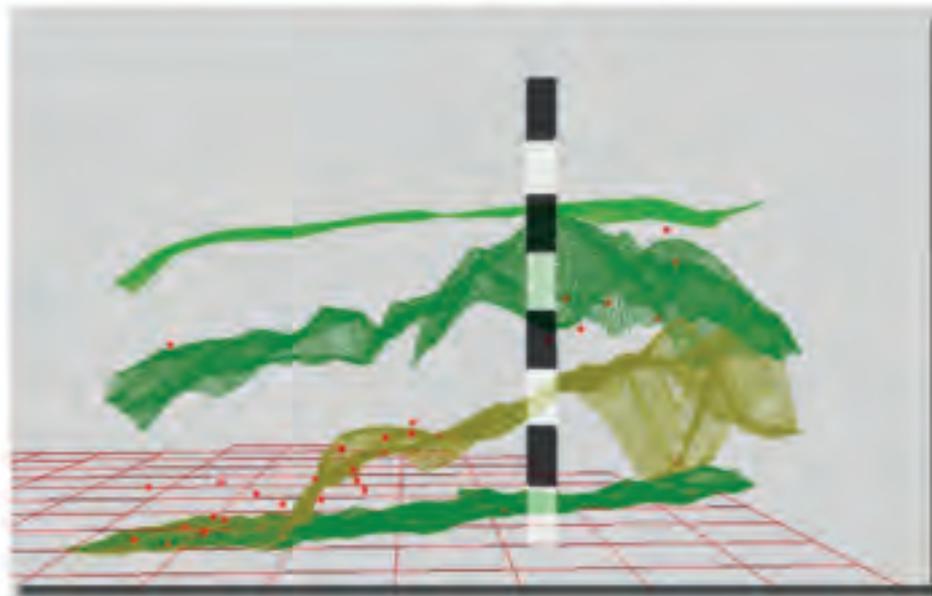


Sergeac - Abri Castanet.

Plan de tous les objets cotés entre 1995 et 2006, montrant la position de la berme témoin avant son démontage lors de la campagne 2007.

Sergeac - Abri Castanet.

Etude microtopographique de R. Mensan et M. Sisk de différentes surfaces à l'intérieur de la berme témoin du secteur sud.



Sergeac - Abri Castanet.

Remontage virtuel du bloc K avec numérotation et situation des fragments y associés. Image effectuée par C. Créatin et N. Maumont (GNP), à partir d'un travail collaboratif d'extraction et de documentation de la part de plusieurs membres de l'équipe ; puis mise à jour par R. Bourrillon.

SERGEAC Abri Reverdit

Dans le cadre de notre doctorat sur les abris-sous-roche ornés du Magdalénien moyen, nous avons réalisé en 2007 le relevé analytique de la frise sculptée de l'abri Reverdit. Peu étudié jusqu'ici, l'art pariétal de ce site très dégradé a donné lieu à des interprétations diverses, voire contradictoires dans le nombre comme dans la nature des sujets.

Le relevé a été mené selon la même technique et la même méthode d'analyse que celles employées pour l'étude des abris sculptés du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et de la Chaire-à-Calvin (Mouthiers-sur-Boème, Charente). Le relevé a été réalisé par vidéo-projection : toute la saisie se fait sur table graphique reliée à un micro-ordinateur portable, lui-même relié à un vidéo-projecteur projetant un calque virtuel sur la paroi. Sont considérés d'une part l'état de surface avec les divers facteurs d'altération (naturels, anthropiques), et d'autre part les manifestations anthropiques, en différenciant les stigmates anciens des plus récents (depuis la mise au jour des œuvres).

Notre intervention a mis en avant quatre sculptures principales, disposées en frise. Elle a livré de nouvelles lectures des trois figures admises par tous (cheval,

bison, bison). Elle a également permis de découvrir une œuvre inédite (cheval ?), sur un autre panneau à proximité des autres représentations. Deux de ces bas-reliefs montreraient des phénomènes de retailles de sculptures de bisons antérieures. Trois moments d'intervention sur la frise ont été repérés : aux premiers bisons très vestigiels font suite d'imposants bas-reliefs de chevaux et de bisons, très épais. Puis l'un des bisons est retouché. La frise reste inachevée. Le registre rencontré est uniquement sculpté : au vue de l'état de surface, aucune gravure ni trace de peinture n'a pu être isolée.

Bourdier Camille

- DELAGE, F. 1935. Les Roches de Sergeac (Dordogne). *L'Anthropologie*, 45, pp. 281-317, 21 fig.
- LEROI-GOURHAN, A. 1965. *Préhistoire de l'art occidental*. Paris : Mazenod, 485 p. ill.
- PINÇON, G., FUENTES, O., BOURDIER, C. et BOCHE, E. 2005. *Etude et relevés d'art pariétal. La Chaire-à-Calvin (Charente)*. Rapport d'activité annuelle, 50 p.
- ROUSSOT, A. 1984. Abri Reverdit. In : *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la Culture, pp. 222-224, 3 fig.

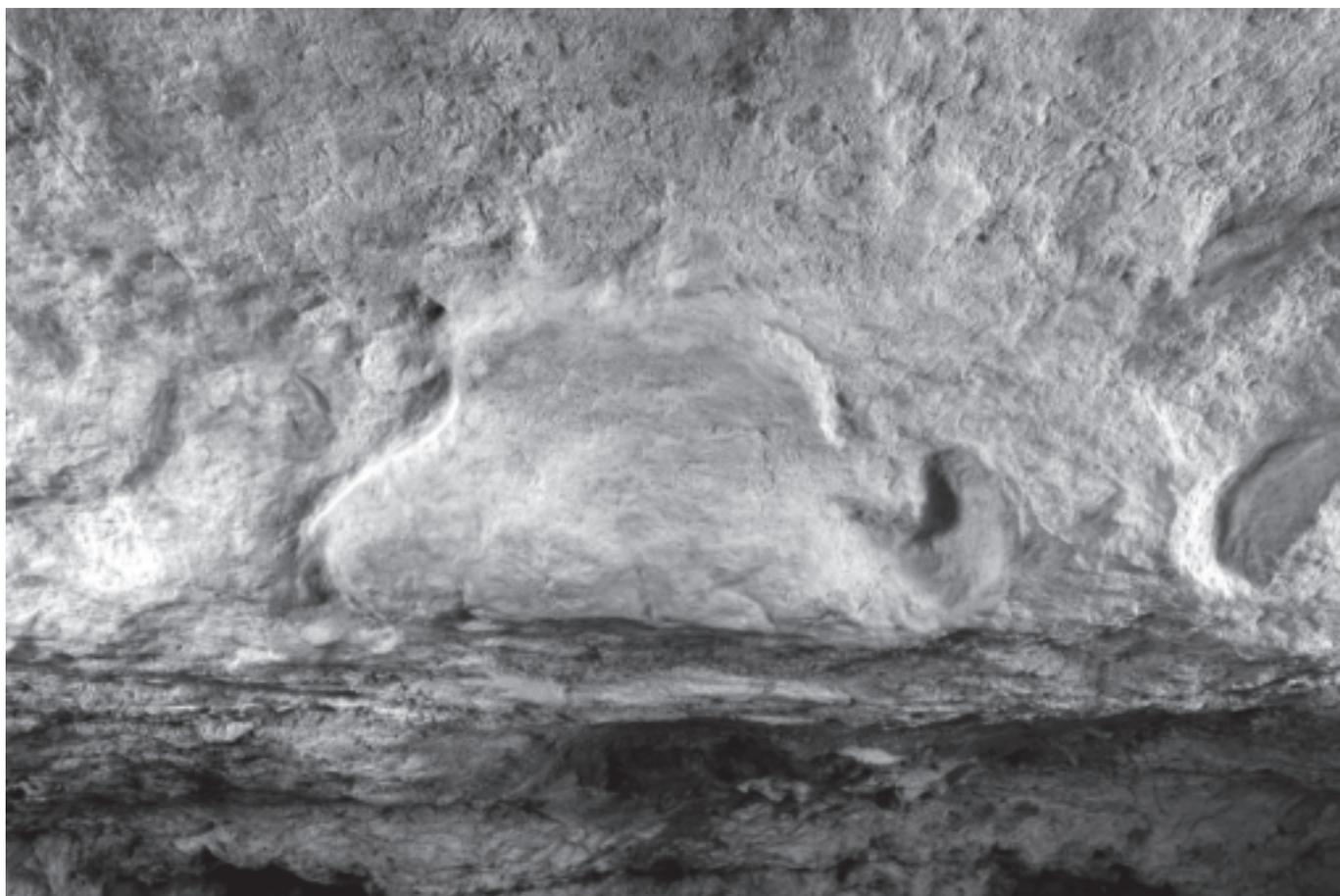


Figure principale de l'abri Reverdit : petit bison.

SERRES-ET-MONTGUYARD

Versailles

C'est en réponse à un projet de lotissement parcelle ZD 90 au lieu-dit Versailles à Serres et Montguyard, qu'un diagnostic archéologique a été mis en place durant 10 jours à 2 puis 3 personnes entre le 5 et 16 février 2007. La carte archéologique mentionne l'ancienne église médiévale de Serres détruite avant 1835 et des ramassages de surface qui ont soulevé l'hypothèse de l'existence d'un gisement antique.

L'emprise du projet couvre une surface totale de 66595 m². 44 sondages de 20 m de long ont été ouverts sur ces parcelles (cf. fig.). Sur ces 44 sondages, quatorze ont permis de cerner un gisement archéologique concerné ici par le projet immobilier sur une surface voisine de 2000 m² aux abords du cimetière actuel et quelque peu au-delà d'un chemin de terre desservant la propriété portant le lieu-dit Versailles. Sur les 30 sondages suivants, seuls sept sont porteurs de traces d'occupation ou de fréquentation des lieux sous forme de structures en creux de type trous de poteau ou fossés à chronologie indéterminée.

Le gisement principal est délimité à l'ouest par deux grands et profonds fossés concentriques. À l'est, une plate-forme artificielle s'interrompt brusquement derrière le cimetière à quelques dizaines de mètres d'une boucle du Dropt. À l'intérieur de ce double enclos, les vestiges les plus importants en nombre et en clarté sont des structures en creux parfaitement conservées d'époque médiévale ancienne et un bâti antique soigné avec une salle sur hypocauste (cf. photo). Un bruit de fond qui pourra être précisé par une fouille existe pour les périodes protohistoriques et le Néolithique sous forme d'objets recueillis en position secondaire dans

les fosses antiques et médiévales ou hors stratigraphie dans les labours.

Les structures en creux médiévales sont particulièrement bien représentées par des silos et des groupes de silos qui sont creusés dans les sables argileux ou installés sur et dans le comblement des grands fossés. Les profils «bouteille» sont intacts et les comblements relativement riches en mobilier attribuable aux Xe-XIe siècles. Les fossés larges de plus de 6 m à l'ouverture et profonds d'au moins 3 m sont séparés l'un de l'autre par une bande de terrain de 9 à 10 m de large environ.

Le mobilier céramique est très abondant et de belle qualité pour les périodes médiévales. Il est trouvé la plupart du temps piégé dans des silos parfaitement conservés. Les vestiges antiques ont livré quelques tessons, une monnaie, un quart de rond de colonne et des briques claveaux en terre cuite.

Dans l'état actuel de la détection de ces gisements et de la reconnaissance du haut potentiel archéologique qui s'en dégage, il est possible d'avancer l'hypothèse de la réappropriation d'une partie d'une enceinte protohistorique et de sa plate-forme par les populations gallo-romaines puis médiévales ; ces dernières s'installant d'ailleurs sur les comblements du fossé intérieur. Les dimensions d'environ 100 m de diamètre renvoient, pour ce site qui se développe autour d'un pôle funéraire et cultuel, à la problématique des enclos ecclésiastiques de la fin de l'époque carolingienne.

Wozny Luc

Vue du secteur avec salle sur hypocauste.





Serres-et-Montguyard - Versailles.
 DAO : F. Bernard, L. Wozny (Inrap).

Repéré en 2006 sur l'emprise d'une ZAE réalisée par la communauté des communes du Ribéracois, au nord de l'agglomération de Ribérac, le site néolithique de Chez Tuilet a fait l'objet d'une fouille préventive de quatre mois sous maîtrise d'ouvrage déléguée du conseil général de Dordogne (service départemental d'archéologie).

Le site est implanté en fond de vallée au bord de la Dronne, au débouché d'un vallon affluent marqué d'un cône de déjection colluvio-alluvial formant promontoire à l'intérieur de la plaine alluviale. Le gisement en occupe le flanc ouest, à l'aval. Sur le cône même, les sols archéologiques sont érodés et seules subsistent les structures en creux. Sur sa périphérie en revanche, les sols ont été davantage préservés, notamment à l'ouest dans un léger thalweg qui limite le site, et au sud en direction du lit actuel de la rivière.

Ces deux zones ont fait l'objet d'approches différentes. La zone sans sol (16 000 m²) a été décapée jusqu'au niveau d'apparition des structures. La zone avec sol préservé (8 000 m²) a fait l'objet d'une fouille mécanique par passes fines et enregistrement 3D des vestiges. Les biais d'une telle collecte sont évidents (en particulier pour les petits éléments) mais ceux-ci étant partout identiques, la vision spatiale obtenue par ce mode d'échantillonnage demeure valide. Suivant leur nature, les structures (environ un millier) ont été fouillées manuellement ou mécaniquement.

L'organisation générale des vestiges n'a fait apparaître aucune trace de bâtiments susceptibles de renseigner la forme de l'habitat, les trous de poteaux, très nombreux, ne s'organisant jamais de façon cohérente, sauf un seul alignement de cinq. Des traces indirectes en sont cependant fournies par de très grandes fosses excédant rarement 2 m de profondeur mais présentant des creusements en sape à leur base. Ces fosses sont interprétées comme des carrières d'extraction de la grave carbonatée limono-sablo-argileuse en vue de la confection de torchis ou de pisé. La plus importante, de contour maculiforme, mesurait 30 m x 12 m. Outre les habituels creusements de morphologies diverses à fonction souvent difficile à déterminer, la fouille a livré une série de petites fosses circulaires à bords verticaux ou en cloche correspondant à des silos. Leur remplissage très charbonneux était, comme pour les carrières, très riche en vestiges.

Une importante série de puits a également été mise au jour. Concentrés sur une possible ligne d'eau à l'est du site, ils apparaissaient sous des formes dégradées

mais résultant de processus récurrents. Les bords cylindriques à l'origine et taillés dans la grave se sont dégradés et/ou écroulés, d'abord dans un milieu ennoyé où les matériaux se sont homogénéisés, puis exondé où ils se sont lités en cône inversé avec de remarquables effets de grano-classement gravitaire. Des colluvions sont ensuite venues sceller l'état stabilisé parfois marqué par une vidange de foyer. Ces structures profondes (3 m et plus en moyenne) n'ont livré aucun vestige hormis dans les colluvions supérieurs. Enfin, des chablis ont été reconnus en très grand nombre.

Dans la zone du sol préservé, la couche archéologique épaisse de plus d'une vingtaine de centimètres a été affectée par le phénomène de retrait/gonflement des argiles. Les artefacts s'y répartissent en deux grandes zones de concentration. La première est située sur le bord du thalweg ouest. Elle accompagne une exceptionnelle concentration de structures à galets chauffés où elles sont pratiquement bord à bord. Ces aménagements peu épais constitués de galets principalement siliceux (quartz et quartzites) recouvrent des matériaux ruisselés remaniant des vestiges néolithiques. Ils ont livré d'abondants charbons qui ont permis de les dater de l'Âge du Fer.

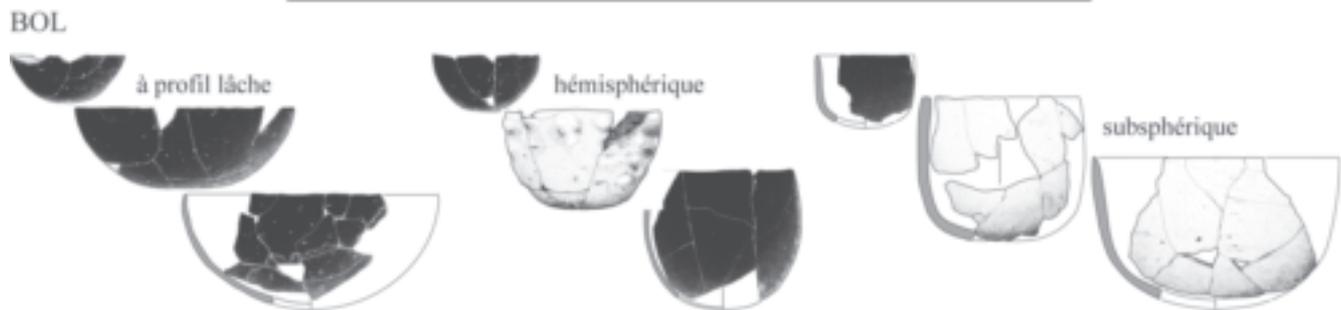
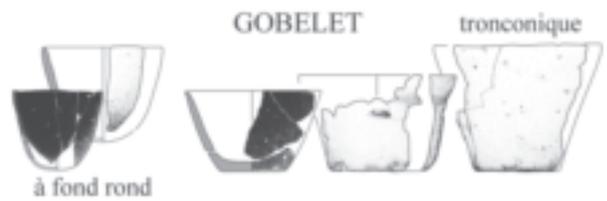
L'autre grande zone de concentration se développe au sud, en direction de la Dronne actuelle toute proche. Elle a livré d'autres structures à galets chauffés, beaucoup plus petites et sans charbons (ou presque) dont une en fosse, des restes de vases écrasés en place et un quasi dépotoir ou radier d'assainissement sur une dizaine de mètres carrés.

L'état de surface du mobilier montre que les vestiges issus de ce sol sont moins bien conservés que dans les fosses (météorisation, piétinement...) et qu'ils ont pu dans certaines zones subir quelques déplacements.

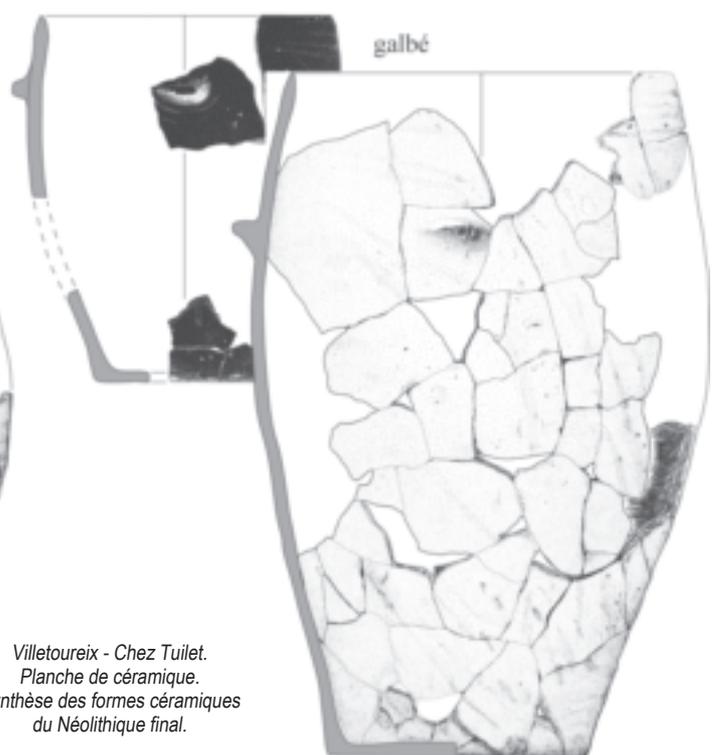
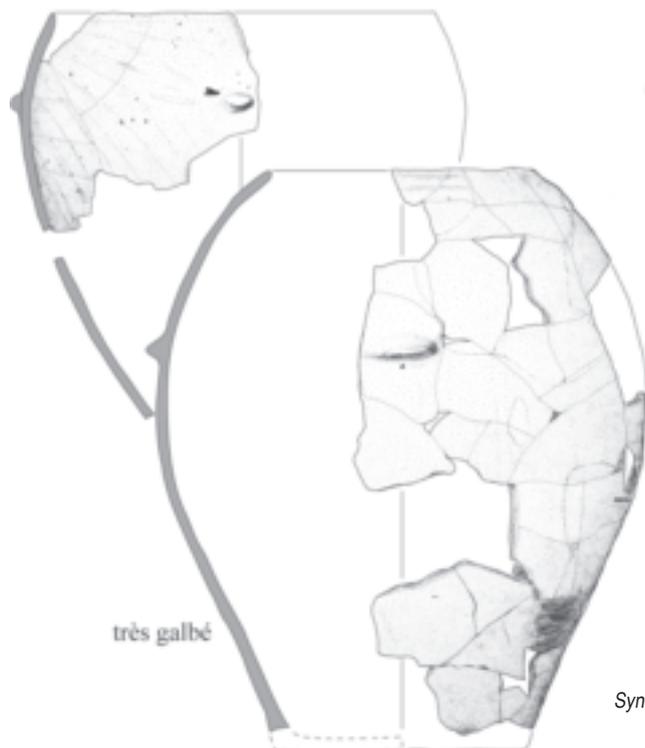
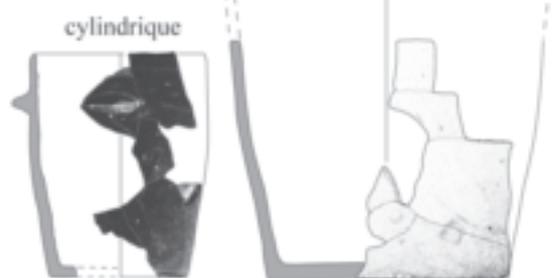
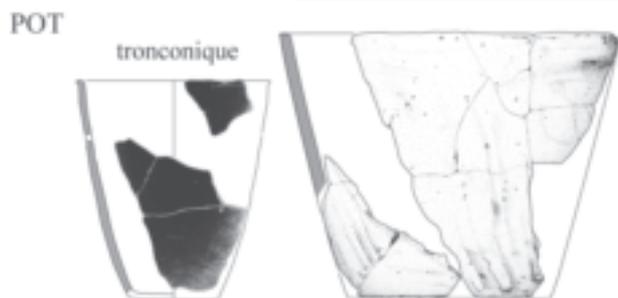
Le corpus mobilier est encore en cours d'étude. La céramique riche de près de 310 vases reconstituables et éléments typologiques se divise en céramique fine à fond rond jamais décorée dont le répertoire se limite à des bols et des coupes, et en céramique grossière à fond plat et languettes appliquées avec de fréquents tracés digitaux obliques sur la panse. Le matériel lithique en silex, essentiellement local, est tourné vers la production d'éclats (I.L. très faible). L'outillage se caractérise par une extrême abondance de micro-denticulés, la présence de poignards dont beaucoup sont en silex du Grand-Pressigny, de flèches à ailerons et pédoncule et plus rarement de grandes pièces foliacées et de racloirs à encoche. Les outils du fond



Ci-dessus : Plan de synthèse du site.



10 cm



Villetoueix - Chez Tuilet.
 Planche de céramique.
 Synthèse des formes céramiques
 du Néolithique final.

commun (grattoirs, perçoirs etc) sont peu abondants. Des haches en silex du Bergeracois ont été identifiées.

La position chronologique de ce mobilier a pu être déterminée par une série très cohérente de huit dates ¹⁴C comprises entre 2750 et 2550 BC (cal à 2 sigma). La série s'apparente à un faciès partageant avec l'Artenacien un même fond commun, mais s'en distinguant par l'absence de ses traits les plus caractéristiques comme les anses nasiformes, les carènes sinueuses ou les assiettes décorées. La présence de rares éléments céramiques et d'autres dates ¹⁴C attribuables au Bronze ancien/moyen (pastillages notamment) montre à tout le moins une perdurance de l'occupation jusqu'à la première moitié du 2^{ème} millénaire. Un petit lot d'objets attribuables à la Tène B complète l'ensemble.

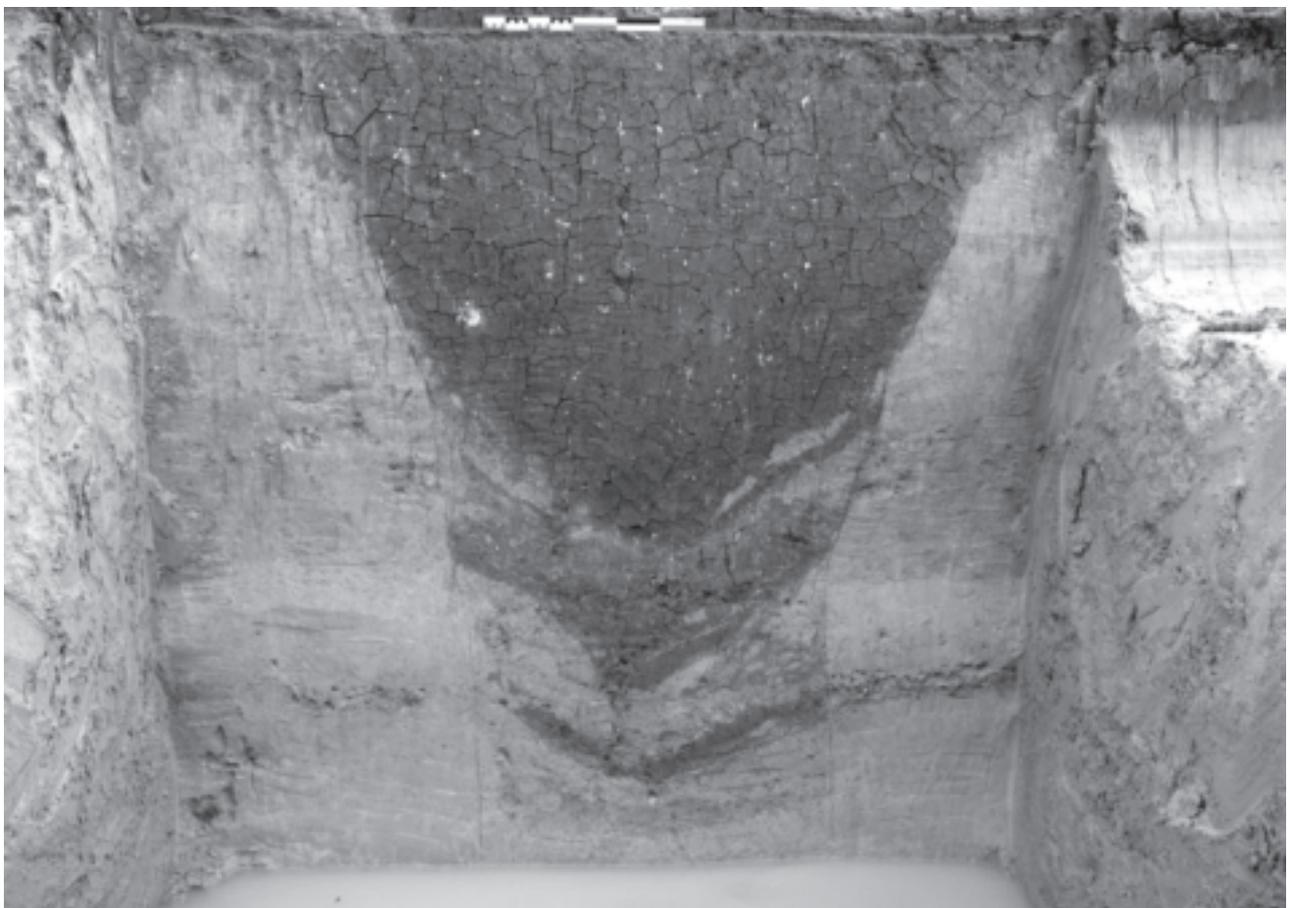
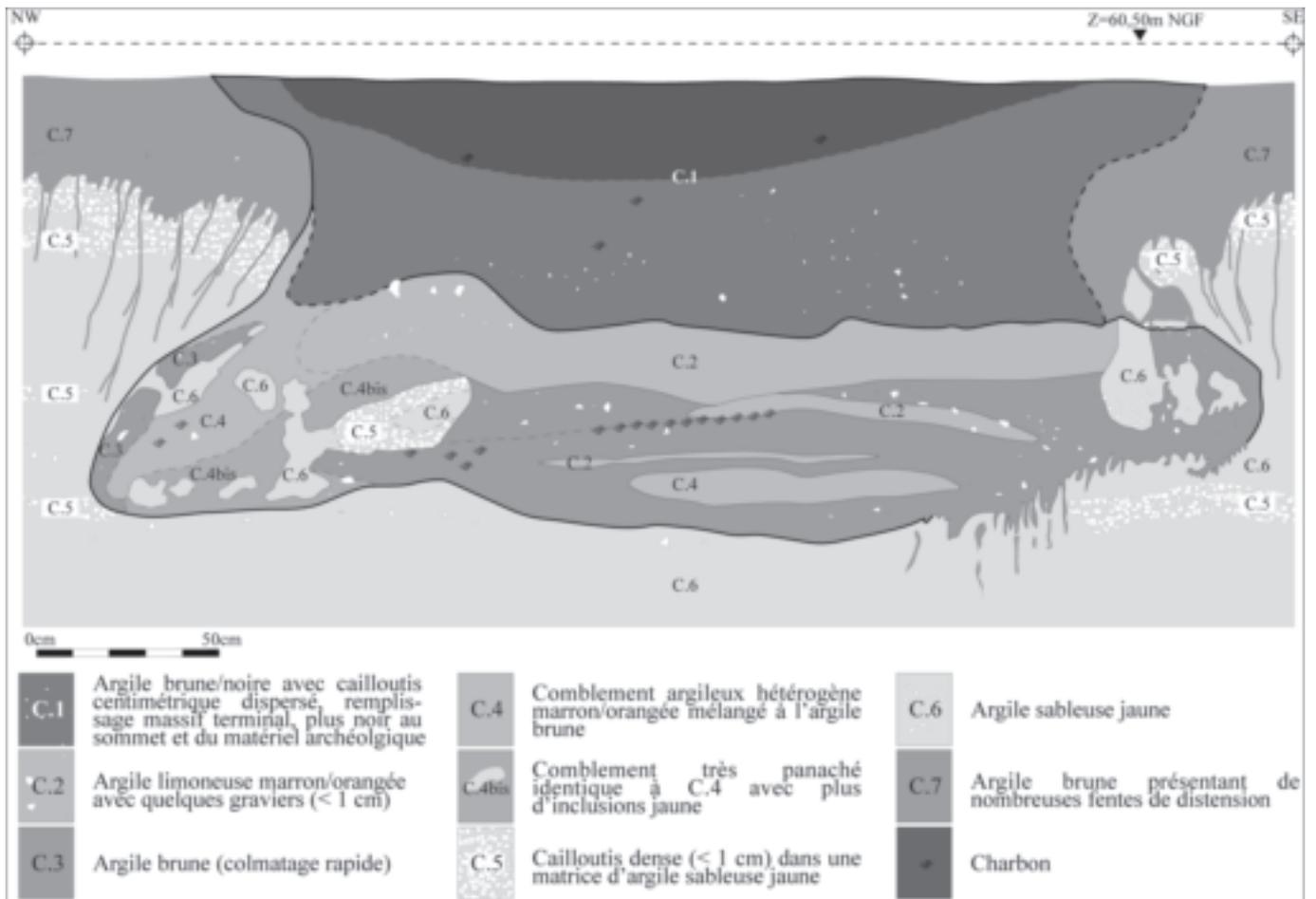
D'autres traces d'occupations, fouillées pendant l'opération par les agents du service départemental

d'archéologie, ont également été repérées, notamment une voie antique associée à un parcellaire. Celle-ci conduisait à un gué toujours en usage au Moyen Age. Elle semble pouvoir être datée entre la fin du premier siècle avant et le premier après J.-C.

De même, lors d'un sondage profond à 2,30 m sous le décapage, a été reconnu sur quelques mètres carrés une occupation magdalénienne très bien conservée dans la grave carbonatée. Celle-ci se compose d'un foyer en cuvette garni de pierres chauffées jouxtant un amas de taille de silex accompagné de restes bien conservés de bovinés. Elle a été datée de 16 100 à 16 200 BP.

Chancerel Antoine et Gaëlle
pour toute l'équipe scientifique.

*Villetoueix - Chez Tuilet.
Ci-contre, en haut :
Coupe d'une fosse d'extraction
avec surcreusement en sape sur le pourtour.
Ci-contre, en bas :
Coupe d'un puits.*



N°Nat.					N°	P.
025161	D'EYLIAC À THENON, Canalisation de gaz naturel DN 250	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	13	70
025245	LE BUGUE, LES EYZIES-DETAYAC-SIREUIL, MARQUAY, MEYRALS, Relevés des grottes de Bara-Bahau, Combarelles I et II, Commarque, Font-de-Gaume, La Mouthe, Cap Blanc, Bernifal	HUARD Olivier	SUP	PRT	25	71
025184	Vallées de la Dronne et de la Dordogne	CHEVILLOT Christian	BEN	PRD	5	74

Paléolithique moyen
et supérieur

EYLIAC - THENON Gazoduc

Le triplement d'une canalisation de transport de gaz naturel à l'est de Périgueux concernant environ 18 km entre Thenon et Eyliac a conduit à la prescription d'un diagnostic archéologique articulé en trois phases distinctes : une prospection pédestre suivie de sondages mécaniques sur trois tronçons puis une phase de surveillance des travaux.

Le SRA avait sélectionné trois secteurs à sonder à partir de l'inventaire des sites connus :

- Saint-Antoine-d'Auberoche : aux abords du *Cros*,
- Fossemagne : de *la Place* à *la Placette*,
- Thenon : *la Besse*, *le Cheylard*, *la Fouille*, *la Mouthe Basse*, auxquels a été ajouté un quatrième secteur, issu des résultats de la prospection pédestre :
- Blis-et-Born, *le lac de la Vieille*.

La découverte de mobilier du Paléolithique Moyen près du *lac de la Vieille* en surface des labours fait figure d'exception dans le déroulement de la prospection pédestre. Celle-ci n'a en effet livré que peu d'indices en raison de la nature de l'occupation du sol sur le tracé du gazoduc : bois et prairies pour l'essentiel.

De même, la phase finale de surveillance des travaux n'a révélé aucun site archéologique.

En revanche, la phase de réalisation de sondages mécaniques a apporté un plus grand nombre d'informations.

L'un des cinq sondages du *lac de la vieille*, à *Blis-et-Born* a livré dans un contexte de paléosol interglaciaire résidualisé une huitaine de pièces attribuées au Paléolithique moyen.

A Thenon, la Mouthe Basse, en contexte de débordement du ruisseau de la Laurence, a été trouvé un mobilier lithique hétéroclite : un nucleus, un fragment de lame retouchée, des fragments d'éclats de taille en silex sénonien de datation indéterminée en même temps que du mobilier céramique, notamment de l'amphore italique, se rattachant à la Tène finale.

Un fossé linéaire, unique témoin structuré, non daté, était présent dans le niveau sous-jacent.

La découverte la plus importante a été réalisée à Thenon, au lieu-dit *la fouille* avec la mise au jour dans un sondage d'une série lithique de 129 pièces pour les

deux tiers en bon état de conservation et reflétant au moins trois schémas de débitage Levallois (Etude M. Brenet, rapport intermédiaire de *la fouille*).

Malgré le peu de temps imparti par l'avancement des travaux du gazoduc, une opération complémentaire a pu être réalisée par Laurence Bourguignon (INRAP) en août 2007, aboutissant aux conclusions suivantes.

Au lieu dit la Fouille, la topographie locale, à 200 m d'altitude Ngf en moyenne, correspond à un replat de l'embouchure d'un petit vallon sur la rivière Laurence, un affluent de la Vézère à 12 km au sud-est. Durant le Paléolithique moyen, plusieurs groupes humains semblent s'être succédé dans ce secteur, l'occupation (ou les occupations) la(es) plus ancienne(s), niveau 3, a (ont) subi de forts remaniements qui empêchent de donner une réelle attribution chrono-culturelle, on soulignera toutefois que l'industrie lithique est constituée des mêmes composants techno-typologiques que le niveau 2 plus récent, attribué au Moustérien de tradition Acheuléenne. La séquence se clôture par

la présence d'un niveau Paléolithique supérieur. Le débitage de produits de première intention identifiés, la présence de quelques supports retouchés interprétés comme des fléchettes atypiques (ou des pointes à face plane ?) orientent l'attribution chrono-culturelle vers les premières phases du Gravettien ou du Solutrén inférieur (Demars et al, 1992). L'absence de pointes de La Gravette situerait ce faciès lithique particulier et méconnu dans le «Bayacien» (Delporte, 1972).

Cette attribution reste cependant dépendante de l'hypothèse que les supports pour les fossiles directeurs comme les pointes de la Gravette et de Font-Robert soient voués à l'exportation. Ceci préciserait la fonction du site vers celle d'un faciès d'atelier, probablement satellite à un gisement plus important. Cette hypothèse serait partiellement étayée par la présence de matières premières minérales allochtones venant de la région de Brive.

Gineste Marie-Christine,
Bourguignon Laurence

PROSPECTION INVENTAIRE Vézère-Dordogne

Dans le cadre des travaux de recherches liées à la réalisation d'une thèse portant sur les représentants d'équidés dans l'art paléolithique, une opération de prospection inventaire d'art rupestre concernant plusieurs cavités du secteur Vézère-Dordogne a été mise en place en 2007.

Le Bugue

■ **Grotte de Bara-Bahau**

Cette cavité ornée de gravures du Paléolithique supérieur est située très en aval des autres grottes ornées de la vallée de la Vézère. La totalité des vestiges graphiques supposés magdaléniens sont rassemblés sur un panneau au fond de la cavité.

Dans le cadre d'une thèse en cours portant sur la variabilité de la représentation des équidés dans l'art pariétal du paléolithique supérieur, nous avons effectué une étude des six figurations de chevaux de la grotte, et réalisé des prises de vues photographiques avec certaines conditions de placement de l'appareil (afin de réduire les déformations). Ces travaux permettent ainsi de compléter notre corpus d'étude dans la vallée de la Vézère et les vallées des Beunes.

L'étude a démontré une certaine hétérogénéité dans les conventions de figuration du cheval.

Certaines figures sont détaillées (n°9, 13 et 14 de l'inventaire Brigitte et Gilles Delluc) avec la présence du naseau, de l'œil et de muscles, alors que d'autres sont abrégées (n°1 et 12). Les détails ne concernent pas les membres qui ne sont pas achevés (sauf le n°16 dont la détermination est incertaine).

Les Eyzies-de-Tayac

■ **Grottes des Combarelles I et II**

Les grottes des Combarelles I et II ont un porche commun et se situent à trois kilomètres des Eyzies-de-Tayac, en remontant la vallée de la Beune. La décoration pariétale du Paléolithique supérieur se compose pour près de la moitié de figures de chevaux.

Nous avons réalisé de nouveaux relevés photographiques, complétant le travail précédemment effectué lors de notre mémoire de Master 2. L'étude et les conclusions de notre ancien travail n'ont que peu évolué depuis la fin de nos recherches sur ce site en 2005.

L'étude des équidés représentés dans les grottes des Combarelles a permis d'illustrer que les figurations, estimées du Magdalénien moyen et supérieur, tendent vers un art naturaliste très avancé. Le grand nombre d'individus (près de 150 figures) a permis une

sélection des individus dont les détails anatomiques sont fidèlement reproduits, mais également des plus schématiques ou «stylisés».

■ **Grotte de Commarque**

La grotte de Commarque, ornée au Paléolithique supérieur, se trouve dans la vallée de la grande Beune à quelques centaines de mètres seulement de l'abri orné du Cap-Blanc et à moins de 200 mètres de l'abri de Laussel.

Dans le cadre de notre travail de thèse, nous avons étudié et réalisé des prises de vues des neuf figurations d'équidés décrites comme magdaléniennes par B. et G. Delluc en 1981.

Nous avons pu constater le caractère incomplet de la quasi-totalité des figures et des dégradations qui les amputent d'autant plus. En effet, parmi neuf représentations d'équidés, quatre se limitent à la moitié inférieure du corps (n°2, 25, 26 et 27), deux à la moitié supérieure du corps (n°11 et 30) et une au protomé (n°16). Deux de ces figures seulement sont relativement complètes (n°6 et 13) dont une est en grande majorité de forme naturelle (n°13).

Les conventions de figurations sont assez homogènes, c'est-à-dire une seule patte par paire et un travail allant de l'incision gravée au léger bas-relief. Mais la figure n°2 s'écarte de ces critères en présentant les quatre membres et un travail plus important de sculpture et de polissage. Le cheval n°6 est également remarquable en ce sens bien que le travail des membres soit beaucoup moins détaillé.

La grande majorité des équidés figurés (7 sur 9) sont sortants, seuls les n°26 et 30 sont entrants. De plus nous avons pu remarquer que les équidés n°2, 6, 11 et 13 semblent comme sortir d'une dépression de la paroi (fissures ou renforcements profonds). Les fesses et les queues en sont affectées car non représentées à cause de l'enfoncement de la partie postérieure de ces représentations animales dans ces dépressions.

Nous avons pu mettre en avant plusieurs éléments techniques et stylistiques permettant de rapprocher l'art figuratif de cette cavité avec celui de l'abri du Cap-Blanc.

■ **Grotte de Font de Gaume**

Cette grotte, ornée au Paléolithique supérieur, s'ouvre dans une falaise de la vallée de la petite Beune à environ 1 km des grottes des Combarelles.

La majorité des figures mentionnées et relevées par l'abbé Breuil ont été retrouvées mais quelques unes semblent avoir disparu au cours du siècle dernier. Plusieurs figures, repérées après le travail de l'abbé Breuil, ont été rajoutées à cet inventaire. Nous avons également découvert quelques représentations méconnues. Des prises de vues ont été effectuées avec des conditions de positionnement permettant de réduire les déformations de perspectives.

Les différentes figures de chevaux de la grotte de Font-de-Gaume sont hétérogènes de par la diversité

des techniques employées, les différentes conventions de représentations et l'organisation même de ces figures dans la cavité.

Certaines galeries semblent «réservées» aux chevaux. Le diverticule latéral et le diverticule final comptent une large majorité d'équidés et la galerie Prat n'est décorée quasi exclusivement que de chevaux. La galerie principale, bien que dominée numériquement par les bisons, ne compte pas moins de 15 figures caballines dont une dizaine de protomés.

Les conventions de figurations varient d'un naturalisme détaillé à une simplification des figures, voire à une «schématisation» notamment concernant les figures de la galerie Prat. Cette constatation évoque plusieurs phases d'ornementation qui pourraient être plus espacées dans le temps que l'abbé Breuil ne l'avait supposé.

■ **Grotte de la Mouthe**

Dans le cadre de notre travail de thèse en cours, nous avons étudié les figures d'équidés gravés dans la grotte ornée au Paléolithique supérieur. Pour ce faire, nous avons tenté de retrouver toutes les figures décrites mais certaines semblent avoir disparu depuis la découverte.

L'un des constats importants que nous avons pu faire est la grande hétérogénéité des figures de chevaux. Toutes sont gravées mais elles présentent des proportions et des conventions de figurations très différentes. Le cheval de la salle des taureaux voit une encolure large et imposante alors que le cheval de droite du panneau du rhinocéros a au contraire une encolure réduite et discrète. Les conventions de figuration de la crinière sont doubles : la crinière striée ou la crinière en double traits parallèles. Certaines figures comme celles du panneau au rhinocéros sont largement détaillées alors que d'autres sont beaucoup plus simples et abrégées (salle de «la hutte»).

Nombreux sont les éléments qui démontrent la complexité des figures de cette cavité. Aucune «ligne directrice» ne semble en ressortir si ce n'est la technique de la gravure. Les chevaux sont hétérogènes et empruntent les tendances que l'on retrouve dans les différentes salles de cette grotte. La comparaison avec les conventions utilisées dans d'autres sites ornés datés plus précisément devrait permettre la compréhension de ce phénomène.

Marquay

■ **Abri du Cap-Blanc**

L'abri du Cap-Blanc se situe dans la vallée de la grande Beune à proximité de la grotte de Commarque. Les figures sculptées dans l'abri au Magdalénien sont en grande majorité des équidés. Les représentations de chevaux étudiées, dans le cadre de notre travail de thèse, nous ont permis de saisir une technique différente que sont les sculptures du Paléolithique supérieur.

Les équidés figurés au Cap-Blanc sont tous sculptés en relief plus ou moins dégagés. Globalement assez mal conservés, l'épaisseur du relief permet encore de garder l'information du périgraphisme des animaux.

Les encolures et les têtes des chevaux dont le surplomb rocheux était trop important ont été abaissées dans un but probable d'économie du travail de creusement. Ainsi les figures n°2 et n°5 (numérotation d'Alain Roussot) sont contraintes par le relief naturel. Les autres ont toutes des encolures relevées car cette position n'a pas nécessité de travail supplémentaire.

Meyrals

■ Grotte de Bernifal

La grotte de Bernifal se situe dans la vallée de la petite Beune à quelques kilomètres des grottes des Combarelles et de Font-de-Gaume.

Nous avons dans un premier temps tenté de retrouver les figures du Paléolithique supérieur signalées et décrites par les différents auteurs. Parmi celles-ci nous avons localisé six figures dont cinq seulement nous paraissent pouvoir être des équidés. La tête animale du panneau n°9 (inventaire Alain Roussot, 1983) laisse quelques doutes sur la détermination équine. Les représentations qui nous intéressent sont groupées dans un rétrécissement de la grotte appelé «le passage». Dans cette zone se concentre une grande partie des figures gravées. Des prises de vues ont été réalisées avec des conditions de positionnement permettant de réduire les déformations de perspectives.

Nous avons constaté que plusieurs figures sont largement similaires dans le style et les conventions de figurations mais également dans les parties anatomiques qui ont été inscrites. Il s'agit des chevaux des panneaux n°9, 10 et 14. Seules les parties supérieures de l'animal sont figurées. Les dos sont peu ensellés. Les têtes de ces individus sont fines, petites et disproportionnées par rapport à la ligne de dos. Pour deux d'entre eux (n°10 et 14), les crinières sont uniquement indiquées par la limite supérieure. Pour le n°9, celle-ci utilise un rebord naturel de la paroi. Les conventions utilisées sur ces équidés sont assez différentes de

celles attendues dans une grotte ornée supposée magdalénienne, ouvrant ainsi une nouvelle piste de recherche.

Une des représentations est très différente dans les conventions de figuration et dans la détermination. Déterminé comme étant un âne, il s'agit plus probablement d'un hydruntin, équidé ayant vécu au Paléolithique supérieur en France.

Ces recherches, présentées succinctement ici, auront comme objectif final de comparer entre elles les figurations d'équidés des différentes grottes ornées, en intégrant les paramètres géographiques et chronologiques, dans une volonté d'améliorer nos connaissances sur ces différences de représentation.

Huard Olivier

- BARRIERE, C. 1997. L'art pariétal des grottes des Combarelles. *Paléo*, Hors série, SAMRA, 609 p., fig. tab. pl.
- BREUL, H. 1952. *Quatre cents siècles d'Art pariétal : les cavernes ornées de l'âge du renne*. Montignac : Centre d'études de documentation préhistoriques, 413 p. ill.
- Collectif 1984. *L'Art des Cavernes : Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Ministère de la Culture, Imprimerie nationale, 673 p.
- CAPITAN, L. et BREUIL, H. 1902. La Grotte des Combarelles (Dordogne). *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, 1, suppl., p. 33-46, fig.
- CAPITAN, L., BREUIL, H., PEYRONY, D. 1910. *La Caverne de Font de Gaume aux Eyzies (Dordogne)*. Monaco : Imprimerie Chêne, 271 p., ill.
- Collectif 1984. *L'Art des Cavernes : Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Ministère de la Culture, Imprimerie nationale, 673 p.
- DELLUC, B. et G. *et al.* 1981. La grotte ornée de Comarque à Sireuil (Dordogne). *Gallia Préhistoire*, 24, p. 1-97
- DELLUC, B. et G. 1997. Les gravures de la grotte ornée de Bara-Bahau (Le Bugue, Dordogne). *Gallia Préhistoire*, 39, p. 109-150, 26 fig.
- HUARD, O. 2006. *Les données de la Paléontologie et les équidés des grottes des Combarelles (Dordogne)*. Bordeaux : Université de Bordeaux 1, 2006, 78 p., ill. Mémoire de Master 2 : Bordeaux 1.
- PIGEAUD, R. 1999. Autour du Cap-Blanc : quelques remarques sur la « forme-cheval ». *L'Anthropologie*, 103, 4, p. 569-616, 1 tab., 40 fig.
- PLASSARD, F. 2005. *Les grottes ornées de Combarelles, Font-de-Gaume, Bernifal et Rouffignac. Contexte archéologique, thèmes et styles de représentations*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux 1, 396 p., 135 fig., 105 tab.

VALLÉES DE LA DRONNE ET DE LA DORDOGNE

Lisle - Saint-Pardoux-la- Rivière - Thiviers

Nous avons poursuivi au cours de l'année 2007 notre prospection-inventaire dans la haute vallée de la Dronne et plus particulièrement dans le triangle Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers.

Nous avons étendu cette recherche en vallée de l'Isle, dans la Double et nous avons eu connaissance de découvertes en vallée de la Vézère et de la Dordogne. Notre surveillance a plus particulièrement visé les zones boisées ayant subi la tempête de 1999 et dont les chablis sont en cours de reboisement, par exemple dans la Double.

Nous avons complété cette étude par le dépouillement des découvertes anciennes du secteur afin de les retrouver et les fichier.

Le travail de terrain de l'année 2007 a été marqué par une découverte – et aussi des «redécouvertes» – exceptionnelles :

— fragment de grand vase cinéraire ou de décoration de jardin, en marbre, d'époque gallo-romaine à Agonac,

— redécouverte, grâce à nos «complicités locales», du mobilier de deux sépultures gallo-romaines privilégiées, celle du site de «Aux Maynes» à Montagrier (Haut Empire, période de Trajan) et du «Rigola» à Bourdeilles (début du Bas Empire) qui ont donné lieu à publication.

Vallée de la Dronne et ses affluents

■ **Paléolithique**

Les différentes découvertes sur ce secteur confirment une densité d'occupation au cours du Paléolithique moyen, nettement moindre au Paléolithique supérieur :

— bifaces des Rivailles (La Chapelle-Gonaguet), de l'Épalourdie (Bussac), de Puymorin (Bourdeilles), et de Barat (La Chapelle-Faucher) ; industrie sur éclats Levallois sur les mêmes sites et à Grassaval et le Moulin de Therme (Brantôme),

— petit site du Paléolithique supérieur à Lignières (Saint-Just), à Grassaval et au Moulin de Therme (Brantôme), avec présence de petits nucléi pyramidaux, un burin et une pointe de la Gravette.

■ **Néolithique**

Cette période est toujours aussi bien documentée car les sites sont nombreux :

— haches polies en roches dures ou en silex avec industrie abondante (grattoirs, armatures de flèches, etc.) à l'Épalourdie (Bussac) ; hache polie en dolérite

de La Combe-du-Renard (Tocane-Saint-Âpre) ; haches polies, grattoirs, couteaux, armatures de flèches, tessons de céramiques des sites d'habitat de La Chauprade/Les Champs de Baunac (Tocane-Saint-Âpre), de La Monerie-Les Champs (Grand-Brassac) ou de Aux Maynes (Montagrier). Ce dernier site a livré un fragment de hache polie en roche d'origine alpine (éclogite). Le site de Cazaque/Les Quatre Routes (Montagrier) a également livré à Y. Duteil un superbe poignard en silex pressignien et de la céramique grossière.

À Saint-Laurent-de-Gogabaud, un tesson orné d'ongulations et d'un téton, est attribuable au Néolithique ancien. Les sites de Grassaval et du Moulin de Therme (Brantôme) ont donné des haches polies en dolérite, grattoirs, armatures de flèches, lames, couteaux, etc.

Enfin, à Dournazac (Bussac), Y. Duteil a découvert un menhir inédit de 1,70 m de haut, érigé en bordure d'un plateau calcaire. Sur celui de Champredon, connu sous le nom de «Pierre Jovente» (Saint-Crépin-de-Richemont), nous avons observé la présence en deux endroits précis, de gravures, difficiles à lire et à identifier.

■ **Âge du Fer**

Le site de «Aux Maines» à Montagrier a livré de l'amphore Dr. Ia.

Le site de La Rigale à Villeteureix a encore donné une abondante série d'amphores vinaires italiques Dr.Ia et Ib et de la céramique commune datée entre 120 et 50 av. J.-C. (La Tène D).

■ **Période gallo-romaine**

Au lieu-dit Le Pavillon (La Chapelle-Gonaguet), Y. Duteil a noté la présence d'un site gallo-romain. Il faudra attendre la reprise des cultures pour en connaître l'importance.

Le site de «Aux Maines» (Montagrier) a livré à divers prospecteurs de nouveaux objets : *militaria* en bronze, sigillée, D.S.P., céramique commune...

Mais la découverte la plus importante est d'avoir retrouvé la quasi-totalité du mobilier de la riche sépulture de «Aux Maynes» (Montagrier) et qui n'avait jamais été étudié. En juin 1936, M. Fargeot, agriculteur du hameau de Corneguerre, commune de Grand-Brassac, a mis au jour un sarcophage gallo-romain en calcaire, au lieu-dit «Aux Maines», commune de Montagrier. Suite aux travaux agricoles, la charrue heurtait régulièrement le couvercle de la cuve, ce qui

Ci-contre :

Montagnier - Aux Maynes 1.

Une vue de la première série du mobilier de la sépulture de «Aux Maynes» : cache-bouche et cache-ongles en or, balsamiques en verre et monnaies au Haut Empire.
Cliché © Ch. Chevillot.



Ci-contre :

Montagnier - Aux Maynes 2.

Une vue de la deuxième série du mobilier de la sépulture de «Aux Maynes» : cache-oeil et aigrette en forme d'épi de blé en or.
Cliché © Ch. Chevillot.



Agonac - «Borie Vieille».

Agonac 1 et 2 : Fragment de cratère en marbre avec masque théâtral.
Cliché © Ch. Chevillot.



a entraîné une recherche pour en connaître la nature. La cuve ouverte, ils ont extrait un riche mobilier, hélas sans relevés ni photos. En 1980, E. Neau et la mairie de Lisle décident d'extraire le sarcophage et le porter près de l'église ou il est encore visible. L'exceptionnel mobilier, partagé en trois après le décès de M. Fargeot, a pu être enfin étudié après une longue enquête, grâce à nos correspondants locaux, sans qui jamais ce mobilier n'aurait pu être inventorié. Ce mobilier comporte :

- sept monnaies en bronze, allant de Claude à Trajan, la plus tardive frappée en 100 ap. J.-C.,
- deux balsamiques en verre,
- plusieurs éléments en or, qui jusqu'à présent avaient été identifiés comme appartenant à une couronne,
- des clous en fer,
- quelques ossements et deux dents humaines.

L'étude de ce mobilier, en collaboration avec Anne-Laure Brives, a permis de réinterpréter de façon plus réaliste ces objets et mettre l'accent sur cette exceptionnelle sépulture. Parmi eux, on trouve une aigrette avec représentation d'un épi de blé, trois éléments interprétés comme des «feuilles de laurier». En réalité ces trois objets, sont un cache-bouche et deux cache-yeux. Les dix-sept petites feuilles d'or restantes, censées représenter la «fameuse» couronne se sont en réalité révélées comme étant des cache-ongles (mains et pieds) ! Ce type d'objet est bien connu en contexte funéraire au Proche-Orient. C'est donc une découverte exceptionnelle faite à Montagnier, car il s'agit de la sépulture d'une personne liée de près au culte d'Isis, et ces cache-ongles ou de la bouche et des yeux, seraient les premiers découverts sur le territoire gaulois ! Il est impossible d'affirmer de manière certaine que cette tombe est celle d'une personne liée à des cultes isiaques car aucune tombe en Gaule ne semble avoir livré de matériel similaire, excepté l'aigrette que l'on retrouve en deux exemplaires dans la sépulture du *hiérostole* de Nîmes. Sur le territoire gaulois, les *isiaica* sont essentiellement représentés par des statuettes en bronze ou en terre cuite, d'Isis, Osiris, Harpocrate et Sérapis et par des *shaouabti*, des médaillons et des lampes en terre cuite, de nombreux documents épigraphiques (dédicaces et stèles funéraires) et quelques sistres, alors que la parure, et notamment en or, est peu représentée sur l'ensemble du territoire. La sépulture de «Aux Maynes» n'a pas fait l'objet d'une fouille puisque découverte fortuitement en 1936 et rapidement vidée de son contenu par ses inventeurs. Il est donc fort probable qu'un certain nombre d'objets n'auraient pas été vus ou auraient été ignorés lors de la mise au jour de cette tombe. Nous constatons notamment l'absence totale de céramiques, qui se trouvaient probablement autour du sarcophage. Il faut donc envisager la disparition d'objets qui auraient pu conforter notre hypothèse.

S'il s'agit bien ici d'une sépulture privilégiée *stricto sensu*, il n'est pas envisageable de l'intégrer au groupe des riches inhumations de l'Ouest de la Gaule, diffé-

rentes à plus d'un titre. En effet, il s'agit essentiellement de tombes féminines – ce que nous ne pouvons affirmer ici – dans lesquelles le mobilier est riche, diversifié et abondant. «Aux Maynes», s'il est probable qu'un certain nombre d'objets n'avaient pas été vus au moment de la découverte, une surabondance de matériel n'aurait pu passer inaperçue. De plus, le choix du matériel déposé dans cette tombe témoigne de la volonté du défunt et de son entourage de montrer sa préférence pour la pratique d'un culte peu traditionnel sur le sol aquitain, celui d'Isis.

À La Rigale encore une abondante série de céramiques et d'amphores Pascual I et Dr. 2/4, Pompei VII, sigillées du I^{er} siècle ap. J.-C.

Des indices d'occupation gallo-romaine ont été notés à Saint-Just (Lignièrès et Sinzellas).

Enfin, nous avons étudié deux autres sépultures, dont une était totalement inédite. Elle a été découverte sur la commune de Bourdeilles, au Rigola au cours de labours en 1967. Un cercueil en bois, dans un énorme sarcophage à couvercle à deux pans, renfermait le corps d'une jeune femme accompagnée d'un riche mobilier : deux vases en verre, une coupe en laiton, deux aiguilles à tricoter, une fusaïole en os, deux épingles en jais, une cuillère-sonde en os et un couteau de tisserand en bois à manche d'étain ou de plomb.

Cette riche sépulture privilégiée est datable de l'extrême fin du III^e siècle de notre ère. L'autre sépulture, à incinération, datée de la seconde moitié du II^e siècle, a été découverte fortuitement près du hameau des Brageaux (St-Crépin-de-Richemont). Déjà étudiée, elle est conservée au musée de Brantôme. Sa particularité repose dans sa *capsa*, en conglomérat de Saint-Crépin, matériau exploité dans les environs pour la confection de meules rotatives.

Vallée de l'Isle et ses affluents

■ Paléolithique

Nous avons poursuivi les recherches dans les vallées de la Beauronne et de l'Alemps. Au Moulin de la Bélie (Château-l'Évêque), présence de Paléolithique moyen, de même qu'à Agonac aux lieux-dits Les Gannes et Thouard. À Brochard à Saint-Front-d'Alemps, industrie du Paléolithique Moyen. À Pariot (St-Front-de-Pradoux), J.-C. Héseault a récolté un biface.

■ Néolithique

Les prospections sur les communes de Château-l'Évêque et Agonac ont permis la découverte de nouveaux sites : à Bourbou, aux Gannes et à Thouard (Agonac).

■ La Tène

Poursuite des prospections de «Las Groulièras», près du Cerf-du-Meymie à Coursac : amphores Dressel la et Ib et céramique commune de La Tène D1 et D2.

■ Gallo-romain

Céramique commune, amphores (Pascual 1, Dressel 20, Dressel 2-4, etc.), sigillée de la période augustéenne et du Haut-Empire, fragments d'enduits peints colorés sur le site gallo-romain de «Las Groulières», près du Cerf-du-Meymie à Coursac.

Sur la commune d'Agonac, au lieu-dit Borie-Vieille, il a été découvert fortuitement un fragment exceptionnel, en marbre, avec un masque de théâtre, une tresse et d'autres motifs. Ce fragment appartient à un cratère de très grande taille dont l'usage n'est pas encore bien précisé : vase cinéraire destiné à recevoir l'urne ou vase utilisé en décor dans un jardin de villa ? Les nombreuses prospections que nous avons menées dans le secteur n'ont pas permis d'y localiser un site gallo-romain ; de nombreux bâtiments, vestiges d'un château sur motte castrale, empêchent toute localisation. Au pied du site, à Thouard, nous avons relevé la présence de vestiges gallo-romains.

Nous avons repéré un autre site au Moulin de la Bélie à Château-l'Évêque.

Période médiévale et moderne

À Chancelade, au lieu-dit Beauronne les travaux d'aménagement de mon jardin ont permis la découverte d'un Tournoi de Louis XIII. Alors qu'au Moulin de la Bélie (Château-l'Évêque), nous avons ramassé un six Deniers dit «Dardennes» émis sous Louis XIV.

Au Péladiér (Marsac-sur-l'Isle), la construction d'une voie d'accès à un futur lotissement a permis la découverte des vestiges d'un atelier de verrier.

Au Moulin de Bareaud (Mussidan), sur la petite ligne de falaise en rive droite de la Crempse, J.-C. Héseault et D. Massoulier, ont exploré et topographié une petite cavité naturelle de 32 m de long qui présente des graffitis (médiévaux ?) et une dédicace gravée sur une partie de paroi aplanie : «Ci gît saint Front. Priez». Quelques dizaines de mètres en aval, une autre cavité a été retaillée en petit sanctuaire médiéval.

■ La Double et Mareuillais

La prospection des friches en cours de reboisement, donne des résultats surprenants pour une région réputée peu habitée. Dans la vallée de la Beauronne, à Puymarchou/Les Martelles, nous avons récolté sur le même site, du Paléolithique moyen (éclats Levallois), du Néolithique (hache polie en silex), du Gaulois (La Tène D : amphores vinaires Dr. la, céramique commune, meule rotative) et des quantités de tessons médiévaux (XIIIe au XVe siècle).

Autres sites

■ Paléolithique

Au lieu-dit Le Moulin de Ménieux (Les Fieux, La Rochebeaucourt-et-Argentine), J. Tranchon a recueilli une superbe feuille de laurier solutréenne, des grattoirs sur lames, des burins, etc.

■ Néolithique

Sur le sommet près du Roc de Boulot (La Ribeyrie à Lembras), dans la souche d'un arbre arraché, fragment d'un large poignard en silex de Bergerac.

■ Gallo-romain

Près du site éponyme du Moustier (Peyzac-le-Moustier), des travaux pour l'adduction d'eau dans les années 60 avaient mis au jour de nombreux vestiges gallo-romains, avec présence probable de fours de potiers. Une partie de ce mobilier a été sauvé par C. Harielle et est en cours d'étude par C. Sanchez.

■ Période médiévale

Au pied de la motte castrale de la Tour-Blanche (Les Garennes), une prospection a permis de recueillir un abondant mobilier médiéval et moderne.

Meulière

■ Carrières de meules de Saint-Crépin

La poursuite des prospections sur la zone des conglomérats de Saint-Crépin-de-Richemont a permis de compléter nos informations sur les carrières des plateaux des Brageaux et mettre en ligne sur Internet un site qui leur est consacré. Ces prospections ont confirmé l'importance de ces carrières depuis la période gauloise jusqu'au XIXe siècle. Nous avons également mené des recherches au-dessus des Brageaux, en direction de Bagatelle, ce qui nous a permis d'inventorier de nouvelles et nombreuses carrières médiévales et modernes.

■ Carrières de meules de Brantôme

Suite à la découverte des exploitations de meules de Saint-Crépin, nous avons été attirés par une carrière située en bordure de route, entre le coteau de Faye et la Dronne, aux Catalots (Brantôme). Il s'agit d'une longue et étroite exploitation médiévale et moderne de meules rotatives en calcaire turonien. Elles ont été extraites suivant la technique dite «en tube» ou sur un plan vertical.

Enfin, j'ai participé à la mise en place d'une prospection au sol de la région de Terrasson (Thomas Laval) et à la préparation de celle des vallées de l'Auvézère-La Loue et l'Isle (Julie Labussière).

Depuis six ans, ces recherches donnent lieu, par l'équipe de prospection, à des animations en vallée de la Dronne ou autres vallées du département : soirée débat avec le public et journée exposition et animations. Après Bussac, Condat-sur-Trincou, Saint-Jean-de-Côle, Valeuil, Saint-Geyrac, Chancelade, c'est Bourdeilles qui nous a accueilli en 2007 et ce sera Terrasson en 2008. Ces réunions, gratuites et ouvertes à tous, permettent d'informer les propriétaires de sites sur la législation en matière de découverte fortuite ou par exemple de l'emploi prohibé des détecteurs de métaux, mais aussi de présenter le résultat de nos recherches.

Chevillot Christian

AQUITAINE GIRONDE

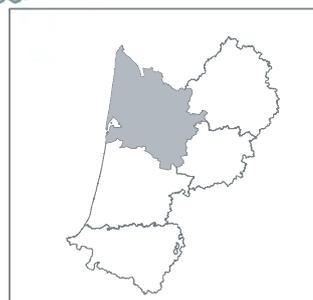
BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 7



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses
- études documentaires
- * P.C.R.



N°Nat.					N°	P.
025043	AUDENGE, Maignan	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	OPD	66	80
025177	BAIGNEAUX, François-Brugier	HUGUET Jean-Claude	BEN	SU	65	80
025042	BELIN-BELIET, Route de Suzon	KEROQUANTON Isabelle	INRAP	OPD	82	80
025150	BORDEAUX, 9 à 13 cours Georges Clémenceau - 8 et 16-18 rue du Palais Gallien	CHUNIAUD Kristelle	INRAP	FP	50	82
025164	BORDEAUX, Rue du Hâ	HÉNIQUE Jérôme	EP	FP	53	85
025041	BORDEAUX, 9 cours du Maréchal Juin - Îlot Fly	MIGEON Wandel	INRAP	OPD	52	87
025052	BORDEAUX, 41, rue des Sablières, 12 rue Georges-Roux	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	56	88
025170	BORDEAUX, 2 rue Saint-Benoît	SANDOZ Gérard	INRAP	OPD	54	88
025058	BORDEAUX, 48-50 rue Sullivan	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	51	88
025446	COUTRAS, Avenue de l'Europe	CHARPENTIER Xavier	MCC	SD	47	88
025059	GAILLAN-EN-MEDOC, Château du Mur	CHARPENTIER Xavier	MCC	SU	45	89
025154	GAILLAN-EN-MÉDOC, Terrefort	LOURENCO Jean-Marie	BEN	PRM	43	90
025003	HOSTENS, Canet	LENOIR Michel	CNRS	SD	83	91
025095	ILLATS, Le Bourg	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	78	92
022281	ISLE-SAINT-GEORGES, Territoire communal	MAUDUIT Thierry	BEN	PRD	64	93
025112	JAU-DIGNAC-ET-LOIRAC, La Chapelle	CARTRON Isabelle	SUP	FPr	42	93
025110	LANGOIRAN, Le Castéra	FARAVEL Sylvie	SUP	FPr	67	95
025111	LOUPIAC, Saint-Romain	MARIAN Jérôme	DOC	FPr	76	96
025257	MERIGNAC, Parvis de la vieille église	RIGEADE Catherine	EP	FP	49	98
025109	PLEINE-SELVE, Le Bourg	MASSON Juliette	DOC	PRT	44	99
025174	PODENSAC, Prospection	DEPUYDT Jean-Marc	BEN	PRD	72	100
025171	PORTETS, Château	MAUDUIT Thierry	BEN	PRD	68	101
025135	LA REOLE, Rue Camille Braylens	SANDOZ Gérard	INRAP	OPD	79	102
025227	SADIRAC, Jean-d'Arnaud, Château Pabus	HUET Cécile	COL	RA	59	102
025104	SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC, Zac Lande de la Garosse Ouest	ETRICH Christine	INRAP	OPD	48	103
025105	SAINT-EXUPERY, Eglise	PONS METOIS Anne	INRAP	OPD	77	104
025108	SAINT-LAURENT-MEDOC, Ecole Maternelle	COURTAUD Patrice	MCC	FPr	46	104
025053	SAINT-MACAIRE, 6 allées des Tilleuls	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	80	107
024895	SAINT-PEY-DE-CASTETS, Les Bartos	PRODEO Frédéric	EP	FP	58	107
025378	SAINT-SYMPHORIEN, L'Argileyre	BELBEOC'H Gwenolé	BEN	SU	84	108
025119	LA TESTE-DE-BUCH, Lette du Grand Baron - Ecole Gambetta	JACQUES Philippe	BEN	FPr	70	110
025069	LA TESTE-DE-BUCH, Les Ninots	JACQUES Philippe	BEN	SD	73	113
025077	LA TESTE-DE-BUCH, Place du Marché	JACQUES Philippe	BEN	RA	69	114
025176	LA TESTE-DE-BUCH, 22 rue du Maréchal Galliéni	JACQUES Philippe	BEN	OPD	71	114
025040	LA TESTE-DE-BUCH, La Lande des deux Crastes	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	75	114
025044	LA TESTE-DE-BUCH, Landes de deux Crastes	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	74	114
025250	VILLENAVE-D'ORNON, Avenue du 19 mars 1962	CHARPENTIER Xavier	MCC	OPD	61	115
025266	VILLENAVE-D'ORNON, 176 avenue des Pyrénées	CHARPENTIER Xavier	MCC	SD	62	116
025156	VILLENAVE-D'ORNON, Terrefort	CHARPENTIER Xavier	MCC	OPD	60	116

AQUITAINE GIRONDE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 7

AUDENGE Maignan

Le secteur de Maignan est connu pour l'observation de traces d'une occupation gallo-romaine, avec un mobilier lié à la fabrication de poix.

Ces terrains, encore pour l'essentiel boisés, subissent la pression de l'urbanisme du pourtour du bassin d'Arcachon. Ainsi, plusieurs projets d'aménagement se mettent-ils en place. L'un d'eux, a suscité la réalisation d'un diagnostic archéologique en avril 2007. Les sondages se sont révélés archéologiquement négatifs. Aucun des vestiges pressentis sur ce secteur n'a pu être mis en évidence, ce qui n'exclut

pas leur présence dans les abords immédiats de la parcelle explorée.

Les observations géomorphologiques pratiquées permettent toutefois de compléter la compréhension de la formation des sols de type podzol dans les contextes de sable des landes, susceptibles de livrer des éléments archéologiques pour des opérations futures.

Notice rédigée par Régaldo Pierre (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Ducournau Bertrand (INRAP)

Epoque moderne

BAIGNEAUX François-Brugier

Avant de replanter une parcelle de vigne située au lieu-dit François-Brugier, le propriétaire a demandé une opération de sauvetage urgent sur la parcelle concernée par les travaux agricoles. Sur l'ensemble du site, il avait collecté divers objets gallo-romains et médiévaux.

L'opération, menée au cours de l'été et de l'automne 2007, n'a pas mis au jour de matériel des périodes envisagées, mais d'époque moderne. En effet, les trois sondages positifs ont permis de redécouvrir un vieux chemin empierré, lequel était bordé sur son côté oriental d'un fossé rempli de céramiques du dernier quart du XVI^e siècle.

Ce mobilier est très abondant dans les 17 mètres de fossé fouillés : de nombreux vases sont entiers et donnent une idée de ce que pouvait être un vaisselier moderne dans une zone rurale. Il se compose surtout de cruches, de bols, de pots et de jattes, provenant majoritairement du centre potier de Sadirac. S'y ajoutent aussi quelques restes de verres à pied.

Un peu plus bas, le long de ce chemin a été dégagé un four à chaux du XVIII^e siècle. Il se compose d'une chambre de chauffe pourvue de banquettes latérales et d'un alandier, le tout bien conservé.

Huguet Jean-Claude

BELIN-BELIET Route de Suzon

Le projet d'aménagement d'une ZAC, à l'emplacement d'une ancienne scierie, est à l'origine du présent diagnostic archéologique. Une trentaine de sondages a été réalisée. Une grande partie de la

superficie n'a toutefois pas été diagnostiquée ou ne l'a été que partiellement, en raison de la présence d'une dalle de béton qu'il n'était pas possible de retirer à la pelle mécanique, ou en raison de la perturbation des

niveaux par les différentes phases de constructions/ destructions liées à l'activité de scierie. Dans l'intégralité des sondages archéologiques effectués, aucun niveau ou mobilier archéologique n'a été mis au jour, à l'exception d'un seul trou de poteau, récent, qui vient entamer l'alias. Dans les niveaux inférieurs, aucun artefact et aucun niveau anthropisé n'a été repéré.

Certes, le site n'a pas été diagnostiqué dans sa totalité, puisque nous n'avons matériellement pas pu faire de sondages sous la dalle de béton (présente sous toutes les chaussées de l'ancienne scierie), à l'exception d'un test et de deux sondages en bordure de plate-forme à un endroit où le béton était moins solide, et que nous n'avons effectué que quatre sondages à l'emplacement des anciens bâtiments. Comme on pouvait le craindre, le sous-sol y est très perturbé :

systématiquement pour les couches supérieures et un peu plus ponctuellement jusqu'à deux, voire trois mètres de profondeur, pour les couches inférieures, avec enfouissement des anciennes dalles de béton et autres remblais – dont une mobylette, une brouette et une pelle coulées dans une dalle de béton retrouvée à près de 2 m de profondeur ! – perturbations auxquelles il convient encore de rajouter toutes les emprises de réseaux et autres fosses septiques présentes sur le site. Il est évident que si site - postérieur au Pléistocène - il y avait dans les zones non diagnostiquées, il ne peut qu'être très perturbé et/ou tronqué, et visible uniquement par ses éventuelles structures en creux, si celles-ci ont entamé l'alias.

Kerouanton Isabelle

BORDEAUX

Carte de localisation



BORDEAUX

9 à 13 cours Georges Clemenceau

Entre le cours Clemenceau et la rue du Palais Gallien, à l'emplacement de l'ancien cinéma Gaumont, la construction d'un auditorium, de parkings souterrains et de bureaux a suscité la prescription d'une fouille archéologique préventive.

Le site étudié se trouve dans l'emprise de la ville du Haut Empire et à l'extérieur du *castrum* édifié à la fin du II^e siècle ap. J.-C.

Le diagnostic effectué en amont des travaux (BSR 2006, Ch. Sireix et L. Wozny, pp. 61-62) avait montré à cet endroit des niveaux archéologiques d'époque gallo-romaine conservés sur une épaisseur de deux mètres, incluant une voirie, des habitats et des vestiges en relation avec le travail de l'os.

L'opération, réalisée par l'Inrap avec un effectif moyen de quinze personnes, s'est déroulée sur le terrain du 14 mai 2007 au 31 janvier 2008, soit pendant huit mois et demi.

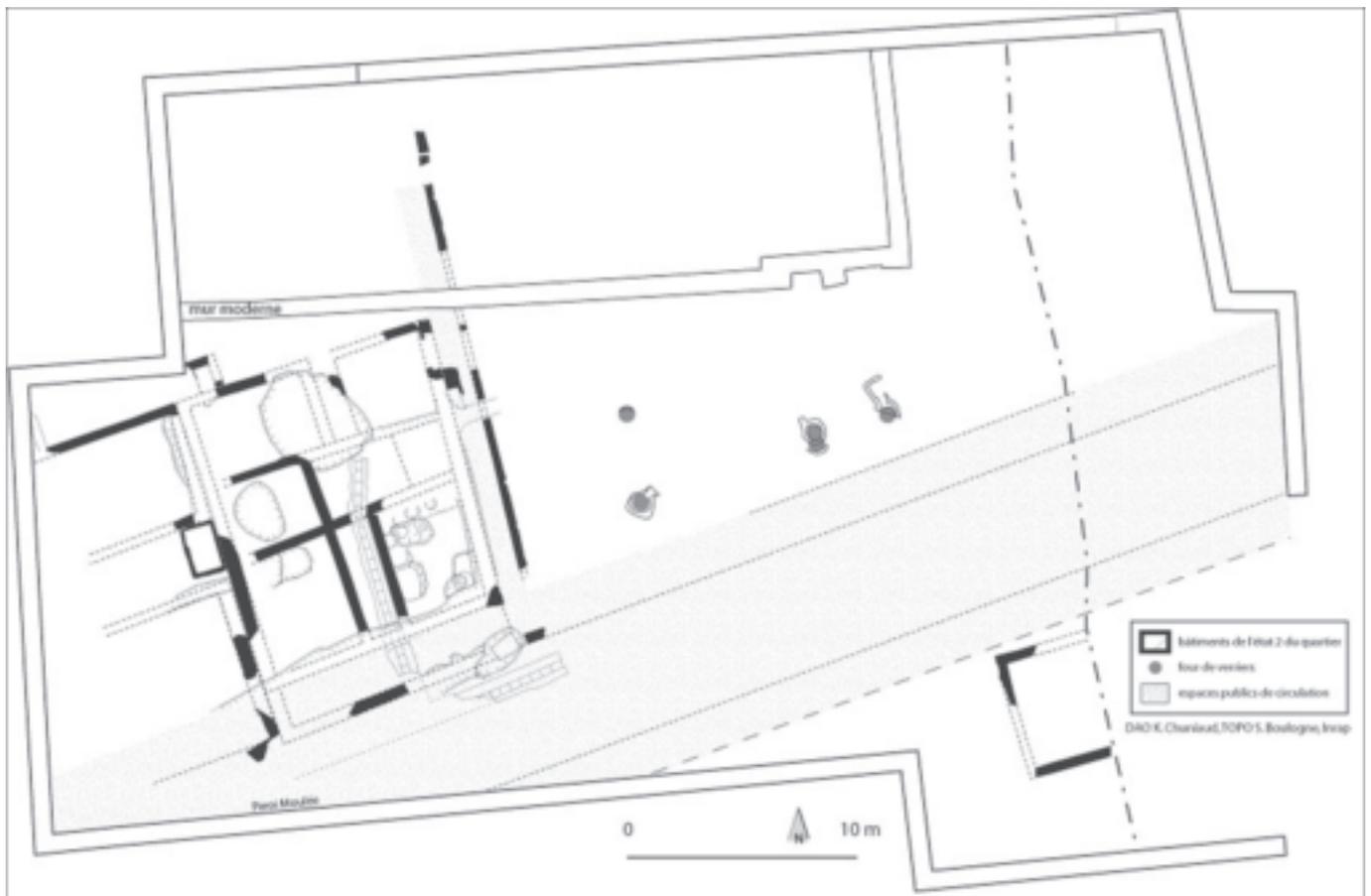
L'analyse des données de terrain et l'étude des mobiliers recueillis sont encore en cours au moment de la rédaction de cette notice, qui présente donc les premiers résultats de manière succincte.

■ Un quartier urbain résidentiel et artisanal

Le site connaît une occupation dense et répartie sur toute la surface fouillée dès la première implantation humaine, autour du changement d'ère. Dans ces niveaux précoces, des ateliers de forgerons ont été repérés ainsi que des habitations ; leurs murs sont en matériaux périssables (terre et/ou terre et bois) et reposent sur des soubassements enterrés de pierres calcaires.

Une chaussée, d'axe ouest-sud-ouest/est-nord-est, est aménagée par une couche compacte de graviers. Elle est bordée de deux caniveaux et de bandes de circulation qui préfigurent les futurs trottoirs. Bien que non conforme à l'orientation de la trame viaire de *Burdigala*, l'implantation de cette première rue régit celle de l'ensemble des constructions pendant toute la durée de vie du quartier.

Quelques décennies plus tard, la démolition des bâtiments de ce premier état, dont la contemporanéité reste à établir, laisse place à un quartier à la physionomie un peu plus lâche (cf. plan.)



Plan du quartier dans la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. (état 2) et implantation des fours de verriers (état 3) contre la rue dans le terrain vague.



Bordeaux - 9 à 13 cours Georges Clémenceau. Vue générale de la fouille prise vers l'Est.

Trois maisons sont reconstruites en façade sur la rue, qui connaît elle aussi une réfection substantielle (rehaussement, réaménagement des trottoirs et de la chaussée), tandis qu'un vaste espace reste non bâti. Par son emprise et sa situation ouverte sur la rue, cet espace échappe à la définition de cour. Aucun sol construit n'y a été observé. Les déchets des habitations voisines y sont déversés ; la sédimentation de terre végétale qui s'y constitue et s'y amoncelle trahit un espace extérieur de type terrain vague.

Le mode de construction des bâtiments du deuxième état associe la maçonnerie à la chaux des murs-bahuts à des élévations en matériaux périssables. Les constructions mises au jour ont majoritairement une fonction résidentielle, mais l'artisanat, et sans doute aussi le commerce, sont représentés. Parmi les activités économiques qui ont fait vivre le quartier, le travail de l'os est attesté par la découverte de déchets de tabletterie et de nombreux poids de tisserands sont l'indice d'une fabrication de tissus.

Dans un troisième état, cinq fours de verriers s'implantent contre la voirie, dans le terrain non bâti (cf. plan), à une période attribuée pour le moment au IIIe siècle ap. J.-C. Comme pour toute fabrication de verre en Occident romain, il s'agit d'ateliers secondaires : les produits finis (ici de la vaisselle en verre soufflé) y sont obtenus par la refonte soit de verre brut importé des ateliers primaires de Méditerranée orientale, soit de verre recyclé, soit d'un mélange de ces deux produits. Un fragment de verre brut a d'ailleurs été recueilli sur place.

Des constructions succèdent à ces ateliers et occupent l'espace libre le long de la rue. Les maisons de ce quatrième état ont des murs maçonnés et des sols construits (béton de tuileau, voire mosaïque). Le trottoir qui sépare la chaussée proprement dite des constructions est couvert ; plusieurs bases maçonnées servant au soutènement de poteaux ou de piliers ont été mises au jour. A cette période, le quartier retrouve une densité comparable à celle du premier état.

Bien que situé à l'extérieur de l'enceinte du Bas Empire, le site connaît encore une occupation au IVe siècle ap. J.-C. A cette période, un dernier bâtiment est notamment construit en façade sur la rue, toujours en usage.

Des inhumations, dispersées et erratiques, sont pratiquées sur le site entre le IVe et le VIIe siècle ap. J.-C. (d'après des datations au radiocarbone). L'implantation de deux d'entre elles suggère que le bâti

antique était encore visible, fût-ce à l'état de ruines. La distribution de presque toutes les sépultures sur les abords de la rue témoigne sans doute de la perdurance de cette dernière, comme axe de circulation ou, à tout le moins, de parcellaire.

A partir du Ve ou du VIe siècle ap. J.-C., la nature reprend ses droits dans l'ancien quartier, qui devient une zone non bâtie (une friche ?), peut-être progressivement remise en culture au cours du Moyen Âge. Le site est à l'extérieur de la troisième enceinte médiévale de Bordeaux, dont les douves correspondent à l'actuel cours Clemenceau : il reste donc « hors les murs » jusqu'au XVIIIe siècle, période à laquelle un jeu de paume y est édifié.

■ **Les enjeux de la fouille**

Bien que l'étude des données recueillies en fouille ne soit pas achevée, les potentialités du site peuvent déjà être esquissées. Le bon état de conservation des architectures de terre et de bois, partiellement préservées grâce à des incendies, permettra de documenter avec précision ces modes de construction et leur évolution au cours du Haut Empire.

La nature du quartier et sa place dans la ville antique pourront être abordées par l'analyse de l'imbrication d'ateliers artisanaux et d'habitats dans un quartier urbain qu'il est impossible de considérer comme totalement périphérique. L'absence d'équipement public, notamment pour l'évacuation des eaux usées, y est notable, et ce durant toute la période d'occupation.

L'organisation spatiale du quartier, divergente par rapport à celle de la trame viaire connue par ailleurs dans la ville, amène à s'interroger sur le statut de la première chaussée ; s'agit-il dans un premier temps d'une route donnant l'accès à l'agglomération naissante, puis englobée dans le nouveau quartier sans modification ?

La découverte d'ateliers secondaires de verriers est inédite dans la ville. Leur étude, au-delà de la présentation des productions du site, permettra également de documenter à l'échelle de la capitale de cité un domaine économique qui fait appel, dans l'Antiquité, à un commerce à longue distance. Elle viendra compléter l'image des relations économiques de la ville avec les territoires environnants, fournie pour l'essentiel par les mobiliers céramiques recueillis.

Chuniaud Kristell

Cette fouille préventive a été engagée en juillet 2007 sur l'emprise d'un projet immobilier ayant fait l'objet d'un diagnostic préalable (BSR 2006, L. Wozny, pp. 65-66). Elle devait permettre de reconnaître des éléments de la topographie urbaine antique de Bordeaux dans une zone reconnue comme un quartier périphérique de l'agglomération du Haut Empire, rejetée hors les murs par la construction de l'enceinte et située aux abords immédiats de la cité Judiciaire.

Les fouilles de cet îlot avaient permis en 1995 (Ch. Sireix, INRAP) d'apprécier avec précision les formes de l'évolution d'un quartier antique ; elles pouvaient servir de références comparatives en termes de structures et de chronologie.

L'occupation la plus ancienne qui ait été reconnue sur l'îlot de la rue du Hâ remonte à la période augustéenne : un petit édifice construit sur sablières basses et poteaux. L'extension des vestiges n'a pas été déterminée en raison des contraintes de l'opération qui ont limité les investigations en profondeur, hormis quelques fenêtres.

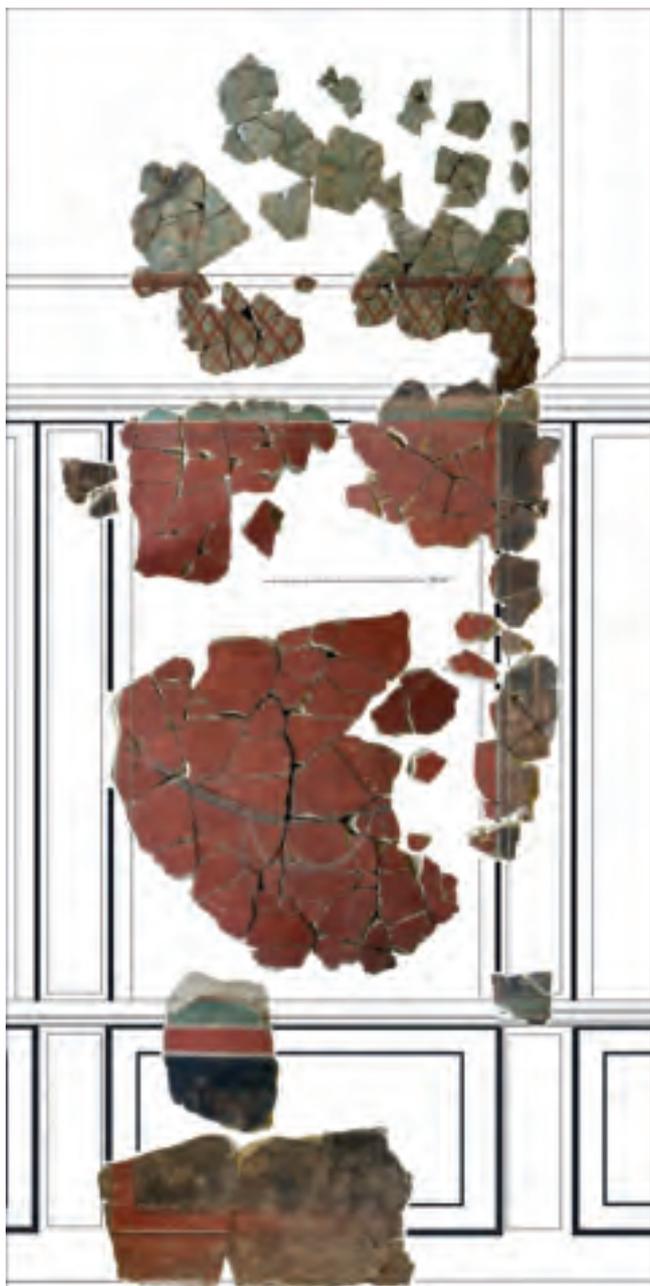
Dans le premier quart du 1er siècle ap. J.-C., ces structures sont détruites pour aménager un *cardo*

équipé de fossés et de trottoirs aménagés. L'axe de circulation est bordé à l'est (le fossé ouest marque la limite de l'emprise de fouille) par un quartier artisanal dédié au travail du fer. Les résidus de forge se retrouvent dans les fossés de voirie et constituent certaines des premières séquences de circulation. Tout au long du fonctionnement des ateliers, les recharges de la bande de roulement sont en effet constituées de scories. Aux abords de l'axe viaire, un petit bâtiment très arasé, ouvert un temps sur une venelle, abritait les forges. Celles-ci sont marquées au sol par la présence de petites aires foyères dont les parois sont formées de boudins d'argile et le fond de *tegulae*.

Des concentrations de battitures sont localisées aux abords immédiats des foyers détruits et remplacés selon des rythmes très rapides, l'hypothèse d'une utilisation à la commande est envisagée. L'analyse des séquences au sein de l'atelier montre trois grandes phases d'utilisation distinctes caractérisées chacune par l'assainissement et l'exhaussement des sols. Progressivement, les déchets de forge sont rejetés à même la ruelle jusqu'à son abandon vers le milieu du 1er siècle ap. J.-C.



Fig. 4 - Pavement à décor géométrique (1ere moitié 1er siècle ap. J.-C.)



Bordeaux - 17 rue du Hâ. Fig. 5 - Restitution provisoire du décor mural.

L'îlot est marqué jusqu'aux années 20-40 par la coexistence de ce secteur artisanal et d'une *domus* richement décorée (*opus tessellatum*, *opus signinum* à *crustae*, enduits peints). Ses murs sont montés en terre crue sur solin de pierre, son plan reste délicat à cerner mais semble organisé autour d'une grande pièce ; ce probable *triclinium* est paré d'une mosaïque noire et blanche à décor géométrique (fig. 4). La fouille a mis en évidence plusieurs niveaux de plaques murales peintes effondrées (fig. 5) et des parties *in situ* remarquablement conservées. L'analyse préliminaire des décors révèle que ces peintures se rattachent sans doute au troisième style pompéien. Les éléments céramiques piégés dans les effondrements fournissent un *terminus ante quem* autour de 40 av. J.-C. Dans le cadre de l'intervention, l'étude s'est attachée à



Bordeaux - 17 rue du Hâ. Fig. 6 - Sol de fondation du *caldarium*

l'inventaire exhaustif des fragments et au remontage d'une seule cloison. Plusieurs centaines d'éléments appartenant à des panneaux effondrés sont en attente d'étude.

Au milieu du I^{er} siècle, l'atelier de forge est rejeté hors de l'îlot, l'activité semblant se maintenir non loin jusque dans les années 50-70. La *domus* est également abandonnée, détruite et remblayée. Une nouvelle structuration urbaine est alors mise en place : création d'une galerie bordant la voirie (les fossés restent fonctionnels) et construction d'un vaste ensemble thermal, vraisemblablement à caractère public. Autour des années 70, la voirie est modernisée avec le remplacement des systèmes fossoyés par des collecteurs bâtis. L'ensemble thermal subit d'importantes modifications illustrées notamment par la reconstruction du *caldarium* et du *praefurnium* (fig. 6). Les thermes fonctionnent sans discontinuité jusqu'à l'horizon du IV^e siècle où les superstructures sont récupérées.

L'occupation des V^e et VI^e siècles reste relativement ténue, marquée essentiellement par un petit bâtiment sur poteaux, ancrés directement dans les fondations du *caldarium*, et par des structures en creux. Les séquences médiévales sont caractérisées par une succession de décaissements et de nivellements formant ce que l'on a appelé de façon générique des « terres noires ». Ces processus de sédimentation

pourraient indiquer la présence d'espaces de cultures, de type maraîchage ou jardinage. A partir des XIIIe ou XIVE siècles se met d'ailleurs en place un système parcellaire en lanières à l'arrière des maisons de ville établies le long de la rue du Hâ ; le quartier est renfermé dans la troisième enceinte de Bordeaux au début du XIVE siècle. Cette organisation parcellaire,

matérialisée par des murets de clôture, perdure jusqu'à l'horizon du XVIIIe, avant l'installation au XIXe du couvent Saint-Joseph ; il a été retrouvé le caveau de sa fondatrice sous les fondations de l'église inaugurée par le cardinal Donnet.

Hénique Jérôme

Haut Empire

BORDEAUX

9 cours du Maréchal Juin

Cf. carte de localisation p. 81, n°53

Un diagnostic a été réalisé sur l'ancien îlot Fly en juin 2007. L'emprise est située à l'extérieur du rempart du Bas Empire, sur la berge nord du Peugue. Une stratigraphie multiséculaire y est établie depuis le Ier siècle de notre ère. Le sol actuel établit à 9 m NgF mais les niveaux d'occupation antiques ne sont atteints qu'à partir de 2,85 m NgF.

La base de la séquence livre une plate-forme horizontale avec des sols d'activité et des aménagements sur plancher de bois à 3,5 m NgF. Le contexte ne s'apparente pas à un milieu marécageux mais plutôt à une berge aménagée sur un bourrelet alluvial. Une fréquentation intensive du site pour des activités spécifiques caractérise cet espace urbain en bordure du Peugue. Des remblais d'origine anthropique ont été mis en place pour former une plate-forme exondée jusqu'au IIe siècle ap. J.-C. Leur structure et les matériaux qu'ils renferment semblent correspondre à une phase d'aménagement à vocation artisanale, liée au traitement des teintures et à la tannerie.

Des amphores Richborough 527, fabriquées à Lipari pour conditionner et transporter l'alun naturel, sont remployées en fort pourcentage dans les préparations de sols. La qualité des aménagements anthropiques suggère que l'extension maximale de la ville du Haut Empire affectait également les rives du Peugue.

Postérieurement, un remblai limoneux d'origine fluviomarine exhausse les berges entre le IIIe et le IVe siècle. Cette phase de remblaiement est probablement concomitante de l'édification du rempart et de l'aménagement d'un glacis à l'ouest de la cité. La nature des sédiments peut correspondre à des matériaux de construction en terre crue fondus ou à des sédiments naturels.

Les altitudes d'apparition des aménagements antiques dans le sondage coïncident avec les informations issues de la fouille de sites antiques effectuées depuis une cinquantaine d'années au cœur du collecteur alluvial Peugue-Devèze-Caudéran : entre 3 et 4 m NgF au Haut Empire, vers 4,2 m NgF au Bas Empire. Ils dénotent d'une forte fréquentation du secteur. Contrairement au contexte paléo-environne-

mental, la nature des aménagements a fondamentalement évolué, suggérant un contexte suburbain après la construction de l'enceinte.

Au cours de la période médiévale, le milieu évolue vers une zone marécageuse, induisant la mise en place d'une tourbe. L'assèchement du marais est réalisé au début du XVIIe siècle et la fréquentation humaine s'affirme de nouveau dans ce secteur périurbain par des dépôts structurés en plate-forme réglée suivant un pendage nord sud. Plusieurs murs de bâtiments contemporains sont fondés sur ces remblais.

Migeon Wandel



Chaussure en cuir, pied droit, fin période antique, identifiée à la base des tourbes, US0008. (Cliché W. Migeon, Inrap).

BORDEAUX

Rue des Sablières, rue Georges Roux

Le projet de construction d'un îlot d'habitation a motivé cette intervention. Les deux parcelles concernées, anciennement occupées par une bonnerie, se situent entre la Rue des Sablières et la Rue Georges Roux à proximité du cours de l'Argonne.

C'est non loin de ce secteur qu'auraient été observés deux fois dans le courant du XIXe siècle (en 1857 et 1866) des segments de l'aqueduc antique alimentant *Burdigala*.

Les sondages réalisés sur les deux parcelles n'ont pas permis de révéler l'aqueduc antique recherché. Seule une concentration de petites fosses (0,50 m de diamètre environ) a été mise au jour. Le mobilier céramique associé à ces structures est d'époque contemporaine.

Scuiller Christian

BORDEAUX

2 rue Saint-Benoît

Cf. carte de localisation p. 81, n°55

Les deux tranchées menées dans cet ancien hangar ont révélé une partie des vestiges de l'ancien couvent des Bénédictines : l'aile sud du cloître pour la tranchée 1 et le jardin pour la tranchée 2. Plusieurs sépultures datant de cette période ont été retrouvées dans la galerie du cloître.

En ce qui concerne les occupations plus anciennes, la période médiévale n'est pas représentée du tout alors que les niveaux gallo-romains apparaissent à

partir de – 1,40 m dans la tranchée 2 et – 1,70 m dans la tranchée 1.

Bien qu'aucune structure d'habitat proprement dite n'ait été découverte (mur, sol etc.), la couche de remblai retrouvée dans les deux tranchées témoigne, par sa richesse en céramiques et en éléments de construction (*tegulae* presque complètes) de la proximité d'aménagements domestiques.

Sandoz Gérard

BORDEAUX

48 – 50 rue Sullivan

Le sondage réalisé, sur une parcelle occupée par une carrosserie automobile, en bordure de la zone de sensibilité archéologique, n'a révélé la présence d'aucune structure ancienne importante. Seul un creusement aux dimensions réduites (0,50 m de diamètre environ) a été mis au jour.

Le mobilier céramique collecté de façon éparse est à situer chronologiquement entre l'époque moderne et l'époque contemporaine.

Scuiller Christian

COUTRAS

Avenue de l'Europe

Le projet de construction d'une maison individuelle au sein du site dit «camp de César» est à l'origine du présent diagnostic.

A la confluence de l'Isle et de la Dronne, en bordure d'un rempart encore lisible dans le parcellaire, des céramiques et deux sépultures de l'Âge du Fer ont été observées. A l'extérieur de l'espace fortifié, on a

reconnu des vestiges de la même période, de l'Âge du bronze et de la période gallo-romaine.

Les sondages, conduits selon le tracé et la profondeur des fondations (0,70 m), n'ont livré aucun élément intéressant l'archéologie.

Charpentier Xavier

GAILLAN-EN-MÉDOC

Château du Mur

Le site du Château du Mur, connu également sous les noms de Terre d'argent, Camp d'argent, Grand Camp ou encore Terrefort, se situe au sud du territoire de la commune, en bordure de la Jalle de l'Herveau, laquelle forme la limite administrative. Une levée de terre, précédée d'un fossé, ceint un espace de 14 ha, sorte d'île entre l'Herveau à l'est et les anciens marais au nord et au sud.

L'intérêt archéologique est connu depuis longtemps. Une tradition place là un camp établi par les troupes de Talbot. Dans les faits, il existait un cromlech, déplacé au Jardin Public de la ville de Bordeaux. Des éléments céramiques des âges du Bronze et du Fer ont été ramassés. On reconnaît également une occupation

antique des Haut et Bas Empires. Enfin une maison noble est attestée mais ne présente plus de vestiges apparents.

La parcelle étudiée se trouve au sud-est du site et s'étend entre la RN 215 et la levée de terre méridionale. Le projet de construction d'une moyenne surface en lieu et place d'un ancien bowling a motivé la présente opération.

Huit tranchées ont été ouvertes. Deux d'entre elles portent sur la levée de terre ; trois autres s'inscrivent dans l'espace des fondations projetées, soit dans la moitié occidentale du terrain ; les trois dernières, à l'est et au nord visent à compléter et reconnaître d'éventuels vestiges à l'emplacement d'aménagements connexes,



Vue aérienne. Source Géoportail.

bassins, réseaux et accès au parc de stationnement. Durant l'opération, la démolition du bowling a fait l'objet d'une surveillance.

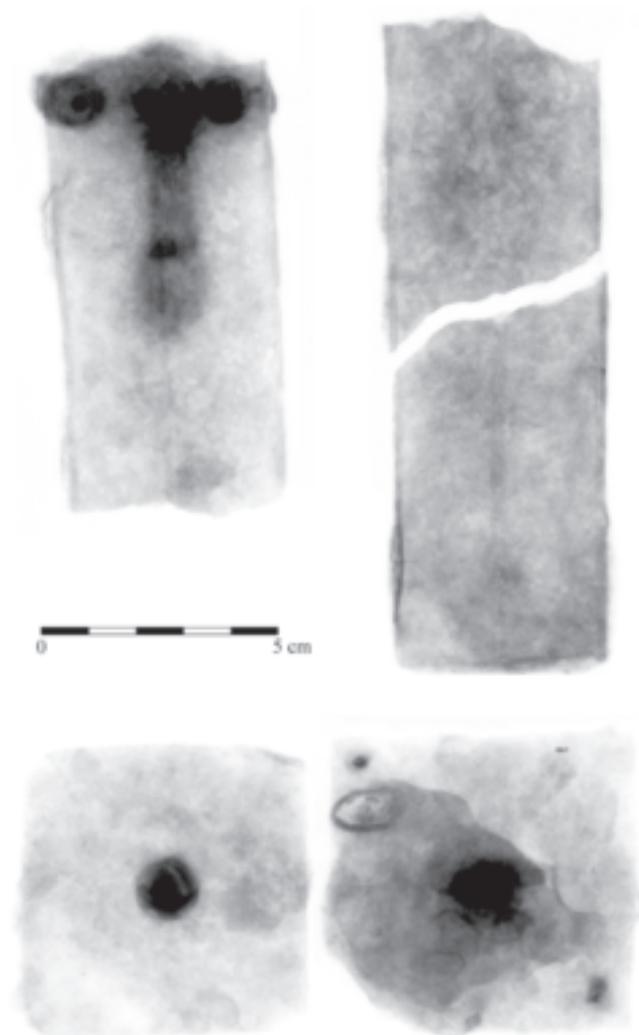
L'une des deux tranchées réalisées sur la levée de terre a permis de mettre au jour un four de l'Âge du Fer est installé dans la levée. Les céramiques observées se retrouvent un peu partout sur le site. La seconde a permis de saisir le mode de construction de la levée dans ses grandes lignes. Apparemment, la structure est édiflée directement sur le sable naturel. On distingue un noyau de sédiment argileux sur lequel est posé un lit de blocs calcaires, lui-même recouvert d'un niveau argileux.

Les autres tranchées révèlent la présence de structures légères : foyers, trous de poteaux, fosses, fossés. Le mobilier céramique est abondant et chronologiquement resserré au III^e siècle av. J.-C., on observe également de la faune et des éléments métalliques. Dans l'une des tranchées, la base d'une structure empierrée a livré des fragments de fourreau d'épée, la nature des autres éléments étant délicate à interpréter mais il est possible qu'il s'agisse, pour partie, d'autres pièces d'armement.

Les observations réalisées au cours de cette opération conduisent à s'interroger sur la nature du site. En l'état des connaissances, il semble hasardeux d'avancer une fonction défensive, de parler même de rempart.

La reconnaissance d'activités artisanales et la fonction d'habitat jusqu'ici ignorées, du moins non attestées avec certitude, se traduit par une abondance du mobilier et une densité des structures qui confèrent à ce site un intérêt archéologique majeur.

Charpentier Xavier



Gaillan-en-Médoc - Château du Mur.
Fourreau d'épée et ailettes d'umbo

GAILLAN-EN-MÉDOC Terrefort

■ Les connaissances anciennes

Le lieu-dit Terrefort est mentionné Terres Fortes Est, section A sur le cadastre. Son appellation viticole actuelle est château Grand Gallius.

Un labour effectué en deux fois sur la parcelle 991 en 1968, puis en 1974 sur la partie restante au nord, a fait remonter en surface de nombreux tessons de tuiles, céramiques et poids de tisserands. Une autorisation de fouille de la direction des antiquités historique d'Aquitaine fut obtenue en 1968. Dans son rapport de sondage effectué en 1969, la responsable Mme A Benharoum précise que l'on se trouvait en présence d'un édifice du Haut Empire. Aucune structure n'a jamais été mise au jour.

■ Les données actuelles

Près de 40 ans plus tard, la parcelle 991 a été totalement arrachée au cours de l'hiver 2006 et replantée au printemps 2007. La surface qui a été travaillée était de 115 m sur 48 m.

D'innombrables tessons ont été remontés en surface par les socs de la charrue et parmi les plus importants : *tegulae*, *imbrices*, sigillées, céramiques grises, céramiques claires et fines, bords de cruches à bec triflé, de pichets, d'assiettes, d'amphores, pieds de tripodes, pots peignés, décors à la mollette et guillochés, etc. De nombreux enduits peints tutoyaient les céramiques avec des dominantes de couleurs rouges et vertes ainsi que des éléments de verre

et plusieurs morceaux de marbre aux tons variés. De plus, une grande variété de coquillages jonchait le sol avec notamment des moules, huîtres plates, coques, patelles, etc., ainsi que des dents et des os de ruminants.

Une détection systématique croisée a été réalisée avant la plantation et après tassement du sol par les intempéries. L'inventaire du petit mobilier métallique trouvé se résume ainsi : une fibule filiforme, deux fibules à plateau, deux anneaux, une bague, deux éléments décoratifs indéterminés, trois contre poids de balance avec attache métallique, un demi arc de balance et divers plombs ronds et plats, troués et non troués.

De nombreux éléments en plomb (des centaines), coupés ou coulés, de formes variées, ainsi qu'une grande quantité de clous en fer sont omniprésents dans le sol.

112 monnaies ont été trouvées. Elles sont pour la plupart en bronze (sesterce, as, demi-as, nummus) ou en argent à bas titre (40 %) comme les antoniniens. Leur chronologie qui s'attarde sur quatre siècles s'attache à nous rappeler la dimension de l'occupation humaine sur ce lieu particulier situé entre mer et rivière.

Ces données semblent confirmer que sur Terrefort, malgré un labour profond à 50 cm, aucune structure

en place n'a été trouvée sur les 5500 m² travaillés, et ce malgré un petit mobilier abondant et de grandes quantités de tessons de céramiques et de tuiles. Il y a bien ça et là quelques rares pierres mais aucune liaison au mortier n'a été identifiée comme telle.

Pourtant certaines découvertes comme les enduits peints et le marbre suggèrent la présence d'un bâti et les nombreux clous peuvent être attribués à la charpente. Les éléments de plomb qui, au cours du Haut Empire, servaient à sertir les contenants alimentaires (entre autres) pourraient nous orienter vers un établissement à vocation commerciale ou agricole (ou les deux) que l'abondant petit monnayage en bronze, utilisé comme monnaie d'échange, pourrait corroborer. N'oublions pas que la dénomination Terres Fortes n'est pas anodine et caractérise un terrain au potentiel élevé. On peut aussi penser que l'on se trouve sur une zone dépotoir proche d'un habitat et que les hommes en ont effacé les traces pour optimiser les cultures. Les vignes alentour pourraient bien receler des surprises.

Quoi qu'il en soit, bien que le doute subsiste sur l'existence et l'identité d'un bâtiment, la présence humaine à partir de l'époque augustéenne est bien attestée sur le site de Terrefort jusqu'au IV^e siècle.

Lourenço Jean-Marie

HOSTENS Canet

Cette opération a été effectuée dans le cadre du PCR «Lagunes des Landes de Gascogne», coordonné par MM. J.-P. Bost et J.-C. Merlet (cf. notice en fin de volume).

Ce gisement de plein-air de la Lande girondine, est situé au lieu-dit Canet, au sud-est du hameau de Samion. Découvert par M. Gwénolé Belbeoc'h, il se place à la cote 73 NgF dans une parcelle recoupée par un fossé de drainage. Un semis de pins a livré en surface des déchets de taille qui témoignent d'un mode de débitage laminaire et lamellaire. Les occupants du site, ont exploité un silex brun jaune clair, probablement de provenance locale (silex campanien du bombement anticlinal de Villagrains). Bien que l'outillage soit très peu abondant, l'ensemble évoque une industrie épipaléolithique (Azilien ?).

La stratigraphie des parois du fossé de drainage et du sondage est la suivante de haut en bas :

— 0-20 cm : terre végétale humique grise à débris organiques et racines ;

— 20-45 cm : sable humique gris foncé à noir à racines moins nombreuses avec à sa base, le niveau archéologique ;

— 45-70 cm : sable fin brun clair à taches blanchâtres ;

— 70 cm (base non dégagée) sable fin brun clair.

Un sondage d'évaluation a été ouvert en automne 2006, sur une étendue de 5 m² dans le secteur où la récolte de surface avait été la plus prometteuse et 10 m² ont été fouillés en juillet 2007. De nettes concentrations de vestiges lithiques (les restes organiques ne sont pas conservés) sont apparues dans certains secteurs tandis que d'autres secteurs se sont révélés plus pauvres. La matière première semble dans sa totalité, provenir des gîtes de la ride anticlinale de Villagrains tout proches. L'outillage est malheureusement très peu abondant. Le débitage est lamellaire et laminaire. Les produits laminaires, peu allongés, souvent partiellement corticaux, ont été détachés à la pierre. Les lamelles sont nettement moins standar-

disées que dans le gisement magdalénien voisin de la Honteyre. Compte tenu de la présence de nombreux éclats corticaux, le débitage de quelques blocs paraît avoir été effectué sur le site. Les meilleurs produits laminaires ont pu être emportés et les outils retouchés ont peut-être été fabriqués en dehors du site ou dans un secteur non fouillé.

Il n'y a quasiment pas d'outils, à l'exception d'un éclat tronqué, d'une encoche sur flanc de nucléus et d'un denticulé. L'outillage peut ne pas être représenté en abondance s'il s'agit d'un simple atelier de taille ou il peut être représenté dans d'autres parties du gisement. La recherche de remontages systématiques n'a pour l'instant pas été entreprise, mais certains produits semblent déficitaires, tels que les lames de bonne facture qui ont pu être emportées. La partie dégagée, de surface limitée, évoque d'avantage un atelier qu'un habitat, bien que le site ne soit pas directement lié à un affleurement de matière première, le gîte de matière première étant éloigné d'une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau. Dans ce secteur, on s'attendrait plutôt à trouver de petites stations périphériques, correspondant à des haltes plutôt qu'à des habitats pérennes. Cette industrie est laminaire et lamellaire, les lames sont courtes et, le plus souvent elles ont été

détachées à la pierre. Compte tenu de ses caractéristiques technologiques cette industrie pourrait appartenir à l'Azilien et elle rappelle celle d'autres gisements du même secteur (Peyrot à Hostens notamment) A proximité du littoral médocain, plusieurs gisements aziliens ont été signalés et décrits par divers auteurs depuis le siècle dernier. A l'intérieur de la Gironde, quelques niveaux aziliens stratifiés et plusieurs indices sont connus parmi lesquels la grotte de Fauroux à Lugasson constitue un des gisements les plus représentatifs.

D'après J.-P. Texier qui a effectué l'étude géologique, ce gisement par opposition à celui de Peyrot tout proche, qui pourrait lui être contemporain, ne montre pas de début de podzolisation marquée ce qui peut surprendre si l'occupation est antérieure à l'Holocène. Les vestiges sont donc peut-être en position secondaire. Les dépôts d'origine ont pu être érodés par des ruissellements qui ont créé de pseudo-amas par appauvrissement résiduel en produits de taille de petites dimensions.

Lenoir Michel,
en collaboration avec Belbeoc'h Gwenolé

ILLATS L'église

Les sondages réalisés autour de cette église indiquent la présence effective de structures archéologiques dans son environnement immédiat. Les éléments bâtis rencontrés montrent l'état des substructures de l'édifice relativement massives et homogènes dans leur mise en œuvre. Il est à signaler un contrefort arasé sur le côté méridional à l'aplomb du portail (sondage 2). Un ouvrage semblable, également disparu, devrait se retrouver du côté septentrional.

Les structures funéraires rencontrées témoignent quant à elles, d'une utilisation du site dense et continue vraisemblablement du Moyen Âge jusqu'à la période moderne, avec l'emploi de cercueils, de fosses (sépultures sans contenant visible affleurantes à la surface), de coffres de blocs ou de dalles avec logettes céphaliques pour certains. La situation de certaines tombes profondes suggère l'éventualité d'un premier cimetière

antérieur à l'édifice actuel. La présence d'un couvercle de sarcophage permet d'insister sur cette possibilité et de se référer à la période mérovingienne.

Cependant, l'occupation des lieux ne semble pas commencer à cette dernière période. Non seulement quelques éléments mobiliers gallo-romains contenus en vrac dans quelques unités stratigraphiques le montrent, mais le matériel en place dans une fosse dégagée partiellement à l'intérieur du sondage 2 le démontre.

Le contexte archéologique de l'église d'Illats est donc riche d'informations nouvelles. Elles sont capitales pour une meilleure connaissance historique du site et de l'anthropisation de celui-ci. Il est important de ne pas les laisser disparaître sans étude plus approfondie.

Scuiller Christian

ISLE-SAINT-GEORGES

Territoire communal

La campagne de prospection 2007 s'est inscrite dans la continuité des opérations menées depuis 2003 sur ce site. Limitées dans le temps, les prospections, effectuées cette année, ont surtout concerné des parcelles connaissant un changement d'affectation agricole. Il s'agit au lieu-dit «Dorgès», de deux pièces de vigne dans lesquelles les campagnes précédentes et les trouvailles d'Olivier Coussillan, inventeur sur site, ont montré une occupation humaine depuis le Bronze final jusqu'au IV^e siècle de notre ère. Ce secteur a aussi livré les témoins d'une activité artisanale liée à la métallurgie (principalement alliages cuivreux et plomb). L'arrêt de l'exploitation viticole de ces parcelles et le remembrement en une seule pièce a conduit au démantèlement de cette seconde vigne, le reste ayant presque en totalité été arraché en 2006.

L'ensemble ainsi constitué a été transformé en prairie. C'est au cours de ces travaux que la collecte de mobilier a été effectuée. La vocation métallurgique du site a nécessité l'emploi d'un détecteur de métaux en complément du ramassage de surface.

Dans les parcelles concernées, du fait de leur exploitation agricole et de l'usage intensif d'outils de travail du sol, on constate la fragmentation et la disparition progressive de la céramique, pourtant abondante sur cette zone une trentaine d'années auparavant. Un ensemble de tessons mis au jour lors de l'arrachage a toutefois pu être prélevé. Il s'agit surtout de débris d'amphores (Dressel 1A et Pascual 1), de céramiques communes attribuables au Second Âge du Fer et à

l'époque augustéenne ainsi que de quelques rares fragments de sigillées.

Le mobilier métallique, quant à lui, s'est révélé assez pauvre du point de vue quantitatif, ces parcelles ayant déjà été prospectées à deux reprises. Toutefois, la présence d'un artisanat du bronze et du plomb a une nouvelle fois été mise en évidence par la collecte de nombreux résidus de métallurgie. L'essentiel du mobilier recueilli concerne surtout le monnayage romain (4 exemplaires du I^{er} siècle et 1 denier républicain) et gaulois (2 drachmes à la croix, Cadurques et Pétrocres), le reste étant constitué de monnaies médiévales et modernes (4 exemplaires). Autre élément intéressant, un fragment d'une fibule qui semble inachevée pourrait, si cela était confirmé, apporter une indication quant au type de production issu de ces ateliers.

À signaler également, aux Gravettes, la surveillance de travaux de construction d'une piscine non enterrée mais dont la mise à niveau du sol a nécessité un décapage sur une vingtaine de centimètres de profondeur. Les niveaux archéologiques n'ont donc pas été touchés mais une collecte de mobilier céramique ainsi qu'une monnaie (as indéterminé) et une fusaïole en terre cuite a pu être effectuée. Sans surprise, la fourchette chronologique concerne surtout le Second Âge du Fer et l'époque augustéenne essentiellement avec de la céramique commune, en majorité non tournée, conformément à ce qui est connu sur ce site.

Mauduit Thierry

JAU-DIGNAC ET LOIRAC

La Chapelle

Le site de «La Chapelle» est en cours de fouille depuis 2001. Après une interruption en 2006, une nouvelle opération, programmée pour trois ans, a débuté en 2007. La succession des phases d'occupation de cet ancien îlot des bords de l'estuaire de la Gironde est désormais bien établie. Un temple gallo-romain est d'abord fondé au I^{er} siècle sur cette partie septentrionale de l'île ; il est abandonné lentement vers la fin du IV^e. Les ruines de ce temple sont réaménagées ce qui témoigne d'un grand changement dans la fonction du site. Le hiatus est évident, mais la réoccupation n'est pas fortuite et tient compte de la

présence de bâtiments anciens dont on pouvait tirer parti, tant du point de vue matériel que symbolique.

En effet, ce sont probablement les membres d'une riche famille aristocratique qui ont transformé cet espace pour en faire une nécropole patrimoniale au sein de laquelle les ruines sont converties en une petite église abritant une douzaine de sépultures assez prestigieuses. La découverte majeure de la campagne de 2007 est celle du chevet rectangulaire de l'église patrimoniale qui permet de définir sans ambiguïté la fonction de l'édifice mérovingien qualifié jusqu'alors de bâtiment funéraire (Cartron, Castex 2006). Il s'agit

donc d'un lieu de culte chrétien lié à la mise en place d'un espace funéraire familial.

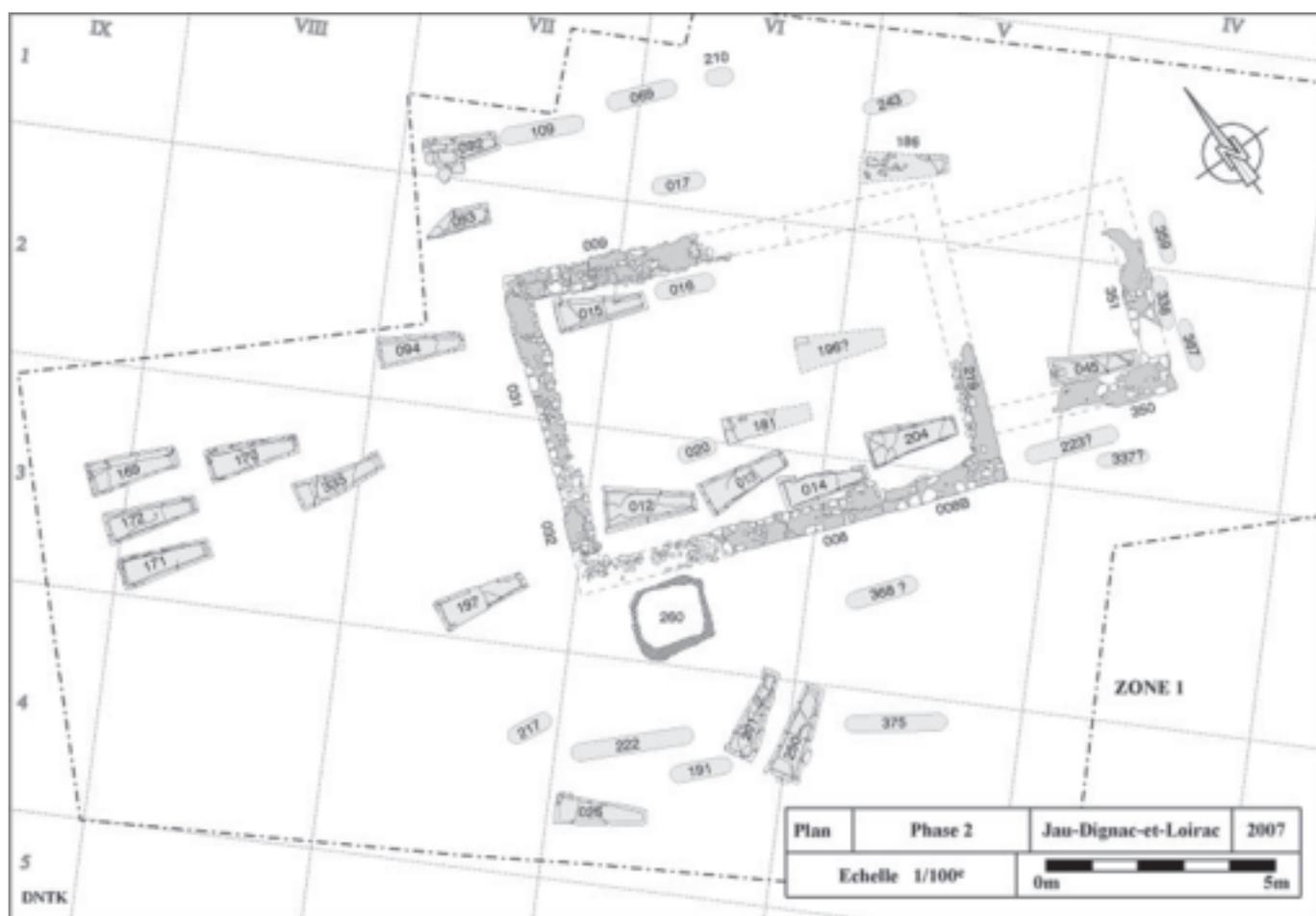
On note le changement qu'introduit ce monument dans l'utilisation de la nécropole puisque plusieurs sépultures viennent alors s'accoler au chevet, assurément perçu comme l'endroit le plus attractif pour les défunts. On notera d'ailleurs que les sépultures se répartissent autour de l'édifice sur un rayon d'environ une dizaine de mètres. Dans son ensemble, la nécropole du Haut Moyen Age regroupe pour le moment au moins 55 individus pour un peu moins de quarante sépultures. Deux modes d'inhumations ont été employés pour l'ensemble des sépultures. Les sarcophages situés à l'intérieur de l'édifice semblent attribuables à la première période de fonctionnement de l'église (fin VIe siècle et VIIe siècle), en relation directe avec sa construction : il s'agit d'abriter les sépultures des ancêtres prestigieux de la *familia*. On note aussi la présence de contenants en bois, plus nombreux aux

abords de l'église. Ces datations suggèrent une utilisation assez longue de la nécropole jusqu'à l'époque carolingienne. D'autres datations radiocarbone sont envisagées pour affiner ce terminus.

La présence d'un petit habitat (XIe-XIIe siècle ?) venant s'installer sur les ruines atteste de l'intensité de l'occupation de l'îlot. La construction de la chapelle médiévale n'apparaît donc pas en continuité avec l'ancienne église qui avait alors été détruite. La présence d'anciennes sépultures a pu alors contribuer à l'édification d'un lieu de culte chrétien à cet emplacement vers le début du XIIIe siècle auquel une trentaine de tombes a été associée sans grande certitude.

Cartron Isabelle, Castex Dominique

- CARTRON, I. ; CASTEX, D. 2006. L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac et Loirac), *Aquitania*, t. XXII, p. 253-282.



Jau-Dignac-et-Loirac - La Chapelle - Plan de la nécropole et de l'église du Haut Moyen Âge (relevés et DAO : D. Kawe, D. Boyer).

LANGOIRAN

Le Castéra

Le site médiéval du Castéra est une plate-forme fossoyée aménagée dans les palus d'un méandre de la Garonne, en rive droite du fleuve. Il se trouve au pied de l'actuel château de Langoiran, installé sur le versant des coteaux dominant la plaine alluviale et dont les vestiges ne paraissent pas antérieurs au début du XIV^e siècle. Mis en évidence en photographie aérienne par François Didierjean en 1985, le site a été rapidement interprété comme l'emplacement primitif du *castrum* de Langoiran attesté dans les sources dès la première moitié du XII^e siècle et siège d'une petite seigneurie de l'Entre-deux-Mers bordelais.

Dans le cadre du projet élaboré depuis 2004 autour du site du Castéra, l'année 2007 a été marquée par la poursuite des recherches pluridisciplinaires, destinées à replacer le site dans son contexte naturel et humain médiéval, et surtout par le début des fouilles. La précision des données obtenues en 2006 par la prospection électrique a permis d'ouvrir sur le site une «fenêtre» de 300 m² destinée à préciser l'organisation de la fortification et à apporter des précisions sur la chronologie du site. Si la fouille n'a pas remis en cause l'interprétation de l'ensemble, elle a cependant permis d'y apporter certaines corrections et précisions.

Le mur d'enceinte, large de 1,50 m, qui apparaissait comme un élément résistant à la prospection électrique, se présente non comme une construction de pierre mais comme un type de construction très original résultat probable du coffrage d'un mélange de grave alluviale et de sable.

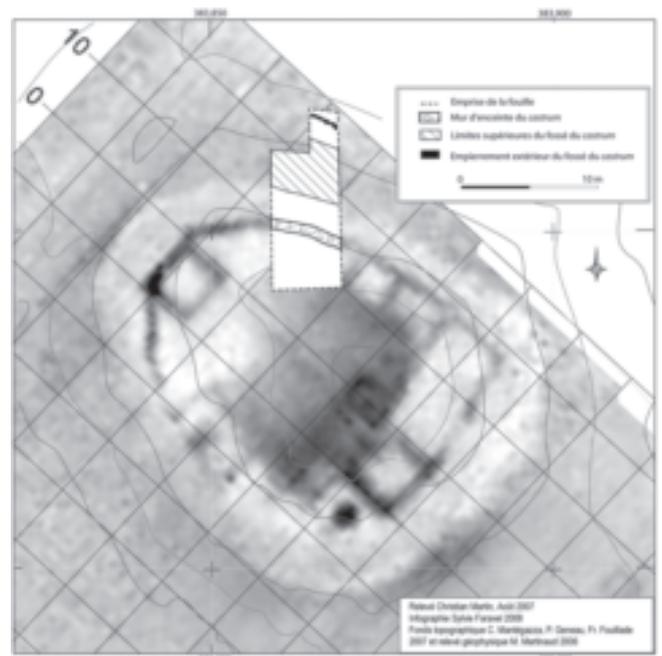
Le fossé, localisé en prospection électrique au contact de l'enceinte, est en fait distant de 2 m de celle-ci. Sa trace avait bien été repérée mais interprétée à tort comme un glacis. Cette erreur s'explique par la nature de son comblement qui inclut en surface une densité assez forte de graviers, probablement liée à la démolition du mur d'enceinte, et apparaît en prospection électrique comme un élément plus résistant que son environnement. Le fossé, comblé avec le même type de sédiment argileux que celui dans lequel il a été creusé, se distingue très difficilement à la fouille. Sa largeur moyenne est de 7 à 8 m sur l'emprise de la fouille et sa profondeur minimale est de 2 m. La difficulté de la fouille du fossé et des problèmes de sécurité n'ont pas permis de connaître son profil ni sa profondeur maximale. Cette question sera reprise en 2008.

Un empierrement, constitué d'un amoncellement de blocs calcaires, non repéré en prospection géophysique,

pourrait enfin avoir renforcé la base d'un talus aménagé à l'extérieur du fossé.

À l'intérieur de l'enceinte, la fouille a porté sur une zone de cour qui a révélé une sédimentation importante dont l'amplitude chronologique est pour l'instant limitée. Les derniers niveaux d'occupation épargnés par les labours correspondent au milieu du XIII^e siècle et les plus anciens remontent pour l'instant à la fin du XII^e mais, là encore, la fouille de ce secteur n'a pas pu être achevée et sera terminée en 2008. La question de l'identification du site du Castéra comme premier *castrum* de Langoiran reste donc pour l'instant en suspens.

Faravel Sylvie



Localisation des structures mises en évidence en juillet 2007 et comparaison avec l'image électrique.

Relevé : Ch. Martin (août 2007). Infographie : S. Faravel (2008).
Fonds topographique : C. Mantégazza, P. Geneau, Fr. Fouillade (2007).
Relevé géophysique : M. Martinaud (2006)

LOUPIAC

Saint-Romain

Fouille de la pars urbana de la villa

Cette fouille a continué en 2007 selon trois axes de recherche :

- poursuite de la fouille de quatre pièces de l'aile sud-ouest de la galerie du péristyle ;

- étude architecturale des murs avoisinants le chevet plat du prieuré de Saint-Romain, situé au sud-est de la *villa* ;

- fouille extensive sur 180 m² de la partie nord-ouest de la *villa*, ce qui a permis de dégager complètement trois pièces déjà observées en 2004 et de mettre au jour deux nouveaux espaces – la galerie sud-est du péristyle, l'aile sud-est du bassin d'agrément – et deux sépultures.

■ L'aile sud-est du péristyle de la villa

En arrière de cette aile, contre la bâtisse du XIXe siècle, la nouvelle pièce dégagée cette année, est ornée d'un sol mosaïqué en *opus tessellatum*. Les motifs de cercles polychromes cantonnés de calices trifides et de tresses à deux brins sont des éléments décoratifs de l'Ecole d'Aquitaine, datés vers la fin du IVe et le début du Ve siècle ap. J.-C. Ce sol est coupé par une fosse, attestant d'une occupation tardive.

Le long du péristyle, sept salles se succèdent. La première, au nord, avec un sol en *opus signinum* et un seuil de porte donnant accès à la galerie du péristyle, se laisse interpréter par son étroitesse et sa longueur comme un couloir qui permet le passage entre le péristyle et la galerie mosaïquée de la *natio*. Le sol est percé au nord-ouest par deux fosses qui témoignent d'une réoccupation postérieure à la *villa*.

Le sol de la pièce contiguë est en béton mais deux dalles laissent présumer que ce sol était revêtu. Une telle pièce ne pourrait-elle être une salle d'apparat ou un *cubiculum* ? L'espace est perturbé par de nombreuses fosses et trous de poteaux attestant une occupation tardive de la *villa*, non datée pour l'instant. L'agencement des trous de poteaux ne permet pas d'observer une quelconque structure bâtie en bois.

Immédiatement au sud, un espace long et étroit, mosaïqué, avec un seuil donnant sur la galerie du péristyle, pourrait être un second couloir permettant le passage entre le péristyle et la *natio*. Deux fosses tardives sont opiuvertes dans le sol.

La pièce suivante présente un sol mosaïqué fragmentaire. Le décor est marqué par la présence de calice trifide, d'un motif végétal non défini, de pentagones, de tresses à deux brins, de carré sur pointe à fleurette et de bordure de lierre. Cet ensemble est une œuvre de l'Ecole d'Aquitaine, à dater entre la fin du IVe et le début de Ve siècle ap. J.-C. Une telle pièce ne pourrait-elle être une salle d'apparat ou un *cubiculum* ? La pièce est perturbée par de nombreuses fosses et trous de poteaux, attestant d'une occupation tardive.

Trois phases d'occupation ont été observées dans l'avant-dernière pièce. Rectangulaire, se prolongeant plus loin que sa voisine, elle possède un caniveau, repéré en 2006, construit sur un remblai de limon. Cette grande salle est par la suite divisée en deux par l'aménagement d'un mur transversal ; le caniveau est alors détruit et recouvert par un premier sol. Enfin, un nouveau sol, dégagé en 2006, constitue la dernière phase d'occupation.

La dernière pièce possède aussi trois phases d'occupation. La première phase est marquée par un sol de mortier ; il est antérieur à la seconde moitié du Ier siècle d'après les matériaux qui le comblent. Ce premier remblai issu de destruction est noyé par un second composé de limon ; un caniveau y est aménagé qui aurait fonctionné en même temps que celui de l'espace voisin. Un remblai de limon sableux couvre l'ensemble ; il est rapporté d'une autre zone de la *villa* et caractérisé par du mobilier datant du IIe siècle ap. J.-C.

Un autre caniveau est installé sur ce remblai ; deux états d'utilisation ont été observés : dans un premier temps orienté nord-est, il est repris avec un coude suivant un axe est-ouest. Enfin, un remblai de nivellement charbonneux recouvre tout cet ensemble et marque une phase d'abandon tardive que l'étude de la céramique permettrait de dater du Ve siècle ap. J.-C.

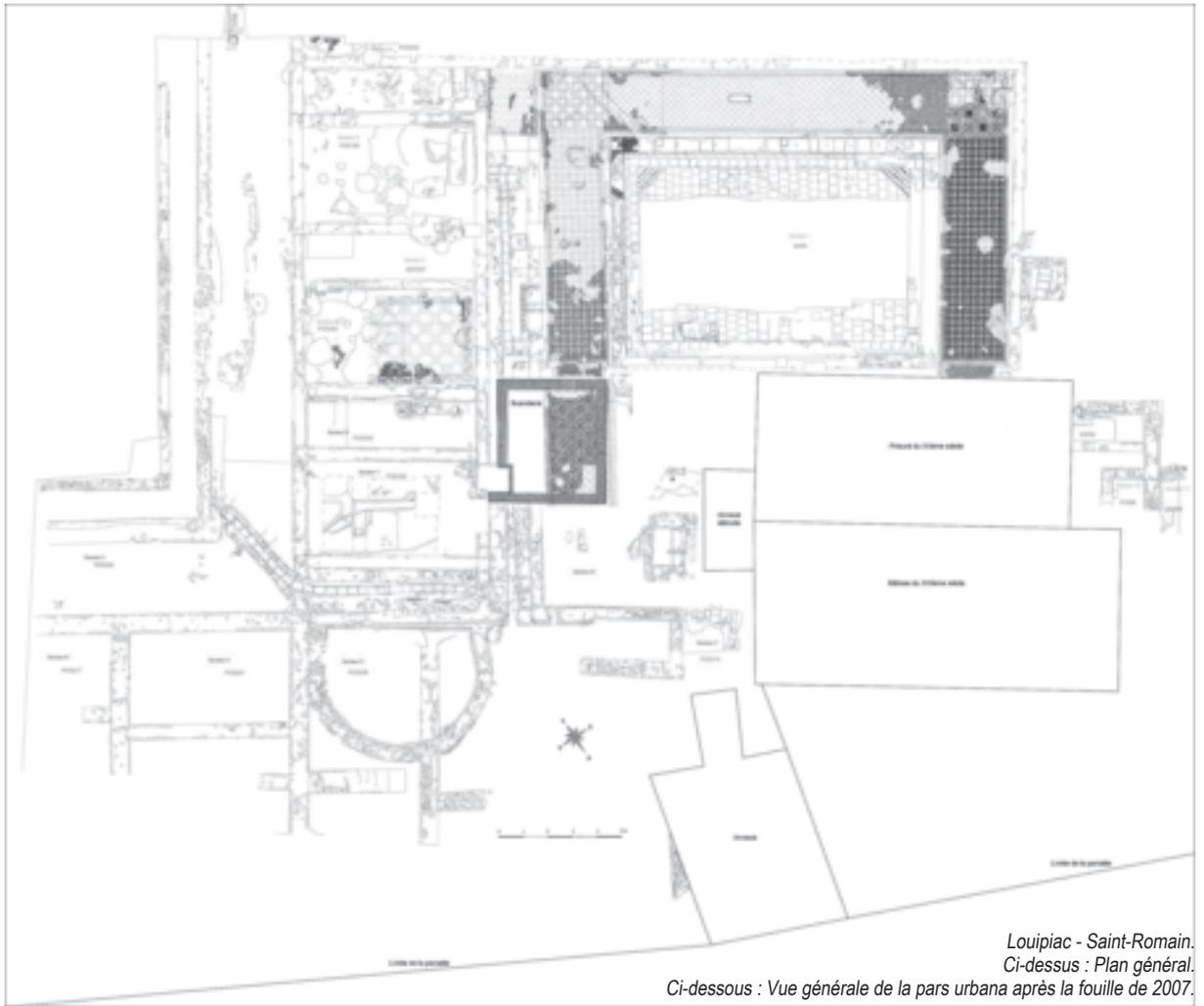
■ La galerie sud-est du péristyle

La galerie sud-est du péristyle a un sol en béton de tuileau. Il est percé par deux tranchées issues des fouilles anciennes d'A. Pezat et par une fosse. Dans une première phase, un mur divise cet espace, vraisemblablement aménagé de cloisons pouvant recevoir des décorations. Une seconde est marquée par l'arasement de ce mur et une recharge de mortier qui noie localement le premier sol. Ces deux phases ne sont pas encore datées.

La galerie comprend deux seuils de porte, donnant accès aux deux probables couloirs évoqués plus haut.

Un remblai de nivellement à base de destruction apporte un *terminus ante quem* à l'ensemble de cette aile. L'étude de la céramique permet d'avancer une phase d'abandon entre les VIe et VIIe siècle ap. J.-C. Ce remblai est également à mettre en correspondance avec celui de la galerie sud-ouest du péristyle, des pièces voisines et du bassin. Ainsi la *villa* connaîtrait une phase d'abandon généralisée à cette époque.

Deux sépultures ont été repérées à la limite nord de l'emprise de la fouille. La première a été partiellement fouillée, la seconde entièrement, en ouvrant une fenêtre dans la coupe. Les deux individus, en bon état de conservation, ont les bras croisés sur le bassin



et sont orientés sud-ouest/nord-est en position allongé dorsale. Les deux sépultures sont maçonnées. Elles sont postérieures au remblai de nivellement et seraient à relier au prieuré du XIIe siècle.

■ **L'aile sud-ouest du péristyle**

La fouille des remblais dans la salle de réception a permis d'observer leurs relations stratigraphiques avec les murs de la pièce et de prélever des enduits peints : 2242 fragments et une cloison décorée d'une plinthe blanche mouchetée de noir, de vert foncé et de rose saumon. La fouille s'est arrêtée sur deux autres remblais superposés ; aucun sol n'est apparu, seulement une succession de remblais divers au-dessus du substrat.

Dans la salle de réception semi-circulaire, la céramique du remblai permet d'avancer une datation vers la seconde moitié du Ier siècle et la première moitié du IIe. Deux phases d'occupation ont été repérées : sur un sol limoneux à base de cailloux, repose un remblai et la fondation d'un sol en mortier ; un sol de terre rubéfiée correspond à la seconde phase.

■ **La galerie sud-ouest du péristyle**

Elle reçoit, dans une première phase d'occupation, un sol en mortier, non daté. Une seconde phase le

recouvre par une fondation de sol en mortier très fragmentaire et par une recharge de remblai de sable. Dans une troisième phase, un remblai de limon sableux, daté du Ve siècle ap. J.-C., noie complètement ce sol et un autre est construit en béton de tuileau. Cette troisième phase est équivalente à celle observée dans la galerie sud-est, marquée aussi par un remblai de limon sableux et un sol en béton de tuileau. Le remblai est percé par deux tranchées effectuées par A. Pezat pour suivre respectivement deux murs.

■ **Le bassin d'agrément du péristyle de la villa**

Sous le remblai de destruction, deux successifs sont apparus, ainsi qu'un sol en béton de tuileau et un seuil. Le système est similaire à celui de l'aile sud-ouest, dont la datation se situe entre la fin du IIe siècle et le IIIe.

La fouille de ces deux remblais l'année prochaine permettra de resserrer la fourchette chronologique de l'aile sud-ouest de la galerie et de confirmer l'abandon du bassin.

Jérôme Marian

Moyen Âge, période moderne

MÉRIGNAC ZAC centre ville Cimetière de l'église Saint-Vincent

L'emprise concernée se situe parallèlement au mur gouttereau nord de l'église entre l'avenue du Maréchal-Leclerc et la rue de la Vieille-Église. La zone explorée, d'une surface de 300 m², avait été repérée lors d'un diagnostic réalisé en 2006 (BSR 2006, Ch. Scullier, p. 78) ; elle est marquée par la présence de nombreuses structures funéraires datées du Moyen Âge à la période moderne.

L'opération de fouille a été réalisée durant quatre semaines en décembre 2007. L'occupation de la parcelle est antérieure à la période médiévale, comme l'indique un niveau d'occupation antique dans le secteur nord de la zone de fouille, présentant une série de fosses circulaires pouvant être interprétées comme des silos.

Les structures funéraires se répartissent de part et d'autre d'une limite rectiligne orientée est/ouest, matérialisée par un fossé, un talus puis un mur qui se juxtaposent successivement au même endroit.

Au nord de cette limite, qui semble faire la clôture du cimetière de l'église Saint-Vincent, par ailleurs mentionné par les archives historiques des inhumations se sont établies au Moyen Âge. Les datations ¹⁴C réalisées sur les ossements donnent une fourchette chronologique comprise entre le XIe et le XIIIe siècles. Ces sépultures (22 inhumations individuelles et une sépulture double) ne présentaient aucun aména-

gement particulier, toutes en pleine terre, orientées ouest/est, et toutes dépourvues de matériel. Au total ce sont 23 sujets adultes et 12 immatures qui ont été retrouvés sur ce site.

En revanche, au sud de cette clôture un ensemble de douze sépultures mises en place durant la période moderne, peut-être le XVIIIe siècle, ont été repérées. Pour la plupart d'entre elles, il ne subsiste des individus inhumés que quelques connexions en place. Il s'agit d'inhumations en cercueil et/ou en linceul, attestées par la présence *in situ* d'épingles et de clous. Les différentes constructions qui se succèdent dans cette partie du cimetière, notamment celle du mur de clôture viendront bouleverser, et parfois détruire les inhumations de cette zone d'occupation funéraire moderne. Enfin le grand nombre d'ossements découverts en position secondaire au sud du mur, à proximité immédiate de celui-ci, laisse supposer qu'une partie du cimetière est détruite lorsque la parcelle perd son usage funéraire avec l'implantation successive de plusieurs bâtiments au XIXe siècle.

Rigeade Catherine

- SCULLIER, Ch. ; GROCCQ, S. ; BOULOGNE, S. 2007. Mérignac «Avenue du Maréchal Leclerc, rue de la vieille Eglise», *Rapport de diagnostic*, Inrap, 36 p.

PLEINE-SELVE

Le Bourg

L'abbaye Sainte-Marie-Madeleine de Pleine-Selve fut fondée par l'archevêque de Bordeaux Geoffroy du Loroux vers 1145, puis confiée aux Prémontrés par ses soins. Elle fut implantée au milieu de la forêt de La Double, à l'extrémité septentrionale du diocèse, aujourd'hui département de la Gironde. Vraisemblablement saccagée lors des conflits franco-anglais de la guerre de Cent Ans, l'abbaye ne conserve aujourd'hui que quelques murs de son église alors qu'elle disposait d'un grand domaine, et reste méconnue. La présente étude a pour objectif d'inventorier les vestiges enfouis des bâtiments conventuels pour connaître l'envergure du domaine disparu, et de faire une analyse approfondie du bâti des vestiges afin de récolter des indices chronologiques de sa construction.

La copie moderne d'un plan du XIIIe siècle de l'abbaye révèle un vaste domaine entouré de murailles munies de plusieurs tours, et complété sur plusieurs côtés par un fossé en eau. L'église est représentée munie d'un chevet plat, d'un transept saillant et d'une nef à deux travées. On observe également deux cloîtres, un vaste jardin et diverses annexes. Il ne subsiste aujourd'hui que le chœur de l'abbatiale, la croisée, le bras nord du transept et sa chapelle orientée.

Une analyse topographique a été menée pour replacer les vestiges dans leur contexte actuel et sur

ce plan. Ainsi fut définie une zone à prospector par des méthodes géophysiques (radar, prospection électrique) correspondant aux deux cloîtres et aux bâtiments les entourant. Les maïs n'ayant pas été coupés à la date prévue, nous avons dû prospector des zones situées plus proches des vestiges, autour de l'église.

Les résultats de la prospection géophysique révèlent des résistances souvent en décalage par rapport aux structures suggérées par le plan du XIIIe siècle. Ce dernier doit être davantage analysé afin d'en déterminer l'origine et la véracité. On remarque néanmoins des résistances visibles au sud de l'église, pouvant être les vestiges du premier cloître. A l'est également, non loin du cours d'eau dit «de l'Abbaye», des résistances pourraient révéler un aménagement accédant au point d'eau. Autour de l'actuel chevet de l'église, d'autres résistances révèlent des structures pouvant être antérieures à l'abbaye.

L'étude du bâti montre que l'église fut prévue dans un premier temps sans transept, ce dernier étant décidé au cours de la construction, dans la seconde moitié du XIIe siècle. On décida peu après, fin XIIe ou début XIIIe siècle, de le munir de chapelles orientées. Le projet fut abouti pour le bras nord, mais il semble que la chapelle sud ne fut jamais achevée. Une tourelle d'escalier fut construite ensuite dans l'angle formé par la nef et le bras sud du transept.

Masson Juliette



Photographie de l'élévation extérieure orientale du chevet de l'abbatiale de Pleine-Selve (J. Masson 2007).



Pleine-Selve - Le Bourg.
 Résultats de l'analyse topographique,
 superposés au cadastre actuel et
 au plan XIIIe siècle.
 Réalisé par Christian Martin.

Toutes périodes historiques

PODENSAC

Prospection diachronique

En continuité des recherches entreprises en 2006 sur la commune de Podensac, trois axes de recherches ont été approfondis en 2007.

■ La stèle de Sainte-Sportalie

Cette stèle gravée retrouvée en 2006, semble avoir fait partie d'un ensemble commémoratif de la fondation d'un édifice primitif, comme atteste sa transcription : *Anno domini millesimo trecentesimo nonagente. Secundo, crastino die kalendas, mensis octobris, prius opus fuit conditum, L'an du Seigneur mille trois cent quatre vingt dixième. Au deuxième, lendemain du jour des calendes, du mois d'octobre, le premier ouvrage fut fondé.*

La paléographie est de type gothique, elle paraît être l'œuvre d'un artisan travaillant d'après un modèle manuscrit plutôt que d'un artiste. On retrouve des abréviations courantes de manuscrits.

Cette stèle remploie un élément d'architecture romane : soit un support de retombée d'une voûte, d'un arceau ou d'une charpente, adossé à la maçonnerie d'un mur ou engagé dans celui-ci, soit un support du dôme d'un *ciborium* surmontant un autel dégagé du fond de l'abside ou adossé à celui-ci, soit encore un support de la table d'un autel dégagé du fond de l'abside ou adossé à celui-ci.

Le 2 octobre 1390 est tombé un dimanche, jour de fête de précepte retenu par la pratique liturgique continue de l'Antiquité chrétienne jusqu'au concile de Trente, pour la consécration des autels et la dédicace des églises, avec quelques autres fêtes majeures. Il convient en conséquence d'envisager la fondation d'un premier édifice un dimanche 2 octobre entre la fin du XIe siècle et le début du XIIIe. L'inscription n'est pas formellement indicative d'une dédicace, le saint patron n'est pas mentionné, mais la fixation de la date dans la pierre est conforme à une célébration liturgique annuelle commémorative de ce genre.

Bref, une première fondation culturelle dans le XIIIe siècle, peut-être sous le vocable de Saint-Ladre ou Saint-Lazare, nom conservé par le chemin d'accès, serait suivie d'une reconstruction conséquente achevée et une consécration renouvelée en 1390 sous un patronage déjà substitué dans l'usage au premier, sinon le nouveau vocable serait mentionné dans le texte de la gravure.

Reste à retrouver qui fut sainte Sportalie ou ce que ce terme représente au regard de l'œuvre dont cet édifice fut la chapelle, sans exclure éventuellement une exception à la règle liturgique qui ne retenait comme «titulaire» des autels et des églises qu'une personne divine, un mystère du Seigneur ou de la Vierge ou un

saint et obligeait à placer dans le *loculus* ou sépulcre de l'autel une ou plusieurs reliques.

■ **La Chapelle Sainte-Sportalie**

Nos recherches sur la chapelle ont permis d'en connaître davantage sur son occupation historique. En effet, les documents collectés permettent d'attester son utilisation comme lieu de culte jusqu'en 1563. Puis un vide documentaire contraint à rester prudent quant à son utilisation jusqu'en 1865. Nous devons poursuivre en 2008 nos recherches pour combler les trois siècles de lacunes documentaires.

L'étude menée en parallèle sur les monnaies trouvées autour de la chapelle depuis 60 ans montre une occupation continue du site depuis le IIIe siècle jusqu'au XXIe. Cinquante-sept monnaies représentent toutes les périodes de l'histoire. Le mobilier issu des

fouilles d'André Pezat en 1958 donne la certitude de l'existence d'un édifice antique, notamment trois *Tetricus* et un *Nummus* de Constantin.

■ **Les vestiges de l'atelier tuilier**

Nous avons réalisé cette année un relevé en plan des vestiges de la dernière tuilière en élévation sur la commune de Podensac. Les archives industrielles de 1826 fournissent les noms de deux propriétaires sur les trois tuilières en activité cette année là. Les recherches menées sur la commune voisine de Virelade montrent bien l'existence d'un port à proximité des tuilières de Podensac qui leur servait à charger les gabares en briques et tuiles pour les chantiers bordelais.

Depuydt Jean-Marc

Toutes périodes historiques

PORTETS Château

Durant l'année 2007, une prospection a été menée sur la propriété du château de Portets. Celui-ci marque à la fois la présence de l'ancienne forteresse des seigneurs de Gascq, le port de Portets et l'ancienne église du village, détruite en 1862 pour être reconstruite dans le bourg.

Par sa situation géographique et géologique, le site est également prometteur d'un point de vue archéologique. La propriété se trouve en effet à la pointe d'un éperon s'avancant dans les palus à la rencontre d'une courbe du fleuve. L'utilisation d'un détecteur de métaux a été rendue possible par les nombreux labours qu'a subi la propriété. Cette opération ne concernait que la collecte de mobilier hors stratigraphie et avait également pour objectif de comparer le monnayage éventuellement recueilli avec celui déjà connu sur des sites proches et ainsi établir des chronologies d'occupations humaines dans des contextes similaires.

Au total, quatre-vingt-quinze monnaies ont été collectées, presque en totalité sur l'éperon où se trouve le château. En effet, les vignes situées au nord de la propriété n'ont livré que de rares monnaies

modernes et quelques tessons de céramiques très fragmentés par les activités agricoles (probablement XVIIIe ou XIXe siècles). Les terres basses des palus de l'ancien lit de Garonne, quant à elles, ayant été comblées artificiellement vers le XIXe siècle, se sont révélées «polluées» par toutes sortes de matériaux hors contexte.

Les datations du monnayage font état d'une petite occupation à l'époque gallo-romaine (huit exemplaires couvrant une période allant du Ier au IVe siècle) confirmée par la présence de quelques fragments de *tegulae* sans qu'il soit possible de déterminer ou de situer l'emplacement d'un quelconque établissement ou habitat. L'essentiel du corpus monétaire se situe en grande partie du XVIe siècle au XVIIIe siècle (quarante six unités) puis au XIXe siècle (une dizaine), le reste étant constitué par un monnayage récent (une trentaine). Une seule monnaie est médiévale, antérieure au XVIe siècle (indéterminée, XIIIe ou XIVe siècle ?).

Mauduit Thierry

LA RÉOLE

Rue Camille Braylens

Ce diagnostic archéologique s'est déroulé à la suite d'un projet de construction d'une maison individuelle dans le centre de la commune.

L'opération a eu lieu du 9 au 11 mai 2007 avec un effectif de deux personnes. La surface des deux parcelles concernées représentait 954 m² avec plus de 300 m² consacrés au bâtiment, ce dernier étant envisagé sur pieux bétons. Nous avons pratiqué deux tranchées parallèles dans l'axe du futur édifice sur une longueur cumulée de 50 mètres ce qui correspond à 10 % de la superficie des parcelles. Le cahier des charges suspectait d'éventuelles tombes en relation avec les nombreux couvents existant dans le secteur ainsi que les traces d'une occupation médiévale des XIe-XIIe siècles (périodes très mal connues à La Réole).

Les deux tiers nord des parcelles concernées sont vierges d'occupation humaine. En revanche, le tiers sud présente plusieurs traces d'activités domestiques : trois fosses de petite taille, probablement des silos, une fondation de mur, un remblai fortement anthropisé contenant une meule et une vaste excavation quadrangulaire de 4,80 m de côté et plus de 3,20 m de profondeur, peut-être une cave.

En conclusion, on peut déterminer, sur une surface de 250 m² environ, les restes très arasés d'une occupation domestique des XIVe et XVe siècles, peut-être à mettre en relation avec la maison du XVe située un peu plus haut à l'ouest et dite «Maison du Prince Noir».

Sandoz Gérard

SADIRAC

Jean-d'Arnaud, château Pabus

■ Un four de potier

En juin 2007, lors de travaux de terrassement dans une propriété privée au lieu-dit Jean-d'Arnaud à Sadirac, un four de potier a été découvert. Les vestiges de ce four étaient recouverts de terre depuis la construction d'une piscine dans les années 1960 ; c'est en voulant dégager cette motte que le tractopelle a attaqué le four. Le contremaître du château a immédiatement fait arrêter les travaux et prévenu la Maison de la Poterie. Ce four moderne était connu et répertorié sous le sigle JA2.

Lorsque le four a été découvert, il était enseveli, la chambre de cuisson détruite et la sole effondrée sur les quatre cinquièmes. Le foyer était entièrement rempli de gravats, de pierres et de briques. Dans un premier temps, nous l'avons vidé et avons étayé la partie préservée de la sole ; le muret de soutènement était intact, seules quelques briques se sont désolidarisées de la partie supérieure. Dans un second temps, nous avons dégagé les deux cotés du four et la façade du foyer.

Le foyer de forme oblongue mesure 1,52 m de hauteur sous la sole, 1,82 m de largeur et 2,80 m de profondeur, entrée du foyer comprise. L'alandier mesure 1,52 m de hauteur, 0,80 m de profondeur et 0,50 m de largeur ; il est briqueté et voûté en plein cintre. La largeur de la façade est de 4,80 m. Le four est orienté 220° ouest.

Les fondations sont en pierres de taille. Le sol est simplement constitué par le fond de l'excavation cuite profondément par les différentes chauffes, partiellement vitrifié. Les parois sont construites par un parement extérieurs de pierres taillées, un parement intérieur de briques et un blocage de moellons. Le laboratoire devait être de forme circulaire semblable aux nombreux fours existant à cette époque.

■ Le mobilier

En dégagant les fondations du four, dans les deux tessonnières latérales, ont été découverts de nombreux fragments de cruchons, cruches, bols avec ou sans oreilles, pointes de réchaud, couvercles, gardales, assiettes, trépieds, lèchefrites et pots horticoles, ainsi que quelques pièces intactes, cruches et cruchons jetées par les potiers au moment du défournement car elles présentaient un défaut. La quantité de moules à pains de sucre et de pots à mélasse est typique de la production sadiracaise du XVIIIe siècle.

Une pointe de moule à pains de sucre portant la marque RG pourrait renvoyer à un Raymond Gillet. Il y a eu quatre potiers de ce nom dont les dates sont les suivantes : 1753-1785, 1789-1857, 1789-1832 et 1807-1843 ; d'après la typologie du vase, il est assez probable que la marque retrouvée soit celle du premier. Cette branche de la famille Gillet était établie à Jean d'Arnaud.



*Sadirac - Jean-d'Arnaud, Château Pabus.
Vue générale du site - septembre 2008.*

Ce four qui date vraisemblablement du XVII^e siècle, étant donné sa structure et le mobilier trouvé sur place, a été en activité jusqu'au XIX^e. Sa structure ronde emboîtée dans une façade droite est la même que celle du four du Casse daté semblablement.

Le propriétaire a arrêté ses travaux, envisage de conserver ce four et même de le garder accessible aux visiteurs.

Huet Cécile

Paléolithique supérieur

SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC ZAC Lande de la Garosse Ouest

Cette opération, située au nord de la commune, s'inscrit dans le programme global d'une zone d'aménagement concertée de 108 hectares qui couvre la lande de la Garosse ouest, la Garosse du Bouilh et le Fournet. Ce programme est réparti en trois phases d'aménagement dont l'achèvement est prévu en 2012. Cette intervention de diagnostic archéologique, destinée à reconnaître la présence d'éventuels vestiges mobiliers et immobiliers, concerne la première phase du projet et couvre 34,7 hectares.

Malgré l'ampleur de l'intervention, les éléments découverts dans les 254 sondages sont fort ténus et se résument, pour la période historique à cinq fossés, deux puits et onze fosses liées à une activité agroforestière, vraisemblablement d'époque moderne, voire même contemporaine.

En ce qui concerne la période préhistorique, du mobilier lithique représenté pour l'essentiel par du silex en situation secondaire (dépôt de versant) a été reconnu dans sept sondages. Ces derniers forment

une bande d'environ 200 m de long située à l'ouest du terrain sur le point culminant du secteur (52 m NGF en moyenne) et laissent supposer la proximité d'un locus hors de l'emprise dévolue à cette opération.

Les 49 pièces du mobilier recueilli sont distribuées sur une vingtaine de centimètres d'épaisseur dans un niveau argilo-sableux oxydé. Leur attribution chrono-culturelle est délicate faute d'éléments caractéristiques toutefois l'hypothèse de leur appartenance

au Badegoulien (Paléolithique supérieur) a pu être avancée mais demande à être confirmée par des recherches ultérieures et notamment par la poursuite des diagnostics archéologiques dans zones E, B et D dont l'achèvement de l'aménagement est prévu en 2009 et 2012.

Etrich Christine
avec la collaboration de Furloubey Christophe

Moyen Age, période récente

SAINT-EXUPÉRY

Eglise

Le projet de creusement d'un drain le long du mur méridional de l'église paroissiale de Saint-Exupéry a déclenché une opération de diagnostic archéologique.

La commune est située au sud-est de Bordeaux entre les communes de Langon et de La Réole, localisée dans le bassin de la Vinague, ruisseau affluent du Dropt qui la borde au sud.

Trois sondages ont été réalisés à l'aplomb des murs gouttereau de la nef. Ils ont permis de repérer

une fondation débordante en petits moellons dont la base n'a pu être atteinte. Contre cette fondation deux sépultures ont été partiellement dégagées, inhumées en pleine terre, en décubitus dorsal et orientée est/ouest tête à l'ouest. L'absence de mobilier associé ne permet pas de les dater.

Pons-Métois Anne

Néolithique Final

(Chacolithique-Campaniforme)

SAINT-LAURENT-MÉDOC

Le tumulus des Sables

L'opération menée en 2006 a mis au jour un ensemble funéraire mieux conservé que ne le laissent supposer les premières observations (BSR 2006, p. 87-88). Cette nouvelle fouille a eu pour objectif principal un diagnostic de la sépulture elle-même et de ses environs. Plus précisément, les investigations ont porté sur :

— l'estimation de l'épaisseur du niveau funéraire conservé, en particulier sur la limite est du monument ;

— le sondage du secteur correspondant au sommet de l'élévation, situé sur le terrain adjacent.

Le niveau funéraire se développe sur une hauteur maximale d'une quarantaine de cm. L'abondance de petits éléments osseux, comme les dents et les pièces des extrémités, ne semblent pas suggérer la base du dépôt comme c'est habituellement le cas dans les espaces vides, mais une stratigraphie lenticulaire formée par le dépôt lui-même, par l'apport de sédiment extérieur et par une sédimentation ascendante.

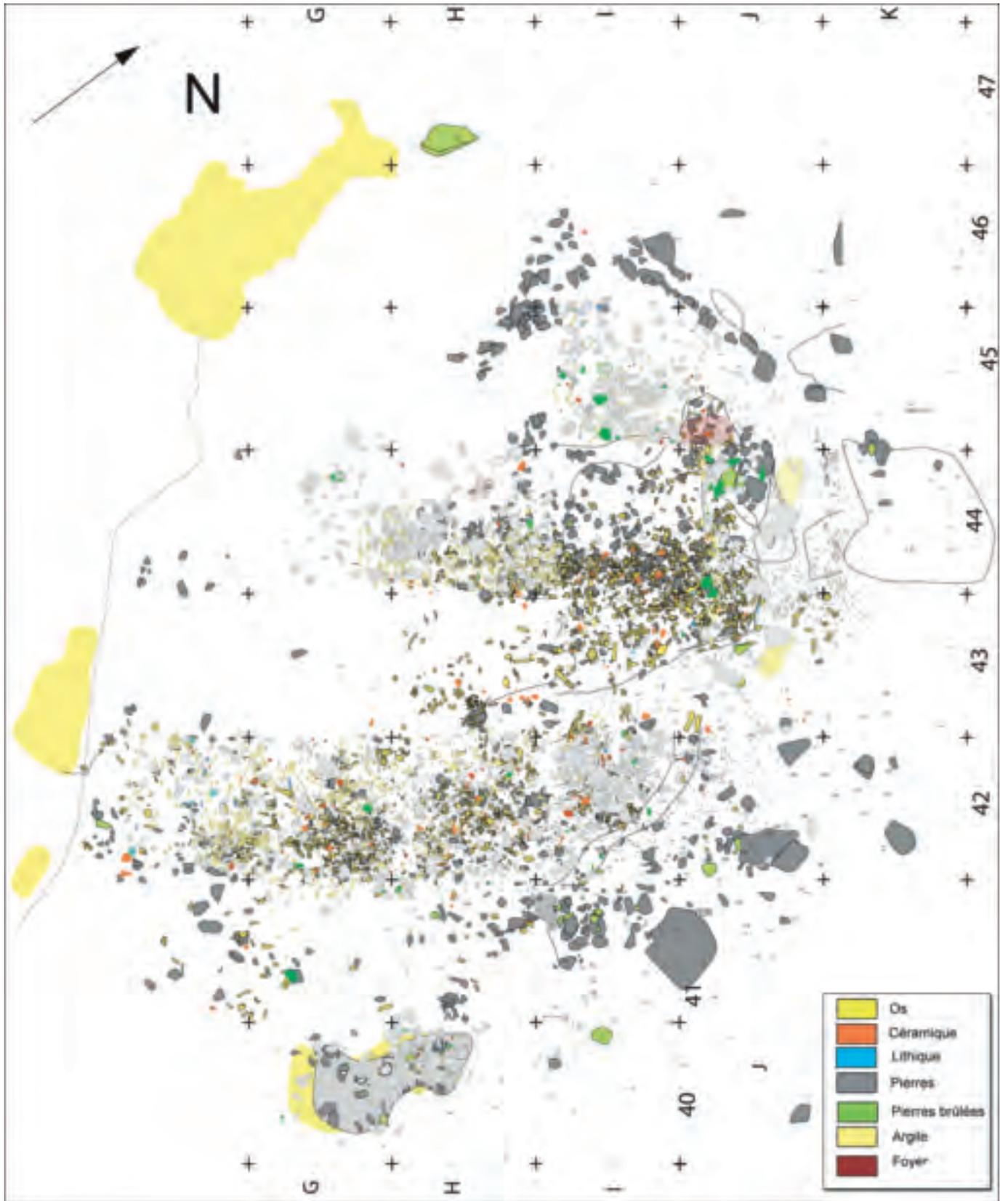
La reconstitution de l'architecture n'a été alimentée que par de modestes indices, qui ne viennent pas

mettre en cause les hypothèses initiales. Du côté est, ont été mises au jour des pierres, dont une associée à de l'argile, qui semblent correspondre à une délimitation de la sépulture. Aucun indice de terre, uniquement des pierres et de l'argile dont des traces diffuses se retrouvent dans le remplissage.

Les éléments osseux ne montrent pas de répartition particulière suggérant des dépôts individualisés au sein d'un ensemble désordonné. L'image obtenue est celle d'une sépulture collective «classique» où le désordre, du moins apparent, domine. L'effectif de seize individus est sans aucun doute à revoir à la hausse.

Le matériel mis au jour est principalement composé d'éléments céramiques attribuables au Campaniforme. Les tessons décorés viennent pour la plupart compléter les formes précédemment identifiées. La découverte d'une alène en cuivre à section carrée vient compléter le «packaging» de cette culture.

Nous avons obtenu deux datations ¹⁴C sur os humain. La plus ancienne correspond à un décès survenu au milieu du quatrième millénaire et constitue ainsi l'argument qui indiquerait une utilisation funéraire



Saint-Laurent-Médoc - Le tumulus des Sables.
 Zone funéraire - Plan de synthèse de la répartition des vestiges et des éléments architecturaux.

plus ancienne. L'autre se place dans la deuxième moitié du troisième millénaire avant notre ère.

Les sondages extérieurs placés au sommet de l'élévation ont révélé une structure empierrée, dont la nature et la fonction restent incertaines. L'absence d'os humains et d'éléments campaniformes semble, à ce jour, exclure une utilisation funéraire.

Le tumulus des Sables demeure toujours une tombe non mégalithique mais la problématique se renouvelle par l'information (bien isolée, il est vrai) qui viendrait vieillir le monument d'un millénaire et la présence d'un aménagement tout proche en pierres. Le sépulcre n'ayant, semble-t-il, jamais eu de superstructures autres qu'en matériaux périssables, on pouvait

penser qu'il s'agissait d'une construction relativement éphémère à l'échelle du Néolithique.

Peut-être faut-il envisager la destruction d'un monument ancien, puis un réaménagement, ou bien considérer qu'une structure en bois puisse perdurer pendant plusieurs siècles ? Comme toutes les autres sépultures collectives utilisées au Campaniforme, le tumulus des Sables participe à l'interrogation concernant la relation entre le mobilier, les défunts et la sépulture.

Courtaud Patrice, Cieselski Elsa,
Chancerel Antoine



*Saint-Laurent-Médoc - Le tumulus des Sables.
Amas principal en cours de dégagement.*

SAINT-MACAIRE 6 Allée des Tilleuls

Le projet d'agrandissement de la mairie de Saint-Macaire, avec la construction d'une cage d'ascenseur, est à l'origine d'un diagnostic archéologique. La parcelle concernée jouxte à l'ouest l'actuelle mairie sise allée des Tilleuls et se situerait pleinement sur le tracé du rempart nord de la ville médiévale.

La tranchée réalisée montre bien le passage du rempart nord sur la parcelle concernée par les travaux, mais elle ne précise pas la présence effective de structures bâties de part et d'autre de celui-ci. Côté intérieur (sud), la surface graveleuse dégagée à -1,65 m pourrait cependant témoigner de l'existence d'une surface ouverte sur laquelle on aurait circulé temporairement (cour, chemin, aménagement,... ?) avant un remblaiement qui a vraisemblablement eu lieu à partir de l'époque moderne. Côté extérieur (nord), les

remblais présents suggèrent l'absence de structure, au moins jusqu'à la profondeur atteinte. La lice n'est pas archéologiquement matérialisée et le début du fossé (escarpe) n'a pas été appréhendé dans les limites de la tranchée.

Pour le rempart lui-même sa largeur moyenne avoisine les 2,15 m pour une hauteur conservée de 2,30 m. Le parement se trouve masqué par du mortier du côté extérieur, mais est nettement plus lisible du côté intérieur : l'appareil apparaît moyen avec des moellons irréguliers. Un léger empattement du mur se dessine des deux côtés. Cette dernière observation s'est vue confirmée dans la cave du bâtiment voisin, où il a été remarqué que la base prenait appui sur le substrat rocheux.

Scuiller Christian

SAINT-PEY-DE-CASTETS Aux Bartos

Dans le cadre du suivi des carrières de granulats de la basse vallée de la Dordogne, les sondages réalisés par N. Moreau sur une vaste parcelle (BSR 2005, p. 98) ont donné lieu à une prescription de fouille archéologique, limitée à deux fenêtres de 400 m² chacune, dans des secteurs ayant livré des structures attribuées au Néolithique final.

Cette opération a permis de mieux reconnaître la stratigraphie de cette basse plaine, qui se caractérise par d'importants enregistrements limoneux holocènes, en relation avec des paléochenaux, où peuvent se lire plusieurs niveaux d'occupation. Le Néolithique final n'est pas le plus récent dans cette séquence et il est probable qu'il y existe aussi des indices d'occupations plus anciennes, qui pourraient remonter au Mésolithique. Dans le cadre de la prescription, la fouille confirme la présence de rejets d'habitat, sans structures en creux associées.

Le premier secteur a été décapé jusqu'à un niveau de mobilier peu dense, qui semble plus récent que l'occupation néolithique attendue. Il se caractérise par un amas d'ossements et par des tessons épars qui semblent protohistoriques. Quelques centimètres plus bas, dans un sédiment similaire, on retrouve l'horizon du Néolithique final, mais les vestiges s'y trouvent en très faible densité. Pour cette raison, on a choisi de délaissé ce secteur, afin de se focaliser sur le second où les vestiges néolithiques sont plus nombreux.

Le second secteur a été implanté dans le voisinage d'une structure de combustion repérée dans les sondages. Dans ces parages, le mobilier associé est un peu plus abondant, sans atteindre des densités importantes. Il repose à même le sol et présente une répartition spatiale avec de nettes différences de densité. Toutefois, l'étroitesse de la surface fouillée ne permet pas d'avoir le recul nécessaire pour tenter d'interpréter cette répartition en terme d'organisation spatiale de l'habitat. On note cependant une dichotomie entre des zones peu riches, avec des petits objets et des zones où les détritiques sont plus amassés et plus volumineux. Ces dernières pourraient être des zones de rejets (dépotoirs), s'opposant aux premières, qui pourraient désigner l'emplacement de bâtiments.

Le mobilier collecté n'est pas totalement homogène et montre la présence intrusive de quelques éléments qui sont probablement mésolithiques. Par conséquent, en dépit de sa faible épaisseur, il est probable que l'horizon archéologique observé soit un palimpseste de plusieurs occupations successives, où le Néolithique final demeure toutefois le plus prégnant.

Il se manifeste par un petit lot de céramiques où les éléments caractéristiques sont rares. Il s'agit essentiellement de céramique grossière où dominent les décors plastiques (boutons, languettes). Il existe aussi quelques cas de céramiques fines décorées d'impressions ou d'incisions, qui se rattachent à la

tradition artenacienne. L'industrie lithique associée est conforme aux attentes pour cette période, avec la présence de haches polies en silex sénonien local et d'armatures tranchantes, associées à un outillage classique pour cette période (micro-denticulés).

S'il en était encore besoin, cette fouille confirme l'existence d'un potentiel archéologique important dans ce fond de vallée alluvial, mais la prescription

archéologique est trop limitée en surface et en épaisseur pour en dégager tout l'intérêt. Elle montre la proximité d'occupations mésolithiques, ce qui est suffisamment rare localement pour attirer l'attention. Elle confirme également l'existence de vastes habitats du Néolithique final, qui n'ont pu être qu'effleurés.

Frédéric Prodéo

Moyen Âge

SAINT SYMPHORIEN L'Argileyre

Découverte en 2003, lors d'une prospection de surface à la fin des travaux de construction d'une supérette, une concentration importante de tessons de céramiques médiévales avait été mise à nu par un fossé de drainage. Le peu d'éléments concernant cette production sur ce territoire et la dégradation certaine de ce dépôt ont justifié une fouille de sauvetage accordée par le SRA en juillet 2007.

La surface visible, encore en état, s'étend sur plus de 20 m² sur un sol sableux. Ce type de céramique est observé sur le territoire entre Le vieux Lugo (Brouste) et les douves du château de Villandraut (S. Malleret et Y. Lenoir) Villagrains et Saugnac-et-Muret dans les Landes (Lescarret). Nous connaissons encore mal cette production observée par prospections sur la région d'Hostens. Aussi l'étude de ce dépotoir s'avère une excellente occasion de mieux la cerner. C'est aussi une occasion rare d'étudier un dépotoir de cette époque en milieu rural et de faire avancer nos connaissances sur la poterie médiévale dans ce secteur, déjà initiées par le PCR lagunes et les rencontres annuelles de la Tessonnade à Saugnac-et-Muret.

La fouille, toujours en cours, se révèle assez complexe et plus étendue que nous le pensions et a été fortement perturbée après son dépôt et pendant les travaux de 2003, mais le dégagement en cours d'une fosse circulaire plus profonde où se mêlent charbons de bois et tessons laissent supposer que nous avons affaire à un dépôt d'officine de potier.

L'uniformité de la production, la quantité et l'exclusivité des objets trouvés le montreraient. Cela ne serait pas en contradiction avec le nom du lieu, l'Argileyre, même si l'argile n'est pas directement présent à l'endroit précis de la fouille.

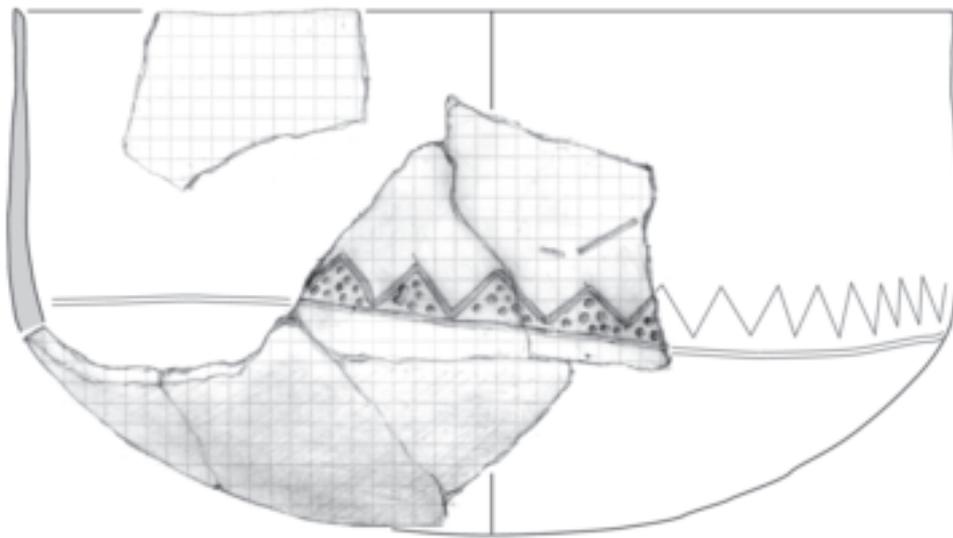
Les tessons sous-cuits, les nombreux éclats et les variations dans les traces d'enfumage, nous font pencher pour une cuisson en meule mais ceci demande encore à être confirmé.

Le matériel récolté très homogène, est composé principalement de pots à cuire (oules) et de nombreux couvercles avec quelques rares formes ouvertes dont plusieurs exemplaires incomplets de bassines de plus de 30 cm de diamètre. Le matériel très fragmenté est très dispersé : pour l'instant aucun individu n'est archéologiquement complet.

L'absence de glaçure, d'anses, de décors à la molette, de becs verseurs sont autant d'éléments qui évoquent, sous toute réserve, la deuxième partie du XIII^e siècle.

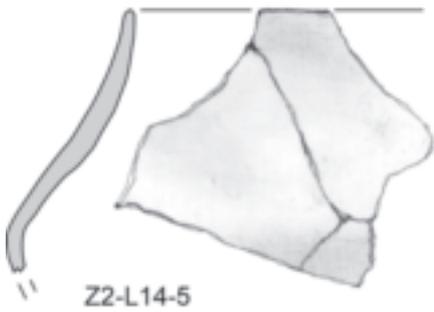
Cette fouille prendra pleinement son sens dans un contexte plus large. Nous espérons que l'étude de ce matériel nous permettra à terme d'apporter un éclairage nouveau sur les productions locales et leur diffusion, et donnera une idée un peu plus palpable de la réalité du quotidien de la population.

Belbeoc'h Gwénohé et
Marache Valérie



0 5 cm

Z2-K13-5



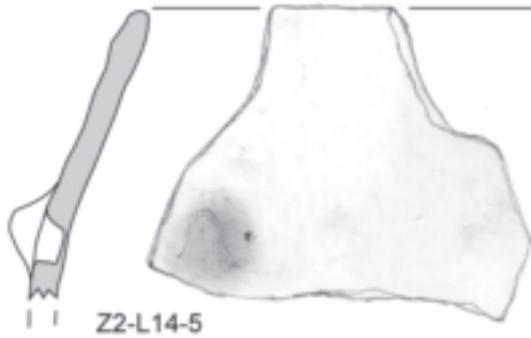
Z2-L14-5



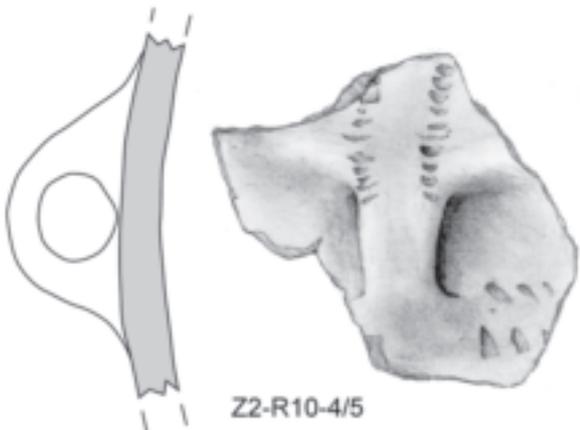
Z2-L13-5



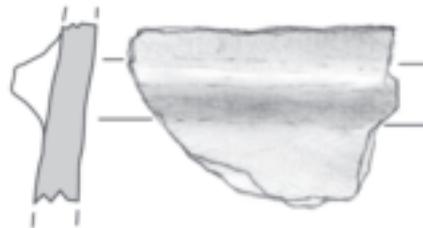
Z2-L13-5



Z2-L14-5



Z2-R10-4/5



Saint-Pey-de-Castets - Aux Bartos.

LA TESTE-DE-BUCH

Lette du Grand Baron – Ecole Gambetta

Il s'agit là de la troisième campagne de fouille programmée menée sur la commune de La Teste. Elle avait un double but : prouver l'existence d'un habitat médiéval en périphérie de la nécropole sondée en 2005 et 2006 et re-qualifier le site de la lette du Grand Baron (2 km au sud de l'agglomération actuelle) qui a été, de tout temps et à tort, interprété comme l'emplacement du premier village de La Teste, enseveli par les dunes mobiles à la fin du Moyen Age.

■ Le site de la lette du Grand Baron

Partiellement fouillé à la fin du XIX^e siècle, il a révélé les restes d'une petite chapelle et une vingtaine de tombes de sujets adultes. Les sondages réalisés en 2007 ont permis de retrouver sur une vingtaine de mètres de long des structures fossoyées (fosses et trou de poteau) qui semblent caractériser une petite zone d'occupation (habitat ?). Quelques os humains ont été retrouvés hors contexte dans les niveaux remaniés. La céramique donne une chronologie d'occupation qui va du XIV^e siècle au début du XV^e, ce *terminus post quem* marquant très certainement l'abandon et l'ensevelissement de ce site par l'avancée des sables dunaires. Le reste du mobilier est constitué par une vingtaine de monnaies en billon du duché d'Aquitaine, du royaume de France et une très intéressante série en provenance de l'archevêché d'Arles. Deux boucles en bronze des XIII^e/XIV^e siècles ont également été retrouvées, une d'entre elles comporte une plaque qui présente un blason s'apparentant à celui de l'ordre des cisterciens.

Cet ordre monastique est présent à La Teste au moins à partir de l'an 1300 et le site de la lette du Grand Baron correspond certainement au premier emplacement du petit prieuré de Notre-Dame-des-Monts, siège de cet ordre. Sous la menace de l'avancée des dunes mobiles, le prieuré est transféré un kilomètre et demi au nord-est dans un lieu qui porte toujours le toponyme de Notre-Dame-des-Monts. A la Révolution, la chapelle sera vendue comme bien national et détruite en 1793.

■ Le centre ville, école Gambetta

Nos investigations se sont concentrées sur la cour de l'école Gambetta dont le terrain jouxte au nord l'église paroissiale et la nécropole sondée en 2005 et 2006. D'après la configuration du site de La Teste au Moyen Age, la ville à cette époque n'a pu se développer qu'au sud et à l'est de l'ensemble château/église, l'ouest étant occupé par un marécage et la marée haute venant au pied du château.

Cinq sondages ont été réalisés, répartis du nord au sud de la cour de l'école, sur un linéaire de trente mètres. La partie nord a révélé une urbanisation



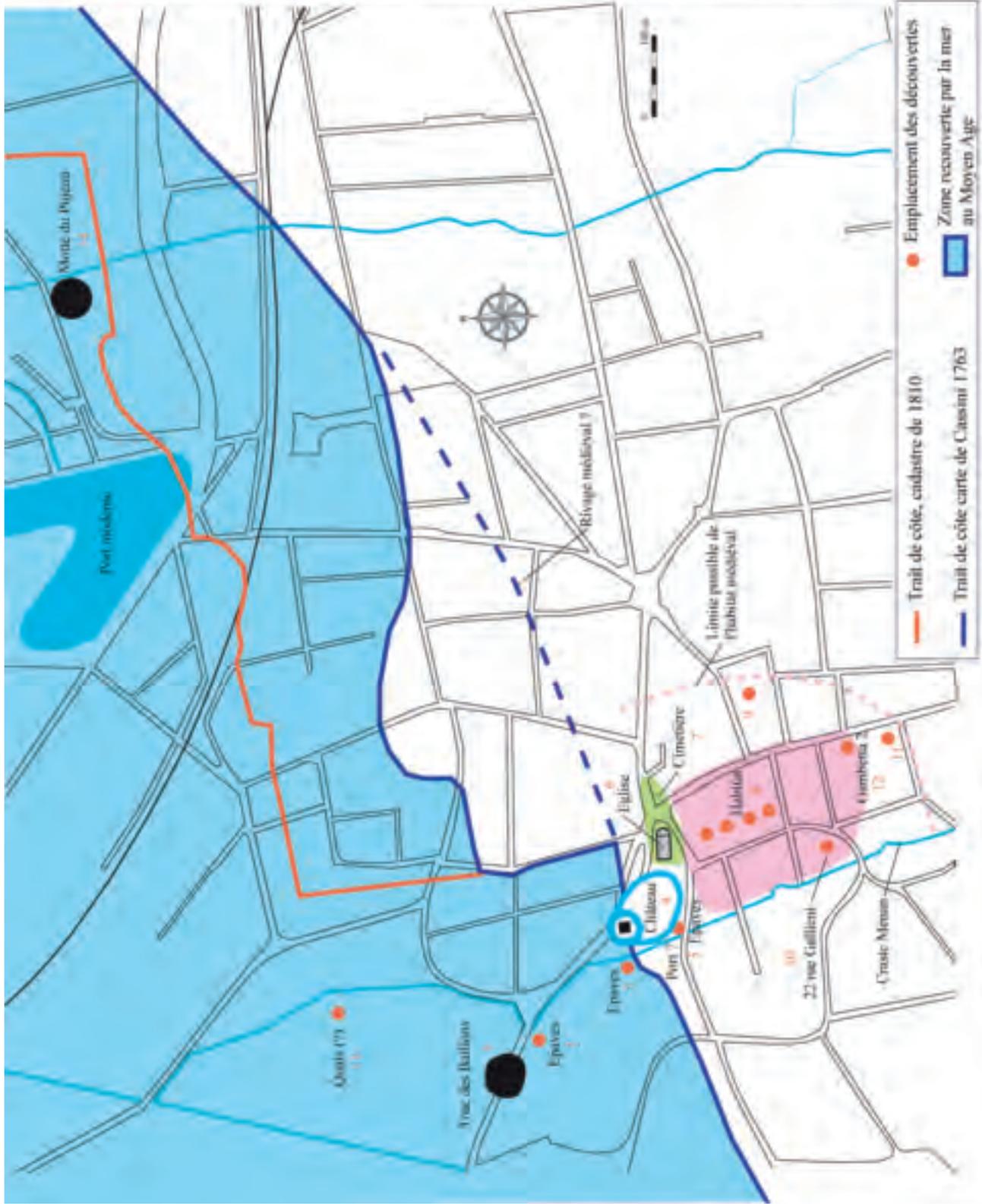
Lette du Grand Baron - Plaque boucle avec blason.

importante aux périodes modernes et contemporaines. Les vestiges de l'ancien presbytère, édifié à la fin du XVIII^e siècle, sont assez bien conservés : construits en pierres de lest, les murs ont une largeur de 0,50 m sur des fondations de 0,70 m ; un système d'égout a pu être dégagé ainsi qu'une salle carrelée qui correspond sans doute à une cuisine. Le XVII^e siècle est caractérisé par un niveau de sol lié à des trous de poteaux de section quadrangulaire et par des empreintes parallèles de sablières basses reposant sur un lit d'argile ; tous ces éléments appartiennent à deux bâtiments à ossature en bois.

La phase médiévale a été détectée sur l'ensemble des sondages. Elle est matérialisée par une couche archéologique, inégalement conservée de 0,20 m à 0,30 m d'épaisseur, contenant essentiellement de la céramique. Un sondage a livré un mobilier qui s'échelonne du XII^e au XV^e siècle tandis qu'un autre montre un niveau homogène attribuable aux XV^e/XVI^e siècles. Le plus au sud a révélé les éléments les plus caractéristiques, avec une strate des XI^e/XII^e siècles liée à des empreintes de poteau porteur appartenant à un bâtiment dont nous ne connaissons pas l'emprise. Sous cet horizon nous avons dégagé une sépulture isolée, située à 100 m de la nécropole. Elle a une orientation nord/sud et l'inhumation a été pratiquée en *décubitus* ventral. Elle est antérieure au XI^e siècle, une analyse ¹⁴C devant prochainement préciser sa chronologie. Le mobilier céramique rencontré dans ces différentes strates est constitué par un gros pourcentage de formes produites dans la région du Bassin d'Arcachon mais également par des importations de Sadirac et de Lamérac (Charente).

Tous les niveaux du Bas Moyen Age ont livré de la céramique mérovingienne confirmant ainsi la chrono-

1	Motte médiévale
2	Epaves sous le garage
3	Epaves sous le marché
4	Château des Captaux de Buch
5	Epaves sous la route
6	Eglise St-Vincent
7	Cimetière paroissial
8	Fouilles 2007
9	Monnaies Médiévales ?
10	Sondages 2007
11	Céramique médiévale
12	Sondages 2008
13	Alignement de poteaux sous Carre-four
14	Motte médiévale



La Teste-de-Buch - Organisation de l'agglomération médiévale.

logie observée sur la première phase du cimetière sondé en 2005 et 2006. La période gallo-romaine est aussi représentée par quelques tessons dont un fond d'assiette sigillée de forme BET 49 attribuable à l'officine de Lezoux (sondage 11). Une monnaie du Bas Empire a également été découverte dans le sondage 13. Tout ce mobilier était hors contexte dans des US modernes.

Cette dernière campagne de fouille programmée permet de clore notre premier axe de recherche sur la commune de La Teste. Le but principal était de déterminer la genèse d'implantation du bourg de La Teste que de nombreux historiens situaient à la fin du Moyen Age. Il est maintenant clair que la première phase d'urbanisation remonte au moins aux VIIe/VIIIe siècles de notre ère. Une occupation antérieure n'est pas à exclure, le mobilier gallo-romain découvert appartient très certainement à un site voisin qui n'a pu être identifié. L'organisation du village commence aussi à se dessiner avec au nord l'église paroissiale entourée de son cimetière. A l'ouest s'implante au

cours du XIIe siècle un ensemble castral, système défensif complété par deux autres mottes (motte du Pujeau et Truc des Baillons). Le long de la craste qui se déversait dans les eaux du Bassin et où la marée remontait jusqu'au pied du château, une zone portuaire semble se dessiner. L'habitat s'organise au sud et sans doute à l'est, sans que nous puissions pour l'instant en préciser les limites.

Cette réécriture de l'histoire de l'agglomération testérine a permis de s'intéresser au site de la lette du Grand Baron qui était considéré jusqu'à présent comme l'emplacement du premier village de La Teste. Cette légende, inscrite dans la mémoire collective locale, était devenue une vérité historique. Or, les découvertes faites ces dernières années sur ce

site aussi bien qu'en centre ville montrent que le village a toujours été à son emplacement actuel et que la lette du Grand Baron est très certainement l'emplacement du premier prieuré cistercien de Notre-Dame-des-Monts.

Jacques Philippe



*La Teste-de-Buch - Ecole Gambetta.
Sépulture du sondage 13.*

LA TESTE-DE-BUCH Les Ninots

Sur le cadastre de 1810, le quartier des Ninots est situé nettement au sud de l'agglomération testerine ; il avait une vocation agricole. Depuis, l'urbanisation a englobé ce secteur et les quelques terrains libres font l'objet de lotissements. Un de ces projets devait entraîner la destruction d'une vieille maison ruinée. Dans le but d'en assurer une sauvegarde scientifique, une opération archéologique a été montée. Elle a consisté au dégagement et au nettoyage des structures en élévation, qui ont été ensuite relevées, puis quelques sondages ont complété le travail.

Le bâtiment dégagé correspond à une maison d'habitation édifiée en pierres de garluche dans le courant de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Elle a au moins subi deux réaménagements avec la construction d'un four à pain entre 1810 et 1848 et la pose d'un second carrelage en terre cuite vers la fin

du XIXe siècle. Les sondages ont montré que cette maison en pierres a succédé à un premier bâtiment en bois édifié dans la première moitié du XVIIe siècle et agrandi au début du XVIIIe siècle. Ce dernier, vu très partiellement, présentait une architecture caractéristique des zones humides. La base de la structure était constituée d'un treillis de sablières basses assemblées à mi-bois qui supportait l'élévation du bâti. L'extension du XVIIIe siècle correspond à un avant-toit soutenu par des piliers en bois qui reposaient sur un socle de tuiles liées à l'argile isolant ainsi le bois du substrat humide.

Cette petite intervention a permis de préciser les débuts de l'urbanisation d'une partie de ce quartier de La Teste et de découvrir un système de construction totalement différent de ceux mis en œuvre dans le centre bourg à la même époque.

Jacques Philippe



Vue générale du four à pain.

LA TESTE-DE-BUCH Place du Marché

Au début de l'année 2007, des travaux de terrassement réalisés sur la place du marché ont mis au jour une partie du cimetière de la seconde moitié du XIXe siècle. Il s'agit de l'allée principale orientée est/ouest bordée d'une série de caveaux maçonnés. Le contenu de ces derniers a été déplacé lors du transfert du cimetière qui s'est opéré entre 1897 et 1925. A l'arrière de cet ensemble, plusieurs inhumations en cercueil, encore en place, ont été repérées. Une d'entre elles a été fouillée intégralement. Le milieu très humide a permis la conservation d'une bonne partie du cercueil, sauf la planche du dessus. Il comportait une poignée en fonte moulée sur la planche de tête et une imposante croix de même matériau ornait le dessus du coffre. Il contenait un squelette d'adulte qui présentait une amputation, qui semble accidentelle, du membre inférieur droit à mi-hauteur de l'ensemble tibia/péroné. L'absence de cicatrisation de l'os marque

très certainement la cause du décès. Encore une fois, ces découvertes montrent que le déménagement de la dernière phase du cimetière a été très partiel.

Entre les fosses d'inhumations contemporaines, des niveaux antérieurs étaient conservés. Ils ont livré de la céramique dont la chronologie s'étale du XIIe au XVe siècle. La zone de notre intervention se trouvait au Moyen Age à l'intérieur de la basse-cour de l'ensemble castral. Ces strates reposent directement sur le substrat aliotique naturel du site, son dégagement partiel a révélé un trou de poteau cylindrique, témoignage du type de construction présent à l'intérieur de l'enceinte médiévale.

Cette petite intervention a permis de compléter la chronologie d'occupation de la basse-cour du château de La Teste et ainsi confirmer les hypothèses chronologiques émises en 2005 et 2006.

Jacques Philippe

LA TESTE-DE-BUCH 22 rue du Général Gallieni

Ces sondages précèdent la réalisation d'un projet d'urbanisation sur une parcelle comportant une maison d'habitation construite dans les années 1930. Cette opération a été programmée dans le cadre d'une demande volontaire de diagnostic. Le terrain, situé dans une zone de sensibilité archéologique, jouxte un petit ruisseau qui draine le plateau sableux de La Teste et que l'on appelle dans la région «*craste*».

La configuration du terrain n'a autorisé que deux sondages. Le premier, au centre de la parcelle, a révélé un niveau d'occupation médiéval (XIIe/XIIIe

siècles) sans structure apparente. Le second sondage, réalisé près du ruisseau, a permis d'observer sa berge, aujourd'hui sans aménagement particulier mais maintenu par un couvert d'arbustes sur une vingtaine de mètres de large. Des traces d'occupation du Haut Moyen Âge y ont été mises au jour.

Ces sondages permettent ainsi d'étendre l'emprise du village médiéval de La Teste au sud-ouest des précédentes découvertes.

Jacques Philippe

LA TESTE-DE-BUCH La Lande des Deux Crastes

Une première phase de diagnostic archéologique a eu lieu du 09 au 12 janvier 2007. Elle concernait 33 000 m² appartenant à un vaste projet d'aménagement comprenant une ZAC économique, des bureaux et des constructions de tourisme sur une superficie totale de 43 113 hectares.

Vingt-six sondages de 2,20 m de large sur 20 m de long ont été réalisés, ce qui correspond à une surface de reconnaissance de 1137 m², soit 3,40 %. Aucune occupation humaine ancienne n'a pu être identifiée. Il est à noter que l'exploitation forestière des pins est

attestée dans la région et que c'est une activité fortement destructrice des niveaux les plus récents.

Une seconde phase a eu lieu entre le 22 janvier et le 23 février 2007. 36 hectares ont été diagnostiqués à partir de 298 sondages selon un maillage dépendant de la couverture forestière.

Des fragments de pots à résine et des «crampons» ont été ramassés en surface du décapage. Ce mobilier

illustre les activités liées au gemmage du XIXe siècle. Une dizaine de structures, essentiellement des trous de poteau sont également apparus. Bien que non datées, elles peuvent être contemporaines du mobilier, des abris ou des structures légères liées à cette activité saisonnière étant envisageables.

Moreau Nathalie

Haut Empire

VILLENAVE-D'ORNON

Avenue du 19 mars 1962

Le présent diagnostic a été réalisé préalablement à la construction d'une résidence, au lieu dit «La Hontan», sur une parcelle boisée située à l'angle de l'avenue Fernand-Coin et de la rue du 19-mars-1962. Un rapport de l'académie royale de Bordeaux indique qu'en 1826, des vestiges de l'aqueduc gallo-romain de Bordeaux avaient été reconnus dans le secteur.

Le conduit, enfoui à très faible profondeur (0,20 m au plus), est observable sur près de 50 m de longueur. Une partie, présentant le fond du conduit encore conservé, correspond aux modes de constructions enfouies en tranchée, semi-enterrée et l'amorce d'un passage «rampant». Sur les 20 m restant, la dégradation progressive du sud au nord est telle que seul subsiste le radié portant le canal.

Depuis la limite sud de la parcelle, l'aqueduc, de type enterré, présente les caractéristiques techniques déjà reconnues : fond et piédroits en béton de chaux, coulés entre des banches par sections de 2 ou 3 m. Le degré d'arasement des piédroits est progressif et régulier ; la couverture a disparu et la hauteur conservée est de 0,50 à 0,30 m.

Immédiatement en amont de la partie «rampante», il semble logique que la construction ait été semi-enterrée, mais cela reste difficile à discerner. On reconnaît cependant des éléments propres à ce mode de construction : deux séries de blocs calcaires sont accolées à l'un des piédroits en un espace où le fond du conduit repose dans le niveau naturel et non sur un radié ; ces blocs, situés 0,30 m plus haut que le fond du canal, sont de probables témoins de contreforts, larges respectivement de 0,80 m et de 2 m.

La partie «rampante» est aisément observable. Ce mode de construction a été observé en deux autres lieux du parcours de l'ouvrage (près de Vayre et de Couhins, en 1826 ; à Sarcignan, en 2004). Quoique partiellement dégagée, la portion observée permet de mieux connaître la séquence et les détails de la réalisation. Dans un premier temps, est creusée une tranchée où est édifié le radié. Celui-ci est composé, à la base, de blocs calcaires de gros et moyens modules,



*Vestiges de l'aqueduc de Bordeaux.
Au premier plan, la partie «rampante».
Cliché : Th. Mauduit.*

puis de plaquettes calcaires disposées à plat et enfin d'un lit de mortier couvrant l'ensemble. Large de 2 m et épais de 0,50 m, le radié offre les garanties de stabilité nécessaire pour la construction des autres éléments hors sol. Les deux murs latéraux, larges de 0,50 m, sont construits en blocs calcaires entre lesquels sont coulés le fond du canal puis les piédroits. On constate que le départ du passage «rampant» est net et qu'il correspond à une limite de coulée de section. Cela signifie probablement que la topographie naturelle

a été modifiée pour correspondre au nécessaire changement de mode de construction.

L'arasement de la structure, à la fois progressif et régulier, semble indiquer que la démolition s'est faite en un temps unique. Cette dégradation n'empêche pas de reconnaître un pendage sud/nord de 7 cm sur les 30 m où le fond du conduit est conservé.

L'axe de la section dégagée est nettement divergent de celui reconnu pour la portion découverte quelque 400 m plus à l'est, au lieu dit Marteau. Entre ces deux lieux, le tracé peut encore être affiné.

Charpentier Xavier

VILLENAVE-D'ORNON

176 avenue des Pyrénées

Le terrain objet de l'étude se trouve dans l'axe théorique du tracé de l'aqueduc gallo-romain de Bordeaux. Selon le témoignage du propriétaire du terrain, au cours d'anciens travaux, des blocs calcaires avaient été observés.

Un sondage a donc été ouvert pour vérifier s'il s'agit de vestiges de l'ouvrage antique. Aucun élément archéologique n'a été mis au jour.

Charpentier Xavier

VILLENAVE-D'ORNON

Terrefort

Le terrain, assiette du projet de création d'une résidence, étant susceptible d'intégrer des vestiges de l'aqueduc gallo-romain de Bordeaux, un diagnostic a été réalisé au début du mois de juillet 2007.

L'accès aux parcelles à bâtir se fait par l'avenue Fernand Coin, à peu de distance du lieu dit «Marteau» où l'aqueduc a été observé. L'essentiel de la surface à étudier se situe sur «Terrefort», le long de l'autoroute A 62. En ce lieu, le tracé de l'ouvrage est délicat à

cerner. La topographie ainsi que les sections repérées en amont et en aval, indiquent qu'il doit opérer une courbe de grande ampleur.

Dix-huit tranchées ont été ouvertes sur 33400 m². Aucun élément archéologique n'a été repéré. Il est presque certain que le canal antique passe à l'est de l'autoroute, dans le secteur de Sallegourde.

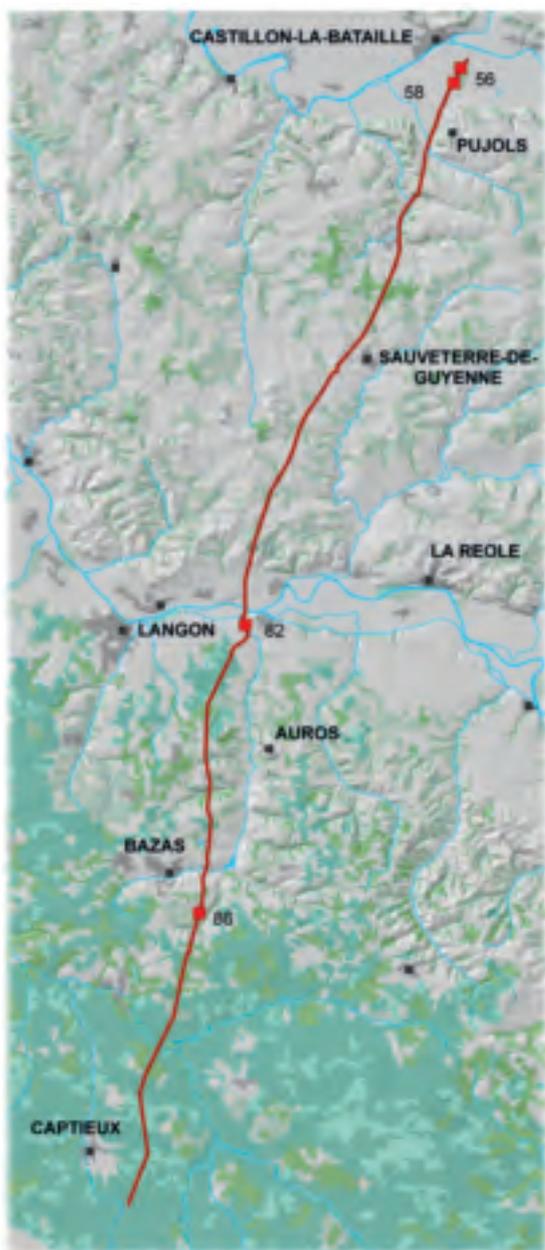
Charpentier Xavier

AQUITAINE GIRONDE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 7



Carte O. Bigot, Sra Aquitaine sur fond IGN.

N°Nat.					N°	P.
025047	Gazoduc «Artère de Guyenne», Phase 1	PONS Jacques	INRAP	OPD	86	118
025068	Gazoduc «Artère de Guyenne», Phase 2	PONS Jacques	INRAP	OPD	86	118
025265	BLASIMON À MOULIETS-ET-VILLEMARTIN,	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	56	119
025091	MOULIETS-ET-VILLEMARTIN, Lacoste	KEROUANTON Isabelle	INRAP	OPD	58	120

GAZODUC «ARTÈRE DE GUYENNE» Captieux (Gironde) – Laprade (Charente)

Le renforcement de «l'artère de Guyenne» par la construction d'un nouveau gazoduc a occasionné des reconnaissances archéologiques selon une procédure adaptée.

Dans un premier temps, une étude documentaire a été réalisée par Sandra Malpelat, dans le cadre d'un stage de Master de l'université de Lyon II. Puis, hors d'un cadre préventif strict, le maître d'ouvrage a commandé à l'Inrap une prospection pédestre du tracé dont Jacques Pons a été chargé (BSR 2006, p. 101).

Ces démarches ont permis de définir des segments de forte sensibilité où un diagnostic devait être réalisé, au total un peu plus de 20 kilomètres. Sur l'essentiel de ces zones prioritaires, furent menées des tranchées exploratoires avec des phasages tenant compte des différences d'occupation des terrains ; les secteurs du Bazadais et de la vallée de la Garonne furent confiés à Jacques Pons ; l'Entre-deux-Mers, de Blasimon à Moullets-et-Villemartin, à Marie-Christine Gineste (notice ci-après). Le site de Lacoste, qui ne pouvait être évité par les travaux, fut traité différemment : un

décapage de la moitié de l'emprise et des sondages ponctuels : Isabelle Kerouanton a assumé cette opération (notice ci-après).

Sauf sur ce dernier site, le diagnostic a permis de traiter les découvertes archéologiques. En Gironde, l'apport de l'opération, sous réserve de l'achèvement des synthèses en cours, devrait être non négligeable en termes de connaissance de l'occupation ancienne au long de ce transect sud-nord.

En Dordogne, pour des raisons propres aux difficultés rencontrées par l'Inrap dans la programmation des diagnostics et leur mise en place effective, aucune opération de terrain n'a été réalisée. Les dispositions de l'article 30 du décret 2004-490 portant fixation des délais de réalisation des opérations de diagnostic ont dû être appliquées, alors même que le projet avait fait l'objet d'une anticipation et d'une compréhension réelles de la part du maître d'ouvrage, GRT Gaz.

Régaldo Pierre,
Fourment Nathalie (Sra)

GAZODUC «Artère de Guyenne»

*Cf. carte de localisation p. 117
n°82 et 86*

■ Phase 1

Situé sur les communes de Sauviac et de Saint-Come (Gironde), le diagnostic archéologique réalisé sur 3,7 km de long s'est déroulé sur l'emprise de la future tranchée de la canalisation d'un gazoduc.

96 sondages sont effectués à la pelle mécanique sur 20 m de long et espacés de la même distance. 65 sondages se sont avérés négatifs, 22 ont révélé des structures archéologiques et 9 des éléments de mobilier archéologique.

Sept indices de sites sont attestés par des structures en creux (fossés et fosses) associées à du mobilier. Trois concernent la période protohistorique, un la période antique et trois pour la période médiévale, dont un front de taille de carrière.

■ Phase 2

Situé sur les communes de Saint-Pardon-de-Conques, Saint Loubert, Castets-en-Dorthe et Saint-Martin-de-Sescas (Gironde), le diagnostic archéologique réalisé sur 4 km de long s'est déroulé sur l'emprise de la future tranchée de la canalisation d'un gazoduc.

58 sondages sont effectués à la pelle mécanique sur 20m de long et espacés de la même distance. 33 sondages se sont avérés négatifs, 10 ont révélé des structures archéologiques et 15 des éléments de mobilier archéologique. Six indices de sites sont attestés par des structures en creux (fossés et fosses) associées à du mobilier. Deux concernent la période protohistorique, deux la période antique et deux la période médiévale.

Pons Jacques

La construction d'une canalisation de transport de gaz naturel DN 900 entre Captieux et Mouliets-et-Villemartin est à l'origine de ce diagnostic archéologique articulé en une prospection pédestre sur l'emprise des travaux - une bande de 10 mètres - et des sondages archéologiques sur le tracé de la conduite. Ce diagnostic correspond à la phase IV des travaux, de Blasimon à Mouliets-et-Villemartin.

La sensibilité archéologique de toute la vallée entre le Pas de Rauzan sur la Dordogne et le plateau de l'entre-deux-mers à Blasimon est confirmée par la mise au jour d'un patrimoine archéologique particulièrement riche pour les périodes protohistorique -Âge du Bronze et Âge du Fer- et médiévale.

Deux points d'occupation de l'Âge du Bronze Ancien ou Moyen, distants d'environ 200 m, ont été reconnus à Mouliets-et-Villemartin, sur le lieu-dit *aux Cumères* et à Pujols, *la Fantaisie*, non loin du ruisseau du Romédol.

L'indice de *la Fantaisie* repose sur la découverte dans un sondage d'une concentration de mobilier, remarquable par sa facture et son degré de conservation dans un contexte sédimentaire où aucun aménagement n'a pu être distingué. Ce regroupement de céramiques correspond à au moins quatre jattes, dont deux à décor incisé similaire : trois lignes parallèles et horizontales soulignent la lèvre ; au-dessous se développe une frise de petites lignes verticales incisées. Les vases à décor incisé paraissent recouverts d'un engobe rouge. Un fond de vase polypode appartenait à cet ensemble, ainsi que quelques fragments d'un autre fond de même type.

En l'absence de tout indice d'incinération, la raison du regroupement de ces vases, particulièrement soignés comparativement aux autres découvertes de Mouliets-et-Villemartin attribuées à la même période, reste inexpliquée. Cette découverte indique cependant la proximité d'un site dont les témoins structurés ne sont pas apparus dans le cadre du diagnostic.

L'occupation intensive du territoire de Mouliets-et-Villemartin pendant le Second Âge du Fer est illustrée, en dehors de *Lacoste*, par une série de fossés au lieu-

dit à *la route*, à environ 250 m au sud de *Lacoste*, puis encore 400 m plus au sud, *au Barry* où se pratiquait une activité d'extraction, révélée par la découverte de fosses de plusieurs mètres de diamètre.

Sur les mêmes secteurs, la période médiévale est également très représentée : au lieu-dit à *la route*, par des fosses et un fossé du XI-XIIIe, et *au Barry* au travers d'une batterie de silos de datation similaire.

Sur la commune de Bossugan, à 80 m à l'est de l'église paroissiale, le site important de *Bordieu*, reflet d'une occupation depuis le Haut Moyen Âge jusqu'au Bas Moyen Âge, s'étire sur une centaine de mètres sur un replat en pied de plateau. Il correspond à une exploitation agricole, caractérisée notamment par des silos en périphérie. Au centre, deux groupes de trous de poteaux ont été reconnus, définissant des espaces couverts dont la fonction reste ici indéterminée, en l'absence de tout foyer ou sol conservé. Ce site a également livré une inhumation d'adulte ou de sub-adulte et une structure en creux contenant les vestiges incomplets de deux périnataux.

Sur le territoire de *Ruch*, à *Baron*, une vaste fosse dépotoir témoigne par la qualité de la céramique et la découverte d'un couteau dague de la proximité d'une riche habitation du XIVE.

A *Blasimon*, des indices mobiliers du Bas Moyen Âge ont été recensés au lieu-dit *Grange Guitard*.

Les traces d'occupation du Paléolithique et du Néolithique sont plus ponctuelles. Un peu d'industrie lithique attribuée au Paléolithique a été découverte sur le plateau de *Blasimon*, à *Mounet*, et à *Grange Guitard*, en bas de pente.

Sur la commune de Saint-Pey-de-Castets, au lieu-dit *Champ de Claire*, une forte concentration de céramique néolithique dont des fragments de gros vases de stockage a révélé la proximité d'un site remanié par les crues de l'Escouach voisin.

L'absence d'indice structuré pour la période gallo-romaine est à noter, sans que cela soit significatif compte tenu de l'étroitesse de notre bande d'observation.

Gineste Marie-Christine

MOULIETS-ET-VILLEMARTIN

Lacoste

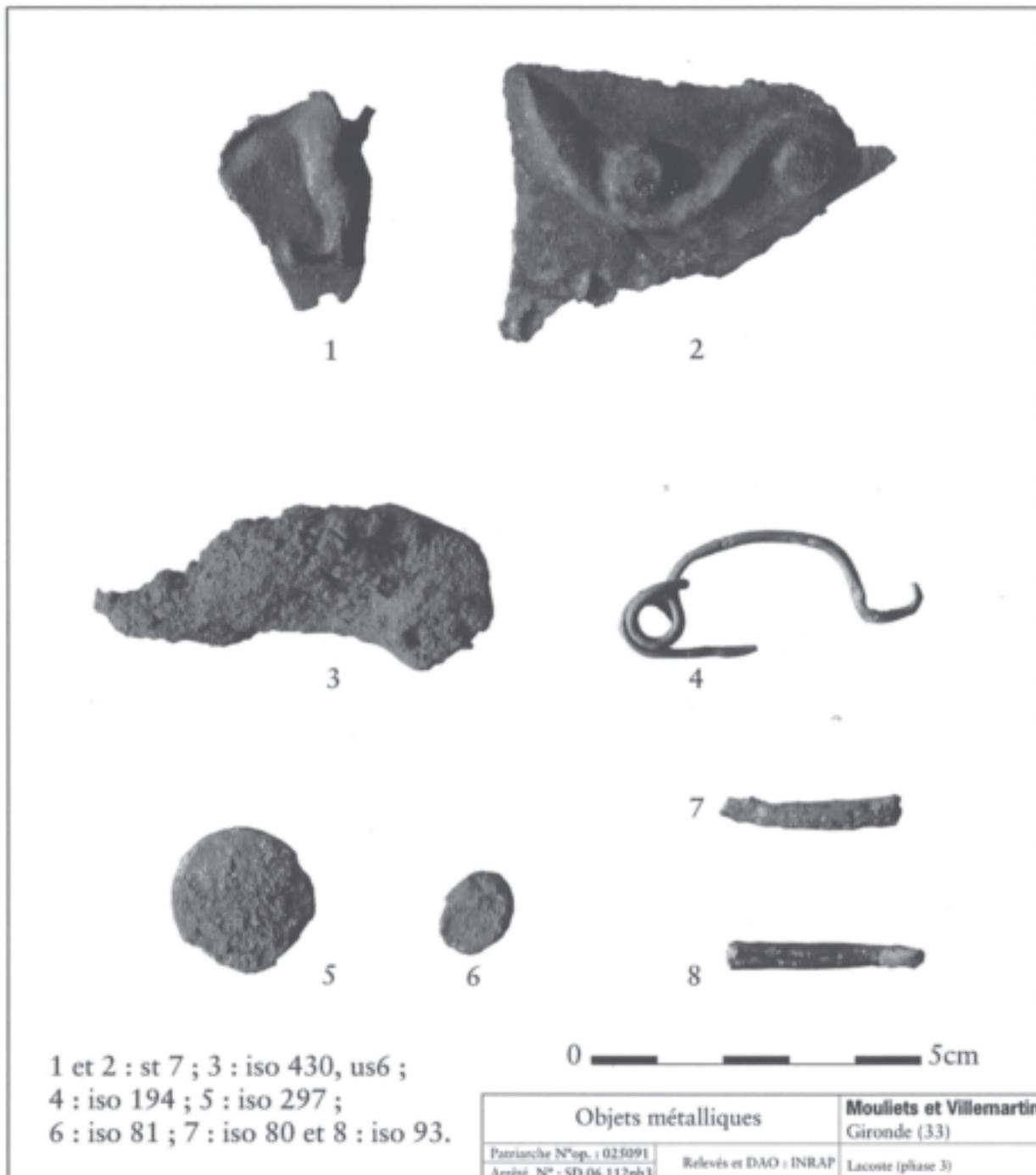
Cf. carte de localisation p. 117,
n°58

Le site de Lacoste est connu depuis 1954 et des opérations de fouille ont déjà été menées à proximité immédiate du projet de gazoduc dès la fin des années 1960, sous la responsabilité du découvreur, M. Sireix, et de R. Boudet ou C. Sireix. Il s'agit d'une agglomération de l'Âge du Fer qui se développe sur plusieurs hectares. Elle comprend des zones d'habitat, une nécropole, des fours de potiers.

L'objectif de l'opération était d'avoir une vision en continu des différentes zones connues afin d'évaluer

la nature et la densité des vestiges, ainsi que d'établir leurs relations. Ponctuellement, il a été nécessaire de mettre en œuvre des sondages profonds dans le but d'appréhender la puissance des dépôts archéologiques.

Un décapage a été réalisé sur un peu moins de la moitié de la largeur de l'emprise du gazoduc, soit 4 m, et sur un linéaire de 600 m. La profondeur moyenne de l'apparition des vestiges archéologiques est à 0,40 m. Il a été procédé par rétro-décapage mécanique en



prenant soin de s'arrêter au niveau d'apparition des structures ou des concentrations de vestiges archéologiques.

Quelques sondages profonds ont été réalisés à la pelle mécanique, de dimension de 2 x 2 m, jusqu'aux dépôts graveleux de la terrasse alluviale. Les structures ont été relevées au fur et à mesure et le mobilier enregistré par US ou par tranches d'épaisseur de 0,10 m maximum.

Les déblais ont été stockés le long de la zone décapée. En cours et en fin de chantier, l'ensemble de la zone décapée a été rebouché.

Un sondage manuel a été réalisé près du centre supposé du site : il a livré 16 kg de céramique répartis en onze niveaux de décapage. L'examen trop rapide du matériel issu de ce sondage, et le caractère trop exigü de la zone test, ne permet pas de préciser l'attribution chronologique de ces mobiliers, ni de vérifier l'adéquation entre nos niveaux de décapages et les niveaux d'occupation observés à l'occasion des fouilles antérieures. Pour mémoire, quatre niveaux ont alors été différenciés :

- niveaux 0 et 1, datés de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.,
- niveau 2, daté du début du I^{er} siècle av. J.-C. à la fin de la fin du II^e.,
- niveaux 3 et 4, datés de la première moitié du II^e siècle av. J.-C. à la fin du III^e.

Les résultats du diagnostic sont donc positifs, non pas dans le sens d'avoir mis au jour un site archéologique, mais parce qu'il a permis de préciser les limites de celui-ci. La zone d'occupation principale mesure une centaine de mètres de long (entre 360 m et 480 m de l'extrémité sud du décapage). Le sondage manuel

réalisé dans cette zone (à 430 m de l'extrémité sud du décapage) montre que les niveaux archéologiques de l'Âge du Fer sont conservés sur 20 à 30 cm, et il paraît évident que les couches supérieures ont été considérablement perturbées par les labours, plus ou moins anciens. Quelques structures ont pu être mises en évidence en bordure de cette occupation principale, dans une bande test située vers 490 m, prouvant ainsi qu'il est tout à fait envisageable de mettre au jour davantage de structures en creux, pour peu qu'elles aient été creusées pour partie dans les niveaux inférieurs de sables bruns. En effet, en surface des niveaux anthropisés, les limons sableux et l'abondance du mobilier (épandage de céramiques) rendent impossible une lecture rapide. Un nettoyage plus soigné, qui n'a pu être effectué dans le cadre limité du diagnostic, permettrait peut-être de mettre en évidence ces structures dès les limons supérieurs.

L'occupation de l'Âge du Fer n'est cependant pas limitée à cette zone. En effet, le niveau organique est présent dans la zone sud du diagnostic (au sud du chemin d'exploitation) et les mobiliers y sont également très abondants. Enfin, plusieurs structures en creux ont pu être mises au jour dans la partie située le plus au sud, là où la grave apparaît dès 60 à 80 cm de profondeur sous le sol actuel et où le niveau anthropisé superficiel n'est pas présent.

Par contre, si le diagnostic est positif, il ne permet pas de répondre à la question de la nature du site : *oppidum* de plaine ? Gageons que les résultats de la fouille à venir apporteront des éléments de réponse.

Kerouanton Isabelle

Vallée de la Durèze

Notice non parvenue

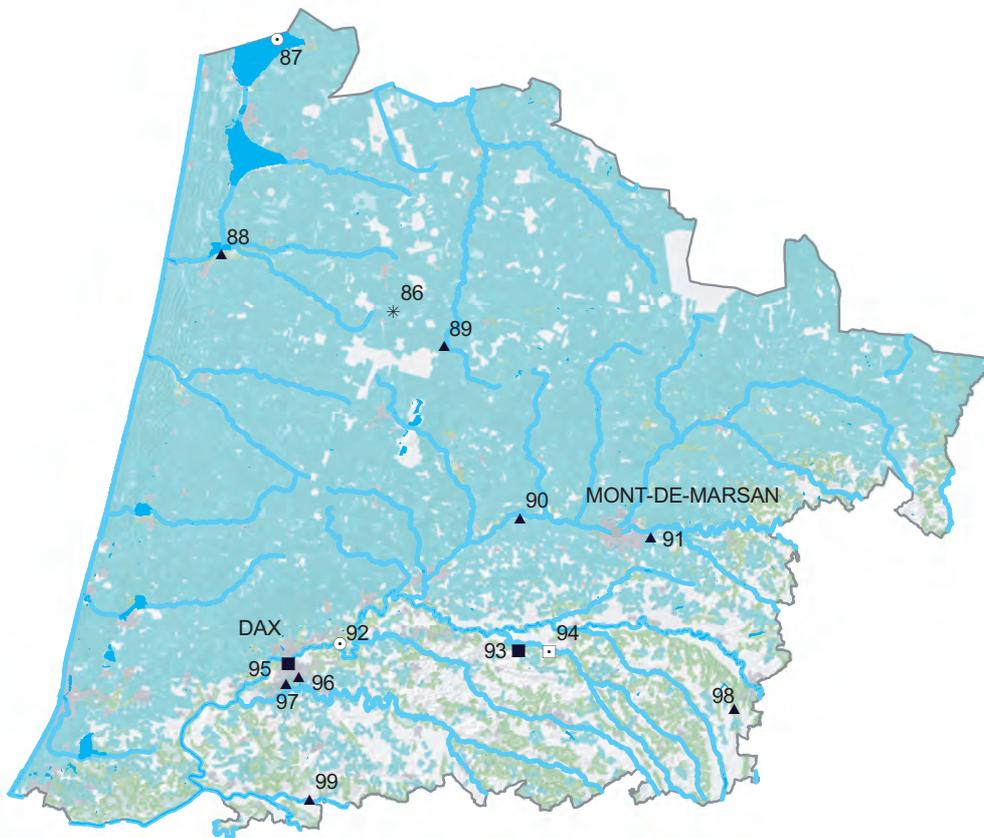
Compagnon Grégory

AQUITAINE LANDES

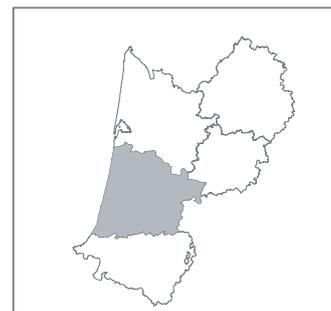
BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 7



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses
études documentaires
- * P.C.R.



N°Nat.					N°	P.
024831	AIRE-SUR-L'ADOUR, Déviation RN 124 – RN 134	PRODEO Frédéric	INRAP	OPD	98	124
025045	AUREILHAN, Au Bourg, derrière l'église	WOZNY Luc	INRAP	OPD	88	125
025097	BANOS, Marseillon	TEYSSANDIER Nicolas	DOC	FPr	94	127
025123	DAX, Rue Pascal Lafitte et Rue des Chênes	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	96	129
025232	DAX, Ancien Lycée Saint Joseph	SAUVAITRE Natacha	EP	FP	95	129
025046	LABATUT, Le Passage 2ème phase	SERGEANT Frédéric	INRAP	OPD	99	130
025073	MAZEROLLES, Petit Arguence	GELLIBERT Bernard	BEN	SD	91	132
025143	MEILHAN, Carrière de Bos de Marsacq (phases d'exploitation 2 et 3)	SERGEANT Frédéric	INRAP	OPD	90	134
025132	MONTAUT, Bourrut - Lotissement Saint-Jacques	FOURLOUBEY Christophe	INRAP	FP	93	134
025225	SABRES, Gaillèbes 2	MERLET Jean-Claude	BEN	SD	89	138
025126	SAINT-VINCENT-DE-PAUL, Lieu-dit «Libe»	KERLORCH Gilles	BEN	RA	92	139
025099	SANGUINET, Le lac	MAURIN Bernard	BEN	PRT	87	141
025074	SEYRESSE, Piqueport, Tartas, Vieux Bourg	RIME MARC	INRAP	OPD	97	143

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 7

Protohistoire, Gallo romain

**AIRE-SUR-ADOUR
Déviation RN 124 – RN 134**

La déviation d'Aire-sur-Adour est rendue nécessaire par un trafic routier croissant, qui provoque d'importants engorgements au niveau du franchissement de la rivière. Sous maîtrise d'ouvrage de la direction départementale de l'équipement des Landes, son tracé a été implanté à l'ouest de l'agglomération, sur une longueur d'environ 8,2 km, qui représente une emprise totale de 57,3 ha. A terme, il est prévu que ce segment s'intègre au tracé de l'A.65.

En raison de multiples problèmes fonciers successifs, l'opération de diagnostic archéologique a été découpée en quatre phases. Elles totalisent 269 tranchées qui représentent une longueur de 9,4 km, soit une superficie équivalente à 3,3 % de l'emprise totale.

Trois contextes géomorphologiques ont été traversés. Au nord, le tracé franchit le fond de vallée de l'Adour, dont seule la rive droite a fait l'objet d'une prescription archéologique. Au centre, le tracé a été implanté dans la vallée du Brousseau, qui est un affluent secondaire de l'Adour. Son fond de vallée et ses versants ont été sondés. Au sud, le tracé se termine sur un rebord de plateau, qui domine d'une quarantaine de mètres la plaine de cet affluent.

Les indices archéologiques sont particulièrement ténus et dispersés. Ils appartiennent à deux ensembles chronologiques. Le plus ancien est attribué à la Protohistoire et se manifeste par un petit lot de tessons,

concentrés dans la basse vallée du Brousseau. Bien qu'ils soient certainement en position secondaire, ces indices témoignent d'une fréquentation discrète à cette époque, qui est peut-être en relation avec l'un ou l'autre des sites inventoriés dans la carte archéologique, sur les rebords de plateau dominant ce vallon.

Le second ensemble remonte à l'Antiquité et se manifeste différemment selon les secteurs traversés. Il s'agit le plus souvent d'indices dispersés, parfois roulés dans des alluvions récentes, qui témoignent d'une fréquentation à des fins d'agriculture. En rive droite de l'Adour, quelques structures sont associées à ces éléments (foyers d'essartage, fossés, radiers de galets). Elles indiquent la proximité d'un terroir agricole structuré, probablement régi par une villa, qui se trouve certainement sur des points hauts, en-dehors du tracé. Un autre ensemble structuré a pu être identifié sur le rebord de plateau au sud, qui s'illustre par des rejets détritiques, associés à des aménagements en galets.

Même si elles ne justifient pas d'investigations complémentaires, ces découvertes abondent avantageusement la connaissance du peuplement de ce secteur, en indiquant notamment que sa mise en valeur agricole a débuté assidûment à l'Antiquité.

Prodéo Frédéric, Cavalin Florence
et Kerouanton Isabelle

AUREILHAN

Au Bourg, derrière l'Eglise

C'est en réponse à un projet immobilier au lieu-dit Le Bourg, derrière l'Eglise d'Aureilhan, qu'un diagnostic archéologique a été mis en place sur une surface de 284440 m². Sur 30 sondages, 14 sont positifs, 8 sont moins représentatifs ou porteurs d'indices faibles, et 7 sont strictement négatifs.

La carte archéologique signalait des découvertes mobilières dans le cimetière et les parcelles voisines. Par ailleurs, des photographies aériennes laissaient apparaître des anomalies de terrain sous forme de traces linéaires claires ou sombres. Pourtant, le gisement archéologique ne s'est révélé très densément qu'au sud immédiat de l'église, et non à l'endroit précis de ces traces.

Le diagnostic a permis de cerner un gisement archéologique principal et de pointer un de ses satellites distant de plus de 100 m. Le potentiel archéologique du secteur est important. Le contexte général d'un artisanat de la terre cuite architecturale se fait ressentir par de nombreux rebuts et leur utilisation à contre-emploi, dans des maçonneries par exemple. Presque tous les sondages de la parcelle 154 située juste à l'est de l'église ont révélé des vestiges d'une architecture sobre mais soignée installée sur des remblais formant une plate-forme de 30 à 60 cm d'épaisseur, visant à modeler le terrain et à le mettre hors des contraintes liées à l'eau.

Les vestiges découverts appartiennent à des bâtiments à galerie exposée à l'est. Les sols sont



Fondations en tuile.



Plan de détail de la structure 30 du sondage 30.



Aureilhan - Au Bourg, derrière l'Eglise.
Plan général des sondages.

conservés. Ils sont en argile ou en terre cuite pilée. Leur apprêt soigné est presque systématiquement constitué de grands fragments de tuiles disposés à plat. Il en est de même pour certaines fondations intégralement construites à l'aide de fragments de tuiles (**cf. photo**). Un conduit hydraulique a été réalisé à 80 % par des fragments de tuiles accompagnant des pilettes et briques claveaux (**cf. figure**). Lorsque ce n'est pas le cas, il est fréquent de trouver des fondations en pierre de fer des marais ou en garluche, matériau local particulier du sud Gironde et des landes littorales.

Le mobilier céramique est relativement abondant, mêlant des productions d'Aquitaine méridionale et du nord de la région. L'examen de ce mobilier montre une occupation forte durant les I^{er} et II^e siècles ap. J.-C. et des indices nettement plus maigres d'une persistance au IV^e siècle ap. J.-C. Malgré la proximité de

l'église dédiée à Sainte Ruffine et son appropriation d'une partie du site antique bâti, aucune trace d'une occupation médiévale ancienne ou récente n'a été révélée par le diagnostic.

La présence de fragments de grandes jarres à poix n'est pas étonnante mais elle est à signaler ici car l'archéologie locale abonde en ces restes d'objets liés à un artisanat très particulier, produisant de la poix issue de l'arbre mort (pin maritime) à distinguer de la résine issue de l'arbre vivant. Cet artisanat et le commerce qui en découle ont fait une partie de la renommée et de la richesse des Boïates installés en ces territoires. L'hypothèse actuelle est que le site de transit de Biganos-Lamothe fut l'un des principaux lieux de diffusion de ces produits très particuliers.

Wozny Luc

BANOS Marseillon

■ Premier témoignage du Protosolutréen en contexte de plein air dans le sud-ouest français

Le site de Marseillon est localisé sur la bordure septentrionale de l'anticlinal d'Audignon, sur la rive gauche du Gabas, à sa confluence avec le ruisseau du Laudon. Le site est positionné au bas d'un versant nettement ondulé et le contexte sédimentaire global correspond à l'accumulation en bas de pente des produits d'altération du substrat crétacé et de dépôts plio-quadernaires. Une première prospection thématique en 2006 avait révélé en surface une riche industrie lithique, très concentrée sur un plan spatial, et homogène au niveau de ses caractères typo-technologiques. Une attribution chrono-culturelle au Protosolutréen, épisode intermédiaire entre la fin du Gravettien et le Solutréen ancien à pointes à face plane, a été proposée sur la base d'une poignée de pointes de Vale Comprido associées à leur contexte de production (nombreux nucléus et produits bruts de débitage). Il s'agirait là du premier site de plein air connu en France pour cet épisode, pour l'heure bien documenté au Portugal et simplement signalé dans les abris de Laugerie-Haute et Casserole (Dordogne) en France (Aubry *et al.* 1995 ; Zilhão *et al.* 1999). La rareté de ces contextes culturels nous a donc conduits à entamer des sondages sur ce site en 2007.

L'opération s'est déroulée en deux temps : au cours des sondages, une zone rectangulaire d'environ 260 m², parallèle au cours du Laudon, a été décapée là où les concentrations de vestiges en surface étaient

les plus denses. Le résultat a été à hauteur de nos espérances puisqu'un niveau riche en silex taillés associés à de gros galets de quartzite naturellement rubéfiés a été mis au jour. Une première opération de fouille a donc été entamée pendant trois semaines et s'est concentrée sur quelques m². Le niveau archéologique, peu profond (environ 30 cm de la surface) et épais d'environ 20 à 25 cm, se caractérise par sa stricte association avec des lentilles de galets d'origine colluviale. Il est emballé dans une couche sédimentaire de limon brun-jaune très agrégé avec nombreuses inclusions de sables grossiers. L'état taphonomique remarquable de l'industrie lithique nous conduit à écarter l'hypothèse que galets et silex taillés soient arrivés simultanément sur le site. L'hypothèse provisoirement retenue consiste à penser que les nappes de colluvions apportant les galets se seraient à un moment stabilisées avant que l'ensemble archéologique ne se dépose.

L'industrie lithique est très homogène sur un plan typo-technologique. Toutes les classes dimensionnelles sont bien représentées, depuis les nucléus et gros éléments de débitage associés jusqu'aux micro-vestiges incluant principalement des témoins relatifs aux productions de lamelles. L'ensemble se caractérise principalement comme un espace de production avec utilisation systématique des silex mastrichtiens locaux. Deux orientations principales caractérisent ces productions :

— des supports plus ou moins allongés (lames et éclats laminaires) et préférentiellement convergents en partie distale aux dépens de nucléus sur face large

entièrement traités par percussion directe dure. Les supports sont le plus souvent transformés en pointes de Vale Comprido et plus rarement en grattoirs ;

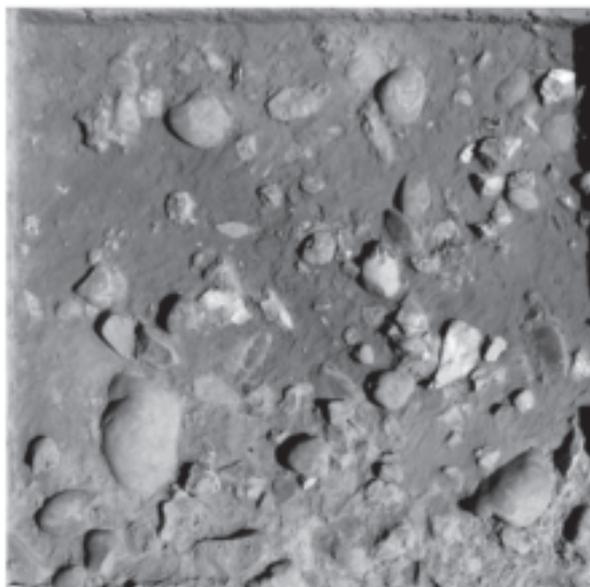
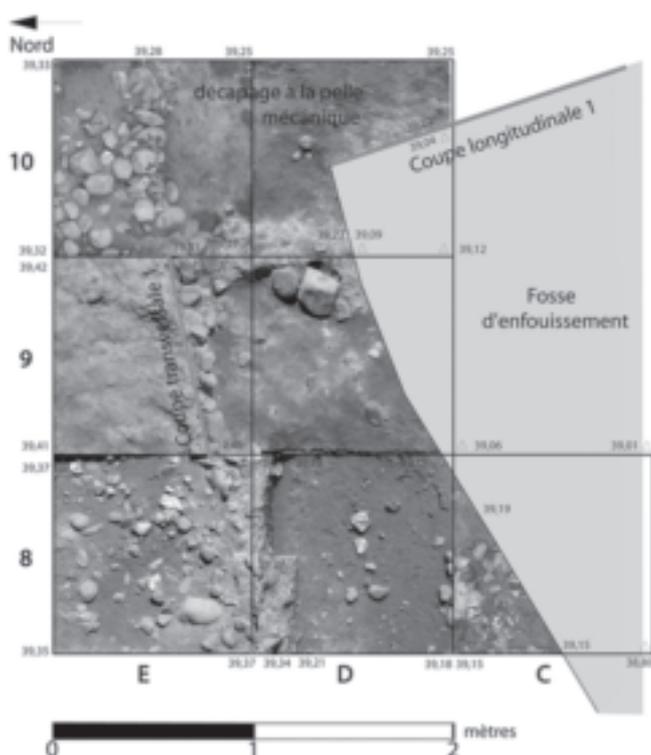
— des productions de lamelles courtes et légèrement courbes à partir de nucléus carénés (de type «grattoir») à front étroit ; ces lamelles sont recherchées pour leur tranchant brut et, plus rarement, elles peuvent être retouchées marginalement ou avoir un dos mince. D'autres productions secondaires de lamelles sont attestées ; l'une en particulier est orientée vers la recherche de lamelles rectilignes de plus grand module.

Les fouilles vont se poursuivre afin de mieux cerner les processus de mise en place de cet ensemble archéologique et son degré de conservation. La réalisation de premiers remontages extrêmement circonscrits dans l'espace ainsi que la préservation de toutes les classes dimensionnelles de silex taillés dans un bon état taphonomique constituent pour l'heure des arguments en faveur d'un ensemble cohérent et peu perturbé. Le site de Marseillon s'insère en outre au sein de débats particulièrement actuels sur la mise en place du techno-complexe solutréen et ses relations avec les ensembles terminaux du Gravettien, à l'image par exemple de l'énigmatique Aurignacien V désormais interprété comme un Gravettien terminal au Portugal (Almeida, 2006 ; Zilhão, sous-presse). D'autre part, Marseillon constitue un des rares témoignages de ces industries à pointes de Vale Comprido et permet d'ores et déjà de disposer d'un référentiel documentaire inédit

à l'échelle de l'Europe du sud-ouest. Le site offre une occasion unique pour comprendre la mise en place du Solutréen puisque de nombreux arguments permettent désormais de proposer un mécanisme d'évolution typo-technologique reliant le Protosolutréen à pointes de Vale Comprido au Solutréen ancien classique à pointes à face plane (Renard, 2008 ; Renard et Teyssandier, à paraître).

Teyssandier Nicolas, Renard Caroline

- ALMEIDA, F. 2006. Looking for names and missing the point. The case of the Portuguese "Aurignacian V" in the framework of definitions of the Aurignacian. In : O. Bar-Yosef & J. Zilhão (éds.), *Towards a definition of the Aurignacian*. Lisbonne : Instituto Portugues de Arqueologia, p. 71-92.
- AUBRY, T., DETRAIN, L., KERVAZO, B. 1995. Les niveaux intermédiaires entre le Gravettien et le Solutréen de l'Abri Casserole (Les Eyzies-de-Tayac) : mise en évidence d'un mode de production original de microlithes et implications. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 92, n°3, p. 296-301.
- RENARD, C. 2008. *Les premières expressions du Solutréen dans le Sud-Ouest de la France. Evolution techno-économique des équipements lithiques au cours du dernier maximum glaciaire*. Thèse de doctorat, université Paris X-Nanterre.
- RENARD, C., TEYSSANDIER, N. à paraître. Entre Portugal et Aquitaine, un nouveau jalon du Protosolutréen à pointes de Vale Comprido en Chalosse : le site de plein air de Marseillon (Banos, Landes). In : M. Almeida, T. Aubry & B. Walter (éds.), *Le Solutréen, 40 ans après Smith '66*. Actes du colloque international de Preuilley-sur-Claise, octobre 2007.
- ZILHÃO, J. sous-presse. Forty years after Roche 1964 : a Far-West view of the Solutrean. In : M. Almeida, T. Aubry & B. Walter (éds.), *Le Solutréen, 40 ans après Smith '66*. Actes du colloque international de Preuilley-sur-Claise, octobre 2007.
- ZILHÃO, J., AUBRY, T., ALMEIDA, F. 1999. Un modèle technologique pour le passage du Gravettien au Solutréen dans le sud-ouest de l'Europe. In : Sacchi D. (dir.), *Les faciès leptolithiques du nord-ouest méditerranéen : milieux naturels et culturels*, p. 165-183 (XXIV^e Congrès préhistorique de France). Carcassonne 26-30 septembre 1994.



Banos - Marseillon.
Plan d'ensemble de Marseillon à l'issue de la campagne 2007 (à gauche)
et vue rapprochée du carré E8 (cliché S. Dubois et DAO C. Ménard).

DAX

Rue Pascal Laffite et rue des Chênes

Un diagnostic a eu lieu au sud est de Dax, au lieu-dit Le Gond entre les rues Pascal Laffite et des Chênes. Il a été réalisé préalablement à la création d'un lotissement de plus six hectares. Cinquante-huit sondages ont été implantés permettant d'identifier une occupation structurée sur le point haut de l'emprise dont seules les limites ouest ont pu être repérées. Les autres limites sont selon toute vraisemblance hors emprise.

Si quelques artefacts attribuables à la Pré et/ou Protohistoire ont été relevés, il s'avère que l'occupation des lieux a été beaucoup plus importante pendant l'Antiquité. Des fosses, des fossés et des épandages ont livré un abondant mobilier céramique que les pâtes et les formes permettent de rattacher à la typologie établie par Fr. Réchin (Réchin 1996 ; Réchin et Convertini, 2000). Le lot céramique, très stéréotypé, est constitué de bols, d'écuelles, de grandes bassines à anses internes et de pots. Quelques fragments de grand pichet ont également été notés. La typologie

renvoie aux céramiques communes antiques d'Aquitaine méridionale dont la production est attestée entre le I^{er} et le milieu du II^e siècle après J.-C. Un mobilier varié a également été récolté : fragments de terre cuite informes, meule, peson, chenet (?) et des éléments métalliques. Plus inhabituel, le site a également livré des blocs ou des fragments de roches dont l'observation macroscopique porte à croire qu'il s'agit d'altérites de Keuper (données Th. Gé) ce qui permet de supposer une exploitation du sel gemme.

Moreau Nathalie

- RÉCHIN, F. 1996. *La vaisselle commune de table et de cuisine en Aquitaine méridionale*. In BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'étude (Naples, 1994). Naples (coll. CJB ; 14), 1996, p. 447-479.
- RÉCHIN, F. ; CONVERTINI, F. 2000. *Production et échanges en Aquitaine durant le Haut Empire : nouveaux apports de la pétrographie céramique*. In S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Libourne, 2000, p.111-127.

DAX

Ancien Lycée Saint Joseph

En amont d'un projet immobilier sur l'emprise du lycée Saint Joseph, à l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins fondé en 1614 et transformé en caserne militaire en 1823, une opération de sauvetage préventif a été réalisée par Hadès sur une superficie estimée à 2750 m².

La première occupation distinguée sur le site remonte à l'époque du Haut Empire (I^{er}-IV^e siècles) avec la mise au jour de trois bâtiments, d'un caniveau en *tegulae* et d'un bassin recouvert de béton de tuileau. L'ensemble adopte une orientation axée nord-est/sud-ouest. Les fondations des bâtisses ont été réalisées à partir de moellons de calcaire blanc et de blocs d'ophite roulés. Ces vestiges viennent combler un vide archéologique dans un quartier méconnu de la ville antique où seules des découvertes anciennes laissaient supposer l'existence d'un quartier artisanal.

Des structures en creux de type fossé, drains/parcellaires (?) et trous de poteaux localisés au nord-ouest du site constituent la deuxième phase d'occupation datée du Moyen Âge.

C'est au-dessus de ces vestiges qu'en 1614 les moines capucins érigèrent leur couvent. La fouille a permis de mettre au jour les vestiges fortement arasés

de la chapelle et de sept annexes rectangulaires. L'édifice cultuel a été dégagé sur plus de 26 m du nord au sud et présente une nef unique large de 9,50 m.

Treize inhumations ont été pratiquées à l'intérieur de cet espace bâti. La sépulture 21 se démarque des autres par son isolement dans une annexe et par le mobilier associé au défunt constitué notamment de deux perles en os sculptées en forme de crâne humain. En fonction des remarques précédentes, il semble s'agir d'une personne importante au sein de la communauté religieuse : peut-être le gardien du couvent ? A l'est et au sud du couvent, un important cimetière inconnu des différents plans et relevés cadastraux a été mis au jour.

179 sépultures ont été reconnues dans cet espace sépulcral où deux groupes d'inhumations ont été distingués : 120 sépultures en cercueil orientées selon un axe nord-sud et 59 sépultures en pleine terre orientées selon un axe est-ouest.

La plupart des sujets en cercueil ont été inhumés avec des éléments de parures vestimentaires (paire de boucles d'oreilles, anneaux, bague ?) et des objets de piété tels que des chapelets et des crucifix datés entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle.

Dax - Ancien Lycée Saint Joseph.
 Plan général des vestiges avec la répartition des sépultures
 selon le mode d'inhumation.
 DAO : N. Sauvaître, Hadès.



Les individus déposés en pleine terre constituent un groupe particulier au sein de l'espace funéraire révélant une crise sanitaire peut être liée aux passages des troupes napoléoniennes lors des guerres contre l'Espagne. Ces sujets ont été inhumés dans des fosses très étroites, sans aucun soin. Le nombre de morts par fosse et par rangée n'est pas constant, il varie d'un à quatre, pouvant ainsi refléter le nombre quotidien de décès.

Sur un échantillon de 34 sujets étudiés issus de cet ensemble, tous se révèlent de sexe masculin. Ils sont tous morts très jeunes, 22 ayant un âge au décès compris entre 20 et 30 ans, 9 entre 15 et 20 ans, et 3 d'entre eux sont décédés alors qu'ils étaient un peu plus âgés, mais l'âge au décès reste inférieur à 50 ans. L'ensemble de ces éléments suggère une crise sanitaire au sein d'une population particulière, constituée de jeunes hommes, comme des soldats.

La fouille a permis de révéler qu'au sein même de ce groupe, des individus ont été inhumés dans des cercueils tout en respectant l'orientation proposée par ces sépultures. La présence de la sépulture en cercueil sep. 83, orientée est-ouest, en bordure méridionale de la fouille et de la sep. 81, orientée nord-sud, retrouvée au sud-ouest de ce groupe, semble attester la reprise d'inhumations individuelles et par la même l'extension de la zone cimétériale au-delà de l'emprise de fouille.

Sauvaitre Natacha, Peressinotto David

*Ci-contre : Dax - Ancien Lycée Saint Joseph
Exemple d'une sépulture en pleine terre : la sépulture 79.
Cliché D. Peressinotto, Hadès.*



LABATUT

Le Passage – 2^{ème} phase

La présence du toponyme le Passage à proximité de l'actuel point de franchissement du Gave pourrait avoir une origine ancienne. Une voie antique est de plus mentionnée sur la proche commune de Pouillon. Cet axe de circulation a pu fédérer des occupations humaines.

Le diagnostic a pour objectif de repérer d'éventuelles traces d'occupation autour de cet axe de circulation.

Les sondages n'ont révélé aucun vestige archéologique. Seul un épandage agricole a été mis en évidence ponctuellement dans trois sondages.

Sergent Frédéric

MAZEROLLES Petit Arguence

Découverte en 2005, la nécropole à incinération de Petit Arguence a fait l'objet d'un diagnostic d'évaluation en 2005. Lors de cette opération, avait été mis au jour un espace sépulcral composé de dix tombes, associées dans trois cas à des fosses charbonneuses, avec des entourages de pierres en forme d'arc de cercle. L'ensemble est attribuable au début du Premier Âge du Fer. A quinze mètres du groupe principal de tombes, avait été dégagée partiellement une construction de pierres, ayant les apparences d'une murette éboulée, avec une sole en terre cuite (Gellibert, 2007). L'opération de 2007 vient compléter le diagnostic en élargissant l'espace ouvert, avec pour objectifs de dégager en totalité les structures partiellement mises au jour : alignements de pierres, «murette», débris de sépultures.

Au total (2005 et 2007), la superficie décapée est de 419 m². L'élargissement du sondage principal a permis d'appréhender une surface de 302 m², suffisante pour observer l'organisation des structures archéologiques rencontrées dans cette partie du cimetière. Ont été mis au jour dans cette zone : dix-huit tombes en fosses, dix fosses charbonneuses et onze alignements de pierres. Chaque sépulture est composée d'un vase ossuaire contenant des ossements brûlés et parfois un petit vase d'accompagnement, le tout coiffé par un plat renversé. L'étude anthropologique complète des restes osseux a été réalisée par Sandrine Lenorzer. Dans six cas la sépulture est associée à une fosse charbonneuse composée des restes d'un bûcher funéraire. Les arcs de cercles sont parfois sécants et on n'a jamais un cercle complet. Rien n'indique que des tumulus

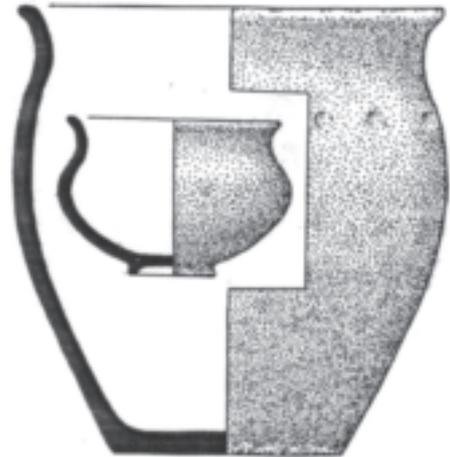
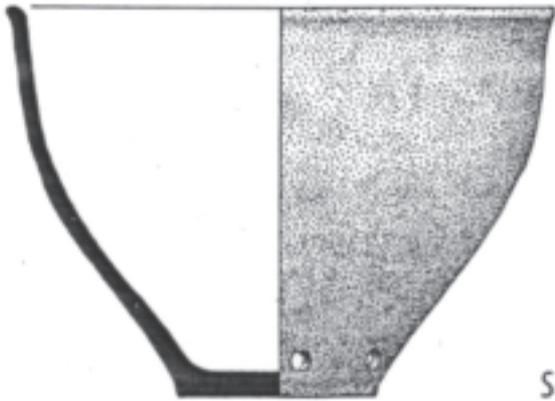
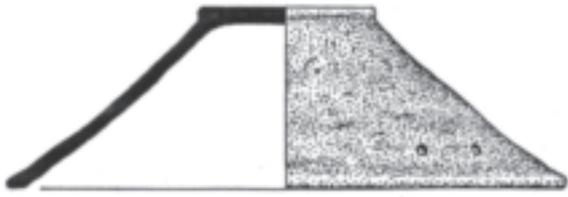
auraient surmonté les sépultures, au contraire divers arguments font pencher pour l'absence de tertres.

Les autres sondages, destinés à évaluer l'étendue de la nécropole, ont rencontré seulement deux tombes supplémentaires. Les limites du cimetière n'ont pas été cernées par la présente opération : cela aurait nécessité l'ouverture de nombreux sondages sachant de toute façon qu'une partie, à l'ouest, a été détruite par les travaux agricoles.

La «murette» de pierres a été découverte en totalité et relevée pierre à pierre. Elle est associée à une sole en terre cuite, mais l'absence de mobilier domestique ou funéraire significatif empêche de reconnaître la fonction de cet ensemble. Si l'hypothèse d'un dispositif para-funéraire est plausible, d'autres propositions sont envisageables.

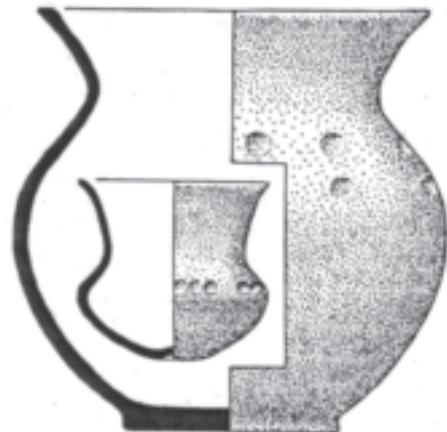
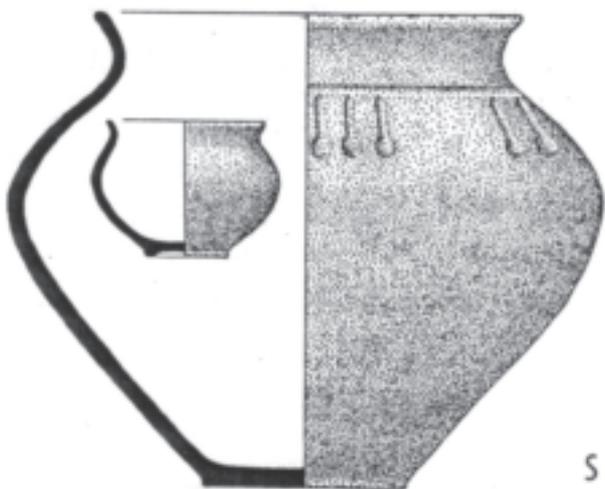
Les pratiques funéraires, la typologie des vases, l'absence de mobilier métallique, orientent la chronologie vers le début du Premier Âge du Fer. Des comparaisons utiles peuvent être faites avec la nécropole contemporaine de Mouliot, commune de Laglorieuse, distante seulement de quatre kilomètres, fouillée récemment (Gellibert et Merlet, 2007). Les analogies sont évidentes, au niveau des modes funéraires en particulier, même si quelques légères différences sont perceptibles. La présence de deux cimetières communautaires contemporains -au moins en partie- à quatre km de distance, suppose une certaine densité de population. Il reste à localiser les habitats correspondants qui n'ont pas été repérés à ce jour.

Gellibert Bernard



S 17

S 18



S 19

S 20

Mazerolles - Petit Argence.
Mobilier céramique des sépultures S17, S 18, S 20.
Dessins : Bernard Gellibert.

MEILHAN

Carrière de Bos de Marsacq (phases d'exploitation 2 et 3)

Le diagnostic du Bois de Marsacq à Meilhan a été prescrit dans le cadre de l'agrandissement de la carrière exploitée par la Société GAMA. Une première phase avait déjà eu lieu en 2006 sur 7 ha (Fourloubey, 2006). Cette année, ce sont 13 ha qui ont été sondés, 122 sondages ont été ouverts. Quarante-trois sondages ont livré de la céramique mais seulement 23 d'entre eux se révèlent réellement intéressants, dont 12 sondages avec des structures. Un a livré une fosse avec un comblement de tuiles plates à rebord (d'époque gallo-romaine ?) et onze des structures protohistoriques, au nombre de 18. Il s'agit de fosses, de trous de poteaux et calages, ainsi que de structures de combustions aménagées. Des niveaux en place, sols et niveaux d'occupation ont également pu être repérés. L'occupation pressentie s'étend de façon continue sur deux hectares environ, ce qui est relativement exceptionnel pour les occupations protohistoriques dans les Landes.

Le mobilier archéologique récupéré est relativement abondant pour un diagnostic puisque la

céramique compte plus de 1400 tessons. Une soixantaine de formes céramiques et de nombreux décors ont été identifiés. Une vingtaine de pièces en silex, des meules et fragments de meules ainsi que des polissoirs viennent compléter le corpus. Quelques scories métalliques ont aussi été trouvées.

Les datations proposées à partir de l'assemblage mobilier situent sans contestation l'occupation dans le Bronze moyen médocain, avec des formes hautes comportant des décors de cannelures multiples, des incisions à l'ongle ou à l'outil, ainsi que des décors d'impressions et de pastillages. Une partie du mobilier est cependant plus récente et serait plutôt à situer dans la fin du Bronze final et le début de l'Âge du Fer. L'ensemble des vestiges découverts permet de poser l'hypothèse d'une occupation de type habitat avec la possibilité d'activités artisanales annexes.

Sergent Frédéric

- FOURLOUBEY, Ch. 2006 Meilhan - Bois de Marsacq – Phase 1. *Bilan scientifique région Aquitaine*, 2006, p.110.

MONTAUT

Bourrut – Lotissement Saint-Jacques

Le site de Bourrut a été découvert à l'occasion du diagnostic archéologique préalable à la construction d'un lotissement communal implanté au lieu-dit Bourrut, sur une pente exposée au sud (Detrain, 2006).

Les vestiges, une industrie lithique du Paléolithique supérieur, forment un horizon archéologique unique. Celui-ci apparaît à une profondeur moyenne d'un mètre sous le sol actuel.

■ La fouille

La fouille d'un secteur de 400 m² a visé à constituer un échantillon statistiquement significatif, recueilli dans un contexte géoarchéologique contrôlé.

L'intervention a fait la part belle aux moyens mécanisés. Une mini-pelle de cinq tonnes équipée d'un petit godet lisse a assuré des décapages fins et réguliers. Le mobilier a été directement coté au théodolite dès sa mise au jour. Aucun relevé spécifique n'a été réalisé.

La fouille manuelle avec carroyage n'a concerné qu'un secteur de 15 m², centré sur l'amas découvert

au diagnostic. Chaque sous-carré a fait l'objet d'un à quatre décapages d'épaisseur variable selon la dilatation du niveau archéologique.

Des unités de tamisage ont été choisies en fonction des enjeux taphonomiques : l'échantillonnage représente quinze quarts de m² fouillés à la main, tamisés sur toute la puissance du niveau archéologique.

Quelques pièces allongées du décapage manuel (46 éclats laminaires et lames) ont été directement décrites dans leur environnement (isolée, amas, regroupement), dans leur orientation (cardinale à 180°) et leur pendage (en degrés avec orientation cardinale). Le calcul des fabriques issu de ces observations alimentera la future étude géoarchéologique.

■ Les matériaux

L'industrie rassemble des silex et des roches métamorphiques.

Le silex domine le corpus : hors esquilles et tamisage, il en représente 96 %. Il s'agit d'un silex gris clair à brun-gris, avec un grain fin homogène et

bien hydraté, parfaitement apte à la taille en dépit de quelques diaclases. Présent localement, ce matériau appartient au groupe des silex maestrichtiens à lepidorbitoïdes du piémont pyrénéen (Séronie-Vivien *et al.* 2006). Ces silex sont potentiellement présents sur tous les anticlinaux sud-aquitains ; toutefois ils n'ont été identifiés à ce jour qu'en Chalosse, entre Montaut et Audignon, donc dans l'environnement immédiat du site.

Le reste du corpus est constitué par quelques roches métamorphiques issues de la chaîne axiale pyrénéenne, présentes sous forme de vestiges beaucoup plus volumineux que ceux en silex. Il s'agit généralement de roches de la famille des grès-quartzites ou métaquartzites.

On note la présence de quelques granites jaunâtres (probablement des leucogranites si l'on tient compte de leur forte densité), ainsi que d'un tout petit nucléus en quartz filonien.

Ces trois types de matériaux sont présents sous forme de galets dans les alluvions de l'Adour et surtout du Gabas. Ils sont donc accessibles dans l'environnement proche du site.

■ Premiers éléments sur l'industrie

La fouille a permis de recueillir 4173 vestiges. Hors petits restes de taille, les éclats et les nucléus se détachent largement de l'ensemble. L'inventaire général est le suivant :

- éclat (brut/débité/retouché) : 1969 (47 %),
- éclat laminaire (brut/débité/retouché) : 214 (5 %),
- lame (brute/débitée/retouchée) : 355 (9 %) dont lame de plein débitage : 133 (3 %),
- lamelle (brute/retouchée) : 35 (0,8 %),
- bloc, fragment de bloc et bloc débité : 310 (7 %),
- débris et petit déchet (brut/retouché) : 641 (15 %),
- test de tamisage : 605 (14 %),
- nucléus : 263 (6 %),
- outils : 113 (2,7 %).

Il n'existe aucun grand produit de plein débitage, seulement deux dépassent les 10 cm. La pièce médiane mesure 4 cm, et 95 % des produits de plein débitage ne dépassent pas 7 cm. L'impression microlithique est à modérer compte tenu de la quantité de fragments (55 % du groupe), dont une partie est le résultat des faiblesses mécaniques de la matière première (diaclases).



Montaut - Bourrut - Lotissement Saint-Jacques.
Décapage en cours.

Beaucoup de produits de débitage et de blocs introduits sont transformés, soit en nucléus (259 cas), soit en outil (113 cas), soit en nucléus-outil (6 cas). Dans leur état final, les nucléus sont essentiellement des nucléus à éclats (133 cas) et des nucléus à lamelles (27 cas), rarement des nucléus à lames (5 cas, plus 10 avec une production mixte).

Les outils sont soit des fronts de grattoir (20 cas) ou des troncatures (24 cas), soit des encoches (21 cas) ou des denticulés (9 cas). Le seul type déterminant représenté dans la collection est la pointe à face plane (1 à 3 cas possibles). Beaucoup d'outils ont donc une morphologie partielle (pièces à encoches et denticulés, éclats retouchés), alors que l'outillage classique est dominé par les formes dites «en bout» (grattoir, troncature). Les chaînes opératoires ne sont pas encore étudiées.

Le débitage est dominé par une production d'éclats en séquences courtes, souvent en alternance avec des lamelles. La production des lames est discrète, en séquence unipolaire sur des fronts assez larges, et apparemment destinée à l'outillage : la plupart des supports d'outils sont en effet laminaires.

Parmi les grès quartzites, deux morphologies de nucléus sont observables : le nucléus-chopper, avec simplement quelques enlèvements (chopper distal), et le nucléus en couronne, qui décapite un bloc, probablement plus productif.

Les nucléus en silex font presque toujours l'objet d'une exploitation poussée, à tel point que la morphologie du stade d'abandon ne permet pas toujours de deviner les intentions des tailleurs. Parmi les nucléus courts, on remarque des fronts (denticulés ou non), cintrés ou non, à séries polarisées ou centripètes ; ils recyclent souvent des éclats (fronts élaborés de grattoir). Les nucléus longs regroupent classiquement des formes sub-prismatiques (il n'existe pas de vrai prisme), unipolaires ou bipolaires. Les nucléus partiels sont soit des éléments testés ou des nucléus initiés, soit des nucléus dont seule une petite partie est exploitée (nucléus sur tranche type burin simple, nucléus en bout strict type grattoir simple, nucléus superficiel sur face d'éclat, etc.).

■ Perspectives

La sous-représentation des lames, alors que toutes les autres phases de la chaîne opératoire sont notoires, évoque un faciès d'atelier. Mais les outils sont

suffisamment présents pour témoigner d'activités plus variées, conférant probablement une mixité fonctionnelle au site. Une étude tracéologique est prévue sur ces objets.

L'hypothèse chronologique proposée est celle d'un Solutrénien. Des indices et sites solutréens sont connus dans la région : du vieux Solutrénien sans façonnage de Marseillon (Banos) (Teyssandier *et al.* 2006) au Solutrénien final à pointes à cran de la Grotte du Pape (Brassempouy) (Smith 1966), en passant par le Solutrénien moyen de Saussaye (Tercis) (Pottier 1872) et le moyen-supérieur d'Arcet (Montaut) (Merlet 1991, Lenoir et Merlet 2006).

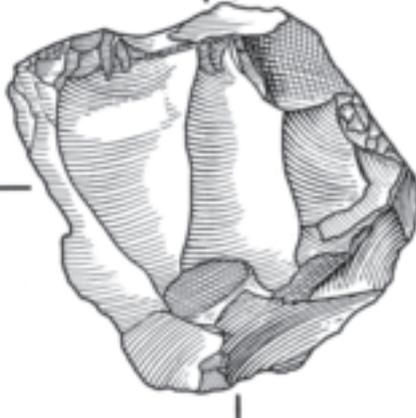
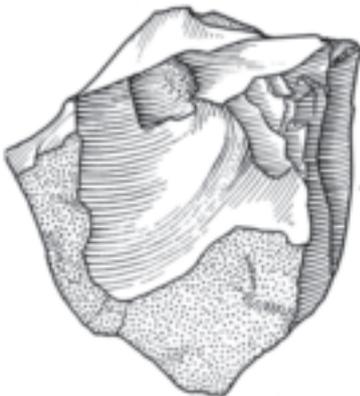
Géographiquement, les deux sites de Marseillon et d'Arcet sont très proches de Bourrut. D'un point de vue des productions lithiques, le seul point de comparaison pertinent est l'industrie de Marseillon ; les auteurs de son étude préliminaire (*cf. supra*) développent un solide argumentaire pour l'attribuer provisoirement à une phase très ancienne du Solutrénien. Il existe toutefois des divergences sensibles dans les objectifs de débitage entre Bourrut et Marseillon, que des études croisées devront préciser.

Fourloubey Christophe

- DETRAIN, L. 2006. Montaut – Bourrut. *Bilan scientifique région Aquitaine 2006*, p. 113.
- LENOIR, M., MERLET, J.-Cl. 2006. Le Solutrénien de Montaut (Landes). Données anciennes et acquis récents. *Préhistoire du Bassin de l'Adour*, éditions Izpegi de Navarre, pp.
- MASCARAU, F. 1890. Station humaine et gisement de silex taillés à Montaut. *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, 3è trimestre 1890, pp.225-229.
- MERLET, J.-Cl. 1991. *Montaut, le gisement préhistorique d'Arcet*. Guy Barouillet imprimeur, Dax, Musée municipal de Montaut.
- MERLET, J.-Cl. 1996. Le Périgordien supérieur et l'Azilien d'Arcet à Montaut (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, tome 15, pp.119-126.
- POTTIER, R. 1872. Etude préhistorique sur les environs de Dax (Landes). *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, volume 7, pp.236-243.
- SÉRONIE-VIVIEN, M., SÉRONIE-VIVIEN, M.-R., FOUCHER, P. 2006. L'économie du silex au Paléolithique supérieur dans la bassin d'Aquitaine. Le cas des silex à lépidorbitoïdes des Pyrénées centrales : caractérisation et implications méthodologiques. *Paléo*, n°18, pp.193-216.
- SMITH, P. 1966. *Le Solutrénien en France*. Cahier n°5, publication de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, Delmas imprimeur.
- TESSANDIER, N., RENARD, C., BON, F., DESCHAMPS, M., GARDÈRE, P., LAFITTE, P., NORMAND, C., TARRINO, A. 2006. Premières données sur le site de Marseillon (Banos, Landes) : un nouveau gisement solutréen de plein air en Chalosse ? *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, tome 25, pp.105-120
- THIBAUT, C. 1970. *Recherches sur les terrains quaternaires du bassin de l'Adour*. Thèse de Doctorat ès Sciences, Faculté des Sciences de l'Université de Bordeaux, 1970.



Montaut - Bourrut - Lotissement Saint-Jacques.
Nucléus à lames et nucléus à éclats.



SABRES Gaillèbes-2

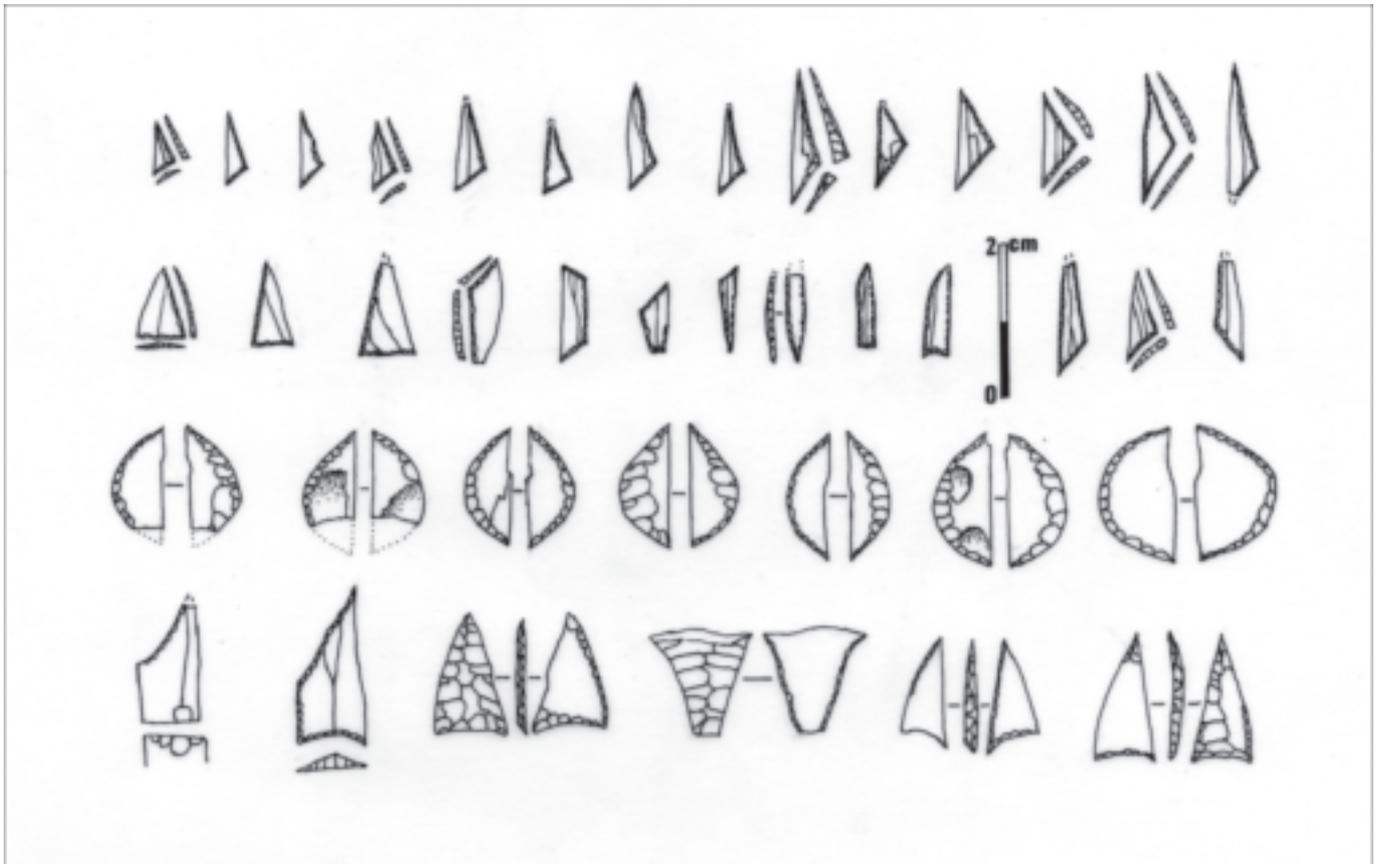
L'opération menée à Gaillèbes-2 entre dans le cadre des travaux du PCR «Lagunes des Landes de Gascogne, anthropisation des milieux humides de la Grande Lande». Une trentaine de gisements à industrie microlithique ont été découverts grâce aux prospections réalisées lors de ce PCR en Gironde et dans les Landes. Cinq d'entre eux sont groupés dans le sud de la commune de Sabres, près des sources de la Leyre, principal cours d'eau arrosant les Landes de Gascogne. Les ensembles d'armatures relevés dans les séries lithiques sont marqués par la présence concomitante d'armatures géométriques et d'armatures «évoluées», ces dernières accompagnant habituellement le Néolithique ancien. Des incertitudes entourent encore les modalités du passage du Mésolithique au Néolithique en Aquitaine, en particulier pour l'évolution de l'équipement lithique. Il importait donc d'aborder par la fouille l'un de ces gisements, au moyen de sondages d'évaluation.

Le gisement de *Gaillèbes-2* est placé à proximité d'un ruisseau. Les sondages ont été implantés là où les silex étaient les plus nombreux en surface, au sein

d'une zone d'épandage de 800 m². Au total, 11 m² ont été fouillés. Un niveau archéologique unique, d'une épaisseur maximale de 4 cm, a été rencontré dans chaque carré fouillé, à 30 cm de profondeur. Seuls les vestiges lithiques sont conservés. Au total 2 665 artefacts ont été décomptés, leur densité variant de 180 à 400 par m². Leur répartition spatiale ne marque pas d'organisation significative apparente.

Soixante-six armatures entières ou fragmentaires ont été recueillies dans les sondages. L'assemblage d'armatures est dominé par les micro-triangles. Ceux-ci, le plus souvent scalènes, sont allongés. Les autres armatures sont des trapèzes, des lamelles scalènes et des pointes. Les segments du Bétéy sont présents, ainsi que les flèches de Montclus et les fléchettes à retouche couvrante. L'outillage commun est réduit à sa plus simple expression avec quelques lamelles encochées, un grattoir et un denticulé. Un grès à rainure a aussi été trouvé.

La matière première est constituée exclusivement de galets de silex de petites dimensions, (5 cm en moyenne) à cortex lisse, dont l'origine est forcément



Les armatures (dessin : J.-Cl. Merlet).

lointaine (pas de gîte de silex dans un rayon de 45 km). La provenance probable est l'anticlinal de Villagrains, situé à 65 km au nord. Les galets ont été introduits entiers sur le site. Le débitage est orienté majoritairement vers la production de supports lamellaires. Ceux-ci ont des morphologies variées, une production de lamelles étroites et rectilignes paraît avoir été recherchée.

Aucun témoin d'une économie productive n'a été recueilli. Les chasseurs installés à Gaillèbes se déplaçaient dans un territoire dont les limites restent à

cerner, mais qui pourrait s'étendre à une grande partie du bassin de la Leyre.

Bien que limitée en superficie, l'opération a répondu aux objectifs. Elle a permis d'évaluer le degré de conservation du site, de caractériser l'assemblage d'armatures et les principaux traits de l'industrie, et de poser un premier jalon de référence dans le Mésolithique final de cette partie de l'Aquitaine.

Merlet Jean-Claude

SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Lieu-dit «Libe»

■ **Un chaland monoxyle redécouvert**

C'est lors d'une crue de l'Adour que ce chaland monoxyle fut la première fois découvert par les riverains en 1994. Par souci de conservation, ils sortirent la pirogue de la berge pour la plonger dans un plan d'eau à proximité du fleuve.

Cependant, les sécheresses récurrentes mirent à nu des éléments du bateau et accélèrent sa dégradation par dessiccation du bois. Il était nécessaire d'assurer une étude afin de sauvegarder les données de ce rare type de bateau du bassin de l'Adour.

Le spécimen est taillé dans un imposant tronc de chêne de conformation régulière. Sa longueur est de 5,84 mètres pour une largeur de 80 centimètres. La forme générale du chaland est symétrique avec une légère élévation d'une pointe qui pourrait correspondre à la partie arrière de la barque. C'est un bateau fluvial à la sole typiquement plate d'une épaisseur de 5 centimètres. Ses flancs sont harmonieusement bombés et symétriques. Il est possible d'observer sur la sole la présence de deux fausses membrures parallèles sculptées dans la masse. Il faut noter que des découvertes antérieures de pirogues monoxyles avaient montré jusqu'à trois fausses membrures.

Une série régulière de trous sont percés dans les flancs et dans la sole de la pirogue. Ces trous sont appelés trous «de jauge» et sont obturés par des chevilles de bois taillées dans des branches. Ces trous

ont été façonnés lors de la construction du chaland, afin de contrôler l'épaisseur régulière de la coque.

Enfin, aux deux extrémités de la barque, sont taillées dans la masse, deux assises qui devaient permettre au batelier de trouver un support stable lors de la propulsion par «palot» (longue pagaie) du chaland.

Ce type de barque, dont on peut dénombrer une dizaine de spécimens découverts dans le lit de l'Adour au cours du XXe et du XXIe siècle, avait plusieurs utilisations : pour la pêche à la senne tout d'abord, puis pour le transport de marchandises (bois, denrées alimentaires, produits agricoles ou matériaux légers). Enfin, elles permettaient aux hommes de passer d'une rive à l'autre.

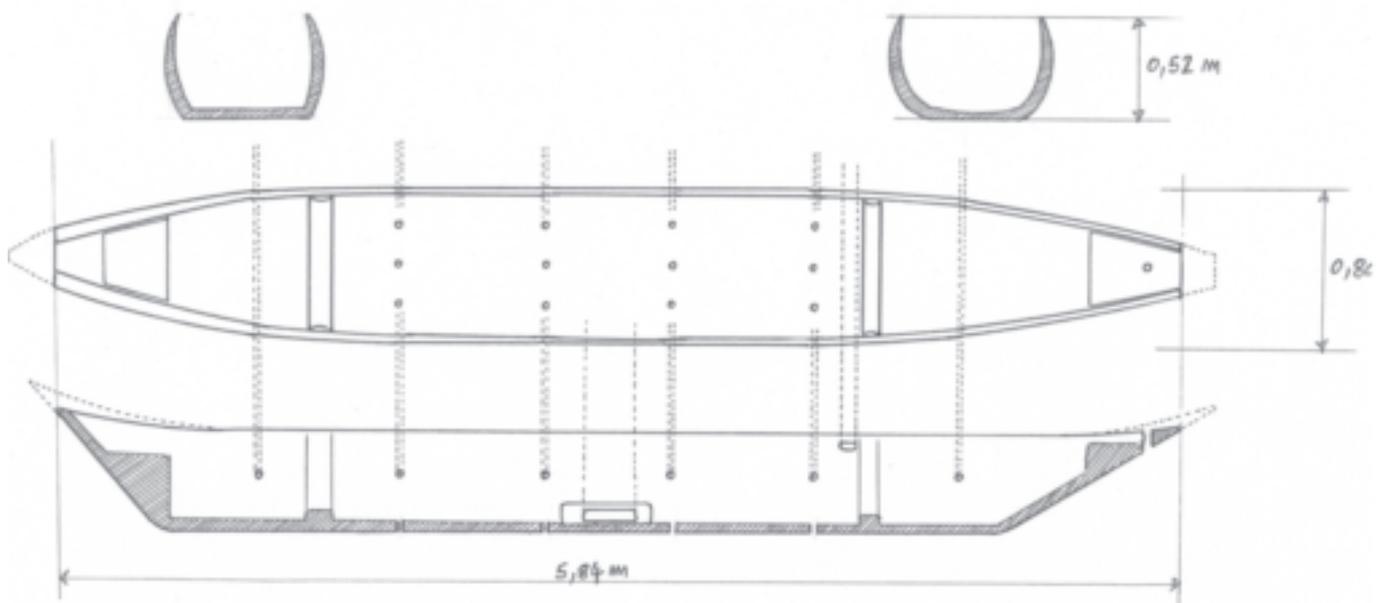
Pour conclure, il n'a pas été effectué de datation absolue sur ce chaland, il est donc hasardeux d'avancer une époque, en sachant que ce genre de barque monoxyle aurait été utilisé jusqu'au XVIIe siècle. Les chalands plus récents de l'Adour ont été par la suite construits de manière mixte (monoxyles assemblés) et par planches assemblées.

Le chaland a été replongé dans le plan d'eau dans l'attente de l'opportunité de mettre en œuvre des conditions de conservation plus définitives.

Kerlorc'h Gilles



Saint-Vincent-de-Paul - Lieu-dit «Libe».
Vue du chaland et de son immersion.
Ci-dessous : Relevé en plan et en coupe.



La vallée de la Gourgue prospectée entre 2001 et 2005 entre les sites de l'Estey du large et de Put Blanc a amené la découverte de zones d'habitat liées chronologiquement à ces deux espaces archéologiques. Ainsi sur une distance de près d'un kilomètre, nous avons affaire à une occupation humaine qui recouvre la totalité de l'Âge du Fer.

Pour compléter la connaissance du peuplement de la vallée ennoyée, nous avons pensé qu'il était intéressant de prolonger la prospection à l'ouest de l'espace archéologique de Put Blanc, en formulant l'hypothèse que nous étions susceptibles de découvrir des vestiges plus anciens (*fig 1*).

■ **Zone B prospectée en 2007**

En 2006, la prospection a concerné **la zone A** placée directement au sud de l'axe général défini sur le site de Put Blanc et prolongé vers l'ouest. Il s'agissait d'une bande d'orientation est-ouest de 400 m de longueur sur 50 m de largeur. De nombreux vestiges anthropiques ont été mis au jour. C'est d'abord un important ensemble de pieux : l'**habitat A**. Les résultats des analyses ¹⁴C ont montré qu'il s'agissait d'une installation humaine aménagée au Bronze final II. Des tessons de céramiques caractéristiques ont également été relevés ; par leur typologie, ils correspondent bien à la phase terminale de l'Âge du Bronze.

La prospection de la rive gauche de la vallée de la Gourgue s'est poursuivie cette année sur la bande B de dimensions équivalentes et située immédiatement au nord de la bande A. Cette zone se rapproche du lit de la rivière antique et les profondeurs s'échelonnent entre 12 et 16 mètres, les plus importantes étant dans la partie occidentale de l'espace.

La couverture de ce vaste espace s'effectue par bandes successives de 10 mètres de largeur. Des équipes de trois plongeurs reliés par un tube plastique de 4 m de longueur font une prospection systématique par des aller-retour de part et d'autre d'un cordeau amovible numéroté tous les cinq mètres.

Pour une étude environnementale, les souches et les troncs rencontrés sont comptabilisés, ce qui permet d'évaluer la densité du couvert forestier qui existait avant la montée des eaux. Les vestiges anthropiques (céramique, pieux, etc.) sont relevés avec précision. L'espace sur lequel ils sont découverts peut alors faire l'objet d'une prospection plus fine.

■ **Découverte de l'habitat «C»**

La prospection sur la bande des 40 m de la zone B et à proximité du cordeau nord, a amené la découverte de six pieux assez rapprochés. Une équipe de plongeurs a aussitôt entrepris des investigations dans

l'environnement immédiat et il s'est avéré très vite que d'autres pieux se trouvaient au nord de l'espace de prospection que nous nous étions fixés. Dix nouveaux pieux ont ainsi été repérés. Une première observation montre qu'il s'agit de troncs de petits pins.

Au cours des plongées suivantes, le relevé de chacun de ces pieux a pu être réalisé à partir des points 40 m et 45 m. Il est intéressant de noter que quatorze de ces pieux ont un diamètre qui avoisine ou dépasse 20 cm de diamètre. Le report sur plan a montré que nous avons affaire à deux ensembles distants de quatre mètres.

Le premier ensemble de six pieux, au sud de l'axe principal, dessine un quadrilatère d'environ 10 m², mesurant sensiblement 4 m d'est en ouest et 2,50 m du nord au sud. Le deuxième ensemble de huit pieux, au nord de l'axe principal dessine une structure circulaire de 3,50 m environ de diamètre, soit une superficie proche de 10 m². Deux pieux d'un plus petit diamètre (14 cm), sont isolés à l'est de l'ensemble circulaire.

Il convient de noter que cet aménagement est situé à environ 14,50 m de profondeur actuelle, soit seulement à 6,50 m au-dessus du niveau de l'océan. Nous avons désigné cet ensemble sous l'appellation **d'habitat C**. Bien entendu une datation ¹⁴C permettra de situer chronologiquement ces structures.

■ **Le matériel archéologique**

C'est sur les bandes des 330 m et 340 m, entre 15 et 20 m au nord de l'axe principal, qu'une cinquantaine de fragments d'un très grand vase décoré de sillons digités et de pastillages ont été relevés (*fig 4*).

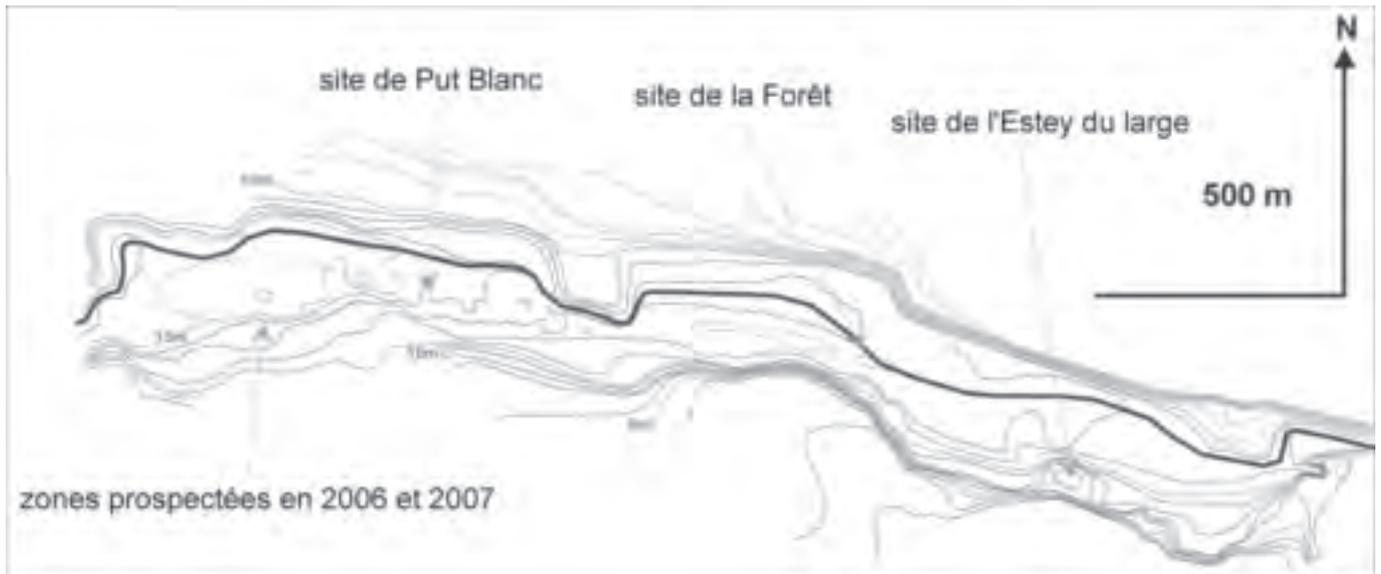
Parmi les tessons, les plongeurs ont également mis au jour une pointe de lance que l'on peut attribuer par sa typologie à l'Âge du Bronze (*fig 5*).

Par ailleurs, tout au long de la prospection quelques pieux isolés ont été repérés ainsi que des tessons de céramique.

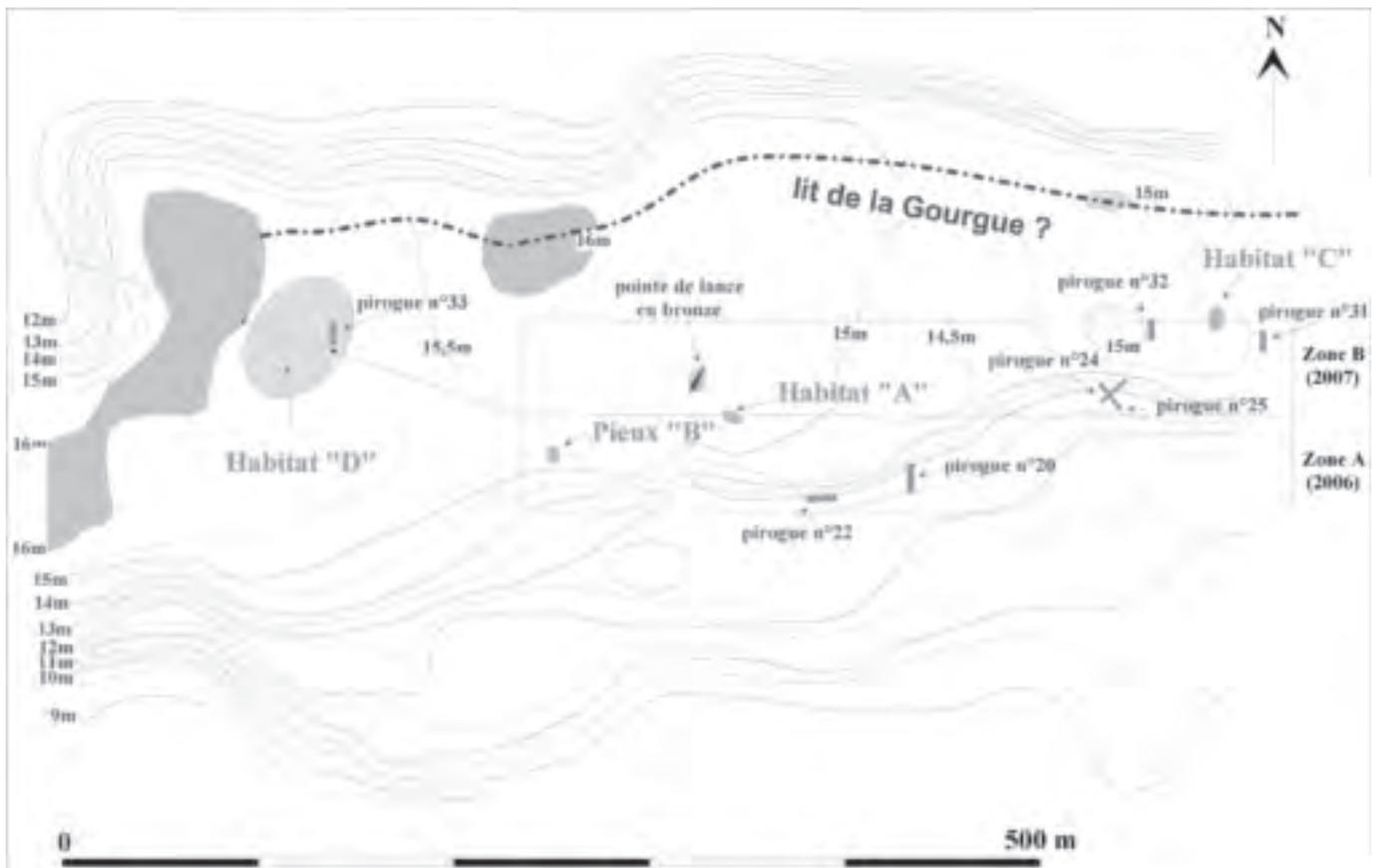
■ **De nouvelles pirogues**

Sur cette zone, quatre pirogues avaient été découvertes fortuitement au cours des campagnes précédentes. En 1993, les pirogues n°20 et n°22 datées à l'Âge du Bronze avaient été repérées et fait l'objet d'une étude. En 1996 ce fut la mise au jour puis l'étude des pirogues n°24 et n°25 datées du Premier Âge du Fer.

L'année 2007, a été particulièrement riche puisque trois nouvelles pirogues ont été découvertes lors des travaux de prospection et de bathymétrie. Les datations envisagées nous permettront de les rattacher à l'un des sites connus le long de la vallée de la Gourgue.



Sanguinet - Le Lac.
 Ci-dessus : fig. 1 : bathymétrie de la vallée de la Gourgou.
 Ci-dessous : fig. 7 : bathymétrie des zones A et B.



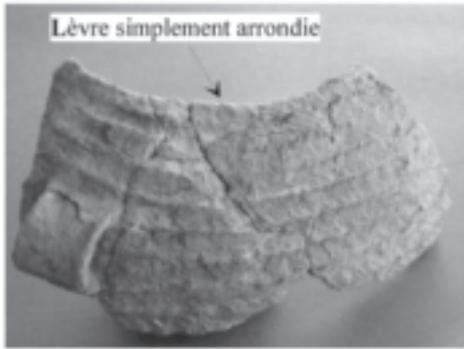


fig 4 : Grand vase à anses (007-0028)



Pastillages



Sanguinet - Le Lac.

■ **Étude de la topographie**

En 2007 l'étude fine de la topographie s'est poursuivie sur environ 250 m à l'ouest des zones A et B. Nous avons pu nous rendre compte que la rivière coulait au nord d'une large zone sans relief marquant, à une profondeur comprise entre 14,50 m et 16 m. Cette large vallée se resserre brusquement à 250 m environ des zones de prospection (**fig 7**).

■ **Découverte de l'habitat «D»**

C'est en effectuant une série de mesures de bathymétrie que les plongeurs ont découvert une pirogue qui a pris le n°33 de notre classification. A proximité, ils se sont immédiatement rendu compte de la présence de nombreux pieux. Pour matérialiser ces découvertes, un cordeau de 260 m de longueur a été mis en place. Pour une première évaluation, il a été décidé de prospecter de part et d'autre du cordeau deux bandes de terrain d'environ 5 m de largeur. Au fur et à mesure de leur découverte, les pieux rencontrés ont été numérotés et reliés à une balise implantée près de la pirogue n°33. C'est en définitive un ensemble de 38 pieux qui ainsi été repéré. Une première observation montre que la quasi-totalité de ces pieux sont d'un diamètre important, très souvent supérieur à 20 cm.

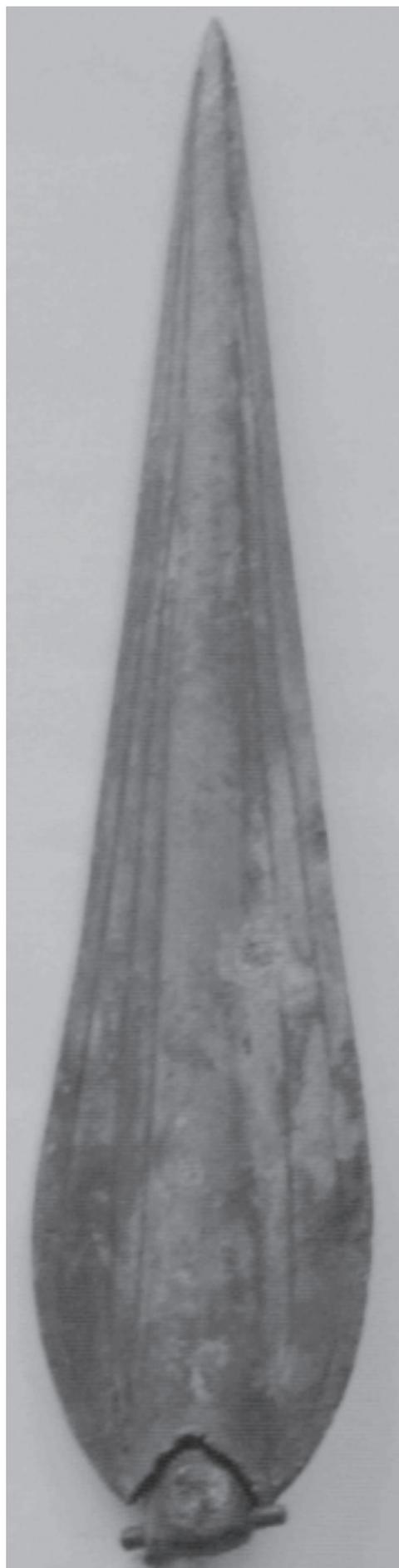
De part et d'autre de la zone ainsi visitée, aussi bien au nord qu'au sud, les plongeurs ont pu se rendre compte qu'ils rencontraient beaucoup d'autres pieux. **L'habitat D** apparaît donc comme un espace archéologique exceptionnel par l'étendue de ses structures.

De nombreux indices concordants comme des ensembles de pieux correspondant à des habitats mais aussi un mobilier archéologique caractéristique, confirment que cette portion de la vallée de la Gourgue à l'ouest de Put Blanc constitue un site archéologique bien spécifique que nous avons identifié sous l'appellation de **Site de Matocq**. Du point de vue de la chronologie, cette vaste zone correspond à une occupation humaine couvrant, selon les premières datations en notre possession, une large période de l'Âge du Bronze.

Ainsi, avec ce nouveau site majeur, la vallée ennoyée la Gourgue témoigne, sur près de trois kilomètres, d'une présence continue des hommes des périodes anciennes de l'Âge du Bronze jusqu'aux premiers siècles de notre ère avec le village gallo-romain de Losa.

Maurin Bernard

*Sanguinet - Le Lac.
Fig. 5 : pointe de lance.*



SEYRESSE

Piqueport, Tartas, Vieux-Bourg

Dans le cadre d'un projet de lotissement, sis aux lieux-dits «Piqueport», «Tartas», «Vieux-Bourg», une opération de diagnostic archéologique a porté sur une superficie de 10,6 hectares.

Sur le plan archéologique, aucun site n'est localisé dans l'emprise du projet immobilier. En revanche, la commune de Seyresse constitue, avec celles de Tercis les Bains et d'Oeyreluy un territoire d'implantation humaine dense et ancienne. Le terrain objet de notre étude se trouve en contrebas du bois communal de Seyresse où furent mis au jour et fouillés une occupation du Paléolithique supérieur (Arambourou, R. 1970) et un fond de cabane de l'Âge du fer (Marembert, F. et Merlet, J.C. 2002).

De plus, l'observation des fondations de la nef de l'église de Seyresse montre une construction en petit appareil, caractéristique de la période gallo-romaine. La proximité de cet édifice peut induire la présence en périphérie d'occupations de cette époque.

Ainsi, le secteur apparaît-il sensible pour l'archéologie.

Cent dix-sept sondages ont été réalisés dans l'emprise du projet. Tous ont livré du mobilier archéologique moderne et/ou contemporain (du XVIIe au XXe siècle) inclus dans d'épaisses colluvions récentes.

Un abondant mobilier lithique et céramique, rapportable à la Préhistoire, à la Protohistoire, à l'époque antique et au Moyen Âge a été récolté dans un même contexte stratigraphique, à savoir un niveau de sol érodé et brunifié qui apparaît sous les colluvions supérieures. Ces découvertes mobilières présentent donc une forte diachronie.

Seule une structure en creux a été mise au jour et semble dater de l'Âge du Fer. Elle est l'unique témoin construit d'une probable tentative de mise en valeur agricole de ce terrain durant les périodes protohistoriques.

Il faut également souligner la découverte de deux concentrations de galets de quartz thermo-fracturés, en position secondaire, interprétées comme des vestiges de foyers. Aucun mobilier archéologique n'est associé à ces structures, mais elles sont antérieures au début de l'Époque Moderne.

Rimé Marc

- ARAMBOUROU, R. 1970. Un campement protosolutréen à Seyresse. *Bulletin de la Société de Borda*, tome 94, p.3-11)
- MAREMBERT, F. et MERLET, J.-C. 2002. Une occupation au début de l'Âge du fer dans le bois communal de Seyresse. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, tome 21, p.85-95).

AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

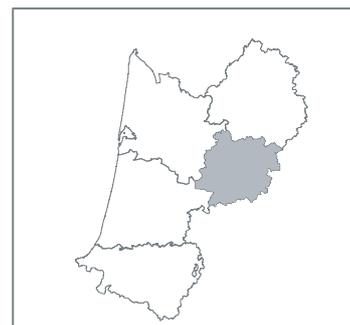
BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 7



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses études documentaires
- * P.C.R.



N°Nat.					N°	P.
025039	CASSENEUIL, Eclos Laborde	PONS METOIS Anne	INRAP	OPD	107	148
025076	LA CROIX-BLANCHE, Boussorp	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	117	149
025050	DAMAZAN, ZAC de la Confluence	DEFAYE Sophie	INRAP	OPD	116	149
025049	MARMANDE, Ilot Laffiteau - 1, rue des Religieuses	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	104	149
025144	MARMANDE, Thivras	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	103	151
025423	MONSEMPRON-LIBOS, Las Pelenos	QUINTARD Alain	BEN	SD	105	152
025067	MONTAYRAL, Tricou	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	OPD	106	152
025395	NERAC, Jardin du Roi	MOUSSET Hélène	MCC	SD	118	154
025057	PENNE-D'AGENAIS, Hôpital – Maison de retraite	HÉNIQUE Jérôme	EP	FP	115	155
025096	SAINT-ASTIER, Saint-Nazaire	CHARPENTIER Xavier	MCC	SD	101	155
025142	SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT, Rue du château	CAMBRA Patrice	MCC	SU	114	156
025226	SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT, Lande Basse - Lande Haute, Flaman et Comarque	COUITURES Philippe	MCC	SD	108	157
025248	SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT, Lande Basse, Lande Haute, Flaman, Comarque, Phase 1	SANDOZ Gérard	INRAP	OPD	109	157
025247	SOS, Cantecarec	COUITURES Philippe	MCC	OPD	119	159
025075	SOS, Rue du Cimetière	JACQUES Philippe	BEN	SD	120	160
024594	VILLENEUVE-SUR-LOT, Cap de l'homme, la Dardenne	RANCHE Christophe	INRAP	FP	113	161
025127	VILLENEUVE-SUR-LOT, Eysse, Chemin de Rouquette	CHABRIÉ Christophe	BEN	SD	112	162
024435	VILLENEUVE-SUR-LOT, Eysse	DAYNES Michel	BEN	PA	111	163
025133	VILLENEUVE-SUR-LOT, Chemin des Roseaux	NALIN Anne-Christine	INRAP	OPD	110	164

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 7

*Néolithique,
Premier Âge du Fer*

**CASSENEUIL
L'enclos Laborde**

Suite au projet de construction d'un lotissement sur la commune de Casseneuil, au sud-est de Villeneuve sur Lot, une opération de diagnostic archéologique a été déclenchée. Le site appartient au bassin versant du Lot, rivière qui coule à moins d'un km au sud-ouest de la zone concernée par l'opération. Il est bordé au sud-est (quelques centaines de mètres) par le ruisseau de la Lède.

D'une superficie d'un peu plus de 60 000 m², il s'étend sur deux secteurs topographiquement distincts. Le premier au nord est situé à flanc de coteau, le second au sud, est sub-horizontale. L'ensemble des structures découvertes l'a été dans ce second secteur.

Sur les trente-deux sondages réalisés, treize se sont révélés positifs et ont permis de mettre au jour trente-deux structures parmi lesquelles une batterie de six silos, une série de fosses rectangulaires creusées côte à côte peu profonde, et de grande dimension (entre 3 et 4 m de large pour une longueur de 6 à 10 m) dont la fonction demeure inconnue, trois fossés est/ouest et un nord/sud (gallo-romain), deux foyers de galets très arasés et deux sépultures.

La première est une sépulture à incinération contenant quatre vases très fragmentés, le vase ossuaire conservant les fragments osseux brûlés et trois vases accessoires. Une lame de couteau en fer faisant partie du dépôt date cette sépulture du Premier Âge du Fer (observations réalisées par B. Béhague (INRAP), l'étude des ossements a permis d'identifier l'individu comme sujet adulte ou sub-adulte (étude réalisée par I. Souquet-Leroy (INRAP)).

La seconde «sépulture» est plus problématique, non fouillée dans le cadre du diagnostic, elle a simplement fait l'objet d'observations sommaires permettant l'identification des ossements. Ils ont été mis au jour dans une fosse conservée sur une profondeur de 0,60 cm environ. Si aucune connexion n'a pu être observée,

une logique anatomique a pu être constatée dans la position des os du fond de la fosse vers le haut (os du pied, membre inférieur, humérus, crâne). Une fouille devrait permettre de compléter les observations réalisées et de confirmer ou non qu'il s'agit bien d'une sépulture.

Le diagnostic confirme l'occupation déjà attestée du secteur au Moyen Âge et durant la période gallo-romaine. Il permet, en outre, d'identifier une occupation plus précoce, présente au moins dès le Premier Âge du Fer.

Pons-Métois Anne



Sépulture mésolithique ou néolithique en position assise

LA CROIX-BLANCHE

Boussorp

Paroisse mentionnée sur la carte de Cassini, Boussorp a fait l'objet d'une série d'interventions archéologiques préalablement au contournement ouest du bourg de la Croix Blanche. Un habitat rural assorti d'une cour aménagée d'époque carolingienne a été fouillé à cette occasion (Ch. Sireix, 1994).

Un projet de lotissement est à l'origine de ce diagnostic, entre le bourg de la Croix Blanche et l'église, dans un secteur par ailleurs propice à la bonne conservation des vestiges préhistoriques (possibilité de doline).

Le terrain à flanc de colline est incliné vers le nord et représente une surface de 71227 m². 83 tranchées ont été réalisées suivant un ratio de 5 %. Une dizaine de tessons très érodés ont été découverts dans un niveau de colluvions, dans un seul sondage. Leur attribution chronologique est très vague, s'étendant de l'Âge du Fer au Haut Moyen Âge.

Gineste Marie-Christine

- SIREIX, Ch. 1994. *Rapport de sauvetage urgent à Boussorp*, commune de La Croix Blanche, 9 p.

DAMAZAN

ZAC de la Confluence

L'opération de sondage de diagnostic menée sur la ZAC de la Confluence a atteint les objectifs prescrits en permettant la reconnaissance de 3,79 % de la superficie de l'emprise concernée, 4,92 % de celle traitée.

Les éléments archéologiques rencontrés concernent deux périodes chronologiques : le Paléolithique et la période moderne. Le mobilier rencontré est trop peu important pour établir une attribution plus précise

des vestiges, du moins pour la période paléolithique, étant donné le nombre insuffisant de pièces lithiques recueillies. Les fossés parcellaires semblent attestés par les quelques tessons retrouvés et par leur position stratigraphique, au contact direct avec les labours.

Aucune niveau d'habitat ou d'activité n'a pu être mis en évidence.

Defaye Sophie

Moyen Âge,
Epoque moderne

MARMANDE

1 rue des Religieuses /Ilôt Laffiteau

Le site de l'Ilôt Laffiteau situé à l'angle sud-ouest de la vieille ville de Marmande apparaît comme un lieu historiquement fort et complexe à cause des ensembles qui s'y sont succédés et des modifications de l'espace qu'ils ont entraînées : nous avons la présence supposée d'une partie du château ducal, et celle effective d'un logis de la fin du Moyen Age (logis dit «du Gouverneur»), transformé en couvent de religieuses à l'époque moderne (Annonciades), puis en orphelinat et en école dès la période contemporaine. Aussi, les sondages réalisés dans la grande cour, ont montré que la parcelle n'est pas exempte de vestiges.

Murs et niveaux de sols indiquent la présence de structures construites du type bâtiments et cours, mais l'ordonnement de celles-ci n'a pu être appréhendé

dans le simple cadre de l'opération. Nous sommes tentés de voir, au travers un schéma simple de lecture des structures des principaux sondages, les éléments constitutifs des dépendances du logis et liées à l'évolution de celui-ci.

En revanche, les parties de murs exhumées au nord-ouest de la parcelle, semblent souligner une occupation plus forte du site, avec des constructions peut-être plus importantes que celles de dépendances domestiques ! Même si les matériaux mise en œuvre semblent relativement similaires (murs de pierres et de briques), les dimensions sont plus importantes (1 m de largeur). L'interprétation de ces constructions reste cependant délicate. S'agit-il de murs liés au logis principal ou à une phase plus complexe de celui-ci

quand il était dépendant du château ducal ? Ou bien s'agit-il d'éléments relevant du château seul ?

Le mobilier archéologique nous donne quelques informations complémentaires, notamment en fournissant des indices sur les contextes sociaux et chronologiques. L'abondance et la variété de ce matériel (lapidaire, métallique et céramique surtout) permet de supposer la présence, à différents moments, de classes sociales relativement aisées. Les datations obtenues montrent clairement que plusieurs phases d'occupations se succèdent ; le matériel céramique a été caractérisé par Mme C. Ballarin, Inrap. Les fourchettes chronologiques estimées à partir de différents lots seraient les suivantes :

- Médiéval - antérieur à la deuxième moitié du XIVe siècle ;
- Fin XIVe - début XVe siècle ;
- XVe siècle ;
- Fin XVIe - XVIIe siècle ;
- XVIIIe-XIXe siècle.

La mise en relation entre ce découpage chronologique et les différentes phases d'occupation du site est un travail qu'il reste à entreprendre. Si les textes peuvent nous aider à comprendre l'évolution pour la période moderne quand les religieuses de l'Annonciade arrivent, il est plus difficile, avec peu de textes, et sans investigations archéologiques, de saisir les périodes antérieures. C'est donc sur le terrain, en décortiquant les relations organiques entre le logis encore en élévation, et les vestiges contenus dans le sol, que nous comprendrons son origine en faisant la part de ce qui lui est propre et de ce qui relève du château ducal.

Scuiller Christian

- CLEMENS, J., 1985. *Atlas historique de Marmande*, coll. Atlas historique des villes de France, éd. du CNRS, 4p. ill.
- LEGAZ, A., 2005. *Ancienne Ecole Sainte-Foy, 2, rue Laffiteau, commune de Marmande (Lot-et-Garonne)*. DFS d'Etude Archéologique du Bâti. Société Hadès. Etude du site : décembre 2004. Rendu du DFS : mai 2005. 54 p. ill.

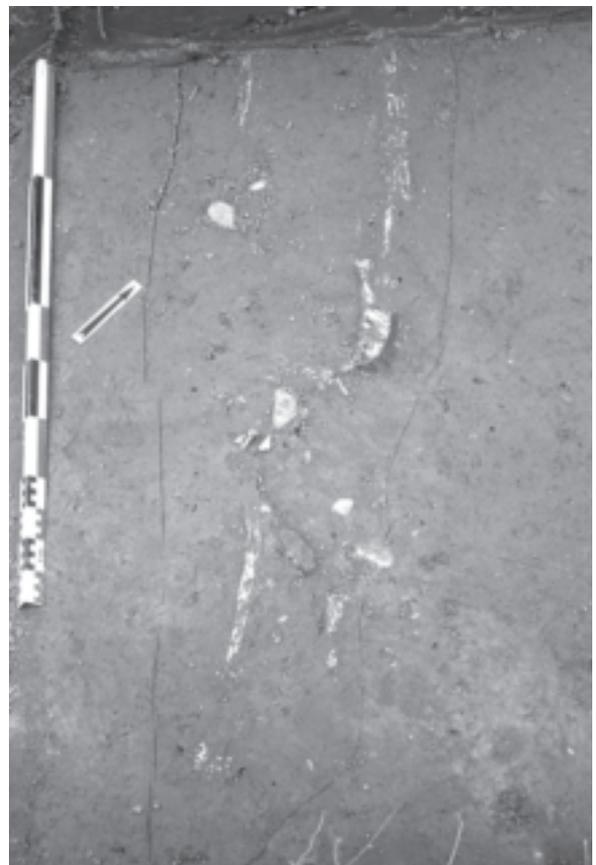
Gallo-romain,
Moyen Age classique,

MARMANDE Thivras

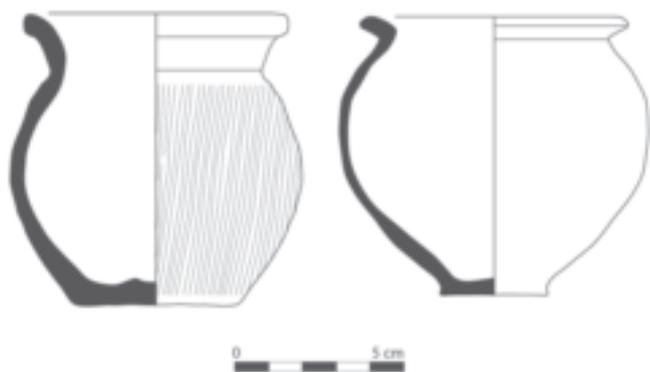
Le projet d'extension du cimetière de Thivras, dans une zone archéologiquement sensible a motivé la réalisation d'une opération de diagnostic entre le 29 mai et le 8 juin 2007. L'emprise des travaux étant partiellement accessible, seuls deux hectares sur 3,5 ont été sondés à partir de 28 sondages. L'opération de diagnostic a permis de confirmer l'occupation soutenue des parcelles. Si les vestiges protohistoriques se trouvent principalement en position secondaire, les vestiges antiques et médiévaux sont plus structurés.

Une sépulture d'enfant confirme la vocation funéraire du nord de l'emprise à l'époque antique, cette découverte permet d'étendre la surface du cimetière du bas empire repéré à deux reprises lors de sauvetages urgents en 1985 et 1998. D'autres structures de type fossés, silos et fosses sont également attribuables à l'antiquité, entre le IIe et le IVe siècle.

Quant aux sondages proches de l'église, ils ont permis de mettre au jour une vingtaine de sépultures. Deux d'entre-elles diffèrent nettement de l'ensemble et pourraient appartenir à une autre nécropole probablement plus ancienne. Y aurait-il juxtaposition et/ou superposition de plusieurs ensembles funéraires dans un même endroit ? En tout cas, il est probable que l'église se soit juxtaposée à un site antique (vicus, villa ?) non repéré pendant l'opération dont les vestiges mobiliers ont été trouvés en position secondaire dans les



Etat de conservation du squelette de la sépulture 09.01.



structures. Les sépultures sont en dehors des limites actuelles du cimetière paroissial permettant ainsi de déterminer son extension maximale initiale.

Parallèlement (?), le site a été occupé comme l'attestent des structures du Moyen Âge (silos et fossé) datées du XI-XIIe siècle.

Enfin, des fossés parcelaires et une dizaine de structures non datées dont une fosse d'extraction de grave et des tranchées de fondations non datées complètent la liste des découvertes.

Moreau Nathalie

Ci-contre : Marmande - Thivras.

A gauche : mobilier antique du sondage 5.

A droite : mobilier antique de la sépulture 04.01. Relevés et DAO : Inrap.

Paléolithique Moyen
Paléolithique Supérieur

MONSEMPRON-LIBOS Las Pelenos

Empruntant les nombreuses galeries karstiques qui parsèment le site, des blaireaux avaient perforé leurs remplissages argileux, accédant au cœur même du gisement pour établir leur tanière. Le traitement des déblais avait déjà permis de récolter, outre un abondant matériel lithique, plusieurs restes néandertaliens.

La désobstruction des galeries a enfin permis d'accéder au cœur du terrier pour un premier diagnostic des dégâts. La tanière, très importante, est sur-creusée au sein des dépôts moustériens ; elle s'enfonce sous le plateau et contribue à la déstabilisation de l'ensemble du site.

Son sommet, dangereusement proche des niveaux fouillés dans les années 90, détruit déjà partiellement un niveau d'aurignacien à grattoirs Caminade. La poursuite de l'extraction et du tamisage des déblais a livré deux dents altérées, peut-être humaines ; elle fournit surtout un lot important de matériel lithique ainsi que quelques éléments de parure (deux craches de cerf percées). Il est maintenant indispensable d'envisager un relevé volumétrique complet afin d'évaluer le potentiel de risque et mettre en place les mesures conservatoires adaptées.

Quintard Alain

Bronze final

MONTAYRAL Tricou

Le projet de l'aménagement de la Zac des portes du Quercy sur la commune de Montayral a donné lieu au mois de janvier et Février 2007 à un diagnostic archéologique portant sur une surface de 86700 m².

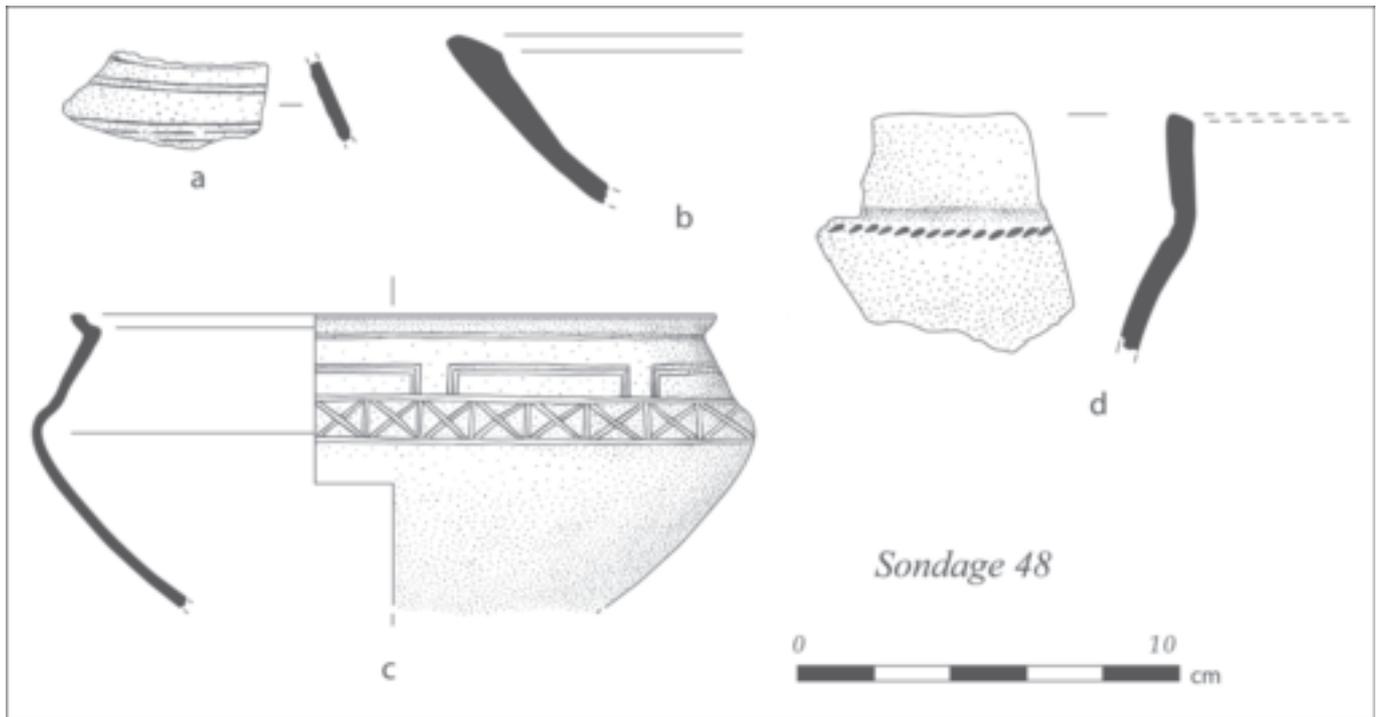
Les parcelles sondées se trouvent en bordure de la terrasse alluviale intermédiaire à quelques centaines de mètres du Lot. 59 tranchées ont été ouvertes à la pelle mécanique selon les prescriptions du service régional de l'archéologie.

Les résultats de l'opération ont mis en évidence un paléo relief de la terrasse de grave et une occupation protohistorique attribuable au Bronze Final IIIa caracté-

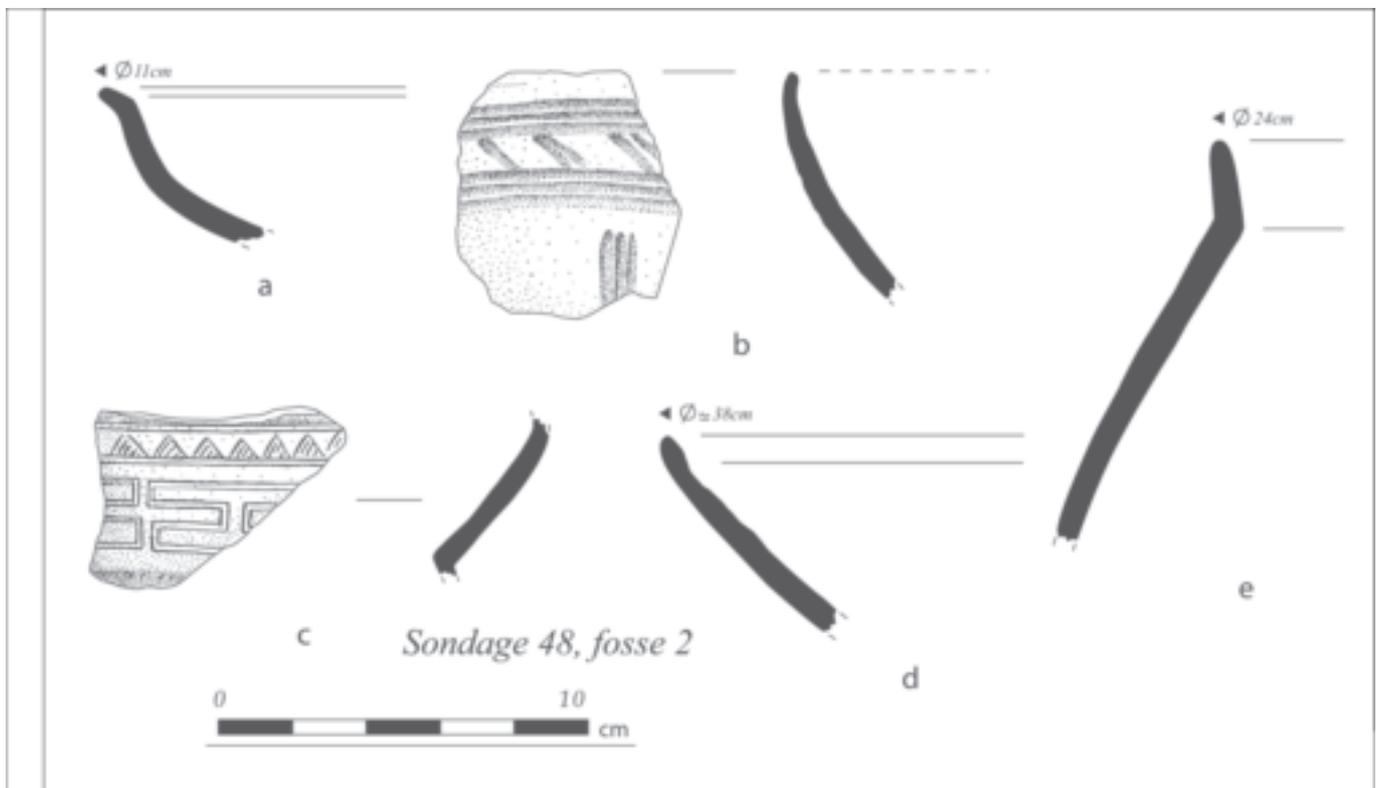
risée par un ensemble de fosses très riches en matériel céramique.

Par ailleurs un four (domestique) isolé, probablement antique ou du Haut Moyen Âge a été découvert et fouillé entièrement. L'emploi de morceaux de scories coulées de fer dans la construction permet d'envisager une activité sidérurgique à proximité dont nous n'avons pas retrouvé les traces.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Ducournau Bertrand (INRAP)



Montayral - Tricou.
C eramique.



NÉRAC

Jardin du Roi

La municipalité de Nérac a acquis plusieurs parcelles du site du Jardin du Roi et souhaite élaborer un projet d'évocation du jardin Renaissance en relation avec la visite du château. Afin de mieux connaître l'organisation du jardin avant sa division en lots à la Révolution, une synthèse de la documentation et des sondages archéologiques ont été effectués.

La composition du jardin peut être restituée dans ses grandes lignes grâce à la confrontation de l'ensemble de la documentation. Déployée le long de la Baïse, la promenade comprend terrasse haute, bosquet, jardin clos régulier à parterres sur la basse terrasse, longue allée d'ormeaux, boulingrins, enfin verger, le tout ponctué de fontaines et de fabriques, de portails et d'escaliers.

On retrouve à Nérac comme à Pau le binôme garenne et jardin et la division en espaces compartimentés et différenciés. Variations de niveaux et de points de vue, plants exotiques, portes et passages font partie d'une mise en scène ménageant autant d'effets de surprise afin d'éviter toute monotonie. Il ne s'agit pas d'un plan régulier, mais d'un parcours qui se distingue par la diversité offerte au visiteur pour une promenade au Jardin décrite dans les *Mémoires* de Marguerite de Valois comme un espace de sociabilité.

Les fabriques subsistantes situent les aménagements entre les années 1530 - ce qui correspond à la tradition historiographique attribuant le Jardin du Roi à Henri Ier d'Albret à partir de 1529 - et les années 1570-1580 : pavillon des bains du roi (1530-1540), fontaine centrale (deuxième moitié du XVIe siècle), Palais de Marianne et fontaine des Poupettes à bossage vermiculé et références maniéristes (peu probables avant 1560 et pour lesquels peut être avancée l'hypothèse d'une attribution à l'architecte Hervé Boulard, mentionné dans les comptes d'Albret).

Malheureusement, les sondages réalisés en août 2007 et destinés à préciser les aménagements ont révélé une mauvaise conservation des éléments archéologiques dans les parcelles concernées (dans le jardin à parterres de la basse terrasse, au nord et au sud). Contrairement à certains jardins fossilisés, le terrain a été remanié en profondeur par un usage biséculaire en potagers et vergers. Il ne semble donc pas opportun de mettre en place une opération archéologique programmée, mais il reste néanmoins souhaitable de continuer à exercer une surveillance archéologique sur cette zone, car une meilleure conservation demeure possible dans les parcelles où se trouvaient fontaines et canalisations.

Localisation des différentes parties composant le Jardin du Roi le long de la Baïse à Nérac.
Plan en fond : Plan du cours de la rivière de Baïze, dessin, 1777 (arch. dép. Gironde, II Z 940, cliché S.R.I.).

Mousset Hélène



PENNE-D'AGENAI Hôpital - maison de retraite

Les zones est et sud du cloître de l'ancien couvent des Cordeliers, où les sondages avaient montré d'importantes perturbations, ont fait l'objet d'un simple suivi archéologique lors des décaissements prévus par le projet. Malgré la présence d'une cave moderne et de tranchées de réseaux, les observations ont mis en évidence des éléments liés à l'occupation médiévale du couvent, complémentaires de ceux recueillis dans la fouille et l'étude de bâti réalisées en 2006.

Un mur et un contrefort, identifiés comme vestige du mur sud de l'ancienne église, complètent le plan de l'édifice obtenu par les relevés de la fouille et de l'archéologie du bâti. Les fondations très profondes de la chapelle actuelle révèlent deux états successifs de ce bâtiment. Deux murs adossés à l'église délimitent

un caveau utilisé comme ossuaire analogue à celui fouillé en 2006 à l'ouest de celui-ci. Quelques mètres au sud, une structure en brique appuyée à la chapelle et contenant des ossements non connectés appartient à un ossuaire ou pourrissoir. Un autre mur en brique semblable à celui du cloître reconnu côté nord appartient également au cloître médiéval.

Ces éléments s'ajoutent aux recherches de 2006 et contribuent à éclairer l'architecture et la gestion funéraire du couvent des Cordeliers.

Notice rédigée par Mousset Hélène (SRA)
à partir du rapport fourni par le responsable,
Hénique Jérôme (HADÈS)

SAINT-ASTIER Saint-Nazaire

Le terrain sondé jouxte le tertre artificiel où se situe l'église ruinée de Saint-Nazaire. Les données anciennes signalent des sépultures du haut Moyen Âge, implantées sur les vestiges d'un établissement gallo-romain. Préalablement à la construction d'une maison individuelle, un diagnostic a été prescrit.

Deux secteurs ont livré des vestiges. Dans la partie ouest de la parcelle, à 0,40 m sous le niveau de circulation, une fosse, partiellement creusée dans le substrat calcaire, présente un comblement de sédiment argilo-limoneux avec des passées de scories et des fragments de tuiles. Au centre du terrain, on observe le même type de remplissage dans le fond d'une fosse

rectangulaire de 2,50 x 2 m environ. Aucun élément mobilier ne permet d'avancer de datation. Néanmoins, le type de tuiles reconnu exclue la période antique.

Une rapide prospection des parcelles situées au sud de l'église a permis de constater la présence d'éléments mobilier gallo-romain. La nature de prairie des parcelles au nord du site ne permet pas de tirer de conclusion avec une simple prospection pédestre. On peut cependant estimer que si des vestiges existent dans cette zone, ils doivent présenter un caractère discontinu.

Charpentier Xavier

SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT Rue du Château

Les abords de l'église dédiée à Sainte-Livrade ont connu une occupation funéraire en deux phases révélées par les sondages rue Eulalie Bonnal à l'ouest en 1985 et 1988 et autour du chevet en 1999. Lors de cette dernière opération, il est apparu que l'absence de vestiges du Haut Moyen Age (cuves monolithes) nous situait dans une séquence chronologique plus proche avec le déplacement de la nécropole vers l'est. La typologie des coffres tectiformes en briques, datés du Xe au XIIIe siècle perdurent jusqu'à la phase d'extension du cimetière au sud du chevet à la fin du XIVe siècle. C'est dans ce contexte chronologique que prend place le sondage réalisé rue du Château, consécutif à l'enfouissement d'une canalisation d'eaux usées.

Le dégagement du massif sépulcral ne permettait pas à première vue de saisir l'architecture du coffre en briques. L'extrémité est, endommagée par l'engin de terrassement, laissait apparaître une maçonnerie régulière de briques de terre cuite liées par une épaisseur de mortier équivalente. Une feuillure avait été bâtie en réservation, de part et d'autre, dans la longueur du parallélépipède rectangle ainsi délimité, pour accueillir la tranche de deux briques en contre butée par le plus petit côté dont un angle a été coupé pour former une ligne de faite. Les deux extrémités du coffre se terminaient par un pignon. La présence constatée d'une double épaisseur de carreaux scellant une couche de remblai signalait en surface la présence de la sépulture.

Le dégagement entraîna l'effondrement de la toiture en briques fendues dans leurs parties médianes. Le dernier dépôt funéraire en espace vide était en mauvais état de conservation. Une masse métallique effilée était disposée latéralement au pied gauche. La découverte à l'ouest de la tombe d'une valve de coquille Saint Jacques percée à sa naissance orienta l'interprétation vers la trace de l'extrémité distale d'un bourdon de pèlerin déposé sur le côté gauche du dernier inhumé.

Les deux décapages suivants exhumèrent deux autres individus, toujours en décubitus dorsal, les membres supérieurs repliés vers les épaules ou croisés au niveau des lombaires, le second inhumé présentant une posture brachiale mixte. De plus celui-ci avait fait l'objet d'un déplacement arbitraire du bloc crânio-facial, sans doute pour une raison de commodité, dans la logette aménagée à l'ouest. Dans cette configuration d'un empilement de cadavres, une logette céphalique a une fonction secondaire obéissant à une référence archaïque. A l'extrémité est du premier niveau d'inhumation, soit le plus bas, étaient regroupés des os longs et un crâne qui était celui du premier défunt remanié lors du second dépôt.

Cette réduction se composait aussi d'os longs d'immatrices. Les méthodes métriques proposées par Scheuer et Black ont permis de déterminer leur nombre et leur âge. Avec les quatre adultes recensés, il a été possible de dénombrer trois périnataux, c'est à dire autour du terme, et trois enfants en bas âge entre 1,5 et 2,5 ans. Ce schéma de mortalité infantile renvoie à des populations sous l'influence de la variole c'est à dire antérieures à 1796 date à partir de laquelle s'amorce l'éradication du virus par la vaccination. La réutilisation de ces sépultures est attestée jusqu'au XVIe siècle ; nous avons donc une séquence de fonctionnement dont nous pouvons évaluer la durée sur deux siècles.

Cambra Patrice



Premier niveau d'inhumation avec sa logette céphalique et une réduction associée.

SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT

Lande Basse, Lande Haute, Flaman et Comarque

Préalablement à un diagnostic archéologique prescrit par le service régional de l'archéologie sur un dossier de carrière de granulats, une première tranche de 7000 m² a été explorée à la demande de l'aménageur.

La carrière doit exploiter la grave à l'extrémité d'une importante terrasse Pléistocène Fw2 située rive gauche dans la vallée du Lot.

L'épaisseur des niveaux holocènes varie de 0,80 m à plus de 3 m. Ceux-ci montrent une succession de

niveaux sédimentologiquement différenciés présentant localement d'importantes variations de faciès.

Cette alternance sédimentaire montre la complexité du régime hydrologique de la rivière Lot à quelques kilomètres de sa confluence avec la Garonne.

Mis à part quelques creusements non datés repérés dans la grave, aucune structure ni artefact anthropique n'a été mise en évidence dans la parcelle.

Coutures Philippe

Premier Âge du Fer,
Second Âge du Fer

SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT

Lande Basse, Lande Haute, Flaman, Comarque, phase 1

Cette opération de diagnostic archéologique s'est déroulée à la suite d'un projet d'extension d'une gravière sur la commune par la société Bianco Granulats.

Le diagnostic n'a concerné qu'une première partie de la nouvelle zone à exploiter sur une surface approximative de neuf hectares, à savoir les parcelles 36, 56, 58 en partie, 63 et 67.

84 tranchées ont été réalisées qui représentent à peu près 5 % de la surface menacée.

Chaque sondage qui s'est révélé positif a donné lieu à un doublage de la maille dans le secteur avoisinant. Le cahier des charges mentionnait des indices de sites néolithique et gallo-romain dans le voisinage immédiat.

Dans la moitié sud de la parcelle 36, existent des traces d'occupation du Second Âge du Fer (deux fonds de fosses), cependant le doublage de la maille n'a rien

mis en évidence ce qui plaide en faveur de fosses isolées.

Entre les parcelles 67 et 58, le même phénomène se reproduit avec deux nouveaux fonds de fosses.

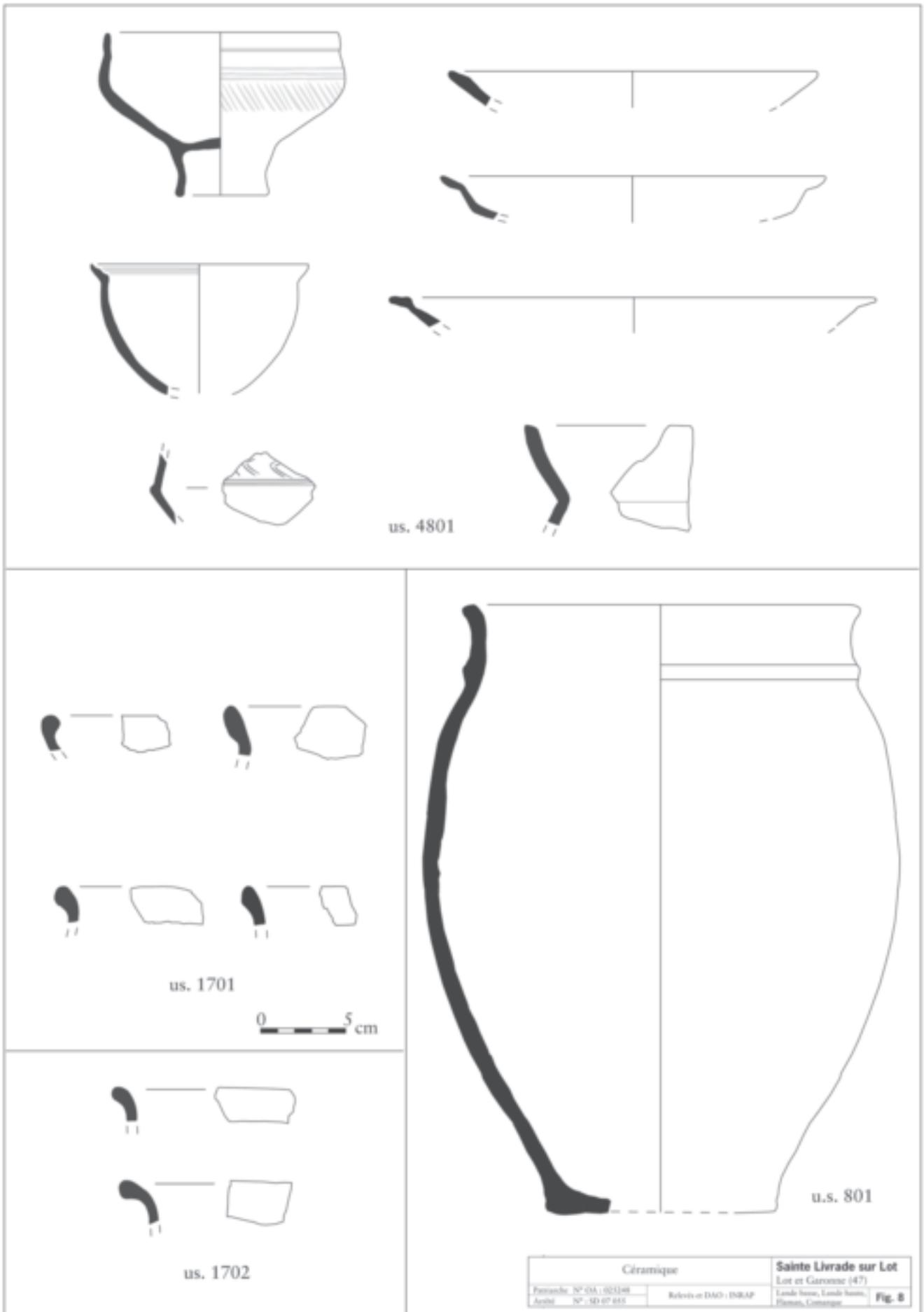
L'un est stérile et l'autre contient un mobilier datable du Premier Âge du Fer (I. Kerouanton).

Un site de cette même période avait été découvert sur la même commune et publié par A. Dautant (Bull. SPF).

Quoiqu'il en soit, et malgré l'intérêt que représente ce petit ensemble de mobilier, il est incontestable que ces deux fonds de fosses appartiennent à un ensemble isolé car le doublage de la maille a été ici encore, totalement négatif.

Sandoz Gérard

- DAUTANT, A., GARNIER, J.-Fr., MACADAL, Y. Un habitat du Premier Âge du Fer à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la société préhistorique française*, 1980, tome 77, vol. 5, p. 152-160.



SOS Cantecarec

Il s'agit d'un diagnostic archéologique suite à un dépôt de permis de construire d'une maison individuelle.

La parcelle explorée, d'une superficie d'un hectare, se situe à 300 m au nord de l'*oppidum* de Sos dans un secteur qui a notamment livré une importante série de fours de potiers datés de la Tène Finale.

Les sondages ont montré que plus de la moitié du terrain a été fortement décaissé lors de la rectification de la voie communale bordant la parcelle au sud.

Dans la partie nord, outre des fragments céramiques liés à la production des fours et en position

secondaire dans les labours, deux fossés parallèles ont été explorés sur plusieurs dizaines de mètres. Très certainement liées à un ensemble parcellaire, ces deux structures ont livré un mobilier datable du 1er siècle. a.c. (Dressel IB).

Une fosse d'extraction d'argile ayant servi de dépotoir et datée du Haut Empire a été étudiée à l'angle nord/ouest de la parcelle.

Coutures Philippe



SOS Rue du Cimetière

Le terrain assiette de notre intervention est situé à proximité du cimetière. La surveillance du creusement des fondations d'une maison particulière avait permis de découvrir des déchets de cuisson de céramiques du XIVe siècle.

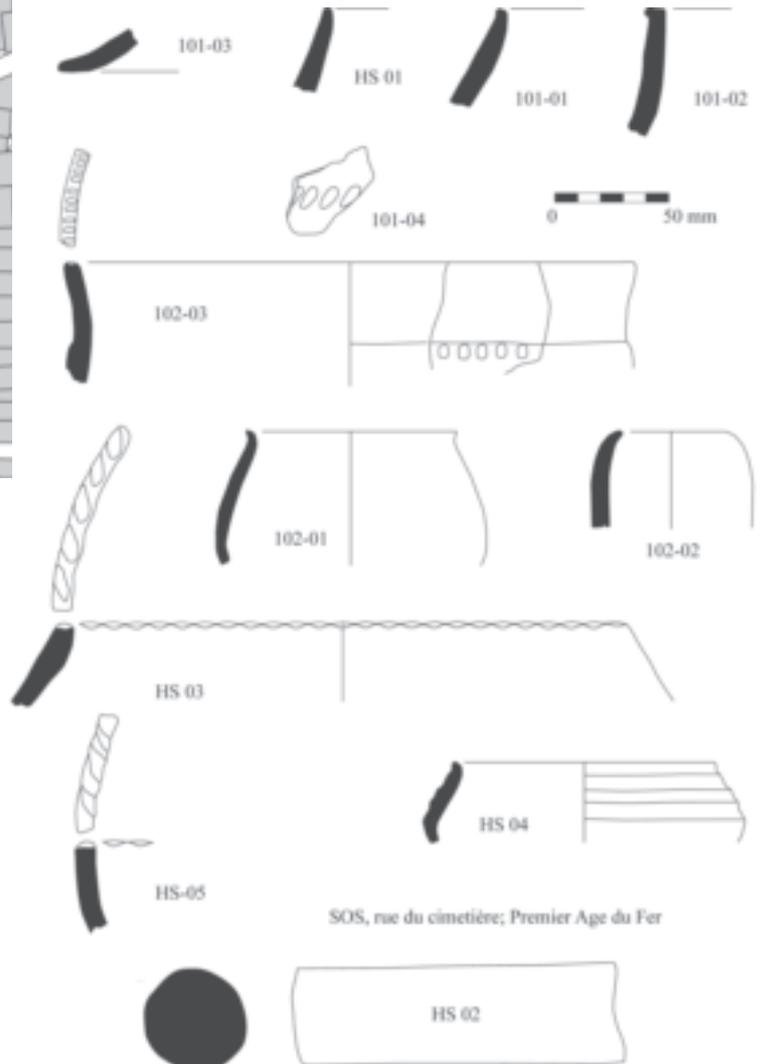
Cette découverte a entraîné la surveillance du creusement d'une piscine sur la même parcelle. Cette excavation a révélé à 0,50 m de profondeur un mètre de stratigraphie d'occupation protohistorique dont la chronologie oscille entre le premier Age du Fer et le début du deuxième Age du Fer. Il s'agit d'une zone d'habitat comme en témoigne les éléments de torchis brûlés qui ont été retrouvés. Le mobilier céramique est

assez abondant, il se répartit sur au moins trois phases successives.

Quelques tessons d'amphore Dressel 1 ont été retrouvés en position secondaire dans la première strate du jardin. Ils matérialisent une occupation de la fin de l'Age du Fer qui ne s'est pas conservée dans ce secteur.

Une partie de l'emplacement de l'excavation de la future piscine était occupée par une vaste fosse médiévale comblée au XIVe siècle, dont la forme et le contexte permettent d'envisager une fosse d'accès à un four de potier médiéval.

Jacques Philippe



SOS, rue du cimetière; Premier Age du Fer

VILLENEUVE-SUR-LOT

Carte de localisation



Carte O. Bigot, Sra Aquitaine sur fond IGN.

Cf. carte de localisation n°10

Gallo romain,
Haut Empire

VILLENEUVE-SUR-LOT

La Dardenne, rue Cap de l'Homme

Cf. carte de localisation p. 161,
n°110

La construction d'une maison de particulier sur la parcelle KN36, au lieu dit La Dardenne, rue du Cap de l'Homme, a permis la mise au jour de plusieurs occupations du Haut-Empire.

Ces occupations sont matérialisées par la présence de fosses, d'un four (de potiers ?), de structures de maintient de type trous de poteau de palissades et de structures dont la fonction ne peut être déterminée actuellement.

L'étude, actuellement en cours, devrait permettre la mise en évidence de regroupement de structures contemporaines, et une organisation spatiale de l'ensemble du site. Bien que sur une faible superficie, celui-ci a révélé de nombreux éléments (136 structures d'origine anthropique recensées).

Ranché Christophe



Villeneuve-sur-Lot - La Dardenne.
 Vue d'ensemble du site en cours de fouille. Au centre, le four 1 avec une aire de travail de grande dimension.

Protohistoire,
 Second Âge du Fer

VILLENEUVE-SUR-LOT Eysses, chemin de Rouquette

Cf. carte de localisation p.161,
 n°113

Une opération de sondage archéologique a été demandée, en complément d'un diagnostic positif réalisé en avril 2007 par Fr. Berthault, chemin de Rouquette, parcelle LB 17. Cette intervention s'inscrit dans le cadre de l'implantation d'une piscine et couvre une surface de 10,50 m sur 6,60 m.

La fouille a validé la présence d'une occupation en deux phases datables de l'Âge du Fer. La phase la plus ancienne est constituée de sols d'occupation associés à des structures fossoyées (fosse et puits). Une seconde phase est matérialisée par des niveaux constitués de fragments d'amphores, d'éléments de torchis brûlé et probablement d'une plaque foyer (?).

Le mobilier recueilli comprend des importations d'amphores républicaines de type gréco-italique et Dressel 1A complétées par quelques fragments de céramique campanienne A. La céramique commune peut-être rapprochée pour l'essentiel des productions

locales des ateliers d'Eysses-*Ressigué-Bas* (fouille Inrap, Chr. Ranché 2006). Le mobilier métallique se compose de deux fibules, d'un anneau et d'un fragment de bracelet en alliage cuivreux, de clous et de scories de fer.

Ces découvertes confirment les premiers éléments recueillis lors du diagnostic et permettent de situer l'occupation de la parcelle dans une chronologie large qui va de la première moitié du IIe siècle aux premières années du Ier siècle av. J.C..

Ces résultats prouvent une fois de plus, l'importance de l'occupation gauloise ancienne déjà observée aux lieux-dits *Ressigué-Haut*, *Ressigué-Bas*, *Espagne*, *Cap de l'Homme-Ouest* et *La Dardenne* et le développement progressif de l'occupation humaine le long d'un axe est-ouest peu après la conquête.

Chabrié Christophe

VILLENEUVE-SUR-LOT

Archéologie aérienne : recherche des voies autour de l'agglomération d'Eysses

Le développement de l'agglomération antique d'Eysses est associé à la présence du carrefour de deux voies, l'une nord-sud, de Bourges aux Pyrénées et la seconde est-ouest reliant Lyon à Bordeaux.

Lors de l'étude du mobilier provenant du site de «Cantegrel» et en particulier celui d'un dépotoir qui contenait de l'armement et des *militaria*, la question de la présence de militaires s'est reposée. En recherchant les raisons qui auraient pu inciter au choix d'Eysses, le rôle de carrefour nous a semblé important. A partir de cette hypothèse nous avons voulu essayer de repérer des traces de ces voies sur le terrain.

La voie Agen/Eysses/Cahors est mentionnée sur la carte de Peutinger, et la voie Agen/Eysses/Périgueux sur l'itinéraire d'Antonin.

La voie antique reste sur le plateau pour descendre dans la vallée au niveau du bourg médiéval de Pujols. A partir de là on perd sa trace et le point de franchissement du Lot n'est pas encore localisé même si différents points ont été proposés («Moulin de Gajac» «Pontous»).

A l'Ouest, la vallée du Lot, très urbanisée dans les communes de Villeneuve-sur-Lot et Bias et les nombreux vergers de pruniers rendent difficile un repérage aérien.

Nous avons donc fait porté notre effort sur les sections, vers le Nord en direction de Limoges et à l'Est vers Cahors.

Vers le Nord, un tronçon de voie avait été reconnue par Lucien Massip dans la commune de Castelnaud-de-Grattecambe et un autre sur la limite de celle de Monflanquin sans que l'on puisse affirmer qu'elles appartiennent au même itinéraire.

Vers l'Est, à ce jour, aucun tronçon de voie n'a été reconnu dans cette zone où l'on note une forte occupation gallo-romaine avec de nombreux sites, parfois importants comme à Montmarès.

Entre Fumel et Penne, la rive droite du Lot est dominée par des pechs élevés plongeants immédiatement dans le Lot laissant peu de place pour une voie. La ligne de crête des collines molassiques du Haut-Agenais, qui sépare la vallée du Lot au sud de celle de la Lède et de son affluent la Lèze au nord nous a semblé plus adaptée. Elle permet de contourner par le nord les sommets des différents pechs et d'éviter les valons des ruisseaux qui drainent cette zone. La RD 24 suit ce tracé. C'est la seconde zone que nous avons décidé de survoler jusqu'aux environs de Monségur. Quatre vols ont été réalisés, deux en hiver, deux au printemps.

Aucune trace des voies n'est apparue. Par contre, nous avons pu repérer à la Mestrie, commune de Villeneuve-sur-Lot, une grande villa avec cour, sur un site déjà connu par la prospection.

Au sud de Monflanquin, nous avons pu photographier de nombreuses taches sombres sans doute liées à des fosses. Leurs dispositions aléatoires montrent qu'elles ne sont pas liées à des façons culturelles. En l'absence de sondage, nous ne pouvons affirmer si elles sont d'origine anthropique ou géologique.

Le survol du site d'Eysses montre sous les terrains de sport municipaux au nord de l'ensemble monumental antique, de vastes structures orthonormées liées à l'agglomération romaine sans que l'on puisse à ce jour déterminer leurs fonctions : rue, quartier d'habitation ou entrepôts (?). Par temps sec, les traces sont également visibles au sol, dans la végétation et par un léger relief sur ce qui a peut-être été des structures en torchis. Si l'antiquité des ces vestiges était avérée, l'agglomération romaine gagnerait quelques hectares de plus par rapport à l'extension connue.

Daynès Michel



Villeneuve-sur-Lot - Archéologie aérienne : recherche des voies autour de l'agglomération d'Eysses.

Gallo romain,
Haut Empire

VILLENEUVE-SUR-LOT Chemin des Roseaux

Cf. carte de localisation p. 161,
n°111

Cette campagne de sondage est positive. Elle a permis de mettre au jour des vestiges archéologiques évidents, témoignant d'une occupation antique de la période gallo-romaine, plus précisément du Haut Empire. L'étude des structures ainsi que du mobilier indique clairement qu'il s'agit d'un atelier de production de céramique commune.

■ Les structures

- un four très arasé d'un diamètre d'1,10 m et d'une profondeur conservée d'environ 0,36 m,
- une fosse de travail d'1,80 m de diamètre et de 0,55 m de profondeur. Ces deux structures ont été identifiées dans la tranchée 9, au nord-est de la parcelle.
- une grande fosse de 6,70 m de long a été repérée dans la tranchée 13, sa limite Est semble pouvoir continuer dans la parcelle voisine. Ces trois structures apparaissent entre la cote - 0,60 et - 0,70 à partir du niveau actuel de circulation.

■ Le mobilier

Le mobilier céramique est du Haut Empire. La présence d'une coupelle à lèvres ourlées en céramique

commune qui, si elle fait référence aux productions sigillées, ne peut être antérieure aux Flaviens. Productions communes dont l'interprétation et la datation restent à affiner par référence au faciès local ou micro régional.

En ce qui concerne les caractéristiques du mobilier prélevé et analysé, on constate de nombreux vases déformés qui correspondent à des ratés de cuisson et ainsi confirment la présence d'un four de potier.

On remarque également que de nombreux vases ont un revêtement micacé. Un tesson avec une estampille connue et à rapprocher des dolia de «La Gravisse» à Aiguillon (Lot-et-Garonne, étude faite par A. Réginato et Ch. Sireix).

Malgré cet élément, aucun contexte gaulois sur le site. Cette estampille a probablement été récupérée et retrouvée.

Notice issue du rapport final d'opération
fourni par la responsable
Nalin Anne-Christine (INRAP)

AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 7

N°Nat.					N°	P.
025006	Baleyssagues, Duras et Esclotte	RAMPNOUX Nicolas	SUP	PRT	102	165

BALEYSSAGUES, DURAS ET ESCLOTTE

En 2006 les trois communes du Lot-et-Garonne : Baleyssagues, Duras et Esclottes ont vu débuter un programme de prospection pédestre (en vue d'un mémoire de Master II à l'université Bordeaux III). Celui-ci a pour but d'estimer le potentiel archéologique de cette zone depuis longtemps délaissée par les chercheurs. Les sites des époques protohistoriques et gallo-romaines sont principalement ciblés.

Dans cette étude, le choix géographique est fondé sur deux critères : la proximité avec une voie navigable, le Dropt et le point de jonction de trois territoires : celui des Pétrucos, des Nitiobroges et des Vasates.

La première partie de la prospection a consisté en une vérification des sites déjà recensés. Nous sommes partis d'un total de 23 sites déjà connus. Il s'avère que bon nombre ne sont que des indices documentaires et n'ont jamais donné lieu à une quelconque recherche approfondie. Sur le terrain ces informations, bien que souvent précises, ne permettent pas de confirmer par une simple étude de surface la présence de site. La difficulté de localisation des sites s'explique par deux raisons : l'ancienneté des données d'une part, souvent vieilles de plus de 20 ans et un terrain peu propice à une prospection pédestre.

A titre d'exemple on peut citer les terres viticoles, impossibles à prospecter en l'état et couvrant des sites déjà référencés. Le site de «Ménéguerre - Grand Pasti» ou celui de «Toulouse – Maubourget», tous les deux dans la commune d'Esclottes sont couverts par des rangs de vignes.

En ce qui concerne les nouveaux sites découverts, on a recensé 18 indices de sites difficiles à valider, les informations recueillies étant insuffisantes pour réellement confirmer ou infirmer leur présence. Le lieu-dit «Mirathe» à Baleyssagues a livré comme indices

trois silex d'origine indéterminée mais cependant le façonnage est indiscutablement anthropique. Nous avons également retrouvé des briques et des tuiles indatables dans l'état excepté un fragment de *tegula*. Cet élément étant unique, il ne peut en aucun cas constituer une preuve de la présence gallo-romaine.

A ces sites s'ajoutent dix autres que nous pouvons considérer comme tel. Leur datation a été estimée suivant les indices récoltés. Dans le cas du lieu-dit «Grand-puy», des éléments gallo-romains ont été retrouvés ainsi que des restes de tuiles surcuites, qui présentent des traces de coulées, (éventuellement un creuset ?).

A Duras, au lieu-dit «le point du Jour» des indices de structures ont été repérés. Un nombre important de moellons ont été regroupés au même endroit. Cependant, la plantation de pins qui occupe la parcelle rend impossible toute autre investigation de surface. A Duras également, des creusements dans le substrat calcaire sont visibles au lieu-dit «Fonbouet», ainsi qu'une structure en pierre sèche écroulée, à la fonction indéterminée. Cela peut être une carrière ou des habitats semi-troglodytiques ou encore les deux simultanément. D'autres excavations du substrat sont observables à Esclottes au lieu-dit «Champ du Roc» ou encore au «tennement de Terra». On peut supposer qu'il s'en trouve d'autres dans les communes avoisinantes localisées au bord des plateaux.

D'un point de vue chronologique, une part importante des tessons semblent appartenir à l'époque moderne, ou être légèrement antérieurs. Une assez grande quantité de tessons a été attribuée à l'époque gallo-romaine ; en revanche beaucoup d'objets ramassés ne sont pas datables (trop corrodés, trop petits ou non caractéristiques).

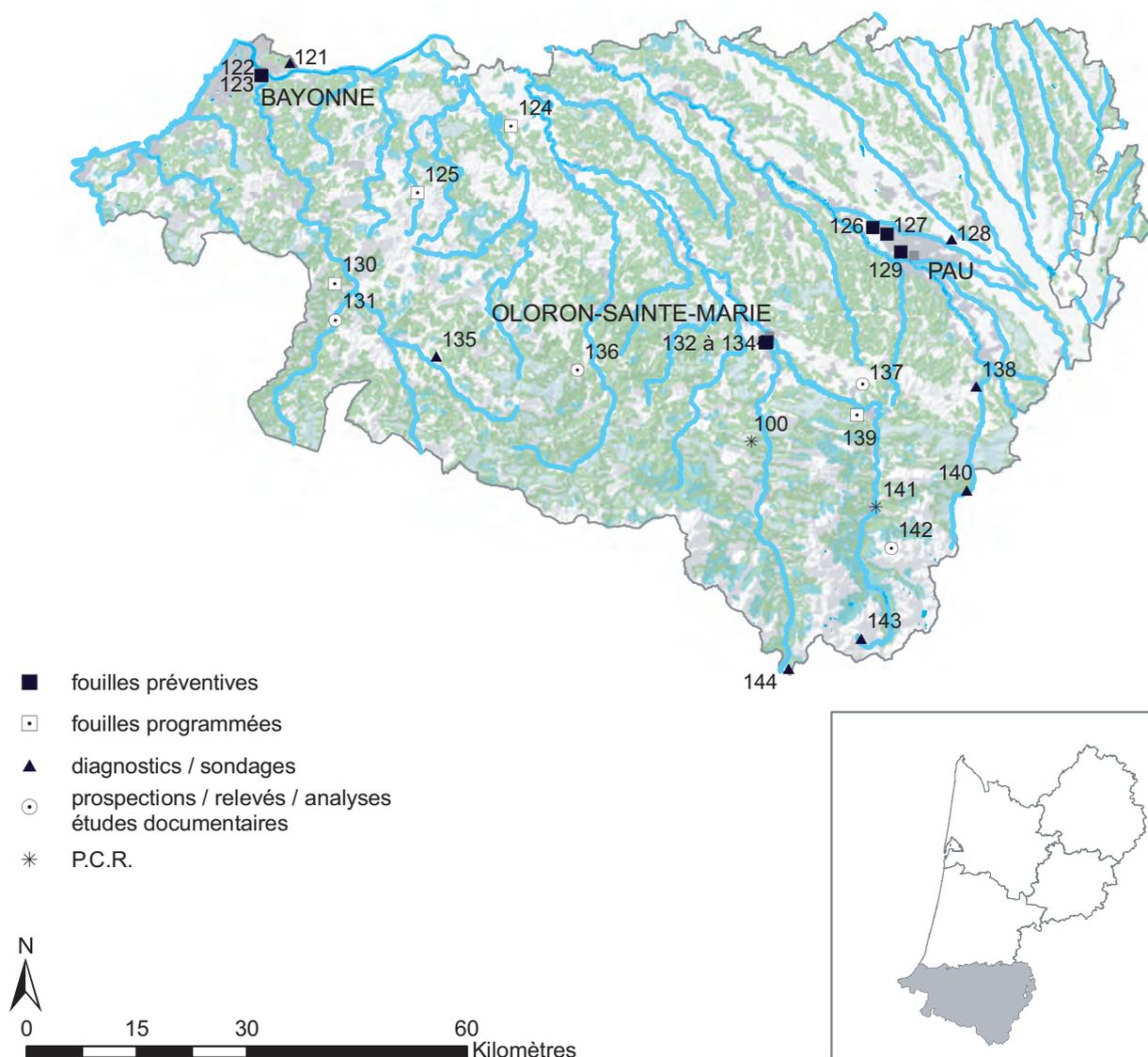
Rampnoux Nicolas

AQUITAINE PYRENEES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 7



N°Nat.					N°	P.
025148	AHAXE-ALCIETTE-BASCASSAN, Maison forte de Dorrea	DUVIVIER Benoit	BEN	SD	135	168
025114	ARANCOU, Bourouilla	DACHARY Morgane	DOC	FPr	124	170
025116	ARUDY, Grotte de Laa 2	DUMONTIER Patrice	BEN	FPr	139	172
025147	ASSON, ZAC de la Bastide	GERBER Frédéric	INRAP	OPD	138	173
025159	BAYONNE, Hôtel des Basses Pyrénées - 12 & 13 rue Tour de Sault	CHAILLOU Mélanie	EP	FP	123	176
025163	BAYONNE, Rue Sabaterie, rue Vieille Boucherie (îlot est & ouest)	CAVALIN Florence	INRAP	FP	122	179
025122	BAYONNE, ZAC du Séqué, Loustaounaou	MAREMBERT Fabrice	INRAP	OPD	121	182
025048	BILLERE, Lacaou	HENRY Yann	EP	FP	129	183
025264	LARUNS, Grotte de l'Homme de Pouey	DUMONTIER Patrice	BEN	PAN	142	184
025094	LESCAR, Aménagement et extension du Château du Bilaa	JADAS Jessica	DOC	SU	127	187
025146	LESCAR, Rue du Bialé	WOZNY Luc	INRAP	FP	126	187
025229	OLORON-SAINTE-MARIE, Ilot Guynemer	JAVIERRE Cédric	BEN	SU	133	191
025228	OLORON-SAINTE-MARIE, Rue du Soleil - Groupe scolaire Saint-Cricq	ARTIGAU Grégory-Henri	BEN	SU	134	192
025103	OLORON-SAINTE-MARIE, Rue des Trams	SANDOZ Gérard	INRAP	OPD	132	193
025060	PAU, Lotissement Europa	CHOPIN Jean-François	INRAP	OPD	128	194
024561	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE, Grotte d'Isturitz	NORMAND Christian	MCC	FPr	125	194
025115	SAINT-MARTIN-D'ARROSSA, Larla	BEYRIE Argitxu	DOC	FPr	130	197

**AHAXE-ALCIETTE-BASCASSAN
Maison forte de Dorrea**

Cette opération fait suite à celle réalisée en 2005 sur le château d'Ahaxe (relevé, sondage et nettoyage d'une fouille clandestine).

Ce château fait preuve d'une architecture nettement orientée sur l'aspect défensif et militaire par opposition à celle des maisons fortes généralement rencontrées au Pays Basque.

Il possède toutes les caractéristiques d'une ancienne motte possédant une basse-cour avec son enceinte, et un donjon lui-même protégé par une enceinte supérieure.

Les résultats des premières études avaient mis en évidence plusieurs incertitudes :

— imprécision dans le tracé et l'accès de la première enceinte,

— absence de matériel représentatif suite au curage et à la destruction des couches archéologiques au droit du sondage clandestin au centre de la tour,

— pauvreté des documents historiques.

Il convenait d'étendre les recherches à l'intérieur du donjon et de les orienter sur son environnement extérieur immédiat.

Une autorisation a été délivrée pour réaliser une tranchée dont le départ se situe à l'intérieur du donjon, au droit des fondations, et se poursuivant à l'extérieur jusqu'à l'enceinte.

■ **Sondage à l'intérieur de la tour**

Un sondage d'1 m² a été effectué avec pour objectif de vérifier les résultats obtenus au droit du sondage clandestin, de repérer un ou des niveaux d'occupation ainsi que la base des fondations de la tour.

Ce sondage a eu pour résultat de révéler la présence d'une épaisse couche composée de restes de petits mammifères (rongeurs, etc.) reposant sur une couche de destruction (tuiles, briques, etc.) confirmant les résultats du premier sondage. Ces restes proviennent de la présence d'une porte d'accès au premier étage

ayant pu servir d'habitat pour de nombreuses générations d'oiseaux de proie, à l'origine de l'accumulation d'une épaisse couche de pelotes de déjection. Son épaisseur prouve une longue période d'inoccupation de la tour après son abandon.

Une très fine couche compacte avec quelques traces de charbons de bois recouvre ensuite une couche d'argile jaune issue de la décomposition de du substratum ophitique ; associée à de gros blocs d'ophite elle ne donne aucune indication particulière (pas de matériel).

La découverte d'un objet métallique (pointe, épée, ?) coincé entre des blocs et la paroi de la tour, ainsi que d'une monnaie illisible, ne permet pas d'apporter de renseignements complémentaires. La base de la fondation a été atteinte à 1,60 m sous le niveau du seuil d'entrée, soit 1,00 m sous le niveau actuel du sol.

Ce sondage confirme donc les premiers résultats constatés au centre de la tour à savoir l'élimination d'une épaisse couche de sédiments (dont les niveaux d'occupation médiévaux), évacuée à l'extérieur de la tour.

■ **Tranchée extérieure**

Une tranchée d'un mètre de largeur sur sept mètres de longueur a été réalisée depuis le parement extérieur de la tour jusqu'à l'emplacement présumé de l'enceinte supérieure.

Un sol constitué de galets a été dégagé au droit de la tour, mais il a été très vite constaté, du fait de la présence de céramiques post-médiévales à modernes, une destruction des couches archéologiques résultant probablement d'un ratissage de la zone.

Un sondage de 2 m² n'a pu être prolongé au-delà de 50 cm de profondeur en raison de l'apparition de très gros blocs d'ophite s'étendant au-delà des limites de la tranchée.

Les restes de l'enceinte ont été repérés au droit de la tranchée ; c'est contre le parement intérieur subsistant qu'ont été découverts quelques tessons de céramique médiévale confirmant l'hypothèse d'un curage et d'une évacuation des déblais vers l'extérieur.

A l'emplacement de l'enceinte ponctuellement disparue, se développe une surface rubéfiée à laquelle sont associés de nombreux restes osseux.

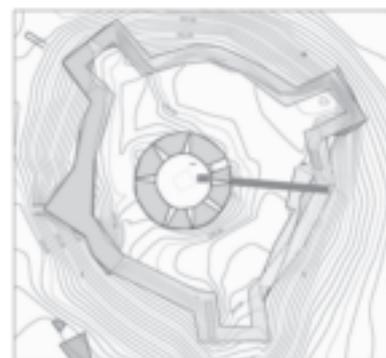
A l'extrémité de la tranchée, l'amorce d'un mur perpendiculaire à l'enceinte matérialise la présence d'une construction adossée.

Cette opération a permis de restituer l'emplacement de l'enceinte supérieure, mais a malheureusement confirmé la destruction et le bouleversement des couches superficielles archéologiques dans les zones fouillées. Malgré ces résultats, il ne faut pas sous-estimer l'intérêt de ce site mal connu et menacé de disparition.

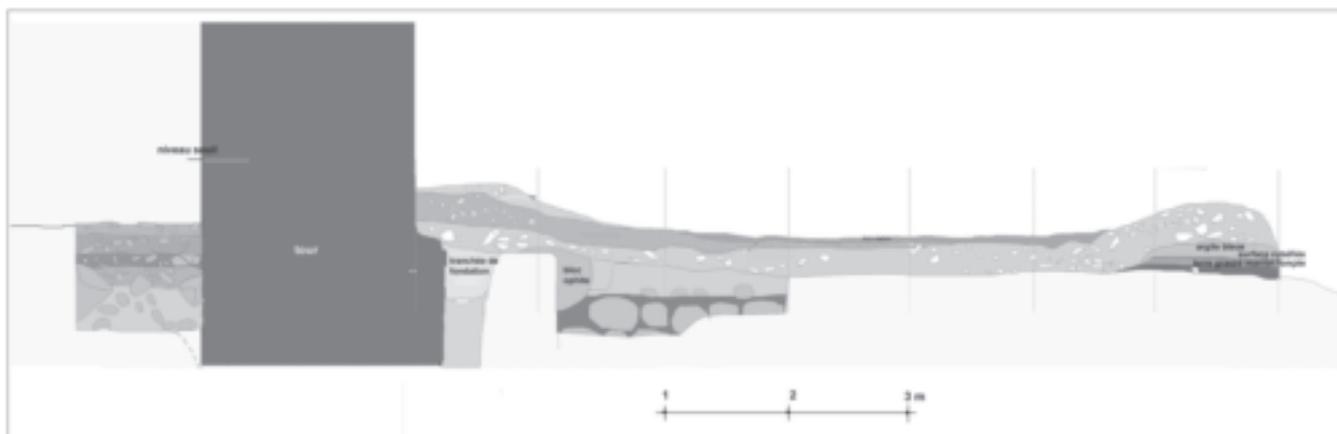
Duvivier Benoit

Ahaxe- Alciette-Bascassan - Maison forte de Dorrea.

Localisation de l'opération.



Coupe stratigraphique.



Découvert en 1986, fouillé en 1990-91 puis sans interruption depuis 1998, le gisement de Bourouilla, a livré des vestiges archéologiques variés et en parfait état de conservation : industrie lithique et osseuse, faune, parure et art mobilier. La grotte est occupée depuis la fin du Paléolithique supérieur – Magdalénien moyen et supérieur à final – jusqu'à la Protohistoire.

Depuis 1986, l'intérêt scientifique de ce gisement n'a cessé de croître. Bien que victime de perturbations naturelles et anthropiques, les riches informations scientifiques qu'il délivre démontrent progressivement qu'il est un des gisements fondamentaux pour la compréhension de la fin du Paléolithique supérieur pyrénéen.

Durant la campagne 2007, les fouilles se sont concentrées dans le couloir et la salle terminale. Les opérations de terrain ont été précédées d'une session d'étude en laboratoire.

Au printemps 2007, un mois a été consacré à la réalisation de remontages entre les fouilles réalisées en 1990-91 et celles réalisées depuis 1998. Leurs enseignements sont venus enrichir les projections informatiques du matériel coté. L'objectif était de vérifier l'intégrité des niveaux paléolithiques, et de valider les rapprochements stratigraphiques proposés depuis 1998. Si cette session n'a permis de trouver qu'un très petit nombre de raccords physiques entre fouilles anciennes et récentes et aucun raccord entre zones extérieures et intérieures, elle a, par contre, montré que les occupations des ensembles A et B1 étaient trop brèves pour livrer un matériel suffisamment abondant pour obtenir des remontages. Il sera donc nécessaire de fouiller l'équivalent du niveau B2 dans le vestibule afin de valider l'ensemble de la séquence.

Sur le terrain, l'opération de déblaiement commencée en 2006 dans le couloir s'est poursuivie. Les sédiments remaniés par la construction du four à chaux et par les fousseurs ont été retirés jusqu'à atteindre le sommet des niveaux paléolithiques conservés. Ainsi, il a pu être démontré que les perturbations ont mélangé des vestiges issus des occupations paléolithiques à médiévales. Les premiers niveaux conservés ont été dégagés sur une petite surface mais n'ont pas été fouillés. Il n'est donc pas possible de discuter de leur attribution chronologique, même si leur altitude de découverte correspond au Magdalénien supérieur. Notons que ce déblaiement a permis de démontrer que la galerie d'accès a une

forme d'ogive. Elle était suffisamment vaste en largeur comme en hauteur pour que des activités techniques s'y soient déroulées au cours du Paléolithique.

Dans la cavité, les opérations se sont concentrées sur l'US 2007. Deux phases d'occupation du Magdalénien supérieur, séparées par un niveau d'inondation qui a été dégagé et nivelé, ont été fouillées. La partie supérieure, base des occupations fouillées l'an passé, a livré un riche matériel, essentiellement constitué de restes de grande faune et d'avifaune. Ils sont accompagnés de nombreux fragments d'industrie sur matière dure animale (déchets de fabrication, quatre fragments de harpons, nombreux éclats d'os...) et de vestiges lithiques taillés (dont un outillage varié). La partie inférieure, fouillée sur une petite surface, est nettement moins riche en restes de poissons et d'oiseaux. Cependant, elle a livré un bois de massacre de Renne avec des impacts. Notons que l'ensemble de ces découvertes documente, une fois encore, la répartition différentielle des aires d'activité.

Rappelons la découverte, en 2005, d'une grande surface de sédiments du Magdalénien supérieur, préservés des atteintes du fouilleur clandestin, qui laisse entrevoir pour les années à venir la possibilité d'une fouille extensive de ces niveaux particulièrement riches et bien conservés.

Le bilan de la campagne 2007 est largement positif. Les travaux de laboratoire (remontages et projections informatiques) ont conduit à l'élaboration d'une nouvelle stratégie de fouilles dans le vestibule. Parallèlement, les travaux de terrain ont abouti à une meilleure perception de la géométrie de la cavité pendant le Paléolithique, et la poursuite des fouilles fines a simultanément enrichi notre corpus de données (notamment en industries osseuses). Elle rend désormais possible la mise en œuvre d'une fouille sur une surface de plus en plus vaste.

Les prochaines campagnes pourront donc s'attacher à la poursuite des fouilles du niveau B2 dans le vestibule et de l'US 2007 dans la grotte. Les travaux dans le couloir nous permettront progressivement de rapprocher les stratigraphies intérieures et extérieures.

Dachary Morgane,
avec la collaboration scientifique de
Chauvière François-Xavier,
Costamagno Sandrine et Daulny Loïc



*Arancou - Bourouilla.
Harpon découvert dans l'US 2007 (Photo. F. Plassard)*

La grotte de Laa 2 est située dans le petit massif calcaire de Garli, au sud-ouest du village d'Arudy. Une première opération de fouille programmée avait permis, en 2006, à partir de fenêtres ouvertes dans trois secteurs différents, d'évaluer plus précisément le fort potentiel archéologique de cette cavité.

Notre intervention, en 2007 a concerné deux secteurs distincts : la petite entrée sud-est et la salle 3.

■ **Entrée sud-est**

Nous nous étions fixés deux objectifs : étudier sur une surface significative les deux niveaux néolithiques apparus en 2006 et ouvrir le devant de l'entrée afin de rechercher les limites du porche.

Dans le prolongement du sondage réalisé en 2006, nous avons pu étudier les occupations néolithiques sur 4,5 m². A ce stade de la fouille, nous pouvons proposer une fréquentation de la cavité dans la première moitié du IIIe millénaire avant notre ère, qui s'est matérialisée par un minimum de deux occupations avec pour chacune l'installation d'un foyer. Ces structures de combustion et la variété du mobilier céramique, notamment de la couche 4, évoquent plutôt des occupations de faible importance, du type campement. Pour ces deux niveaux (US 3004 et 3006) les datations obtenues (première moitié du IIIe millénaire BC) confortent la chronologie que nous avons proposée à partir de l'étude du mobilier en 2006. La céramique comporte des gobelets à lèvres amincies, avec des ouvertures convergentes (l'un d'entre eux présente un bouton sous le rebord) et un grand pot cylindrique à bord aminci et au fond arrondi. Ces morphologies, renvoient au niveau 5 de la grotte du Phare à Biarritz daté entre les XXV et XXIVe siècles BC et à la céramique de Loupiac dans le Lot.

Ensuite, cette petite salle aurait accueilli le cadavre d'un adulte dont nous n'avons retrouvé que les vestiges incomplets. Ces deux fonctions (campement/sépulture) ont pu être contemporaines, ou bien séparées de quelques siècles, quatre au maximum selon les résultats des datations absolues qui se placent au début du Néolithique final. Le statut funéraire de la cavité reste à démontrer par le mobilier éventuellement associé au dépôt et par la découverte d'autres sujets.

Les 5 m² ouverts devant l'entrée initiale (0,60 m de largeur) ont permis de dégager un porche de 3,50 m de largeur presque entièrement comblé par un cône d'éboulis externe. Ce remplissage recouvre les niveaux néolithiques sur près d'un mètre d'épaisseur. La première phase de dégagement réalisée permettra

d'étendre l'étude des niveaux néolithiques à la totalité de cette petite salle en 2008.

■ **La salle 3**

Nous avons étudié les aménagements apparus dans le sondage 2006 sur 15 m² en conservant un témoin de 7 m² contre la paroi est. Concernant les formes qu'ont prises les différentes occupations de la grotte au cours du temps, l'avancement des connaissances est très net. Les travaux d'aménagement réalisés au Second Âge du Fer sont remarquables, et particulièrement loquaces pour ce qui concerne le degré d'intensité d'occupation de la cavité. Des moyens assez notables ont été investis dans la construction de terrasses nivelées et des foyers ont été aménagés dans cette zone pentue (F 1010 et F 3023). Alors qu'une surface plane assez vaste était disponible en contrebas, cet état de fait est probablement l'indice assez sûr d'une occupation particulièrement dense de la cavité, par un groupe qui en utilisait complètement l'espace disponible.

À partir de la conquête romaine, en revanche, la grotte ne semble plus avoir été fréquentée que de façon discontinue, probablement en deux étapes, à partir de la fin du IIIe siècle, puis à la charnière des IVe et Ve siècles.

Si bien des questions restent en suspens, il est déjà possible d'établir un premier schéma général des différentes phases d'occupation de la grotte qu'il conviendra de compléter par la suite. L'intérêt sans doute majeur de cette campagne aura été de mettre en évidence une occupation, inédite dans la région, que l'on propose, à titre d'hypothèse, de dater du début du Second Âge du Fer. Ainsi, les niveaux de cette époque découverts dans la grotte de Laà 2 pourraient-ils bien servir de référence régionale et de point de départ pour l'étude de cette période encore peu documentée dans les Pyrénées occidentales. La fréquentation de la grotte à la fin du Second Âge du Fer revêt un caractère plus formel et plus précis qui permet de considérer différemment les découvertes ou ramassages effectués lors des fouilles anciennes de la région, et sur lesquels planait toujours une certaine suspicion. L'époque antique, uniquement représentée par sa période finale, est elle aussi formellement assurée par la présence de véritables niveaux archéologiques. Une première phase d'occupation vers la fin du IIIe siècle est maintenant assurée, ainsi qu'une seconde, sans doute plutôt datable des environs de la charnière des IVe et Ve siècles. Par la suite, il convient de parler de fréquentation plutôt que d'occupation de la grotte car la période médiévale n'est présente qu'au

travers de quelques tessons intrusifs, apparemment sans structure associée. La fermeture de la salle 3 est difficile à placer chronologiquement, mais elle pourrait

bien être encore postérieure (époque moderne ou contemporaine ?).

Dumontier Patrice,
Courtaud Patrice, Réchin François



*Arudy - Grotte de Laà 2.
Murets et terrasses de la salle 3 - Deuxième Âge du Fer.*

Gallo-romain, Moyen Âge

ASSON ZAC de la Bastide

Le projet de création d'une ZAC dite «de la Bastide» à Asson, immédiatement à l'ouest du castelnau fondé à la fin du XIII^e siècle, a donné lieu à un diagnostic archéologique.

Une opération récente de prospection-inventaire (de Muylder, 2005) avait en effet révélé à cet endroit plusieurs concentrations de vestiges mobiliers (céramiques mais aussi scories et fragments de paroi de four) attestant de la pratique d'activités métallurgique, et d'une occupation du site dès l'époque antique et au cours du Moyen Âge.

74 tranchées de sondages ont été réalisées sur les quelques 6 ha d'emprise de la ZAC, soit une ouverture de terrain de 5 %.

Les sondages confirment une occupation antique du site, probablement agraire, sous la forme de fossés parcellaires et de mobilier résiduel en épandage, associés à quelques fosses et peut-être une ou deux zones de métallurgie du fer.

L'activité métallurgique médiévale est très importante, avec la présence d'au moins cinq zones de dépôt de mâchefer correspondant probablement à

autant d'aires d'activité associées à des bas fourneaux. Le mobilier céramique qui est associé à ces niveaux constitue un nouveau référentiel conséquent pour une zone dans laquelle les productions des XIIIe-XIVe siècles sont peu connues. Le diagnostic a également révélé la présence d'un imposant fossé (5 à 6 m de

large pour une profondeur de 2,50 m en moyenne) ceinturant le bourg médiéval.

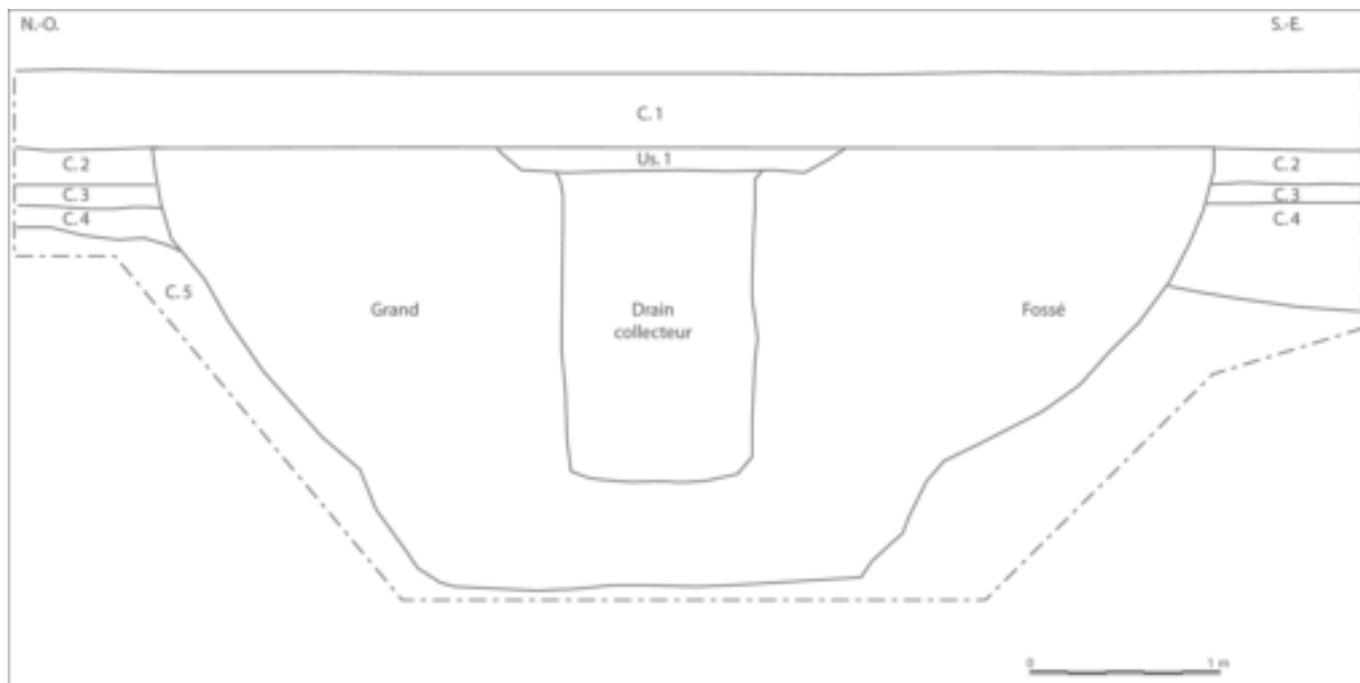
Gerber Frédéric

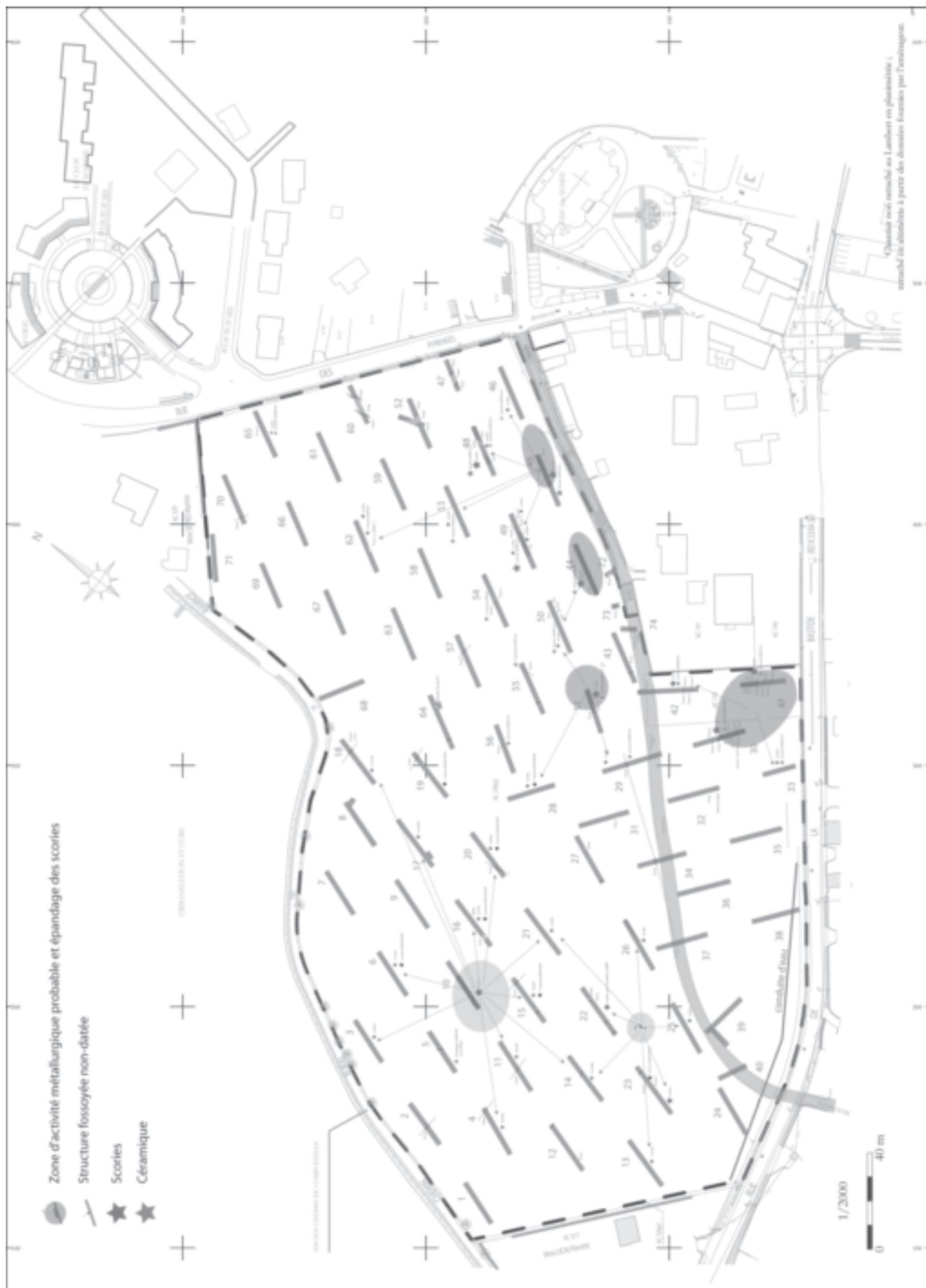
- De Muylder, M. Asson. Occupation du sol pendant la Protohistoire, l'Antiquité et le Moyen Âge. Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine 2005, p. 183-184.

Asson - ZAC de la Bastide.

Ci-contre : Plan de répartition des vestiges médiévaux avec les rapports possibles de dispersion entre les zones de mâchefer et les scories isolées (F. Gerber, Inrap).

Ci-dessous : Coupe schématique du fossé d'enceinte du bourg lié au Castelnaud d'Asson. Probablement creusé dès le XIIIe siècle.





BAYONNE

Carte de localisation



Carte O. Bigot, Sra Aquitaine sur fond IGN.

De Bas Empire,
à Bas Moyen Âge

BAYONNE

Hôtel des Basses-Pyrénées, 12-13 rue Tour-de-Sault

Cf. carte de localisation p.176,
n°123

La tour du Bourreau, qui servait de logement à l'exécuteur des hautes œuvres à la fin de l'Ancien Régime, appartient au front sud de la première enceinte de Bayonne. Inscrite dans l'ancien Hôtel des Basses-Pyrénées, la tour a fait l'objet d'une étude préliminaire en 2004 – après la cessation d'activité de l'hôtel – dans le cadre de la prospection thématique sur l'enceinte de la ville. Les sondages pratiqués dans les enduits avaient révélé la présence de vestiges du Bas Empire et de l'époque médiévale, découvertes qui ont motivé la prescription d'une étude préventive du bâti préalable à la restauration de l'hôtel. Celle-ci s'est déroulée durant quinze jours pendant l'été 2007.

■ La tour de l'enceinte du Bas-Empire

Les parties antiques les mieux conservées en élévation se trouvent du côté nord-ouest de la tour, du rez-de-chaussée au deuxième étage. L'utilisation d'une nacelle élévatrice a permis de pratiquer des piquages ponctuels afin d'observer la liaison de la tour avec les courtines et de mettre au jour certains vestiges déjà plus ou moins visibles, en particulier des trous de boulins, l'encadrement d'une baie en plein-cintre

et les cordons de pierres plates scandant l'élévation extérieure.

À l'intérieur, un trou d'encastrement de deux poutres superposées a été identifié au rez-de-chaussée, ainsi que les cavités destinées à recevoir les solives disposées perpendiculairement aux précédentes. Au-dessus d'un de ces fourreaux, le blocage conserve l'empreinte d'une planche de bois et l'on remarque au même endroit l'arrachement d'une couche de mortier épaisse de 5 à 6 cm, à la surface aplanie. Déjà soupçonnée à la tour des Deux-Sœurs, l'existence d'une chape de mortier constituant le sol de l'étage est ici confirmée. Un second trou de poutre double mis au jour au premier étage, à l'aplomb de celui du rez-de-chaussée, atteste pour la première fois à Bayonne que le mode constructif des planchers antiques des deux niveaux était comparable.

Outre les fenêtres des étages, deux autres baies étaient ouvertes vers l'angle nord-ouest de la tour. Si la fonction de celle du premier étage – une porte donnant accès au chemin de ronde – ne pose pas de difficulté (les vestiges de son équivalente sont visibles à l'est), l'identification de la baie située au-dessus de celle-ci, au deuxième étage, est plus problématique. En effet, le

sondage pratiqué dans la maçonnerie n'a pas permis de se prononcer sur l'existence ou non d'une allège.

■ **La réutilisation de la tour dans l'enceinte médiévale**

Les observations sont plus décevantes pour les phases postérieures. L'analyse a démontré que les parties nord et est de la tour avaient été reconstruites au Moyen Âge (sans doute au XIII^e ou au début du XIV^e siècle), en même temps qu'on la surélevait d'un étage supplémentaire. La circulation entre les deux derniers étages devait se faire par une échelle de meunier. Cependant, la construction d'un grand arc brisé ouvrant la tour à la gorge sur les deux premiers niveaux reste difficile à interpréter. Il doit sans doute être associé à l'aspect défensif de la tour, au

demeurant très discret, hormis l'ouverture de baies au dernier étage, probablement au XV^e siècle, peut-être révélatrices d'un éventuel crénelage.

L'adaptation de cette partie de l'enceinte aux nécessités militaires du Moyen Âge est donc difficile à mettre en exergue, mais la tour a été remaniée de nombreuses fois et à des époques souvent indéterminées, ce qui a pu en effacer certains vestiges. De même, la conversion de la tour en lieu d'habitation, au moins depuis le XVII^e siècle – époque à laquelle elle est attestée comme le logement du bourreau – n'a laissé que peu d'aménagements liés au confort, mais ceux-ci ont aussi pu disparaître.

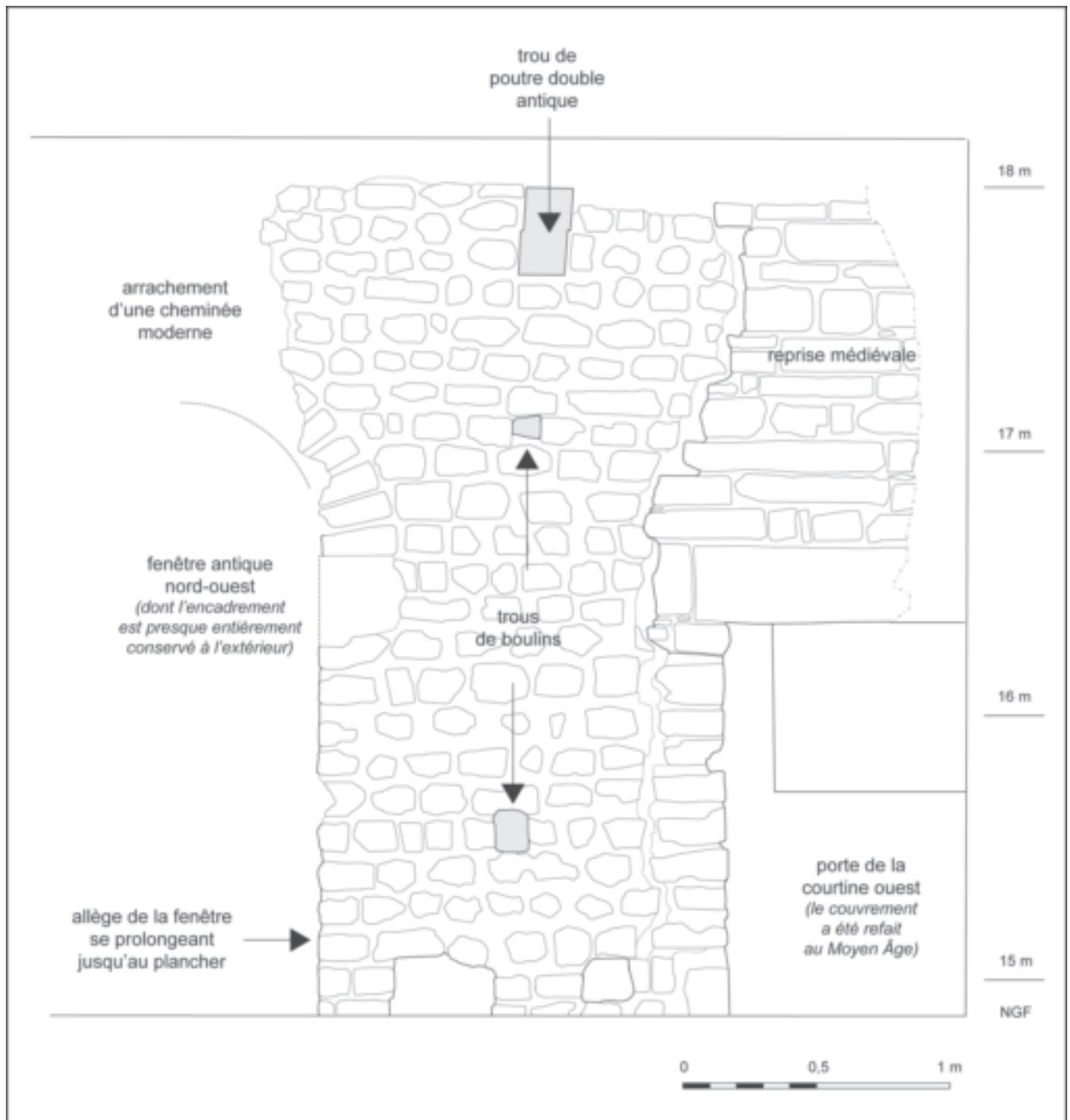
Chaillou Mélanie et
Fourdrin Jean-Pascal



Bayonne - Hôtel des Basses-Pyrénées, 12-13 rue Tour-de-Sault.

*La face extérieure nord de la tour aux premier et deuxième étages, après la destruction du plancher (décembre 2007) :
le mur arrière de la tour a été reconstruit au Moyen Âge et ouvert d'une grande arcade brisée surmontée d'une porte.*

Au second plan, on distingue le piédroit droit et le départ de l'arc de la fenêtre axiale de la tour du Bas-Empire. Cliché de J.-P. Fourdrin (Cnrs).



Bayonne - Hôtel des Basses-Pyrénées, 12-13 rue Tour-de-Sault.
 Relevé de la paroi intérieure nord-ouest de la tour au premier étage :
 le trou de poutre double du plancher antique a été mis au jour au-dessus des vestiges d'une fenêtre et
 de la porte de la courtine du Bas-Empire. Relevé de J.-P. Fourdrin (Cnrs) et dessin de M. Chaillou (Hadès).

BAYONNE

Rue Sabaterie, rue Vieille Boucherie, îlots est et ouest

L'îlot urbain compris entre les rues Sabaterie et Vieille Boucherie – souvent dénommé improprement Place Montaut – est situé au cœur du castrum de Bayonne, à proximité de la cathédrale. Un diagnostic réalisé en 1993 par S. Riuné-Lacabe avait mis en évidence une stratigraphie d'une puissance dépassant les 2,50 m, avec notamment une occupation précoce du site dès le I^{er} siècle de notre ère et une superposition de niveaux d'habitat de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne. Le caractère remarquable de cette stratigraphie, probablement lié à la position topographique haute du lieu, fait de cet îlot un secteur-clé pour la connaissance de l'évolution de la topographie urbaine de Bayonne.

Le projet d'aménagement de cet îlot se compose de la construction de deux immeubles résidentiels : l'un, en partie haute (Ouest), est sous maîtrise d'ouvrage privée ; l'autre, en partie basse (Est) est destiné à des logements H.L.M. L'espace intermédiaire est quant à lui prévu pour faire ultérieurement l'objet d'un aménagement paysager.

Ces deux bâtiments étant réalisés sans sous-sol, la prescription de fouille prévoyait donc une intervention limitée en profondeur : fouille planimétrique à une profondeur comprise entre 0,60 m et 0,80 m sous le sol actuel ; fouille ponctuellement approfondie pour certains ouvrages spécifiques (cage d'ascenseur) ; surveillance des creusements pour les fosses de recépage des pieux et pour les tranchées d'installation des longrines.

La majorité des structures mises au jour sont des murs, des caniveaux, quelques structures de combustion (dont une grande partie observée seulement en surveillance), quelques trous de poteau.

Étant donné la profondeur limitée de la fouille, les murs ont souvent été observés au niveau des arases, plus rarement à celui des fondations sauf si une fosse de recépage ou une tranchée de longrine sont venues les recouper ici ou là.

Lors de la surveillance, les côtes ont pu atteindre une profondeur de 2,60 m, révélant la même stratigraphie que celle qui avait été observée lors du



Murs modernes, caniveaux et plaque foyer médiévale (îlot est, partie sud).

diagnostic de 1993 et confirmant aussi les observations qu'avait réalisées Ch. Normand en 2006 lors du suivi des sondages géotechniques.

L'occupation antique se résume à un mur (MR 3076), quelques sols et des niveaux de démolition des IV^e et V^e siècles. Le mur s'ajoute à celui qui avait dégagé en 1993, ce qui donne un total de structures antiques assez maigre, mais qui confirme une orientation du bâti pendant l'Antiquité radicalement différente des suivantes. Il est difficile de savoir ce qui succède à la disparition des vestiges antiques puisque le hiatus chronologique habituel à Bayonne entre la fin de l'Antiquité et le XI^e siècle intervient ici aussi.

L'orientation des murs de l'époque médiévale n'est donc pas calquée sur celles des vestiges découverts pour l'Antiquité. Même si leur calage chronologique est assez ardu, nous ne les situons pas avant le XI^e siècle et plus précisément entre le XIII^e et XV^e siècle : ainsi, cela pourrait correspondre à l'époque de la renaissance économique bayonnaise des XII^e-XIII^e siècles. La présence constante de céramique à partir du XIII^e siècle jusqu'au début du XVI^e siècle confirme cette hypothèse.

En ce qui concerne l'activité métallurgique nous l'avons surtout détectée au cours de la surveillance à plusieurs reprises mais sans pouvoir en tirer beaucoup d'informations. Elle ne concerne pas une activité de forge (celle-ci serait donc bien dévolue, comme l'indiquent les textes, à la rue des Faures toute proche) mais bien des ateliers de réduction.

Quant à la faune, les restes animaux ont bien fait l'objet d'une découpe bouchère puis ont été consommés. Dans les niveaux du XIV^e/XV^e siècle, le nombre d'extrémités de pattes est plus important que dans les niveaux précédents, surtout en ce qui concerne les Bovinés. Cela peut effectivement être en relation avec une possible activité de boucherie (l'appellation de la rue Vieille Boucherie ou «*Carnaceirie*» remonte au Moyen Âge) mais peut aussi témoigner d'une consommation domestique.

Au cours de l'époque moderne les murs médiévaux découverts dans l'îlot est font place à des bâtis plus récents qui suivent un axe similaire. Les parcelles dessinées alors semblent perdurer jusqu'à l'époque contemporaine même si elles subissent encore des modifications.

Celles de l'îlot ouest sont fortement bouleversées par l'installation au XVII^e siècle de l'établissement des Dames de la Foi.

En général, il est peu probable que les murs modernes s'implantent au XVI^e siècle. En effet, cette période correspond à une phase de déclin pour Bayonne. Elle subit à la fois les conflits avec l'Espagne, les guerres de religion, des épidémies de peste, une détérioration de la navigation qui ne sera réglée qu'avec l'ouverture du Boucau Neuf en 1578, une crise économique. Elle se dépeuple et ses maisons tombent en ruine (Hourmat 1986 : p. 203-217). Le contexte est donc peu propice à une reconstruction. Le vent tourne à nouveau au XVII^e siècle et la ville connaît un regain économique et démographique. Les murs modernes, à l'instar de MR 3045 sur l'îlot est, ne sont donc sans doute pas mis en place avant cette époque.

Un manche en os sculpté à motif figuratif a été découvert sur l'îlot est, il ne peut exister avant 1578, et peut apparaître comme le témoin du renouveau de Bayonne et de sa reconstruction à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle.

Enfin, ces opérations ont mis au jour cinq caves inédites datant probablement de l'époque moderne, ce qui fait un total de six pour l'ensemble de l'îlot en intégrant celle de 1993.

Cavalin Florence

- HOURMAT, P. 1986. Histoire de Bayonne des origines à la révolution française de 1789, in *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne*, n°142, ill.
- NORMAND, Ch. 2006. Place Montaut (Bayonne), Rapport de surveillance. Bordeaux : SRA Aquitaine, ill.
- RIUNE-LACABE, S. 1993. *Evaluation archéologique entre les rues Sabaterie et Vieille-Boucherie*, DFS de diagnostic archéologique. Bordeaux : SRA Aquitaine, 40 p., ill.



*Bayonne - Rue Sabaterie, rue Vieille Boucherie, îlots est et ouest.
Manche en os de la fin du XVIe siècle découvert dans les niveaux scellant la plaque foyer médiévale (îlot est, partie sud).*

Ce diagnostic réalisé sur la commune de Bayonne devait vérifier la présence éventuelle d'occupations humaines dans un contexte géomorphologique a priori favorable.

L'emprise de la future ZAC du Séqué est implantée sur un promontoire assez étroit surplombant en rive droite le lit de l'Adour, la ville antique et médiévale étant localisée sur la rive gauche. Toute la zone entre le plateau proprement dit au nord et l'Adour au sud, consiste en une mosaïque de replats plus ou moins vastes, bien délimités par des thalwegs. Ce parcellaire particulier est la conséquence du drainage naturel de tout le bassin versant de l'Adour, avec un grand nombre de sources et de petits ruisseaux qui, après avoir incisé ces flancs de coteaux - d'où la formation de thalwegs parfois profonds -, se retrouvent ensuite capturés par le fleuve. Dans le détail, le diagnostic ne prenait pas en compte toute la superficie du projet mais les replats les plus hauts, tangents au nord-ouest et au sud-ouest. Pour le reste, les thalwegs les délimitant ont été délaissés car ils laissaient peu d'espoir quant à la préservation d'occupations éventuelles. L'objectif de l'intervention était double. En premier lieu, il s'agissait d'identifier des éléments du patrimoine archéologique dans un secteur très favorable à la présence d'habitats néolithiques ou protohistoriques. En effet, l'exposition, la position topographique et les multiples sources environnantes en font un point de contrôle non négligeable de la vallée de l'Adour. En outre, la proximité de matière première - gîtes à silex d'Ibarbide (information Ch. Normand, SRA Aquitaine) découverts sur l'autre rive - conforte l'attractivité supposée des lieux.

En second lieu, plusieurs indices suggèrent l'existence d'une implantation historique précoce dont il s'agissait de rechercher, dans la mesure du possible, la nature et la forme. Ainsi, un regard attentif devait être porté sur le parcellaire pour tenter d'y déceler une structuration ancienne. Mais c'est surtout le toponyme de la ferme Loustaounaou - maison neuve en racine occitane - qui pouvait induire l'existence d'état(s) antérieur(s). Les caractéristiques architectoniques du bâtiment actuel (charpente, solives, encadrement des ouvertures etc.) caractérisent une construction ancienne mais confirment surtout qu'elle est postérieure au XVI^e siècle. Ajoutons à cela la proximité du moulin d'Arroudets dont les premières mentions remonteraient au Moyen Âge (information Ch. Normand, SRA Aquitaine), ce qui ferait de ce quartier une des extensions hors les murs sans doutes précoces de la ville de Bayonne, articulées autour des paroisses Saint-Esprit, Saint-Etienne, Sainte-Croix ou Saint-Frédéric...

Les 6,9 ha de l'emprise de la ZAC qui étaient soumis à diagnostic ont donné lieu à la réalisation de

76 tranchées de sondage, soit une ouverture de terrain à hauteur de 5 %.

Les résultats du diagnostic sont probants. L'information obtenue offre de nouvelles perspectives sur l'étude des contextes géomorphologiques généraux des terrasses du Bas-Adour, en précisant la stratigraphie des séquences anciennes étudiées par Cl. Thibault (Thibault, 1970). Si nous n'avons pas découvert de site à proprement parler, la potentialité de ces contextes est pleinement confirmée. Ainsi, les rares mobiliers mis au jour, prélevés dans l'horizon cryogénique qui scelle les niveaux pléistocènes et attribués au Paléolithique moyen, sont cohérents avec le stade 5 évoqué pour le sommet de cette séquence (observations Th. Gé). L'ensemble étant recouvert par des sols holocènes, on remarque qu'aucun niveau paléolithique supérieur ne s'intercale entre les deux. Or, puisqu'ils sont présents ailleurs dans le bassin de l'Adour (Chauchat, 1968), on peut supposer que ces derniers ont été amputés ici lors de phases érosives.

Les occupations humaines sur le plateau paraissent plus nettes pour les périodes protohistorique et antique. Dans la parcelle nord-ouest, en bordure nord et sud de plateau, deux locus distincts sont attribués à la Protohistoire récente (Bronze final III b et transition Bronze/Fer possible). Les conditions d'enfouissement les ont épargnés de l'érosion. Dans les deux cas, les vestiges ont été découverts dans les versants encore peu pentus de têtes de vallons ou thalweg (50 à 80 cm sous la surface du sol actuel et plus d'1,50 mètre sous les niveaux supérieurs du plateau). Leur organisation interne reste en apparence partiellement conservée, avec un vase brisé en place au nord et une semelle foyère, plus une fosse au sud. Dans ces têtes de vallons, positionnés en épandage et sur plusieurs dizaines de centimètres, nous avons également prélevé plusieurs fragments de mobiliers céramiques très émoussés. Il semble donc que ces vallons, franchement plus incisés à l'origine, furent colmatés peu à peu par plusieurs apports sédimentaires issus des replats supérieurs. Au sommet, soit jusqu'à 2 mètres de profondeur, la dynamique propre à chacune des phases de colluvions (érosive ou au contraire accrétion sédimentaire parfois importante...) peut seule expliquer à la fois le caractère remanié de certains dépôts (mobiliers en épandage, en plan comme en profondeur) et la bonne conservation d'autres. Les témoins d'occupation caractérisent plutôt des petites stations, et non un habitat lourd et prolongé dans le temps, ce que renforce l'absence de structures négatives liées à de la construction (trous de poteaux ou autres...).

Dans la parcelle sud-est, les conditions de découverte de deux faits archéologiques antiques sont

voisines. Ils sont dans les deux cas en bordure de plateau, cette fois déjà dans la pente (nord) ou en rupture de pente (sud), mais sans têtes de vallons. Dans le premier cas, daté du II^e siècle de notre ère, les mobiliers sont découverts à 60 centimètres environ de la surface, protégés par des horizons sédimentaires accumulés par l'érosion. C'est en effet le seul secteur de la zone où les niveaux pléistocènes ne se rencontrent qu'à 80 centimètres de profondeur. Dans le second cas, attribué lui à la première moitié du premier siècle de notre ère, une accumulation importante de vestiges de 10 à 15 centimètres d'épaisseur a été dégagée entre 40 et 55 centimètres sous la surface du sol actuel (plus de 150 tessons sur moins de 10 mètres carrés). Cette accumulation, parfaitement délimitée, semble dans un état de conservation acceptable

puisque tout le reste du replat n'a livré aucun autre vestige. Seuls quelques tessons furent retrouvés à l'ouest de la concentration, dans la pente en position secondaire (tranches très émoussées). Là encore, l'absence de structures négatives visibles comme le faciès particulier du corpus céramique reflètent des installations domestiques rurales.

Postérieurement, les marqueurs d'anthropisation du secteur ne reprennent qu'à l'époque moderne – voir contemporaine – avec un réseau de fossés aujourd'hui comblés. Ils se superposent tous sur le cadastre actuel et la mise au jour de fragments de tuiles modernes ou de tessons glaçurés, parfois jusqu'à la base même des creusements, exclut une organisation amorcée au cours du Moyen Âge.

Marembert Fabrice

BILLÈRE Lacaou

La construction d'une vaste zone pavillonnaire est à l'origine de la fouille préventive qui s'est déroulée sur la commune de Billère, au lieu-dit Lacaou.

Les vestiges archéologiques sont localisés sur le rebord d'une terrasse marquant l'extrémité septentrionale du Pont Long, à proximité d'une combe qui débouche sur la vallée du Gave de Pau. Compte tenu des résultats recueillis lors du diagnostic (Chopin 2005), cette opération s'était fixée pour principal objectif la caractérisation d'une occupation inscrite dans une fourchette centrée sur le Haut Empire (I^{er} et II^e siècles ap. J.-C.), matérialisée par une aire dite «de galets jointifs» associée à divers types de structures en creux (trous de poteau, fosses, fossés). Malgré des conditions climatiques particulièrement défavorables, fortement accentuées par la nature argileuse et imperméable du substrat (très fortes pluies, remontées permanentes de la nappe phréatique, impossibilité d'assainir l'emprise autrement que par le creusement de puisards et l'utilisation d'une pompe branchée à un groupe électrogène), les résultats de l'opération complètent de façon significative les découvertes faites auparavant sur la parcelle adjacente (site du Vallon de Mohédan, Chopin 2003), les deux sites s'intégrant dans un ensemble chronologiquement et morphologiquement homogène.

Les deux premières semaines de l'intervention (qui en comptait sept au total) ont été consacrées au décapage extensif de la terre arable sur une surface de plus de 6000 m² (zone carrée de 80 m de côté), afin d'ouvrir une large fenêtre d'observation. La fouille a confirmé en la précisant la chronologie du site, occupé depuis le Principat jusqu'à la fin du II^e siècle ap. J.-C.

Hormis des fossés rectilignes repérés en diagnostic, qui correspondent à des drains sub-contemporains, la totalité des structures identifiées se rattache à l'occupation antique et se cantonne dans le tiers occidental de l'emprise.

Les découvertes consistent en une centaine de structures en creux fortement écrêtées par les labours. La disparition systématique des niveaux d'occupation associés à ces excavations n'a cependant pas trop altéré la lecture de leur organisation spatiale.

On distingue d'abord une série de fosses sub-circulaires d'un diamètre parfois important (jusqu'à plus de 2 m). D'après leur profondeur, trois d'entre elles correspondent à des puisards ; toutes les autres sont des fosses (de stockage ?) parfois comblées en tant que dépotoirs. L'une d'entre elles a livré énormément de débris de céramique commune et soulève l'hypothèse d'un habitat proche, cependant hors de l'emprise étudiée.

La mise en évidence d'une petite structure de combustion remplie d'éclats de quartzite thermofractés porte le témoignage d'une activité domestique sans doute pratiquée dans le cadre d'une occupation temporaire.

La fouille a également révélé l'existence de nombreux trous de poteaux circulaires, la plupart du temps aisément identifiables grâce à la présence d'éléments de calage en gros galets de quartzite retrouvés en place au fond ou contre les parois du creusement. La proximité et l'alignement de plusieurs d'entre eux autorisent même à restituer plusieurs plans de bâtiments, notamment un grenier aérien de plan carré.

La plupart des vestiges énumérés précédemment s'organisent autour d'un autre ensemble bâti, lequel constitue l'aménagement le plus «spectaculaire» du site (ST 01). Il se présente sous la forme d'une aire de galets de quartzite aux dimensions importantes (31 x 10,80 m) qui mobilise des blocs dont le module parfois très important indique que la plupart d'entre eux sont exogènes au site (probablement récupérés dans le lit du Gave, actuellement distant de près de deux kilomètres). Directement sous cet horizon, la fouille a révélé la présence d'une vingtaine de trous de poteau. L'analyse stratigraphique et la corrélation planimétrique très nette observée entre les alignements de trous et l'extension des galets plaident en faveur d'une construction mixte associant des parois de bois renforcées par des murets de pierres sèches, que l'on retrouve effondrés. Mais l'interprétation de l'ensemble reste cependant malaisée : les alignements de poteaux dessinent un voire même deux plans de petits bâtiments, ouverts à l'Est, au sein desquels les aménagements domestiques sont totalement absents. Les assemblages céramiques recueillis sur le site, la plupart du temps rejetés dans des fosses, indiquent le statut social modeste des occupants mais ne révèlent aucune spécialisation de l'occupation. A ce stade de l'étude, aucun élément archéologique ne permet donc de préciser la fonction de ces bâtiments.

Si leur rusticité les rapproche, sur de nombreux points, de certains sites interprétés comme des établissements pastoraux saisonniers (Réchin 2000), et si, d'autre part, la lande marécageuse du Pont Long est traditionnellement utilisée pendant l'hiver comme zone de pacage pour les troupeaux depuis le Moyen Âge au moins (Cavaillès 1931), il est légitime de réfléchir à l'hypothèse d'installations en liaison avec l'élevage. Toutefois, cette possibilité devra se fonder sur de nouveaux éclaircissements. Des échantillons de pollens en cours d'étude permettront de restituer l'environnement du site et, par la mise en évidence de spectres particuliers, concourront peut-être à mieux cerner la fonction des installations mises au jour.

Henry Yann

- CAVAILLES, H. *La transhumance Pyrénéenne et la circulation des troupeaux dans les plaines de Gascogne*, Paris, 1931.
- RECHIN, F. Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées. Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire. *Table ronde du GRA, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 21-22 mars 1997*, p. 11-51.
- CHOPIN, J.-F. Billière - Vallon de Mohédan *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2003, p. 132-133.
- CHOPIN, J.-F. Billière - Lacaou. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2005, p. 189-190.

Ci-contre : Billère - Lacaou - Terrain Forgues.

Plan de répartition des vestiges antiques aux abords de l'aire de galets ST 01.

LARUNS Cirque d'Anéou

Cf. notice en fin de volume, rubrique «Projets collectifs de recherche».

Calastrenc Carine,
Le Couédic Mélanie

Âge du Bronze ancien,
moyen

LARUNS La cavité sépulcrale de L'Homme de Pouey

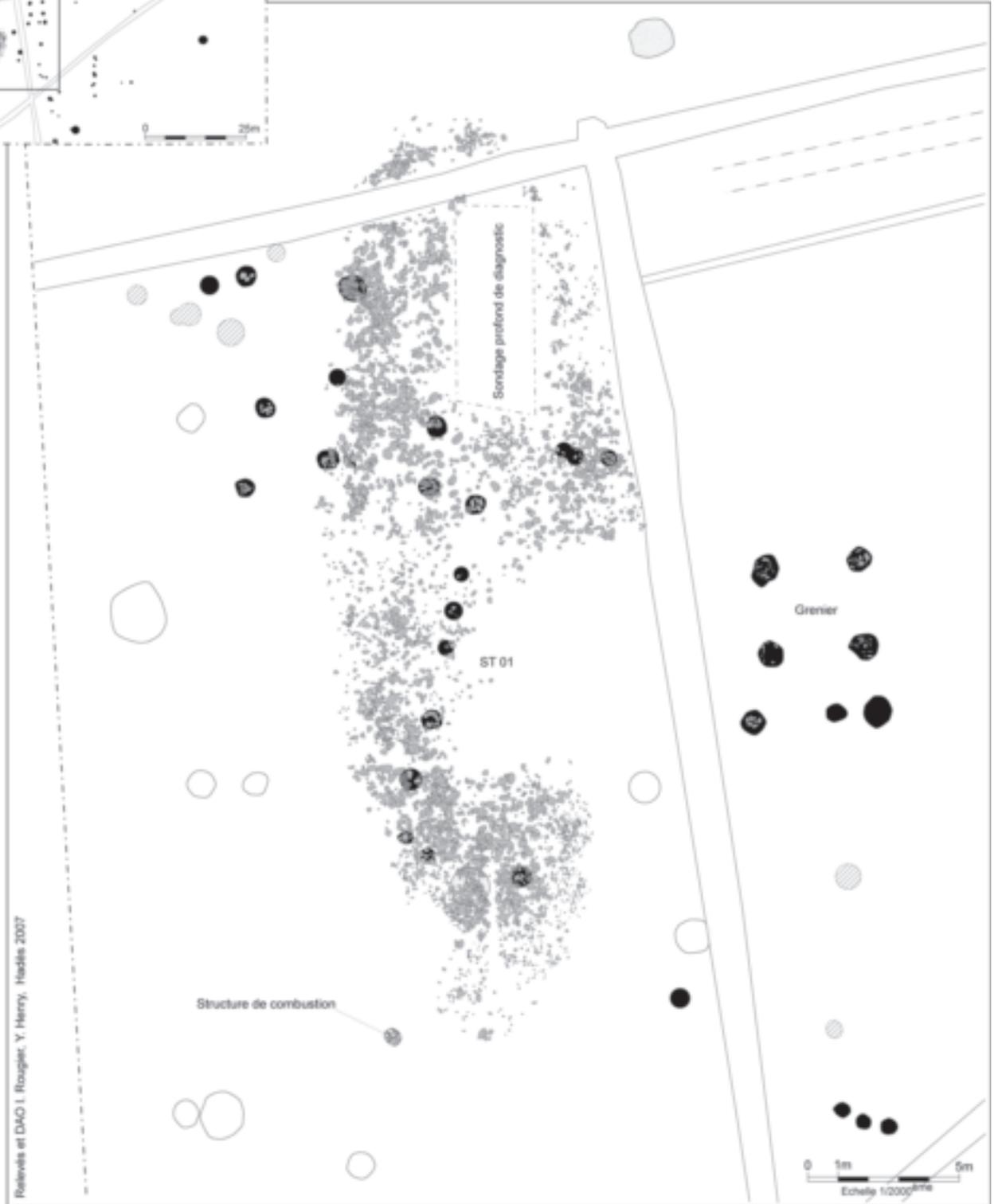
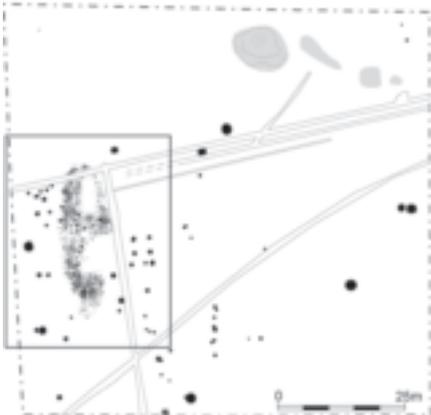
En 2004 et 2005 cette petite cavité située à 1830 m d'altitude sur le lapiaz de Pouey qui domine la Combe de Balour et la vallée d'Ossau, faisait l'objet d'interventions programmées (Dumontier et Courtaud, 2004 et 2005).

Cette grotte a accueilli des dépôts sépulcraux correspondant à deux phases d'occupations, l'une au début du Bronze ancien, la seconde, au Bronze moyen.

En 2006 un crédit était accordé pour trois datations ¹⁴C, une analyse pétrographique des pâtes utilisées pour la réalisation des céramiques et une analyse métallographique de deux anneaux spiralés en bronze.

L'analyse pétrographique réalisée par Fabien Convertini (UMR 6636, MMSH-LAMPEA), démontre que les sept vases sont hétérogènes. Ils se classent dans quatre groupes distincts, témoignant de probables

Billère - Lacaou - Terrain Forgues



Relevés et DAO I. Rougier, Y. Henry, Nadée 2007

- LEGENDE :
- trou de poteau
 - fosse
 - puisard
 - indéterminé
 - fossé de drainage sub-contemporain

origines géologiques donc géographiques nettement différentes.

Comme pour la grotte de Droundak, la plupart des vases de la grotte résultent d'une chaîne opératoire assez standardisée : terres fines ou décantées, introduction de chamotte, cuisson/post-cuisson le plus souvent en milieu réducteur.

L'analyse métallographique des deux anneaux spiralés réalisée par Céline Lagarde et Michel Pernot (IRAMAT-CRPAU UMR 50-60-CNRS Université Bordeaux 3), indiquent qu'ils sont tous les deux des alliages cuivreux à environ 4,5 % d'étain. Les résultats indiquant l'emploi d'un même alliage pour ces deux fils corroborent l'hypothèse d'un même objet fragmenté. Ils présentent également une grande analogie au niveau des procédés de mise en forme. Les étapes de fabrication ont pu être restituées et permettent de conclure à la réalisation d'un seul objet. Plusieurs hypothèses sont possibles : cassure du fil à la fin de la fabrication, ce qui correspond à l'utilisation de deux objets ou cassure de l'objet pendant son utilisation ou avant de le déposer

dans la grotte (rite funéraire ?). Dans ce cas l'objet possédait au moins quatre spires. Il est intéressant de remarquer que les deux fragments n'ont pas été retrouvés au même endroit du site funéraire.

Enfin, les résultats des analyses radiométriques effectuées par le laboratoire Physikalisches Institut der Universität Erlangen-Nürnberg, confirment et précisent la chronologie proposée à partir de l'étude du mobilier et des premières datations : la première phase d'utilisation est placée autour du XXe siècle BC (Erl-8749 : 3588 +/-48 BP) et la seconde, sans recouvrement, aux XIV/XVe siècles BC (Erl-8750 : 3115 +/-45 BP et Erl-8751 : 3171 +/-47 BP).

Dumontier Patrice et
Courtaud Patrice

- DUMONTIER, P. ; COURTAUD, P. Laruns – La cavité sépulcrale de l'Homme de Pouey. Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine, 2004, p. 169-172.
- DUMONTIER, P. ; COURTAUD, P. Laruns – La cavité sépulcrale de l'Homme de Pouey. Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine, 2005, p. 195-196.

LESCAR Carte de localisation



Carte O. Bigot, Sra Aquitaine sur fond IGN.

LESCAR

Aménagement et extension du château du Bilaa

Cf. carte de localisation p.186,
n°127

Le Château du Bilaa fut construit en 1853 et habité jusqu'en 1967 mais plusieurs incendies l'ont réduit en ruines. Il est implanté à l'extrémité d'un plateau dominant la vallée du Gave de Pau, au centre d'un espace d'une superficie de 2,5 ha enclos par une levée de terre, pour l'interprétation duquel a été classiquement proposée l'hypothèse d'un *oppidum*. Celui-ci a fait l'objet de plusieurs opérations archéologiques : sondages par M. Bats en 1977 à l'occasion d'une Z.A.C., sondages d'évaluation en 1991 par F. Réchin préalables à un projet de reboisement et sauvetage urgent en 1995 par F. Réchin pour un premier projet de réaménagement et d'extension du château.

La commune de Lescar travaille sur un nouveau programme consistant en la réhabilitation en salle des fêtes. Le projet architectural prévoit l'ajout d'une extension qui doit être dotée d'un toit terrasse.

L'opération a consisté en un vaste décapage de la zone d'emprise du futur bâtiment. Sa superficie représentative approximativement 650 m² et il a été pratiqué sur 20 à 30 cm de profondeur jusqu'à l'argile ocre jaune de la haute terrasse du Gave.

Ce décapage n'a livré aucun vestige antérieur à ceux qui étaient liés à l'occupation du château

(tuiles, vaisselle, galets et ardoises brûlés, etc.). Mais il faut signaler que sur une zone large de 10 m environ dans la partie méridionale du décapage de nombreux galets épars de petite et moyenne taille sont apparus. Ces derniers étaient trop éparpillés pour qu'ils puissent être assimilés à des fonds de cabane ou à toute autre structure circulaire semblable à celles décrites par M. Bats en 1977.

Les seules traces d'occupation correspondent à une section du conduit d'évacuation des eaux usées du bâtiment et par deux hérissons de galets d'environ 50 cm de large distants de 2 m l'un de l'autre pouvant correspondre à un ancien système de drainage des eaux de pluie.

L'absence de traces d'occupation protohistorique que laisserait pourtant supposer la puissance des levées de terre qui ceinturent cet éperon barré s'explique très certainement par le fait que ce site a été très peu occupé. Comme M. Bats et Fr. Réchin ont pu déjà le dire, cet *oppidum* a sûrement servi de refuge ou n'a été occupé qu'à certaines saisons. Par ailleurs, il est tout à fait possible que le secteur ait été un peu décaissé à l'occasion des travaux de construction du château.

Jadas Jessica

Gallo-romain

LESCAR

Rue du Bialé, surveillance de travaux

Cf. carte de localisation p.186,
n°126

C'est à la faveur de la mise en conformité du réseau d'assainissement eaux pluviales/eaux usées qu'une opération de surveillance de travaux a été mise en place le long des 360 m de la rue du Bialé, ce qui a permis d'effectuer un grand nombre d'observations relatives à la reconnaissance de ce quartier antique de Lescar (cf. plan général). Le démarrage du chantier s'est fait au contact rue du Bialé-rue Anna Bordenave, le bouclage au contact rue du Bialé-rue des Frères Rieupeyrous. Pour cette dernière, des opérations archéologiques similaires avaient donné en 2001 d'excellents résultats (Gangloff, 2008). Deux amorces de réseau des eaux usées ont également été surveillées rue des Lauriers et rue Bosgiraud.

La profondeur d'implantation des nouveaux réseaux, voisine des 2 m, a nécessité une progression en tranchée blindée et le travail archéologique s'est essentiellement déroulé en coupe avec prise d'infor-

mations stratigraphiques systématiques. Par endroits, un travail en plan a été rendu possible par la mise en place d'un système de blindages juxtaposés libérant un espace de travail raisonné et sécurisé en grande profondeur.

25 témoins stratigraphiques ont été levés tout au long de la rue. Ces enregistrements ont abouti au montage d'une coupe générale synthétique des terrains. Un pendage marqué existe de l'Est vers l'Ouest, avec un dénivelé de 4 m. La bande de roulement de la rue du Bialé actuelle est revêtue de bitume. Ce ruban d'asphalte est installé sur un remblai de préparation qui repose directement sur l'ancienne chaussée pavée en galets du gave, très régulièrement agencés.

Dans sa partie basse, la rue du Bialé apparaît superposée à un axe de pénétration dans la ville antique, parallèle à un axe connu plus au nord. Ce nouvel axe détecté continue un peu après l'impasse puis son tracé

se perd sous le foyer ADAPEI (numéro 12) car la rue du Bialé présente ici un virage marqué. En face du numéro 23, les fondations d'un mur romain lui sont parallèles et argumentent encore plus en faveur de son existence, avec une organisation du bâti antique de part et d'autre.

A partir du n°13 et jusqu'au n°4 soit sur plus de 100 m de distance, alors qu'à l'Ouest et à l'Est, le sous-sol est constitué de grave alluviale, la tranchée a mis en évidence une zone humide, qui à l'époque antique devait constituer un obstacle à toute installation durable. Les traces d'une fréquentation sont cependant bien marquées. Cette zone humide se matérialise vers -1,80 m de profondeur par une épaisse couche d'argile plastique gris-bleu, très molle et saturée en eau. Des déchets végétaux et fragments de bois témoignent d'une conservation idéale.

A proximité du n°11, à 1,80 m de profondeur, c'est une canalisation en bois qui a été dégagée. Il existe en fait deux états de cette canalisation, le premier ne subsistant que sous la forme d'une cale de support et du montant oriental. Le second état, complet, et qui correspond à une probable réfection, se compose de planches horizontales assemblées sur des bois épais servant de cales (cf. figure). Sur ces planches horizontales sont installées dans de légers rainurages deux lignes de planches verticales parallèles qui forment la conduite de 15 cm de côté. L'ensemble est coiffé de planches horizontales et le tout est encapuchonné d'argile très plastique afin d'optimiser l'étanchéité. L'hypothèse principale est celle d'une conduite d'eau douce provenant des sources au nord et destinée à desservir les maisons du centre urbain antique. Les bois mis en œuvre ont été déterminés comme provenant d'un chêne à feuilles caduques (*Quercus robur* ou *Quercus petraea*). Une datation dendrochronologique a fourni une date d'abattage durant le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C., mais le synchronisme imparfait avec les courbes de référence engage à un certaine prudence.

Depuis cette canalisation et jusqu'au n°6 de la rue du Bialé, une couche sédimentaire riche en tessons

de céramique a été suivie au sommet des argiles humides. La grande particularité de ces tessons est de provenir à 90 % d'amphores.

La tranchée rencontre régulièrement des passages d'axes antiques, qui se matérialisent par des épaisseurs de galets alternant charges de préparation et niveaux de circulation. Leur positionnement confirme les hypothèses ou observations antérieures sur la trame viaire.

Presque immédiatement après la sortie de la zone humide, un bâti antique en dur a été identifié. Deux états ont été notés. Le premier, le plus ancien, est constitué de fondations et d'une partie de l'élévation en petits moellons calcaires d'un bâtiment soigné avec des sols de mortier présents mais mal conservés vers -1,50 m de profondeur. Sur ces sols, une multitude de tessons de poterie domestique et une monnaie ont été recueillies. Superposé (quoique avec un léger décalage) et exhaussé de près de 60 cm par rapport à ce premier état, un nouveau bâti a été construit. Ses sols n'existent plus, détruits par les travaux de mise en place de la rue du Bialé.

Les travaux archéologiques actuels confirment et complètent les travaux des 25 dernières années regroupés et synthétisés par Fr. Réchin (2008). L'urbanisme antique de Lescar dévoile au fil des années de recherche son visage particulier, celui de grandes parcelles occupées par de belles et parfois somptueuses demeures. Ce visage particulier de cette partie de la ville antique est sans doute à associer à une économie mixte, urbaine et rurale à la fois.

Wozny Luc

- GANGLOFF, N. 2008. Une coupe archéologique dans le tissu urbain de Lescar-Benehamum : le suivi archéologique des travaux de la rue des Frères Rieupeyrous. In : *Lesca-Benehamum, ville antique entre Pyrénées et Aquitaine, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors série n°3, p. 91-110.
- RECHIN, Fr. 2008. Le paysage urbain de Lescar- Benehamum durant l'Antiquité. In : *Lesca-Benehamum, ville antique entre Pyrénées et Aquitaine, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors série n°3, p. 121-190.

MONCAUP
Lasserre

Cf. notice en fin de volume, rubrique «Projets collectifs de recherche».

Millet Dominique

LESCAR (64) rue du Bialé

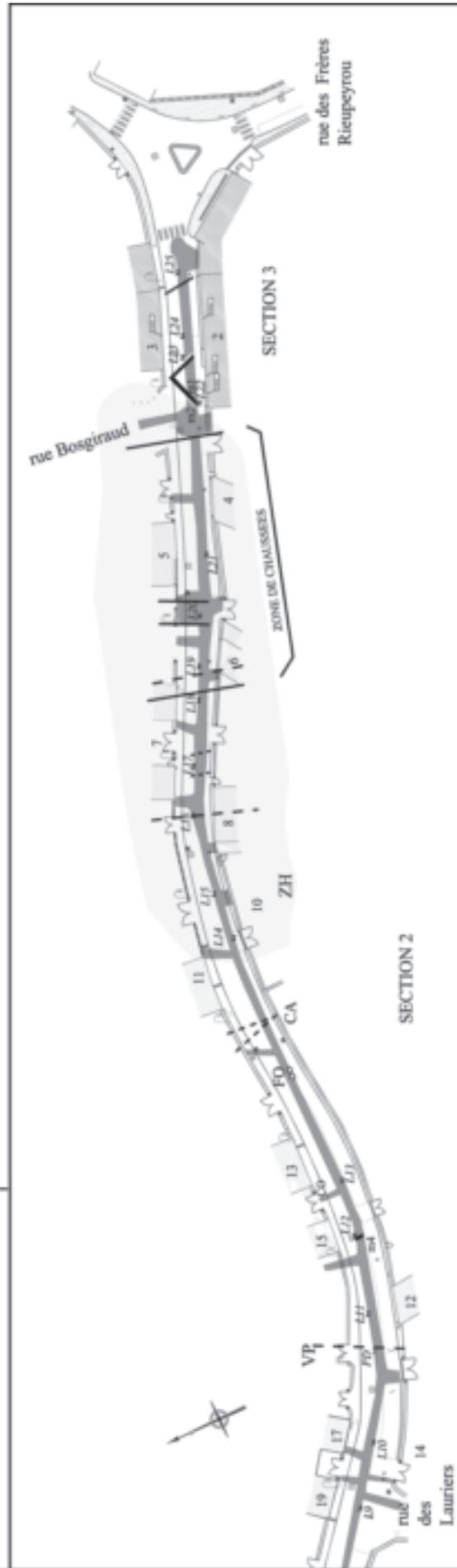
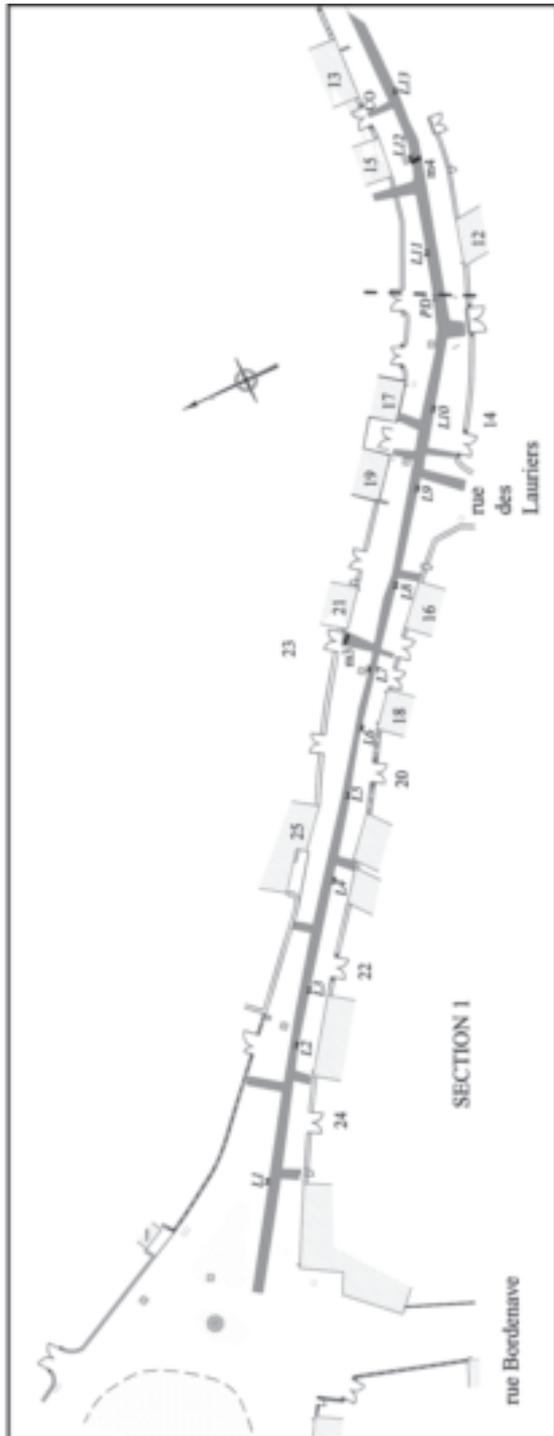
Plan topographique

- Découpage sections :
- 1 : entre Bordenave et Lauriers
 - 2 : entre Lauriers et Bosgiraud
 - 3 : entre Bos Giraud et Rieupeyrou

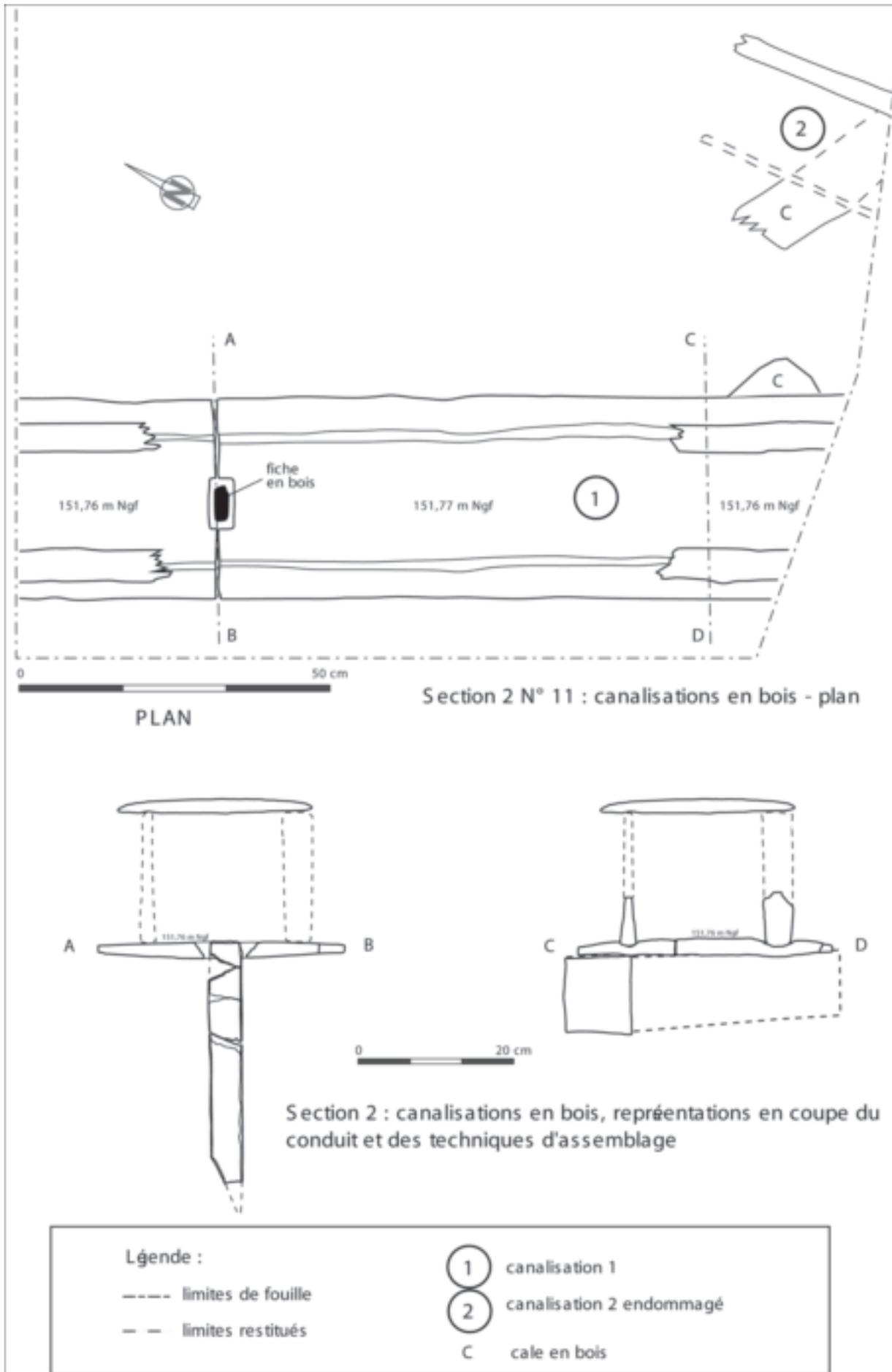
Légende :

- Ln = enregistrement stratigraphique
- PD : point dur
- CO : concentration d'objets
- FO : fosses
- CA : canalisation en bois
- VP : voie présumée
- ZH : zone humide
- ml : murs

■ emprise d'exploitation archéologique



Lescar - Rue du Bialé - Surveillance de travaux.
Plan de localisation des tranchées, enregistrements stratigraphiques et découvertes archéologiques antiques.



Lescar - Rue du Biolé - Surveillance de travaux.
Canalisation en bois.

OLORON-SAINTE-MARIE

Carte de localisation



Carte O. Bigot, Sra Aquitaine sur fond IGN.

Gallo-romain

OLORON-SAINTE-MARIE

Ilot Guynemer

Cf. carte de localisation p.191,
n°133

Le projet de construction d'un parking situé sur la parcelle dite «Castéran» a entraîné une intervention de sauvetage. Cette parcelle se trouvait en bordure de l'îlot Guynemer, fouillé en 2003 par L.Wozny (INRAP), fouille qui avait fait apparaître des vestiges gallo-romains (zone d'habitat, voie, ateliers artisanaux). C'est donc dans la continuité de ces travaux que notre intervention a eu lieu, afin de vérifier l'étendue des vestiges trouvés. Pour cette opération nous ne disposions que de peu de temps car l'essentiel du travail consistait en l'abattage d'arbres et d'arbustes. C'est pour cela que notre travail se résumait essentiellement à surveiller si des couches archéologiques apparaissaient, à ramasser le mobilier et ainsi enregistrer les informations que nous livrait le terrain. Durant ces travaux, quatre zones ont laissé apparaître du matériel ou des structures.

La première zone était la plus importante que ce soit en superficie (environ 2 x 2 m) ou dans la quantité de matériel fourni. C'est aussi ici qu'après un dégagement manuel à la truelle, une portion de voie, en prolongement de celle dégagée en 2003, apparaît avec un bout de son trottoir ainsi qu'un trou de poteau d'une cinquantaine de centimètres de diamètre avec des pierres de calage et des tessons de céramiques

dans son comblement. Parmi le mobilier trouvé, de nombreux tessons de céramiques (commune, sigillée), des morceaux d'amphores et de verre, des clous, un fragment de lampe à huile, ainsi qu'une monnaie en bronze en mauvais état datée du IIIe siècle après J.-C.

Le contrôle de la zone 2 est dû au démontage d'une structure de jardin en calcaire (banc et table) et a nécessité l'intervention d'une pelle mécanique. Une petite ouverture 0,80 m de profondeur sur 0,50 m de large a donc été effectuée afin de dégager le mobilier et nous avons pu constater qu'en coupe nous apparaissaient deux niveaux de céramiques posées à plat. Le premier à - 0,50 m et le deuxième à - 0,60 m, tous deux composés de tessons de céramique commune, de morceaux d'amphores et quelques fragments de céramique peignée.

La troisième zone a été surveillée suite au déracinement d'une sapinette. A 0,50 m de profondeur un niveau compact de galets de petite taille apparaît avec quelques tessons de céramique posés dessus (peut-être un niveau de circulation), mais la trop petite taille de la zone déracinée (0,60 x 0,60 m sur 0,50 m de profondeur) ne nous permet pas de connaître la

fonction de ce niveau. Le mobilier est essentiellement le même que pour les autres zones soit quelques tessons de céramique commune et de sigillée.

Quant à la quatrième zone, elle a pu être contrôlée lors de l'abatage d'un arbre. Après l'enlèvement de la souche, nous avons pu constater là aussi un niveau compact de galets de petit module toujours associés à des fragments de céramiques ainsi qu'à quelques morceaux de verre. Cependant l'intervention de la pelle mécanique pour enlever la souche a eu pour effet de disperser pratiquement tout le mobilier.

Le mobilier ramassé sur les quatre zones semble contemporain à celui trouvé lors de la fouille de 2003 sur l'îlot Guynemer.

Le manque de temps ne nous a malheureusement pas permis d'agrandir les zones contrôlées et d'obtenir ainsi d'autres informations. Cependant, le mobilier

ainsi que la continuité de la voie sur un bout de cette parcelle, laissent penser que la zone des habitats et ateliers artisanaux de l'îlot Guynemer s'étend au moins jusqu'à la parcelle «Castéran».

■ Rue des Oustalots

Des travaux de voirie (mise en conformité du réseau de gaz) dans la rue des Oustalots ont motivé une surveillance. Aucun vestige ni mobilier n'a été trouvé, ce qui peut paraître étrange étant donné que les rues aux alentours ont déjà livré du mobilier. Cela est peut-être dû aux nombreux travaux qui ont eu lieu auparavant.

Javierre Cédric

- WOZNY, L. Oloron-Sainte-Marie, Ilot Guynemer. Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine, 2003, p. 144-146.

Gallo-romain

OLORON-SAINTE-MARIE

Rue du Soleil

Groupe scolaire Saint-Cricq

Cf. carte de localisation p.191,
n°134

■ Historique

La ville d'Oloron-Sainte-Marie (*Iluro*) est connue pour son occupation et ses vestiges antiques et médiévaux. Pour la période antique, son étendue est très mal connue d'où une surveillance accrue dans ce secteur. De nombreuses fouilles ont déjà permis de démontrer la présence de cette occupation (voie, *Domus*, atelier, etc.), dans le quartier St Marie.

Ces opérations ont été effectuées lors de travaux de voirie. Pour le quartier Sainte Marie, plus exactement les rues Auguste-Peyre et la rue Saint Cricq, il s'agit de l'implantation de systèmes d'écoulement d'eau pluviale qui a engendré une intervention à environ 3 mètres de profondeur. Cependant, seule l'avenue Saint Cricq a livré des indices d'occupation.

Un niveau de galets posés à plats, sur une largeur de huit mètres environ, d'une orientation nord-ouest/sud-est et à une profondeur de 0,70 m, laisse entrevoir l'existence d'une voie et peut-être même la voie principale en direction du sud (localisation : 10 av. Saint Cricq). A son extrémité ouest, le 1/3 d'une *tegulae* posée à la verticale suivi d'un niveau de sol constitué de galets et de brique (Imbrex, *tegulae*) compact pourrait être quant à lui un niveau de chaussée ou un sol d'habitat. Le matériel prélevé est de facture antique (sigillée, céramique à pâte grise et engobe noire, céramique peignée, deux pesons,

fragments d'amphore, etc.) daté par Fr. Réchin du Haut Empire. Pour la rue Auguste-Peyre, le secteur a été extrêmement perturbé par les aménagements antérieurs (égout, gaz, électricité, etc.), et donc n'a livré aucun indice pour sa partie sud, la partie nord n'ayant pas été touchée.

Rue du Soleil, l'intervention a été liée à la mise en conformité du réseau de gaz. Le début de la tranchée est situé au 4 rue du Soleil. Lors de cette surveillance, dès les premiers coups de pelle, un niveau de galets de taille moyenne a été mis au jour sur une longueur d'un mètre environ et à 0,40 m de profondeur. Cependant, il n'a pas livré de réels indices quant à sa fonction. A noter que l'emplacement de la voie antique évoquée précédemment est attendu à proximité. Par la suite, sur presque toute la longueur de la tranchée, est apparue à une profondeur de 0,40 m une couche de 0,20 m d'épaisseur constituée d'éléments de terre cuite architecturale de facture antique, ainsi qu'une grande quantité de céramique (sigillée, céramique à engobe noire et pâte grise, céramique peignée du Haut Empire).

Ce niveau d'occupation serait très vraisemblablement un niveau d'assainissement. A noter aussi que le niveau de sol donne l'impression d'avoir été tronqué à l'extrémité ouest, peut-être dû à l'aménagement de la rue perpendiculaire (rue des Oustalots).

Parmi le matériel prélevé, une pièce en bronze en bon état de conservation a pu être sauvée. Il s'agit d'une pièce augustéenne frappée dans la colonie romaine espagnole de Celsa et frappée vers 13 avant J.-C.

Après ces travaux, il est possible de penser que la ville d'*Iluro* s'étend vers le sud de la ville médiévale soit vers le sud de la rue de soleil. Cependant, même en utilisant les cartes représentant les axes des voies, nous ne pouvons pas affirmer que les voies découvertes lors de ces interventions, sont les axes principaux de la ville antique d'*Iluro*. Il faudra donc continuer à surveiller ces secteurs et les parcelles encore nombreuses et non construites à ce jour afin de mieux comprendre les occupations.

Artigau Grégory Henry

*Oloron-Sainte-Marie - Rue du Soleil - Groupe scolaire Saint-Cricq.
Monnaies en bronze augustéennes, frappe de Celsa.*



La réalisation d'un programme immobilier sur une parcelle de 1,2 ha, située entre la rue des Trams et la rue Casemayor Dufaur, a préalablement donné lieu à une intervention de diagnostic.

Les récentes opérations archéologiques menées sur la commune d'Oloron-Sainte-Marie ont montré que l'implantation de la cité antique d'*Iluro* est à rechercher aux abords de l'ancienne cathédrale Sainte Marie et sur le versant qui domine la rive gauche du Gave d'Aspe. Les limites précises de l'agglomération restent encore toutefois à définir. Le terrain d'assiette du projet étant situé à 200 m au nord-ouest de la cathédrale, son diagnostic devait contribuer à mieux cerner l'extension de la cité dans cette direction.

Plus au nord-ouest, les sondages réalisés Avenue de Lattre de Tassigny (Massan, 1996) ou sur un lot de la ZAC des Pyrénées (Réchin, 1993) avaient montré la présence de structures isolées (puisard, plaque foyère, ...) associées à du mobilier allant pour l'essentiel du IIe au IVe siècle de notre ère. Ces découvertes indiquent un espace péri-urbain à vocation agricole voire artisanale.

A l'est de l'emprise, plusieurs découvertes ponctuelles de mobilier s'échelonnent le long de la rue

Casemayor Dufaur, qui reprend probablement peu ou prou le tracé de la voie antique autour de laquelle s'est créée et développée l'agglomération. Enfin, immédiatement au sud, les sondages réalisés sur le parking des Trams (Wozny, 2002) n'avaient révélé un niveau d'occupation antique qu'à l'extrémité est de la parcelle, le reste ayant manifestement été perturbé par des terrassements récents.

La mise à bout de ces différentes données conduisait à penser que le terrain concerné par le projet immobilier marquait la transition entre espace urbain et espace rural à l'époque antique. On pouvait ainsi s'attendre à retrouver des vestiges bâtis dans les parcelles situées en front de la rue Casemayor (habitat aligné le long de la voie antique), le reste de l'emprise correspondant alors à des espaces arrières de bâtis (cours, jardins, ...).

La diagnostic a été contraint par l'impossibilité de sonder l'emplacement des futurs bâtiments, côté rue Casemayor Dufaur. En dépit de cette zone aveugle, il apparaît néanmoins que l'on se situe probablement déjà aux marges de l'agglomération romaine. En effet, seules deux structures isolées, en l'occurrence un foyer en cuvette et une vidange de foyer, ont été

mises en évidence. Elles sont associées à un mobilier céramique très pauvre (un peson, deux tessons d'amphore Dressel I) qui permettent néanmoins de proposer une datation au I^{er} siècle avant notre ère.

Sandoz Gérard

- MASSAN, P. Oloron-Sainte-Marie – Avenue de Lattre de Tassigny. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 1996, p. 108.
- RÉCHIN, Fr. Oloron-Sainte-Marie – ZAC des Pyrénées. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 1993, p. 121.
- WOZNY, L. Oloron-Sainte-Marie – Ilot des Trams. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2002, p. 139.

Protohistoire,
Gallo-romain

PAU Lotissement Europa

Le projet d'aménagement de la zone d'activité *Europa* est situé au nord-est de l'agglomération de Pau, couvrant une superficie d'un peu plus de 12 ha.

Les sondages ont permis de mettre au jour quelques épandages de mobiliers céramiques et lithiques attribuables à la Protohistoire au sens large. Ces vestiges mobiliers témoignent d'une occupation humaine qui a été fortement bouleversée par les activités agricoles, dans la seconde moitié du XX^e siècle. Cette occupation protohistorique pourrait avoir un lien avec la présence des tertres tumulaires recensés à proximité de cet aménagement.

Par ailleurs un niveau de circulation en galets de plusieurs mètres carrés, bordé d'un fossé, a été repéré en limite d'emprise du projet. Il pourrait s'agir d'un ancien chemin très partiellement conservé dont la datation remonterait au début de l'Antiquité, au vu du mobilier céramique aimablement examiné par M. Réchin (Université de Pau et des Pays de l'Adour).

Quelques fossés datés de l'époque contemporaine ont été également découverts dans le cadre de cette opération. Ces fossés sont liés à la mise en exploitation agricole récente de ce secteur du Pont-Long, traditionnellement tourné vers l'élevage jusqu'au début du XX^e siècle.

Enfin, il faut noter l'absence de découverte du *Camí Salié*, un itinéraire pourtant réputé séculaire dans cette région du sud de l'Aquitaine, et qui concerne directement l'emprise de ce projet. En effet, il ressort de nos observations que le *Camí Salié* n'a pas laissé d'indice archéologique à l'emplacement de son tracé, attesté sur plan au début du XIX^e siècle. De même que la recherche documentaire succincte, entreprise dans le cadre de cette étude, n'a pas permis de révéler l'ancienneté de cet itinéraire puisque celui-ci ne semble même pas correspondre à un axe de voirie notable durant l'Époque moderne.

Chopin Jean-François

Paléolithique moyen
et supérieur

SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE Grotte d'Isturitz

La campagne de terrain 2007 correspondait à la seconde année de l'opération tri-annuelle, avec toujours comme objectif principal l'importante séquence aurignacienne contenue dans la salle de Saint-Martin. La fouille des secteurs «Extension» et «Fouille principale» a ainsi été conduite prioritairement. Cependant, en parallèle, ont été poursuivis le tamisage des déblais anciens, notamment ceux présents dans une galerie dénommée «Grand diverticule» et l'exploration spéléologique de la colline de Gaztelu.

Dans le secteur «Extension», après avoir achevé la fouille de l'ensemble E 3II et quasiment terminé celle de E 4Ia, nous avons débuté celle de E 4Ib. Il semble

que les solifluxions et les cryoturbations aient eu moins d'impact dans E 4I a et E 4Ib que dans E 3I et E 3II. En revanche, la mise en évidence de terriers dans D 39 et une partie de C 39 a été une très mauvaise surprise. Ailleurs, le matériel recueilli, notamment un lot relativement important de nucléus carénés et plusieurs perles en forme de panier (dont un exceptionnel spécimen en ambre qui atteste la pérennité du travail de ce matériau depuis l'Aurignacien archaïque), confirme l'attribution de ces ensembles à la phase ancienne de l'Aurignacien. Toutefois, une certaine originalité s'en dégage, en particulier un pourcentage élevé de lamelles retouchées.



*Saint-Martin-d'Arberroue - Grotte d'Isturitz.
«Tête de cheval sur côte». (Photo P. Cattelain).*

Dans le secteur «Fouille principale», deux zones apparaissent désormais bien distinctes :

— d'une part, une partie de la bande 30 et la totalité des bandes 28 et 29 où les ruissellements (gouttières ?) ont formé des feuilletés plus ou moins étendus. La fouille y est loin d'être achevée car localement (coupe en WI 29) ceux-ci subsistent sur une épaisseur comprise entre 20 et 30 cm ;

— d'autre part, le reste de la bande 30 et la totalité des bandes restantes où la conservation des assemblages archéologiques paraît avoir été bien meilleure. À noter que la fouille de la séquence aurignacienne est pratiquement terminée dans les bandes 32 et 33.

Quoiqu'il en soit, les données acquises ont encore enrichi nos connaissances sur l'Aurignacien archaïque. L'effectif de l'industrie lithique a été augmenté de 237 outils dont 159 lamelles retouchées. Certes leur haut degré de fragmentation en amplifie sensiblement le nombre mais le rôle extrêmement important joué par ce type d'objets se confirme. Les modalités de production des supports lamino-lamellaires, plutôt rectilignes et minces, déjà entrevues les années précédentes ont pu être précisées. Pour résumer, elles reposent sur des schémas sur éclats (production autonome de lamelles avec apparement deux modules, l'un - très majoritaire ? - issu de nucléus sur «tranche» d'éclat, l'autre - moins fréquent et plus petit - issu en particulier de nucléus carénés) ou sur blocs (production sur place de supports lames/lamelles où interviennent principalement des nucléus pyramidaux ou prismatiques, à laquelle pourrait éventuellement s'ajouter une production autonome de lames de plus grand module réalisé hors du site).

Concernant la faune, son relativement mauvais état de conservation est un sérieux handicap. Malgré cela, il apparaît que son accumulation est très principalement d'origine anthropique, la part des carnivores restant globalement très faible. Au sein du gibier, le Cheval est l'animal qui a été le plus largement consommé. Le Renne est certes présent mais en assez faible pourcentage. S'y ajoutent quelques restes de Bovinés,

de Cerf, de Chevreuil et de Sanglier. Outre leur viande, ces animaux ont fourni la matière première à une industrie sur os (lissoirs, poinçons, etc.) assez bien représentée en regard de la surface fouillée et, dans ce domaine, l'Aurignacien archaïque d'Isturitz montre une certaine originalité par rapport à d'autres sites où ces pièces sont souvent rares sinon absentes. Une possible languette de pointe à base fendue pose la question de l'apparition de ce type d'armature antérieurement à l'Aurignacien ancien. Enfin, de nouvelles Littorines sont venues étoffer les effectifs des éléments de parure recueillis les années précédentes.

Dans le «Grand diverticule», nous avons pu débiter l'enlèvement de la masse de sédiments accumulés au fond de la galerie par les anciens fouilleurs mais sans pouvoir déterminer si celle-ci se prolongeait. Pour autant, la richesse des déblais a permis la découverte d'un très grand nombre de pièces attribuables au Moustérien, à l'Aurignacien et au Magdalénien moyen. Concernant ce dernier, un contour découpé de tête de cheval sur côte (**cf photo**) retient l'attention dans un premier temps, mais nous préférons souligner l'individualisation d'une abondante industrie osseuse et lithique qui nous permettra de mieux caractériser ce qui n'était connu jusqu'à ce jour qu'au travers de séries très fortement triées.

Enfin, parmi les résultats de l'exploration de la colline de Gaztelu, l'événement marquant de cette année a été sans conteste la découverte d'un nouveau réseau, celui d'Aldaba, qui modifie ainsi sensiblement notre vision du potentiel souterrain de cette colline. Il s'agit là de la manifestation la plus tangible de la collaboration exemplaire instaurée depuis quelques années avec le comité départemental de Spéléologie des Pyrénées-Atlantiques.

Normand Christian avec
la collaboration de Cattelain P., Chavigneaud M.,
Costamagno S., Douat M.-Cl. et M., Goutas N.,
Greffier A., Henry-Gambier D., Lauga M.,
Letourneux C., Murelaga X., Parent G.,
Pétillon J.-M., Tarrío A., H Vergeot. et White R..

SAINT-MARTIN-D'ARROSSA

Larla

Métallurgie en Pays-Basque

■ **Le centre sidérurgique de Larla (IIIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.)**

L'étude du site sidérurgique antique de Larla s'inscrit dans le cadre de prospections et d'opérations programmées menées depuis 1999 sur la montagne de Larla (Saint-Martin-d'Arrossa et Saint-Etienne-de-Baïgorry).

A la suite du bilan dressé en 2006 qui dressait une synthèse de l'ensemble des connaissances archéologiques issues des recherches menées sur le site, il apparaissait que la recherche devait s'orienter vers une phase archéométrique et expérimentale. Ce nouvel axe de recherche d'investigation a pour vocation d'apporter un éclairage novateur sur le fonctionnement du centre sidérurgique ancien et sur les modalités techno-économiques de sa production. A terme, il s'agit d'estimer la quantité de fer produite sur le site de Larla, d'évaluer la quantité de matières premières utiles à cette production et enfin de restituer le mode de fonctionnement des bas fourneaux de type Larla.

Dans cette perspective, les travaux de la campagne 2007 ont porté sur deux grands volets : un volet archéométrique consacré à l'évaluation chiffrée de la production métallique ancienne ; un volet expérimental centré sur l'atelier de réduction construit en 2006 à Saint-Martin-d'Arrossa. Trois ateliers métallurgiques antiques ont été fouillés, tandis que cinq opérations de réduction ont été menées sur la plate-forme de métallurgie expérimentale. Ces opérations ont bénéficié

des conseils scientifiques et du soutien logistique du laboratoire de recherche TRACES (UMR 5608, CNRS-UNIVERSITÉ TOULOUSE-LE MIRAIL).

■ **La production du centre sidérurgique ancien**

Du point de vue de la production des ateliers métallurgiques, l'évaluation de trois nouveaux ferriers du site sidérurgique ancien permet d'avoir une vision plus précise des quantités de déchets métallurgiques produits sur un atelier de réduction. Le tableau ci-après reprend de façon synthétique les résultats obtenus sur les cinq ferriers quantifiés entre 2002 et 2007 sur le site de Larla.

Les sites évalués représentant environ 10 % des ateliers recensés (cinquante-quatre ateliers de réduction ont été localisés sur le massif de Larla), il paraît raisonnable de pouvoir interpoler les résultats obtenus à l'ensemble du centre de production. Considérant une moyenne de 115 tonnes de scories produites par chaque atelier et un nombre d'atelier minimal de 54, il est désormais possible de proposer une production minimale de 6 000 tonnes de scories sur le site de Larla.

Le rendement des structures de réduction du site n'étant pas établi, quels enseignements peut-on tirer de ce chiffre ? Une estimation approximative de la production de fer à partir de la masse de scories contenues dans les zones dépotoir est envisageable. Basée sur les résultats de travaux archéo-

Site	Ferrier					
	Surface m ²	Volume m ³	Epaisseur moyenne m	Densité moyenne de scories kg/m ²	Densité moyenne de scories kg/m ³	Masse totale de scories t
Harotzainekoborda	450	58	0,13	41	317	18
Oheta 1	860	150	0,17	93	533	80
Urchilo 1	360	104	0,29	144	500	52
Antxarte 1	710	425	0,60	493	824	350
Tripazale 1	320	120	0,38	234	625	75
Moyenne	540	171	0,31	201	560	115

logiques conduits sur d'autres sites sidérurgiques, cette estimation conserve une valeur indicative, le rendement de production variant en fonction du minerai utilisé et de la typologie des structures de réduction. Si l'on considère un rapport moyen de 1/3, c'est à dire que la masse métallique obtenue représente un tiers de la masse de scories engendrée, le centre sidérurgique antique de Larla aurait produit autour de 2 000 tonnes de fer métal. Ce chiffre nécessite évidemment d'être affiné, voire corrigé, à la lumière des expérimentations archéologiques en cours. Il n'en demeure pas moins qu'il fournit déjà une estimation minimale de la production métallique du centre sidérurgique de Larla.

■ **Des bas fourneaux à ventilation naturelle**

En ce qui concerne le mode de fonctionnement des fours de réduction de type Larla, une des avancées majeures de la recherche concerne sans doute leur système de ventilation. Différents essais ont été effectués, certains en ventilation forcée (soufflets), d'autre en ventilation naturelle (tirage naturel), d'autres enfin en ventilation dite «mixte» ou «assistée» (ventilation forcée ponctuelle).

Centrés sur la problématique de la ventilation, ces différents essais expérimentaux ont apporté la preuve

que les bas fourneaux de type Larla fonctionnent aussi bien en tirage naturel, sans recourt à des soufflets, qu'en ventilation forcée.

Les résultats de cette première campagne d'archéologie expérimentale ouvrent ainsi la voie vers de nouvelles perspectives de recherche, sur Larla bien entendu, mais aussi plus largement dans le domaine de la paléoméallurgie du fer.

L'année 2007 est enfin marquée par un événement majeur qu'est la découverte d'une mine souterraine antique. Si un faisceau d'indices laissait supposer l'existence de travaux miniers anciens développés en souterrain sur le massif de Larla, les datations de la grande mine de Pikasari (secteur 3) apportent la preuve que les travaux miniers qui alimentaient le centre sidérurgique au début de notre ère ne se sont pas cantonnés à des affouillements de surface. La mine souterraine découverte cette année et datée des premiers siècles de notre ère (1810 ± 60 BP et 1790 ± 40 BP) a ceci d'exceptionnel qu'elle constitue à ce jour, en ce qui concerne le fer, un des seuls témoignages d'exploitation souterraine en roche d'époque antique en France.

Beyrie Argitxu et Kammenthaler Eric



*Saint-Martin-d'Arrossa - Larla.
Métallurgie en Pays-Basque.
Bas fourneau de réduction expérimental en fonctionnement.*

AQUITAINE PYRENEES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 7

N°Nat.					N°	P.
025117	CAMOU-CIHIGUE/OSSAS-SUHARE, Grottes ornées du massif des Arbailles	GARATE Diego	DOC	RAR	136	200
025230 025445	LOUVIE-SOUBIRON/ URDOS, Les origines de l'activité minière et métallurgique dans le Haut Béarn	KAMMENTHALER Eric	EP	SD	140, 144	202
025118	Sites miniers en vallée de Baïgorry et vallées navarraises limitrophes	PARENT Gilles	BEN	PRT	131	204

Paléolithique supérieur

CAMOU-CIHIGUE/OSSAS-SUHARE Les grottes ornées du massif des Arbailles (Etxeberri-Sasiziloaga-Sinhikole) : Révisions et nouvelles recherches

Le massif des Arbailles (Soule, Pays Basque) se répartit sur une superficie approximative de 120 km et se situe parallèlement à l'extrémité occidentale de la cordillère pyrénéenne à environ 50 km de l'actuelle ligne de côte. Ce massif se définit topographiquement par des pentes calcaires plus ou moins fortes et des altitudes comprises entre 800 et 1000 m.

Cinq cavités, avec des traces humaines attribuées au Paléolithique, sont connues à moins de 5 km de distance les unes des autres : Haréguy, Gatzarria, Etxeberri, Sinhikole et Sasiziloaga. Seules les deux premières, dans la montagne d'Hargaina, présentent des gisements d'occupation, tandis que les autres sont exclusivement ornées.

Bien qu'il s'agisse de grottes découvertes au milieu du XXe siècle et malgré les recherches menées par

G. Laplace et M.-R. Séronie-Vivien, plus particulièrement, elles n'ont pas fait l'objet de publications monographiques exhaustives et n'ont pas été évaluées à leur juste valeur.

Notre projet de recherche est motivé, tout d'abord, par la mise en place d'une documentation scientifique et exhaustive qui fait défaut à l'heure actuelle et, ensuite, par l'importance de ces grottes ornées, situées dans une zone de contact entre les Cantabres et les Pyrénées. Notre objectif principal est donc de pallier le déficit documentaire actuel en suivant comme ligne de recherche la détermination des relations et des liens entre les deux pôles géographiques majeurs.

Au cours de l'année 2007, nous avons effectué une première campagne de terrain pour les grottes de Sasiziloaga, de Sinhikole et d'Etxeberri. Pour des



Camou-Cirigüe/Ossas-Suhare.
Les grottes ornées du massif des Arbaillès.
Relève du cheval polychrome de la grotte de Sinhikole (Camou-Cirigüe).

raisons d'accessibilité et de dangerosité topographique au sein de la cavité d'Etxeberri et dans l'attente de travaux d'aménagement, nous avons consacré notre travail de terrain aux grottes de Sinhikole et de Sasiziloaga, d'autant que ces deux cavités proposent un dispositif graphique plus réduit et de ce fait plus rapidement assimilable.

Pour ces deux cavités, après une phase de prospection des parois et une observation des sols, nous avons pu établir un inventaire des entités graphiques, une couverture photographique ainsi que le relevé des parois. Pour chacune d'elles, deux entités graphiques supplémentaires, ont été ajoutées au corpus des anciens inventaires et la topographie des réseaux est en cours de réalisation. Il nous a été possible, ensuite, de faire un bilan de l'état de conservation des parois et des manifestations anthropiques. Un diagnostic de conservation du dispositif pariétal a également été effectué dans la cavité d'Etxeberri.

L'observation du sol de la grotte de Sinhikole a révélé la présence de bauges d'ours, d'une vingtaine de regroupements d'ossements qui pourraient être de chronologie subactuelle et d'une centaine d'empreintes de cervidé probablement modernes. Dans le secteur terminal de la cavité de Sasiziloaga, partie ornée du

réseau, nous avons pu noter la présence de charbons. Il peut s'agir d'une accumulation naturelle par ruissellement d'eau, alors sans relation avec l'activité artistique.

L'avancement des travaux de recherches à Sinhikole et à Sasiziloaga et la première approche des manifestations pariétales de la grotte d'Etxeberri, nous encouragent à poursuivre cette étude au cours des prochaines années. Cette première campagne a déjà apporté des éléments nouveaux et a, en même temps, soulevé de nouvelles questions. Pour répondre à ces dernières des analyses spécifiques (détermination de la composition des pigments, datations, etc.) semblent incontournables.

Ce projet a pu être mis en place grâce au financement du service régional d'archéologie de la région Aquitaine, du conseil général des Pyrénées-Atlantiques, du laboratoire TRACES – UMR 5608 – université de Toulouse et du centre Cartailhac. Les organismes collaborateurs sont Harpea Kultur Elkartea et le groupe spéléologique des Gaves. Nous remercions ces institutions et ainsi que les propriétaires des cavités.

Garate Diego,
Bourrillon Raphaëlle

Néolithique final,
Gallo-romain

LOUVIE-SOUBIRON - URDOS

Les origines de l'activité minière et métallurgique dans le Haut Béarn

L'étude des sites miniers et métallurgiques des vallées d'Aspe et d'Ossau s'inscrit dans un projet général qui vise à reconstruire le paysage proto-industriel et industriel du Haut Béarn.

Au sein du programme collectif de recherche «*Dynamiques Sociales, Spatiales et Environnementales dans les Pyrénées centrales*» coordonné par Ch. Rendu et D. Galop dont elle constitue un des axes de recherche, cette étude vise à apporter un éclairage nouveau sur l'activité minière, sa place et son rôle dans les systèmes d'exploitation des espaces montagnards.

Centrée sur les communes des vallées d'Aspe et d'Ossau, cette étude avait permis entre 2004 et 2006 de recenser quarante-quatre sites d'activité minière ou métallurgique. Si la chronologie de la majorité des sites avait pu être déterminée dès la phase de prospection, deux sites pouvant correspondre à des périodes anciennes devaient être sondés en 2007.

■ **L'atelier sidérurgique antique Baburet 1**

Le très important amas ferrifère de Baburet est situé en rive gauche de l'Ouzom, sur la commune de Louvie-Soubiron. Exploité dès le début du XVI^e siècle, le gisement fut épuisé en 1962.

Les prospections de 2004 et 2005 avaient permis de découvrir un ferrier à proximité de l'affleurement du gisement de Baburet.

Du site métallurgique ancien, on ne distingue plus aujourd'hui qu'un ferrier très modeste, situé en contrebas d'un replat de 50 m². Le sondage réalisé a mis au jour un amas de déchets métallurgiques peu épais (0,30 m), peu étendu et peu dense révélant un atelier sidérurgique à la production certainement très modeste.

L'analyse des déchets de production montre que la réduction se faisait dans des bas fourneaux à scorie écoulee construits en argile réfractaire à dégraissant de schiste et quartz.

L'analyse ¹⁴C effectuée sur l'un des charbons prélevés dans le ferrier de Baburet 1 a révélé une datation comprise entre 240 et 400 ap. J.-C. (1725 ± 30BP).

L'histoire de l'exploitation de l'hématite de Baburet peut dès à présent être rehaussée de dix siècles.

■ **La mine préhistorique de cuivre de Causiat**

Les travaux miniers de Causiat sont situés à l'extrémité méridionale de la vallée d'Aspe, en rive gauche du gave d'Aspe, à 1600 m d'altitude. Le gisement de cuivre de Causiat a donné lieu à de petites exploitations sur des filons de chalcopryrite contenant un peu de bornite, à plaquages de malachite et azurite.

Avant l'intervention archéologique de 2007, les seules données chronologiques connues permettaient d'attribuer les ouvrages de Causiat aux modestes travaux réalisés par intermittence au XVIIIe siècle, entre 1722 et 1785.

Si les prospections de 2006 avaient permis de reconnaître les travaux modernes mentionnés dans les sources écrites, un petit ouvrage ouvert par le feu

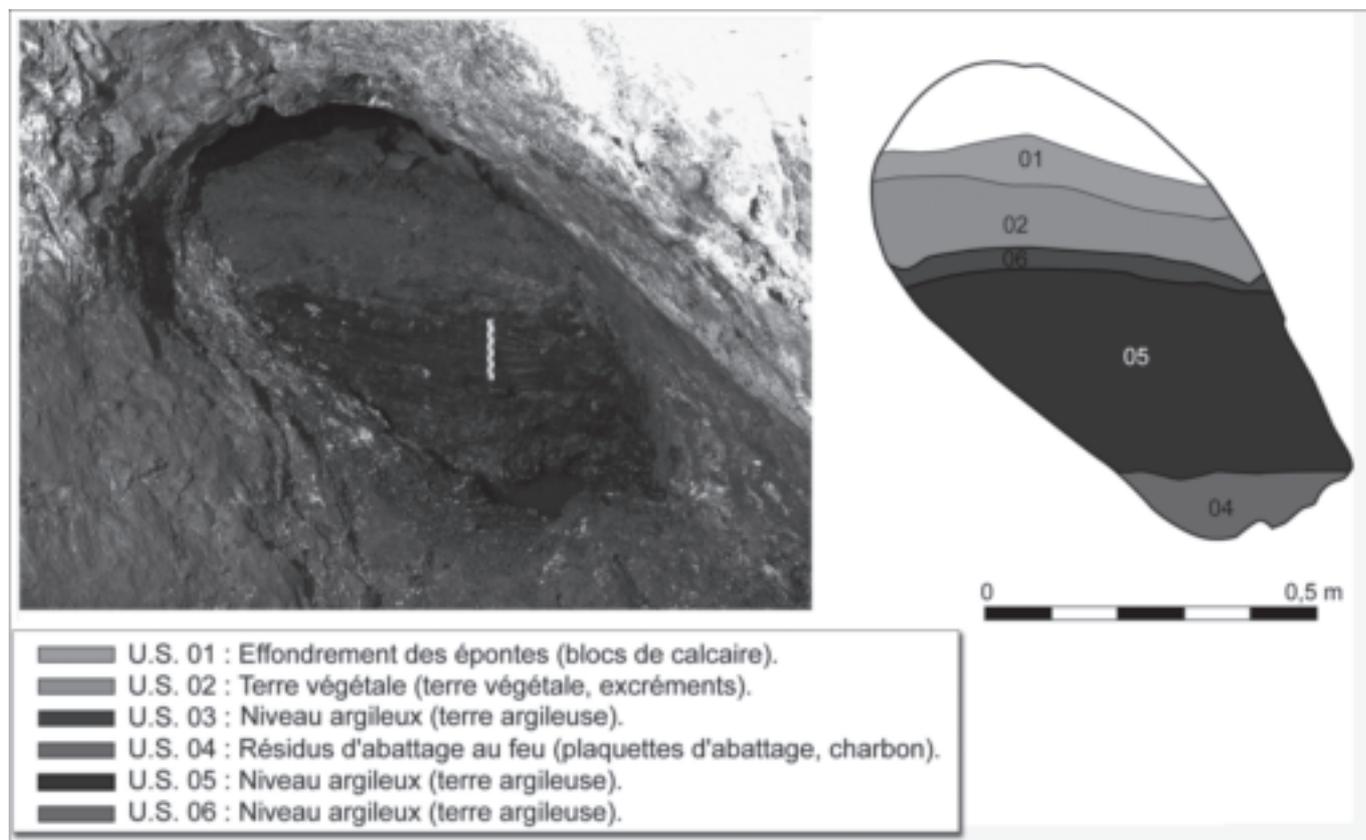
et visible au-delà du front de taille réalisé à l'explosif désignait l'existence d'une phase activité antérieure.

Le sondage réalisé en 2007 a mis au jour des niveaux de stériles issus du percement des travaux anciens par le feu. La datation de charbons de bois prélevés au sein des résidus d'abattage au feu a mis en évidence une période d'exploitation très ancienne comprise entre 2580 et 2200 av. J.-C. (3970 ± 35 BP et 3850 ± 40 BP).

Ces résultats permettent de situer la mine de cuivre de Causiat à la naissance de l'activité minière en Europe occidentale. Ces vestiges constituent en outre les premiers témoins d'une activité minière dans la chaîne des Pyrénées au milieu du IIIe millénaire av. J.-C.

Les recherches des années à venir devraient se concentrer sur l'étude du site d'exploitation ancien. Par le biais d'une approche pluridisciplinaire alliant archéologie minière, paléoméallurgie, géochimie et études paléoenvironnementales, il faudra tenter de replacer cette production précoce dans son environnement naturel et humain.

Kammenthaler Eric,
Beyrie Argitxu



Louvie-Soubiron/Urdo - Les origines de l'activité minière et métallurgique dans le Haut Béarn.
Coupe stratigraphique dans la mine préhistorique de Causiat en vallée d'Aspe.

SITES MINIERS EN VALLÉE DE BAÏGORRY ET VALLÉES NAVARRAISES LIMITOPHES

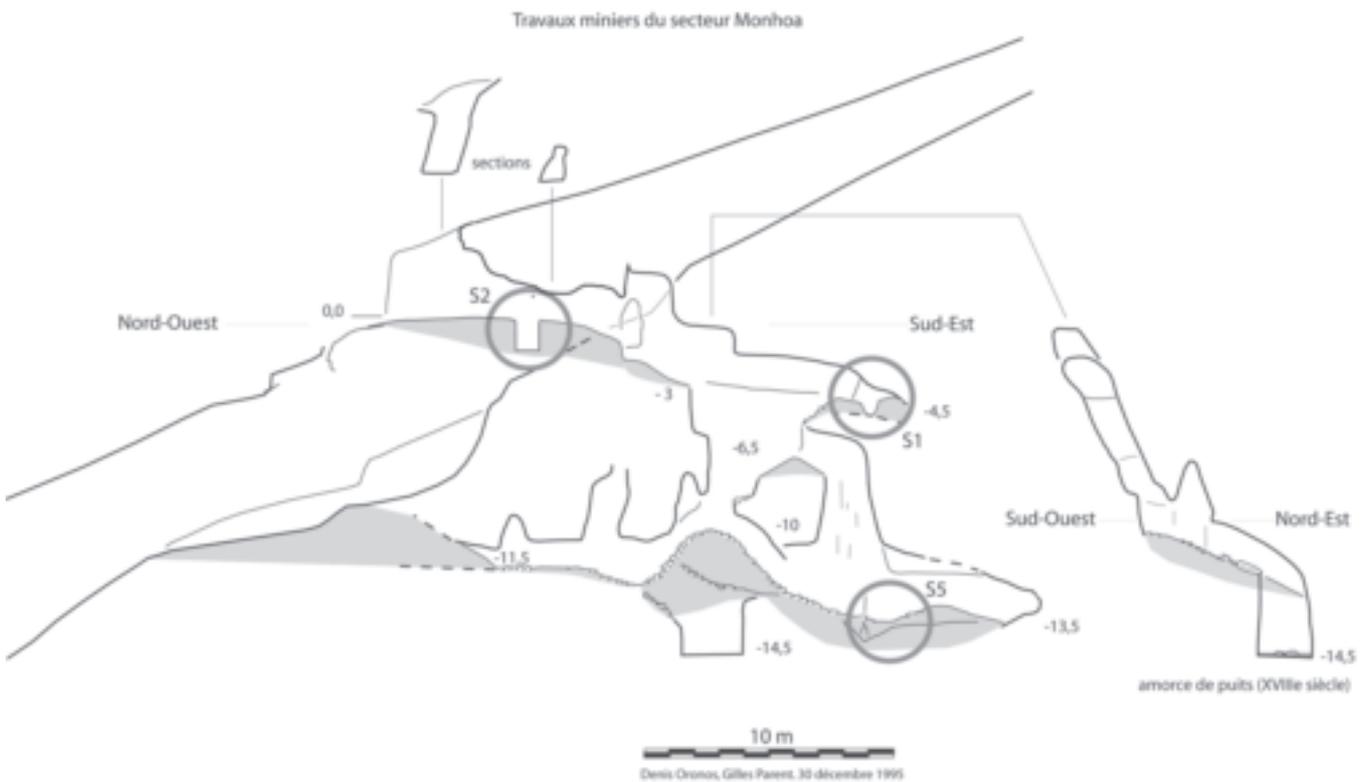
■ La mine de Zebia (Monhoa)

Poursuivant la campagne d'étude et de datation des anciennes mines de la région de la vallée de Baïgorry, nos efforts se sont portés essentiellement en 2007 sur les travaux de Monhoa. La montagne qui porte ce nom abrite une petite mine référencée au XVIII^e siècle pour avoir fait à cette époque l'objet d'une tentative de reprise pour cuivre sur d'anciens travaux attribués aux Romains. Cependant, deux datations obtenues en 2005 et 2006 sur des morceaux de charbon de bois issus du remplissage de l'extrémité des ouvrages supérieurs, évoquaient une exploitation au cours du II^e siècle avant J.-C.

En 2007, un sondage d'1 m² a été ouvert dans la zone d'entrée de la galerie principale. Une stratigraphie assez riche a été rencontrée. Deux sols sont révélés, le second, le plus profond, paraissant fortement lié à l'exploitation minière : il s'agit d'une sorte de ballast particulièrement induré recouvert d'une fine couche

très oxydée. Un important fragment de charbon de bois y a été prélevé. Son âge calibré est compris entre 92 av. et 70 ap. J.-C, avec un pic de probabilité à 15 av. J.-C. Ce niveau induré, reposant sur des couches de déblais miniers, témoigne selon toute vraisemblance d'une phase d'activité qui succède à d'autres périodes d'exploitation. Ces informations conforteraient l'idée d'une première phase au cours de la fin du Second Âge du Fer, puis d'une seconde lors du début de la présence romaine, cette dernière période étant par ailleurs bien représentée dans les sites miniers majeurs de la vallée.

Un autre sondage pratiqué dans les remblais de la salle du niveau inférieur, ouvrage en théorie postérieur aux travaux sus-jacents, a livré des charbons de bois dont l'analyse confirme la période d'activité du tout début de notre ère (43 av. à 79 ap. J.-C, 2 pics à 25 ap. et 15 av.). Les datations issues des sondages des années précédentes, les plus anciennes obtenues



Saint-Etienne-de-Baïgorry - Coupe de la mine Zebia.

dans la région de la vallée de Baïgorry car révélant une exploitation antérieure à la présence romaine, nous incitent à poursuivre nos investigations dans la mine de Monhoa.

Une fouille de la zone d'entrée est prévue en 2008, avec dégagement de ce sol puis des niveaux sur lesquels il repose.

■ **Banca, travaux sur le filon de Berg-Op-Zoom**

Un sondage a été tenté à l'orifice d'une descenderie ouverte sur l'affleurement du filon de Berg-Op-Zoom. Si le sondage a révélé une stratigraphie très monotone, sans aucun indice de datation, il a cependant permis de découvrir la présence d'une tranchée de surcreusement, ici profonde de 0,80 m et ouverte dans la roche pour faciliter la sortie des matériaux de la mine. Ce type d'aménagement avait antérieurement été rencontré à deux reprises dans le site de Banca à l'orifice de travaux antiques en puits ou descenderie. Le dégagement total de l'entrée serait à réaliser.

■ **La mine d'Uniz, en vallée du Baztan (Navarre)**

La vallée du Baztan, qui borde à l'ouest celle de Baïgorry, est particulièrement riche en vestiges miniers. Une tentative de datation avait été menée en 2006 dans un petit site montrant des indices spectaculaires de cuivre. L'obtention toujours très tardive des autorisations locales (fin octobre ou novembre, etc.) nous laisse généralement peu de temps pour développer ces recherches. Un ouvrage souterrain en descenderie a fait l'objet en 2007 d'un début de désobstruction, montrant par endroits un modelé de taille au feu... ainsi que des perforations pour le tir à l'explosif. Découvrir dans cette région des travaux sur des filons cuprifères vierges de toute reprise moderne est une gageure, situation conséquente de la recherche fiévreuse qui s'y déroula dans la première moitié du XVIIIe siècle. La poursuite de ce dégagement est prévue pour 2008.

Parent Gilles

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opération interdépartementale Projets collectifs de recherche

2 0 0 7

Opération interdépartementale

N. Nat.					N°	P.
025107	Le Paléolithique inférieur et moyen en Béarn oriental, Cantons de Lembeye, Pontacq, Montardon, Garlin	MILLET Dominique	SUP	PRT	137	207

Projets collectifs de recherche

N. Nat.					N°	P.
025101	Origine du mobilier céramique du Bronze ancien et moyen de la sphère des Pyrénées nord occidentales	DUMONTIER Patrice	BEN	PCR	100	210
025136	Archéologie pastorale en Vallée d'Ossau	RENDU Christine	CNRS	PCR	141	211
025169	LARUNS, Anéou	CALASTRENC Carine	SUP	SD	143	211
025113	Techniques, ateliers et artisans du «Bronze» dans l'Aquitaine antique de la fin de l'âge du Fer et de la période gallo-romaine	PERNOT Michel	CNRS	PCR	48	215
025100	Lagunes des Landes de Gascogne, Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande	MERLET Jean-Claude	BEN	PCR	86	217

Paléolithique inférieur et moyen en Béarn oriental - Cantons de Lembeye, Pontacq, Montardon, Garlin

La seconde tranche du programme concernait la zone sud est et nord cône de Ger sur les cantons de Lembeye, Pontacq, Montardon et Garlin et a concerné 33 communes. Un premier sondage d'évaluation a été pratiqué sur la commune de Moncaup (canton de Lembeye).

Résultats obtenus

■ Données anthropogéographiques

Le maillage des implantations fait ressortir des secteurs attractifs principalement localisés sur la bordure méridionale du cône de Ger, et la nappe de Limendous (bassin inférieur de la Souye, vallée du Gabas et du Luy-de-France) dans son extension septentrionale. La zone centrale centrée sur le complexe hydrographique du Léas semble en revanche constituer un domaine plutôt répulsif ou défavorable pour des raisons encore inconnues.

■ Séquences chronostratigraphiques

Les caractéristiques taphonomiques (épandage, écrêtement, travaux du Génie rural, compilation naturelle possible d'horizons stratigraphiques dans les séquences reconnues) comparables qui affectent l'ensemble des implantations ne permettent pas d'affirmer que les assemblages recueillis soient exempts de mélanges.

Un sondage d'évaluation a eu lieu à Moncaup (64) au lieu-dit «Lasserre». La séquence lithologique suivante contenait un horizon avec du matériel archéologique (cf. fig.) :

Unité 1

0 - Terre végétale (ép. : 0,15 m)

1 - Sédiment limoneux très fin jaune clair compact (ép. : 0,20 à 0,25 m)

2 - Cailloutis supérieur à grep (ép. : 0,15 m)

Unité 2

3 - Argile sableuse colluviale à gravillons (ép. : 0,60 m)

4 - Niveau alluvial très rubéfié à encaissant argilo sableux brun rouge (ép. : 0,70 à 0,85 m)

Unité 3

5 - Sables molassiques – base non atteinte

Les unités 1 et 2 correspondent à différents niveaux pléistocènes, l'unité 3 au tertiaire. Du matériel archéologique (outillage sur éclat, galet taillé, produits de débitage, nucléus) proviennent de la surface du cailloutis de l'unité 1. Certaines pièces très altérées ont subi un épandage ; d'autres, seulement patinées, proviennent de la masse du cailloutis cimenté par un «grep» résistant.

Ailleurs (secteur méridional et occidental de la zone prospectée) la séquence suivante a été reconnue (ép. : 1,6 m au maximum) :

0 - Horizon agricole remanié ou parfois Terre à Touyas,

2 - Niveaux limono-argileux jaune-brun pédogénisés enrichis progressivement en argile et granules ferromanganique (Fe-Mn) vers la base,

3 - Sommet de la nappe de Limendous rubéfié et localement cimenté par des dépôts Fe-Mn caractéristiques d'anciennes zones de battement.

4 - Sommet de la nappe de Limendous proprement dit.

Le matériel archéologique porte le plus souvent des altérations pédologiques correspondant à celles rencontrées dans les couches 2 et 3.

■ **Caractérisation chronoculturelle des occupations en trois composantes**

Compte tenu de l'absence de références locales, nous avons adopté les critères typo-technologiques associés à la nature et l'intensité des stigmates d'altération comme caractéristiques discriminantes.

Les composantes chronoculturelles identifiées confirment les résultats obtenus dans la première tranche :

— Acheuléen plein (cf. fig.) caractérisé par un outillage bifacial (bifaces, hachereaux, pièces à section triédrique) façonné sur de gros éclats d'entames surdéterminés. Cet outillage lourd est souvent associé à des galets taillés (choppers surtout distaux). Le débitage recueilli comporte surtout de gros supports, épais obtenus soit par fendage de galet, soit débitage unidirectionnel prismatique sur enclume. Les surfaces de ces pièces sont très altérées (rubéfaction, dissolution, encroûtement ferromanganique, etc.). Certaines sont parfois roulées incorporées à des terrasses du Pléistocène moyen.

— Acheuléen évolué déjà engagé sur des processus technoéconomiques de type Paléolithique moyen. L'outillage bifacial demeure bien représenté, exploitant aussi bien les galets que les supports surdéterminés. La percussion lourde (percuteurs mobiles et enclumes) est associée à l'utilisation de la percussion tendre pour la finition des pièces. Les modules sont inférieurs à ceux de la série précédente. L'outillage lourd sur éclat est dominé par les racloirs sur face plane réalisés sur de gros éclats d'entame corticaux. Les chaînes opératoires de débitage s'allongent (récurrence) et s'articulent principalement autour de la variabilité du concept discoïde. Quelques nucléus Levallois à débitage préférentiel figurent dans les séries. La production de supports mieux calibrés (épaisseur du talon surtout naturel) émerge. Aucune pièce roulée ne figure dans les assemblages de cette série.

— Paléolithique moyen est assez indéterminé. Il présente des affinités avec une forme de Moustérien de Tradition Acheuléenne dans lequel les hache-

reaux très stéréotypés sont présents au détriment des bifaces (faciès régional vasconien si ce dernier existe vraiment). L'obtention de supports en est la principale caractéristique. Ce matériel est assez «frais», faiblement altéré par la pédogénèse. Les chaînes opératoires de débitage sont en général assez courtes et peu ramifiées. Les variabilités discoïdes et unipolaires prismatiques dominent.

■ **Archéopétrographie**

La quasi-totalité des assemblages lithiques repose sur l'exploitation exclusive des galets de métaquartzite philliteux locaux dont l'origine peut être variée : nappes du Pléistocène inférieur de Limendous, Morlàas, formations alluviales Fw et Fx. Les quelques éclats de silex, introduits en nombre très limité sous forme de supports fonctionnels (absence de nucléus actuellement) non retouchés, sont trop altérés pour en déterminer l'origine. La bordure méridionale du Cône de Ger, dominant le Pont-Long, regroupe le plus grand nombre d'éxo-éléments (matériaux d'origine plutonique, silex) alors que le reste du secteur couvert par cette tranche du programme ne compte pas de matières premières introduites.

Objectifs pour la campagne 2008

Cette dernière tranche s'articulera selon trois axes majeurs :

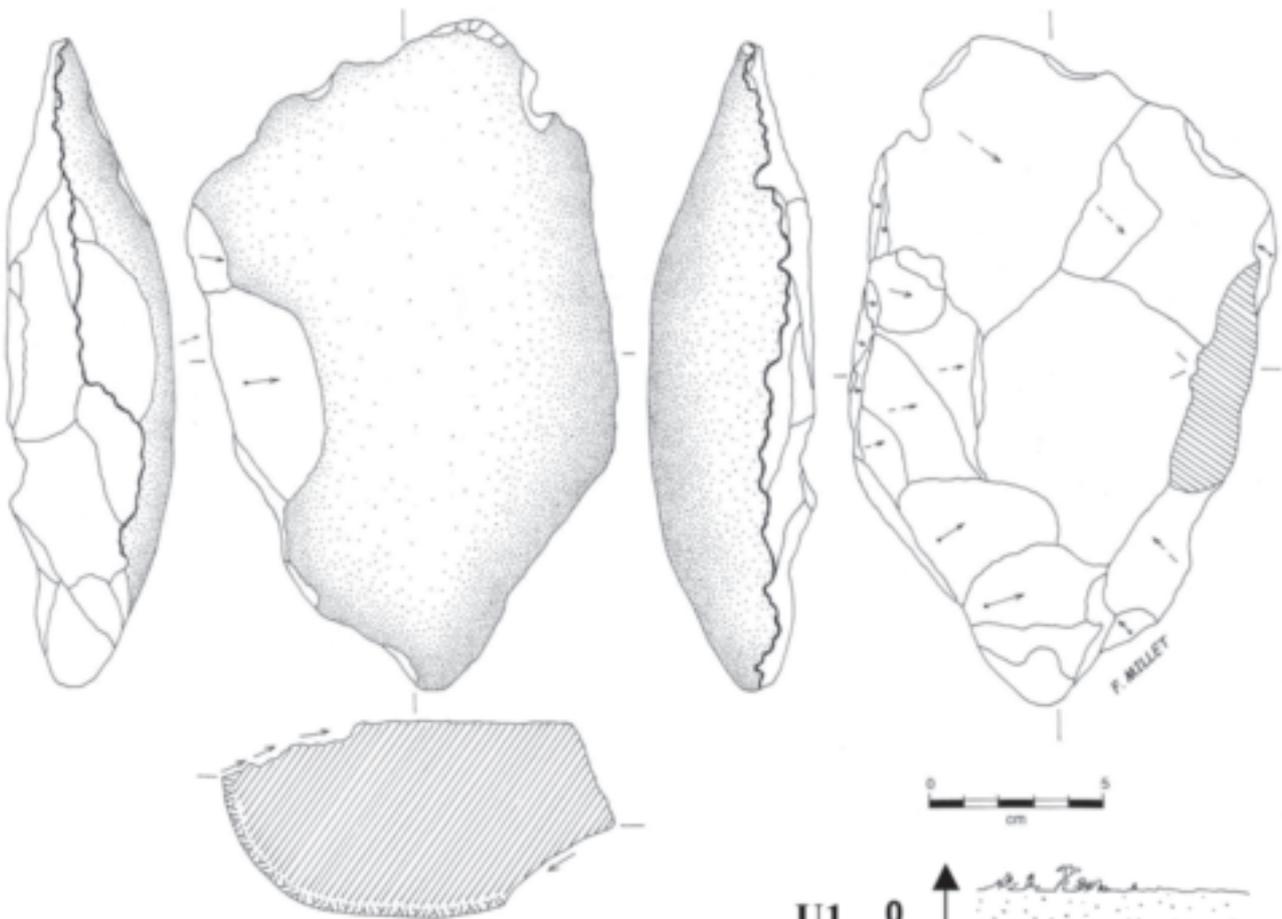
— l'évaluation des potentialités reconnues pour les implantations présentant encore des garanties stratigraphiques (série de sondages à Moncaup dans la vallée du Louet),

— vérification de l'extension de l'occupation dans la partie septentrionale et occidentale de la zone d'étude (cantons de Thèze, Garlin avec les vallées du Luy de France, du Gabas et du Lées),

— recherche et inventaire de séquences stratigraphiques.

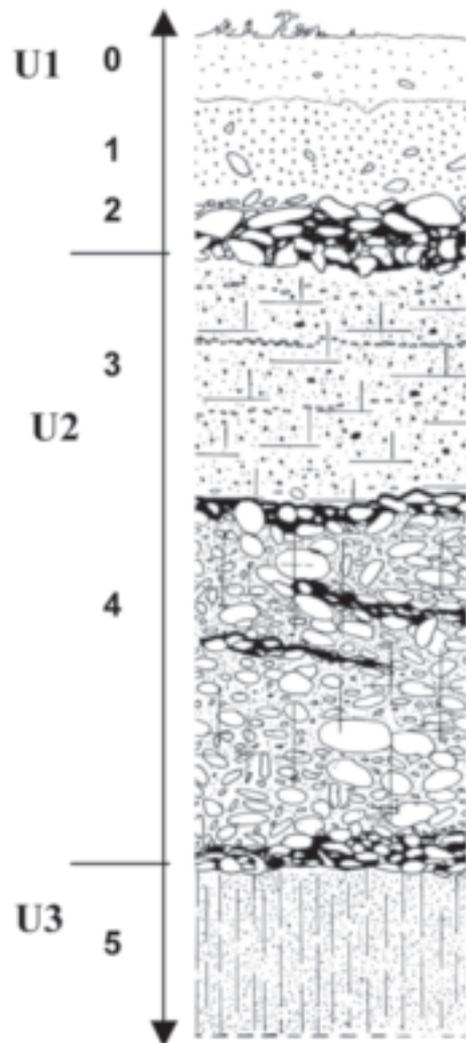
Millet Dominique et Françoise

*Ci-contre :
Paléolithique inférieur et moyen en Béarn oriental
Cantons de Lembeye, Pontacq, Montardon, Garlin*



LASCLAVERIES (64) – Bassin versant du Luy-de-France
 Hachereau de gros module sur éclat surdéterminé.
 - Acheuléen plein -

MONCAUP (64) - « Lasserre »
 Séquence lithologique du sondage 2007 (pf. 2,4 m). La flèche indique la position du matériel archéologique dans la couche 3.



Origine du mobilier céramique du Bronze ancien et moyen de la sphère des Pyrénées nord occidentales

■ Historique du projet

L'Âge du Bronze a fait l'objet d'un nombre important d'études et des synthèses ont été proposées à l'échelle régionale pour le sud ouest de la France (Guilaine, 1972, 1976 ; J. Roussot-Larroque, 1989, 1996) ou plus limitée sur le plan géographique ou chronologique (Martin, 1989, Gardes, 1993, Blanc, 1987, 2001, Marembert, 2000 par exemple).

Dans les Pyrénées nord-occidentales, à partir d'une documentation importante mais souvent ancienne et dominée par les sites sépulcraux, un modèle d'occupation du territoire a été proposé autour d'un pastoralisme transhumant.

Cependant, si le pastoralisme est bien démontré qu'en est-il du territoire de la communauté connue à travers ses biens matériels et notamment par la céramique ?

Cette céramique montre une production pyrénéenne spécifique, bien individualisée pour certaines phases du Bronze ancien, mais dans lesquelles des influences méditerranéennes (poladiennes) et médocaines sont sensibles sur certains secteurs géographiques nord et est.

Des fouilles récentes bien documentées associées à des séries de datations ¹⁴C permettent de renouveler l'analyse typo-chronologique.

Afin d'aborder la notion de circulation des biens et des hommes ainsi que celle de «territoire» au sens large, nous nous proposons de réaliser une série d'analyses pétrographiques des pâtes afin de rechercher la provenance des argiles utilisées et d'observer de façon approfondie les techniques de fabrication.

Notre objectif est double : il s'agit de préciser la typo-chronologie et notamment d'observer les évolutions des phases de transition (Néolithique final/Bronze

ancien et Bronze ancien/Bronze moyen), mais aussi, en recherchant les zones de production, de réfléchir à la notion de territoire parcouru (nomadisme) ou de terroirs occupés de façon permanente.

Ce projet réunit sept chercheurs sur une aire géographique qui correspond aux Pyrénées-Atlantiques (le Béarn), aux Hautes-Pyrénées et aux Landes. Nous avons prévu de réaliser, sur trois années, 150 analyses pétrographiques qui viendront compléter celles des céramiques d'Apons (13 analyses), Droundak (18 analyses) et l'Homme de Pouey (7 analyses) qui ont constitué la base de ce projet.

■ Premiers éléments de synthèse et perspectives

Dans les vallées pyrénéennes et en moyenne montagne, les analyses réalisées à partir du mobilier des grottes sépulcrales d'Apons, de Droundak et de l'Homme de Pouey apportent des premières réponses aux questions posées, complétées par les sites des Landes (50 analyses) aux spectres différents (une partie de mobilier provient de sites campaniformes et d'habitats).

Sur l'ensemble des analyses, le mobilier céramique est très majoritairement confectionné avec des argiles provenant de gîtes proches du site archéologique de découverte. Cependant, des vases à provenances plus éloignées nous renseignent sur certains déplacements en vallée (provenance sud et nord pour la grotte d'Apons) et en montagne (vallée du Barétous à deux jours de marche pour l'un des vases de Droundak). Certains vases de cette cavité sépulcrale correspondraient donc à des vases usagés issus d'habitat et non pas à une production spécifique.

Dans la limite des analyses effectuées pour le département des Landes, il y a continuité dans les processus techniques entre la céramique campaniforme et la celle du Bronze ancien et moyen.

Sauf exception il n'y a pas de distinction entre les argiles et inclusions utilisées et les vases de différentes morphologies.

Enfin, et pour faire le lien avec les travaux déjà menés sur la céramique de sites d'altitude des Pyrénées-Atlantiques ayant initié le PCR, les vases sépulcraux du Bronze ancien-moyen renferment tous de la chamotte, comme ceux des sites d'habitat des Landes.

Dans les autres séries de la sphère des Pyrénées nord-occidentales, le futur travail du PCR devra donc se fixer parmi les buts à atteindre la mise en évidence

de manipulations de particules et les pratiques culturelles au Bronze ancien et moyen.

■ **Perspectives**

Cette première année démontre l'intérêt d'un travail réalisé sur une population statistique significative.

Les objectifs du PCR nécessitent de poursuivre l'analyse en intégrant plusieurs séries représentatives. Il s'agit notamment de prendre en compte la documentation provenant des fouilles des tumulus du Pont-Long et d'ajouter à cette série funéraire le mobilier découvert en contexte d'habitats. Un travail de prospection des gîtes avec analyse pétrographique des argiles sera également à réaliser.

Dumontier Patrice, Convertini Fabien

Âge du Bronze à
Epoque contemporaine

Archéologie pastorale en vallée d'Ossau

Les travaux d'archéologie pastorale entrepris à Anéou depuis 2004 sont inclus dans le PCR «Dynamiques sociales, spatiales et environnementales dans les Pyrénées centrales» co-dirigé par Ch. Rendu (UMR 5136-Framespa) et D. Galop (UMR 5602-GEODE). Ils visent à saisir, à partir d'une zone atelier restreinte, l'estive d'Anéou, l'histoire et les transformations des systèmes d'estivage de la haute vallée d'Ossau dans la longue durée. La première étape de cette recherche, débutée en 2004, comprend la prospection exhaustive des 1256 ha de ce quartier de pâturage et la datation des principaux types de sites observés à partir des relevés de surface par sondage (entrepris depuis 2005).

Fin 2006, les onze sondages réalisés documentaient principalement l'Âge du Bronze, la transition Antiquité/Haut Moyen Âge et l'époque Moderne. Les travaux 2007, basés sur les deux campagnes précédentes, ont consisté d'une part en l'achèvement des prospections pédestres systématiques de l'estive avec localisation des sites au moyen d'un GPS différentiel et, d'autre part, en la réalisation de 18 sondages archéologiques.

Les sondages réalisés en 2007 visaient essentiellement à éclairer le hiatus entre le VIIe et le XVIIe siècle de notre ère. La difficulté à repérer, d'après les images de surface des sites, une catégorie d'arasement intermédiaire entre les structures à micro-relief et celles conservées sur plusieurs niveaux d'assises, a conduit à choisir les constructions apparaissant comme les plus anciennes parmi les structures en élévation. Celles-ci ont fait l'objet de dix sondages. Les huit autres ont été consacrés à des structures à l'état de micro-relief et

visaient à compléter l'approche diachronique des sites et des secteurs abordés.

Pour la première catégorie, les sondages ont fourni huit stratigraphies monophasées et deux polyphasées. Sur les sites à niveau d'occupation unique, six se rattachent aux périodes modernes et contemporaines (La Glère, structure 101 ; La Gradillière, structures 120, 121, 405 ; Caillaoulat, structure 446 ; Tourmont, structure 333) et deux à une période antérieure (La Glère, structures 102 et 487).

Dans les deux autres sites, sous le niveau d'occupation moderne/contemporain, a été mis en évidence soit un niveau du début de l'époque moderne (Tourmont, cabane sous paroi 334) soit un niveau de l'Âge du Bronze (La Gradillière, structure 113).

Pour la seconde catégorie, seuls quatre des huit sondages ont permis l'obtention de datations radiocarbone.

La structure 450 (de Caillaoulat) a livré un niveau d'occupation de l'Âge du Bronze, les structures 348 et 350 ont confirmé l'appartenance de l'entité 149 de Tourmont à la transition Antiquité tardive/Haut Moyen Âge ; la structure 488 de la Gradillière a quant à elle livré un niveau d'occupation compris entre le Bas Moyen Âge et l'époque moderne (cf. tableau page suivante).

Malgré le caractère globalement récent des structures en élévation, plusieurs configurations (occupations successives reconnues au sein d'un même sondage ou bien structures à niveau d'occupation unique appartenant à la même entité mais diachrones) commencent à éclairer la transition entre le Bas Moyen Âge et l'époque moderne.

Quartier	Entité	Structure	Type	Etat de conservation	Complexe /Simple	Altitude	Obs.	Date Cal.
La Glère								
	E 20	42	Couloir	Arasé	Simple	1862 m		Pas de charbon
	E 36	101	Cabane	Elevation	Complexe	1834 m		1690 . 1920 AD
		102	Enclos	Elevation	Complexe			1220 . 1290 AD
	E 186	487	Enclos	Elevation	Simple	1820 m		Ap. 980 . 810 BC
La Gradillère								
	E 38	113 - 2e oc.	Enclos	Elevation	Complexe	1913 m		1690 . 1930 AD
		113 - 1er oc.	?	Arasé	?			1890 .1690 BC
	E 41	120	Enclos	Elevation	Complexe	1945 m		1690 . 1960 AD
		121	Annexe	Elevation	Complexe		Bétail	1690 . 1960 AD
	E 171	403	Enclos ?	Arasé	Complexe	1909 m		En cours
		404	Indéterminée	Arasé	Complexe			
		489	Naturel ?	Arasé	Complexe			Pas de 14C
	E 172	405	Cabane	Elevation	Simple	1914 m		1660 . 1960 AD
		488	Cabane ?	Arasé	Simple			1420 . 1620 AD
Tourmount								
	E 140	333	Cabane	Elevation	Simple	1685 m	Sous paroi	XXe siècle
	E 141	334 - 1er oc.	?	?	Simple	1686 m	Sous paroi	1490 . 1660 AD
		334 - 2e oc.	Cabane	Elevation	Simple			XIX-XXe siècle
		334 - 3e oc.	Stabulation					XIX-XXe siècle
	E 149	348	Cabane	Arasé	Complexe	1792 m		430 . 610 AD
		350	Cabane	Arasé	Complexe			390-550 AD
Caillaoulat								
	E 181	446	Cabane	Elevation	Complexe	2010 m		1650 . 1960 AD
	E 182	450 - 1e niveau	Cabane	Arasé	Simple	2000 m		1610 . 1410 BC
		450 - 2e niveau						En cours

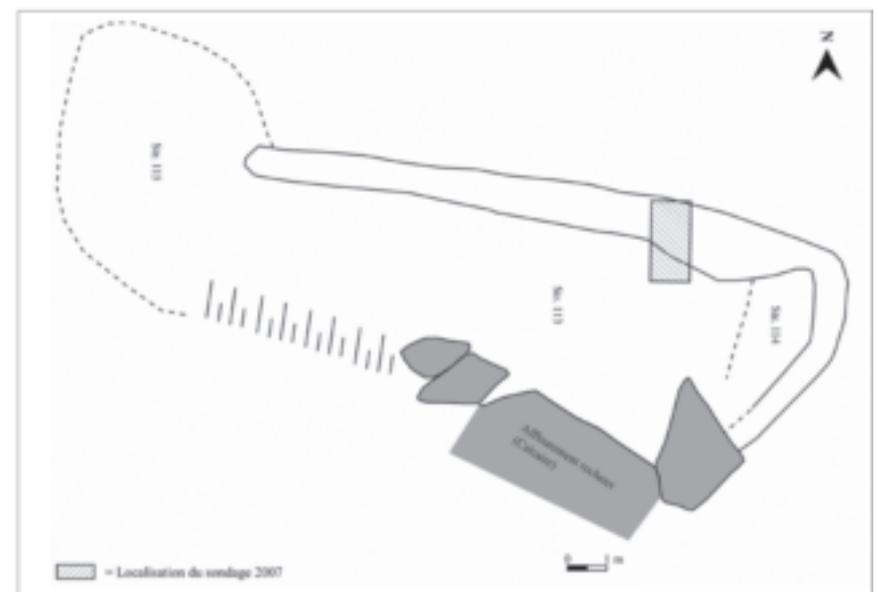
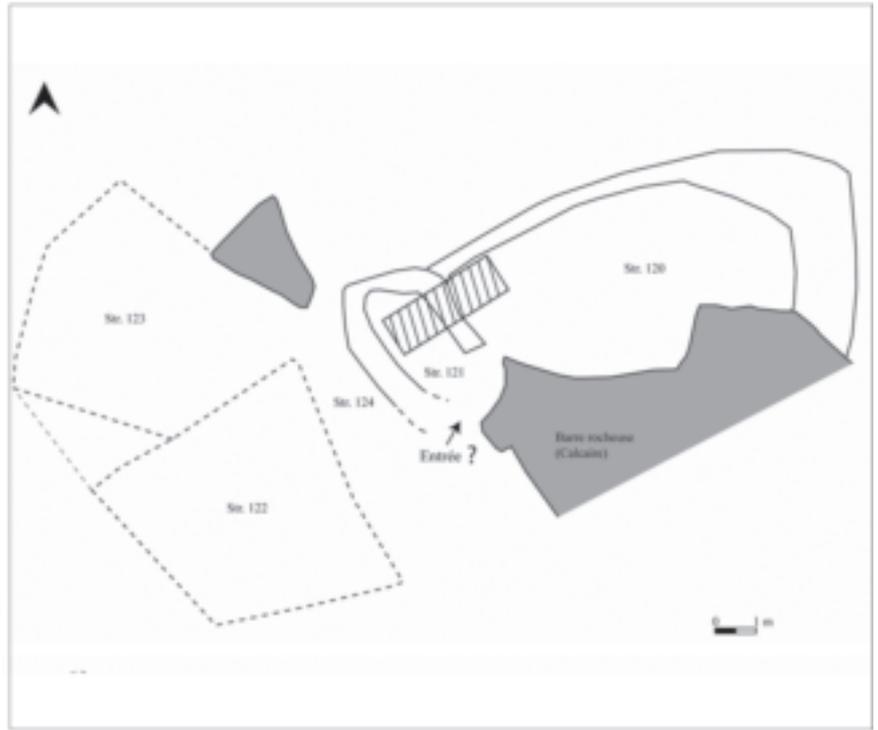
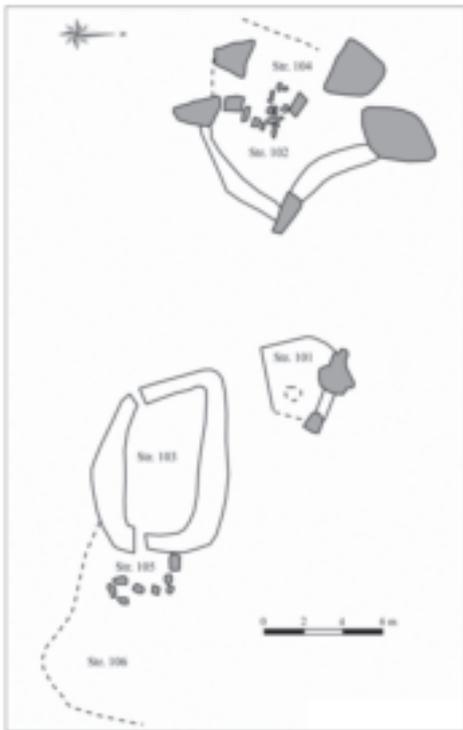
Tableau synthétique des résultats et des datations des sondages 2007.

Outre la structure 334 dont l'occupation moderne repose sur un niveau daté des XVe-XVIIe siècles qui peut être soit une occupation, soit un remblai, cette transition est essentiellement éclairée au sein des entités 36 à La Glère et 172 à La Gradillère.

L'entité 36 se compose de six structures regroupées en deux sous-ensembles. A l'ouest, la structure principale a été datée du XIIIe siècle. Il s'agit d'un enclos (str. 102) de 36 m², d'état d'arasement moyen (une assise visible, qui comporte sur sa bordure ouest la trace d'une possible structure ou d'une séparation interne, en tout cas, *a priori*, pas d'une cabane : str. 104). Le sous-ensemble situé à l'est comprend deux structures principales : la structure 101, une cabane datée des XVIIIe-XXe siècle et, à environ 3 m au sud, la structure 103, un enclos qui, d'après son bon état de conservation, lui est probablement associé. Dans la continuité de la structure 103, mais sans doute antérieures, apparaissent deux traces de structures plus effacées : les structures 105 et 106.

Une relative continuité existe donc au sein de cette entité, marquée par la succession d'au moins deux occupations aux caractères assez tranchés tant en ce qui concerne les enclos (forme et état de conservation) que-surtout-les-cabanes puisque si la structure 101 est de construction assez massive rien ne laisse, pour l'instant, apparaître l'existence d'une cabane médiévale.

Le couple de structure 405 et 488 qui forme à La Gradillère l'entité 172 illustre sous un autre angle le même problème. La cabane 405 (XVIIe-XXe siècle) de dimensions à peu près équivalentes à la 101 bien que plus arasée (deux assises visibles) semble succéder assez immédiatement à la structure 488, située juste au nord et datée, elle, des années 1420-1620 Cal. AD. Cette structure est pour l'instant, en raison de l'étroitesse du sondage, difficile à cerner. Ses murs sont effacés, mais elle a pu être épierrée au profit de la 405 ; par ailleurs, même si ses dimensions paraissent être celles d'une cabane, elle peut aussi correspondre



Archéologie pastorale en vallée d'Ossau - Laruns, Anéou.
 En haut à gauche : Entité 36 (Str. 101-106) - Cabane La Glère.
 En haut à droite : Entité 41 (Str. 120-124) - Caillaoulat.
 Ci-dessus, à gauche : Entité 172 (Str. 405 et 488) - La Gradillière.
 Ci-dessus, à droite : Entité 38 (Str. 113-115) - La Gradillière.

à une structure de parcage. Cette structure 488 constitue pour l'instant le seul exemplaire d'un habitat (?) se rattachant à la fin du Moyen âge ou du moins se rapprochant de cette période.

Face à cette difficulté à appréhender aussi bien en prospection qu'en fouille les habitats médiévaux, les résultats des sondages 2007 montrent en revanche une assez forte homogénéité typologique du groupe des cabanes modernes à contemporaines. Celles qui ont été datées cette année (str. 101, 405, 333, 334 et 446) se présentent comme des structures quadrangulaires, de 12 à 15 m² de superficie extérieure, dotées de deux niveaux d'assise visibles au moins.

Au sein des entités, ces cabanes modernes/contemporaines, assez homogènes, ne sont pas toujours associées à des enclos : les structures 405, 333 et 334 sont isolées. Lorsqu'elles le sont, les enclos présentent une certaine diversité : plusieurs enclos quadrangulaires en connexion pour la structure d'habitat 446 (E 181) de Caillaoulat, un seul enclos éloigné de quelques mètres de la cabane 101, pour l'entité 36 de La Glère.

Enfin, toujours pour ce groupe de structures modernes/contemporaines, il existe un groupe d'enclos spécifique qu'il est pour l'instant impossible d'associer de façon claire à des cabanes, mais qu'illustrent bien les structures 113 (E 38) et 120 (E 41). Dans les deux cas, il s'agit d'enclos allongés et étroits relativement isolés qui pourraient s'apparenter à des enclos de traite. L'entité 41 posait la question de la fonction d'une petite structure de type cabane accolée à l'extrémité ouverte de l'enclos (str. 121). La fouille a révélé à l'intérieur de la structure et de l'enclos des niveaux sédimentaires d'une texture à peu près identique (cailloutis ennoyé dans une matrice meuble avec des nodules compacts) suggérant un niveau de parcage. La structure 121 n'est donc pas une cabane, mais plutôt une annexe de l'enclos destinée elle aussi au bétail. La question se pose donc, pour la structure 113 comme pour les structures 120-121, de l'habitat avec lequel elles ont fonctionné. Sur l'ensemble du quartier de La Gradillière il n'existe qu'une seule cabane

récente, la structure 116, qui pourrait avoir eu ce rôle. Située à environ 20 m de la structure 113 et 40 m des structures connues par les enquêtes ethnographiques, de regroupement de plusieurs bergers au sein d'une seule cabane, mais gérant des troupeaux différents à partir de parcs de traite distincts.

Les sondages 2007 visaient aussi à poursuivre une appréhension de l'histoire des quartiers d'Anéou sur le temps long. A La Gradillière, à Caillaoulat et à Tourmount, une série de sondages a ainsi documenté des occupations beaucoup plus anciennes, remontant à l'Âge du Bronze ou à la transition Antiquité tardive/Haut Moyen Âge.

A La Gradillière, soit à environ 500 m des structures 8, 9 et 14 datées en 2005 de l'Âge du Bronze, la structure 113 a révélé à 40 cm sous le niveau moderne/contemporain, un niveau de sol en place daté de 1890-1690 Cal. BC. L'assez grande quantité de céramique, la présence de charbons et de nodules de terre rubéfiée suggèrent un habitat, et même un habitat structuré, plutôt qu'une zone de parcage. A cette occupation bien avérée s'ajoutent les traces, plus difficiles à interpréter pour l'instant, des structures 403-404 qui, architecturalement, paraissent anciennes (état très arasé). Il n'en demeure pas moins que le niveau d'occupation repéré lors de la fouille repose sur un fort niveau de colluvions dans lequel se trouve en mélange du mobilier céramique d'allure protohistorique. Ce mobilier faiblement roulé pourrait provenir du démantèlement de sites proches.

Avec des datations qui, dès la première année de sondage, s'échelonnent sur le Bronze Ancien, la fin du Moyen Âge puis toute l'époque moderne/contemporaine, La Gradillière laisse entrevoir un fort potentiel. A moyen terme, il semble que ce petit bassin doté d'une unique topographique marquée puisse éclairer des logiques d'occupation propres contrastant éventuellement avec celles des autres quartiers.

Rendu Christine, Calastrenc Carine
et Le Couédic Mélanie

Techniques, ateliers et artisans du «bronze» dans l'Aquitaine antique de la fin de l'Âge du Fer et de la période gallo-romaine

L'objectif est l'étude de l'artisanat des alliages à base de cuivre, en privilégiant les vestiges d'ateliers. Il s'agit de déterminer les alliages employés, de retracer les procédés de fabrication et, lorsque cela est possible, de restituer l'organisation de l'atelier. Durant cette seconde année du programme, la poursuite des travaux a porté sur plusieurs sites et sur des actions de valorisation.

Le Grand Hôtel de Bordeaux (Bordeaux)

■ **Un atelier de production de grands bronzes du milieu du I^{er} siècle.**

L'exploitation, réalisée en collaboration avec C. Sireix (INRAP), des documents issus de cette fouille a été focalisée sur l'ensemble des fragments de moules de fonderie (~ 200 kg). A. Bourdais-Ehkirch (INRAP) a travaillé sur les remontages et dessiné les objets les plus intéressants. En dépit de 110 collages, les pièces coulées n'ont pu être identifiées ; cependant, la dimension des entonnoirs de coulée, de 10 à 20 cm de diamètre, confirme la taille des productions. L'étude pétrographique conduite par F. Convertini (INRAP) se poursuit. La modélisation 3D de l'atelier, réalisée en collaboration avec L. Espinasse (*Archéotransfert*), a abouti à une première proposition de restitution (cf. fig.) ; une animation de son fonctionnement est en cours d'achèvement. Une communication a été présentée au colloque *La ville au quotidien. Regards croisés sur l'habitat et l'artisanat (Afrique du nord, Gaule et Italie)*, 23-24 novembre 2007, Aix-en-Provence (13).

L'Isle-Saint-Georges (Gironde)

■ **Des vestiges gallo-romains du travail des alliages à base de cuivre.**

Les prospections de T. Mauduit ont mis au jour des déchets d'activités métallurgiques. L'étude technologique, effectuée par B. Trichereau et F. Adamski (Univ. Bordeaux 3), d'un échantillon de six pièces montre que deux d'entre elles (un entonnoir de coulée et une chute de découpe) sont en alliages cuivre-étain, alors que les quatre autres (une plaquette et trois barres en cours

de martelage) sont en cuivre non allié. L'existence du travail du cuivre sur ce site renforce l'intérêt d'y poursuivre des investigations.

La Cité Judiciaire (Bordeaux)

■ **Des vestiges gallo-romains du travail des alliages à base de cuivre.**

L'étude métallurgique qui, parmi d'autres résultats, montre que du laiton (alliage cuivre-zinc) a été produit à *Burdigala* au I^{er} siècle, va paraître prochainement ; l'ouvrage intitulé *La Cité Judiciaire : un quartier suburbain de Bordeaux antique* dirigé par C. Sireix (INRAP) est sous presse aux éditions *Ausonius*. Une communication a été présentée au colloque international *Archaeometallurgy in Europe*, 17-21 juin 2007, Aquileia (Italie).

Le site des Rochereaux à Migné-Auxances (Vienne)

■ **Un atelier monétaire de la fin du II^e siècle av. n. ère.**

Une publication de synthèse sur ce site exceptionnel, codirigée par A. Toledo i Mur (Inrap) et M. Pernot, intitulée «Un atelier monétaire gaulois près de Poitiers : le site des Rochereaux à Migné-Auxances (Vienne)» et comportant les contributions de F. Adamski, L. Benquet, P. Fluzin, J. Hiernard, L. Orengo, M. Pernot, P. Poirier et A. Toledo i Mur, paraîtra dans la livraison 2008 de *Gallia*. Un poster a été présenté au XXXI^e colloque de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny (86).

En outre, une réunion consacrée au thème des ateliers de bronziers d'époque romaine a été organisée, à l'Archéopôle de l'université Bordeaux 3, les 10 et 11 décembre. Autour de mobiliers archéologiques (fragments de moules et de fours) et de six conférences, dont trois données par des collègues suisses : A. de Pury-Gisel (directrice du site d'Avenches), A. Furger (directeur du site d'Augst) et V. Serneels (prof. à Fribourg), les échanges ont permis une confrontation des diverses expériences.

Pernot Michel, responsable du PCR



Proposition de restitution 3D de l'atelier gallo-romain de production de grands bronzes du Grand Hôtel de Bordeaux.

*Bas-Empire,
Moyen Âge*

PÉRIGUEUX Porte de Mars

Cf. notice en début de volume, rubrique DORDOGNE, travaux et recherches archéologiques de terrain.

Gaillard Hervé et le groupe de recherche du projet collectif de recherche

Lagunes des Landes de Gascogne Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande

Commencé en 2004, le PCR s'est achevé en 2007. Pour cette dernière année du programme, les investigations de terrain ont été ciblées et l'accent a été mis sur certains thèmes susceptibles d'apporter des nouveautés à l'échelle régionale dans des domaines jusqu'alors très peu explorés. C'est ainsi que des diagnostics par sondages ont été réalisés notamment sur une occupation du Mésolithique et un atelier potier du Bas Moyen Age.

■ **La formation des lagunes (J.-P. Texier)**

La région d'Hostens, où la densité des plans d'eau appelés «lagunes» est très forte, bénéficie désormais d'un ensemble de données significatives sur plusieurs systèmes lagunaires. Une étude complète a été menée sur un système-type : la lagune du Bois à Hostens (Gironde). Les datations radiocarbone de la tourbe et des niveaux organiques périphériques de cette lagune donnent des résultats récents (vers 2000 BP), obligeant à reconsidérer l'hypothèse d'une genèse périglaciaire de ces formes. La question d'une formation synchrone des lagunes du plateau landais demeure posée.

■ **Palynologie (D. Galop)**

La base de la tourbière de la lagune X1 à Saint-Magne (Gironde) est datée à 2200 BP et la colonne de tourbe, épaisse de près de 2 m, couvre la période historique : c'est donc là encore une date récente. Si l'ancienneté de certaines tourbières de lagunes semble acquise, il est de plus en plus évident que ces dépôts organiques ont pu commencer à s'accumuler à différentes périodes. Le début de l'Holocène n'a pas été rencontré dans les séquences étudiées.

■ **Epipaléolithique (M. Lenoir)**

L'extension du sondage ouvert en 2006 à *Canet*, commune d'Hostens (Gironde), permet une vision plus complète de l'amas de débitage mis au jour. Le gisement, attribuable à l'Epipaléolithique, semble en rapport avec un approvisionnement des hommes en silex sur l'anticlinal de Villagrains (Gironde), situé à une quinzaine de kilomètres. Avec les trois autres sites sondés dans cette commune, une meilleure approche des occupations épipaléolithiques de ce secteur se dessine, la plupart pouvant être attribuées à l'Azilien.

■ **Mésolithique (J.-C. Merlet)**

Le gisement de *Gaillèbes-2* à Sabres (Landes) a fait l'objet d'un diagnostic d'évaluation par sondages. Ainsi, pour la première fois dans le bassin de la Leyre, un campement de la transition Mésolithique/Néolithique est abordé par la fouille. Si l'occupation

apparaît peu structurée spatialement, du moins dans l'espace ouvert, le niveau archéologique est riche en mobilier lithique, les ossements n'étant pas conservés. Les armatures géométriques du fonds mésolithique sont associées ici aux armatures «évoluées» comme les segments du Bétey, les flèches de Montclus, et les pointes à retouche couvrante. Aucun témoin d'une économie de production n'a été relevé.

■ **Néolithique, Âge du Bronze, Âge du Fer (J. Roussot-Larroque, B. Gellibert)**

Il y a peu de nouveautés à signaler en 2007 pour ces périodes, qui restent mal documentées dans ce secteur géographique.

■ **Antiquité (D. Vignaud)**

L'année a surtout été consacrée à l'étude du mobilier issu des travaux des trois années précédentes. Sur le terrain, la présence humaine durant l'Antiquité est confirmée à Hostens et à Belin-Beliet (Gironde) où elle est liée à l'artisanat de la poix.

■ **Moyen Âge (H. Barrouquère, G. Belbéoc'h, J.-P. Lescarret)**

C'est la période qui a enregistré en 2007 les progrès les plus importants. Le site du Haut Moyen Âge de *Saunacq-Est* à Saunac-et-Muret (Landes) s'avère un habitat (sans doute VIIe-VIIIe siècle), un des premiers repérés dans les Landes de Gascogne.

L'axe de recherche sur les productions potières au Bas Moyen Age bénéficie cette année de la fouille d'une tessonière à Saint-Symphorien (Gironde) et de la mise au jour de plusieurs nouveaux ateliers, du nord au sud de la région. Parallèlement, l'aire de diffusion du centre potier de Beylongue (Landes) est peu à peu circonscrite, avec de nouvelles données tant sur les ateliers que sur des sites de consommation situés dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour de Beylongue.

La mise en place d'une journée d'étude à Saunac-et-Muret (Landes), à l'initiative de G. Belbéoc'h, sur le thème de la céramique, a connu un franc succès et l'initiative devrait être reconduite annuellement.

■ **Conclusion**

Au terme des quatre années du programme, le bilan de ce projet collectif est largement positif. Malgré la difficulté d'accès au sol tenant à l'omniprésence de la forêt, les résultats scientifiques sont fructueux. Les données accumulées sont importantes : 210 sites nouveaux ont été répertoriés et étudiés, neuf d'entre eux ayant fait l'objet d'une évaluation par sondages.

Des avancées notables ont été obtenues, en particulier dans les domaines suivants :

- cadre climatique et végétal des occupations humaines depuis 8 000 ans ;
- implantations du Mésolithique final ;
- occupation du sol dans les régions d'Hostens (Gironde), de Sabres, de Brocas et de Labrit (Landes) ;
- artisanat des produits goudronneux dans l'Antiquité ;
- ateliers potiers du Bas Moyen Âge.

Les Landes de Gascogne constituent un espace naturel cohérent, où les milieux humides tiennent une

place essentielle. Les travaux du PCR, menés selon douze axes de recherches, ont mis en évidence les différents modes d'adaptation des hommes à ces milieux aux caractères bien marqués. Ils ont tracé de nouvelles pistes pour une exploitation ultérieure d'une région au potentiel archéologique sous-estimé.

Le colloque «Peuplement de la Grande Lande. De la lagune à l'airial» prévu à Sabres (Landes) les 8 et 9 novembre 2008 marque la clôture commune de ce PCR et de celui sur l'habitat médiéval dans la Grande Lande.

Merlet Jean-Claude et l'équipe du PCR

BILAN AQUITAINE SCIENTIFIQUE

Bibliographie archéologique régionale **2 0 0 7**

Cette bibliographie a été réalisée à partir des documents (revues, monographies, actes de colloques) reçus au centre de documentation de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Aquitaine et des informations transmises par les auteurs des notices, depuis la parution du dernier bilan. Les documents qui étaient sous presse en 2006 sont donc inclus dans l'édition de 2007. Le bilan de 2007 est pris en compte dans son ensemble mais n'a pas fait l'objet d'un dépouillement par auteur.

Ces références bibliographiques, ainsi que celles publiées dans les bilans scientifiques de la région Aquitaine, depuis 1991, sont en ligne sur *Malraux* (catalogue bibliographique du Ministère de la Culture) : <http://www.culture.gouv.fr/documentation/malraux/pres.htm>.

Le catalogue des périodiques est lui accessible sur : <http://www.sudoc.abes.fr/> depuis 1996.

Toutes périodes

- Actualité archéologique des Pyrénées-Atlantiques (extrait du Bilan scientifique 2005 du Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n°26, p. 65-90 : ill.
- Actualité archéologique des Landes (extrait du Bilan scientifique 2005 du Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n°26, p. 161-182 : ill.
- ALEGRIA, Ludivine et BARRAUD, Dany. Vestiges des jours, l'archéologie en questions. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série. p. 10-15 : ill.
- ARAGUAS, Philippe. Un grand pas pour le patrimoine. *Le Festin*, 2007, n° 61. p. 28-35.
- BARRET, Christian et al... *Les équipements pastoraux dans le massif pyrénéen (rapport 13 juin 2007)*. Paris : Ministère de l'écologie, du développement et de l'aménagement durable, 2007, 69 p. : ill.
- *Bilan Scientifique Régional de la Région Aquitaine*. Bordeaux, Service Régional de l'Archéologie en Aquitaine, 2007. 212 p. : ill.
- BROQUEDIS, Stéphanie. Le Périgord au service de l'archéologie. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 24-25 : ill.
- CAMILLI, Philippe. Les paroisses de Beauville et Puymirol. *Revue de l'Agenais*, 2007, n°134-3. p. : 419-448 : ill.
- CHEVILLOT, Christian et al. Prospection-inventaire (Vallée de la Dronne) : VIII. Le triangle de Lisle – Saint-Pardoux-la-Rivière – Thiviers (2006), vallée de l'Isle et autres sites. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2006, n°21. p. 161-184 : ill.
- CURSENTE, Benoit. *Orthez Pyrénées-Atlantiques. Atlas Historique des Villes de France*. Pessac, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 Ausonius ; Bordeaux, Conseil Régional d'Aquitaine, 2007, 93 p. : ill.
- ETXEZAHARRETA, Iban. Sur la montagne de Larla. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 56-57 : ill.
- FAURE, Michel. Découvertes archéologiques en Médoc. *Les Cahiers Méduilliens*, 2007, n°48. p. 75-78 : ill.
- FLAUJAC, Robert de. Le château de Cauzac et son environnement. *Revue de l'Agenais*, 2007, n° 134-3. p. 347-354 : ill.
- FARAVEL, Sylvie, LABORIE, Yann et al. *La vallée du Dropt. Des paroisses aux communes. Actes du deuxième colloque, château de Duras, 23 et 24 octobre 2004*. Agen : Archives départementales de Lot-et-Garonne, 2006, 257 p. : ill.
- FERULLO, Olivier, GAILLARD, Hervé et MOUSSET, Hélène. Une histoire de l'archéologie en Aquitaine In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 16-23 : ill.
- FEVRES, Jessica. L'âge du numérique. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 28-31 : ill.
- FRITZ, Jeanne-Marie. Merlet et Gellibert, éclaircisseurs landais. *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 44-47 : ill.
- GARDELLE, Michel. *10 ans de festival international de céramique à l'Abbaye d'Arthous*. Hastingues, Conseil Général des Landes, Centre départemental des Landes, 2007. 66 p. : ill.
- GOFFAUX, Bertrand. Archéologues en devenir à Pau. In *L'Aquitaine Historique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 38-39 : ill.
- GONTHIER, Frédéric. *Le patrimoine méconnu du canton de Lalinde*. Saint-Capraise-de-Lalinde, Ed. Les Pesqueyroux, 2007. 114 p. : ill..
- GUILLOCHEAU, André. La conquête des terres en Médoc sur la rive gauche de l'estuaire. *Les Cahiers Méduilliens*, 2007, n° 47. p. 17-38 : ill.

- MAFFRE, Marie-Hélène. Le patrimoine architectural de Lormont : quelques éléments caractéristiques. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2006, tome XCVII. P. 87-100 : ill.
- MARQUETTE, Jean-Bernard. Cauvignac : approche Archéologique. *Les Cahiers du Bazadais*, 2007, n° 157. p. 5-38 : ill.
- MARTINAUD, Michel. La prospection géophysique en archéologie. *Aquitaine Historique*, 2007, n° 85. p. 3-5.
- MAURIN, Bernard. Sanguinet, 3000 ans sous les eaux. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 48-51 : ill.
- MOUCHEL-DIT-BINET, Guy. Les églises du Médoc : Canton de Saint-Vivien. *Les Cahiers Méduilliens*, 2007, n° 48. p. 59-74 : ill.
- MOUSSET, Hélène. Images du territoire. In *Vallée du Lot. Confluences en Lot-et-Garonne*. Bordeaux : Le Festin, 2007. p. 19-38 : ill.
- REGALDO-SAINT-BLANCARD, Pierre. Bordeaux, les villes invisibles. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 106-113 : ill.
- RENDU, Christine et GALOP, Didier. Laboratoires en haute montagne. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 40-43 : ill.
- VALETTE, Philippe. Structure et composition du paysage du pays de Serres. *Revue de l'Agenais*, 2007, n° 134-3. p. 223-240 : ill.
- WOZNY, Luc. Actualités des fouilles à Boios : Biganos-Lamothe août-septembre 2006, lieux-dits « bois de Lamothe » et « les Abatuts ». *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2007, n°133. p. 61-73 : ill.
- CLEYET-MERLE, Jean-Jacques. *Musée national de Préhistoire. Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne*. Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2007. 127 p. : ill.
- CRETIN, Catherine, FERULLO, Olivier, FOURLOUBEY, Christophe et al. Le Badegoulien du nord de l'Aquitaine : de nouveaux moyens de lecture. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2007, n° 104-4, p. 715-734 : ill.
- DUCASSE, Sylvain et LANGLAIS, Mathieu. Entre Badegoulien et Magdalénien, nos cœurs balancent...Approche critique des industries lithiques du Sud de la France et du Nord-Est espagnol entre 19000 et 16500 BP. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2007, n° 104-4, p. 771-786 : ill.
- DUCHADEAU-KERVAZO, Christine. Il y a 50 ans, la découverte du squelette néandertalien du Regourdou. *Archéologia*, 2007, n° 447. p. 10-11 : ill.
- FERULLO, Olivier et BESCHI, Alain. La vallée du Lot, terre de Préhistoire. In *Vallée du Lot. Confluences en Lot-et-Garonne*. Bordeaux : Le Festin, 2007, p. 39-54 : ill.
- FISHER, François et BURNEZ, Claude. Extension de la civilisation des Maignons en Saintonge (Charente) et vallée de la Dronne. *Préhistoire du Sud Ouest*, 2007, n°14. p. 57-148 : ill.
- GENESTE, Jean-Michel. Heurs et malheurs de Lascaux. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 80-85 : ill.
- L'abri Cro-Magnon (Dordogne) : nouvelles données. *L'Archéologue, Archéologie Nouvelle*, n° 90. p. 53 : ill.
- LUCET, Christophe, BERNARD, Alain et VASQUEZ, Jean-Marie. Le sacre de l'homme dans le sud-ouest : Néolithique. *Sud Ouest*, 2007, sup. du n°9442, 16 p. : ill.
- MARTICORENA, Pablo. *Les pratiques funéraires au Néolithique et aux Ages des Métaux. Analyse architecturale et géographique de monuments funéraires de plein air en Pays Basque Nord*. Mémoire de Master 1. Paris, Université de Paris 1, 2007. 87 p. : ill.
- MAURY, Serge. Une caméra sur la Préhistoire. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 26-27 : ill.
- MERLET, Jean-Claude. A propos du signe barbelé dans l'art mobilier magdalénien. L'exemple d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) et de Sorde-l'Abbaye (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n° 26. p. 21-32.
- NORMAND, Christian. Les chasseurs d'Isturitz. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 96-99 : ill.
- PETREQUIN, Pierre, CASSEN, Serge, ERRERA, Michel et al. La hache polie de Lagor (Pyrénées-Atlantiques), une production du Ve millénaire. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n° 26. p. 7-20.
- PEYROUX, Magali. *Humain/animal, étude comparative des associations de figures en art pariétal Paléolithique (Charente, Dordogne, Lot)*. Mémoire de Master 2. Bordeaux, Université de Bordeaux 1, 2007. 80 p.
- ROUSSOT-LARROQUE, Julia. Bordeaux préhistorique : les racines de Bordeaux, du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2007, n° XCVI. p. 37-98 : ill.
- TAUXE, Denis. L'organisation symbolique du dispositif pariétal de la grotte de Lascaux. *Préhistoire du Sud Ouest*, 2007, n°15. p. 177-266 : ill.
- TOSELLO, Gilles et FRITZ, Carole. «La Vénus et le Sorcier» : Les figurations humaines pariétales au Magdalénien. *Préhistoire Art et Sociétés*, 2007, n° LX. p. 7-24 : ill.
- WHITE, Randall. *L'affaire de l'abri du poisson. Patrie et préhistoire*. Périgueux : Fanlac, 2007. 237 p. : ill.

PREHISTOIRE

- *Au cœur de la matière. Préhistoire en Bergeracois. Cinq années de sauvetage. Exposition du 29 juin au 30 novembre 2007 au musée national de la Préhistoire*. [s.l.] : SAMRA-INRAP, 2007. 38 p. : ill.
- Adieu Lascaux ?. *Archéologia*, 2007, n° 450. p. 4-5 : ill.
- BAHN, Paul. *L'art des cavernes. Guide des grottes ornées de la période glaciaire en Europe*. Gollion : Infolio-Archeodunum, 2007. 224 p. : ill.
- BEYNEIX, Alain. Indices d'un art mégalithique en Aquitaine. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2007, n°104-3, p. 517-524 : ill.
- BLANC, Claude, BORDENAVE, Jacques, LIESS, Raymond et al. Découverte de trois haches plates en Béarn (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n° 26, p. 33-42.
- BOURGUIGNON, Laurence. Bergerac, des silex et des hommes. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 86-89 : ill.
- Brassempouy (Landes) : où sont les squelettes ?. *L'Archéologue, Archéologie Nouvelle*, 2007, n° 90. p. 52 : ill.
- CHEVILLOT, Christian. Une exceptionnelle longue lame pressignienne découverte à Champagne-et-Fontaines. *Préhistoire du Sud Ouest*, 2007, n° 15. p. 282-287, ill.
- CHEVILLOT, Christian, HARIELLE, Christian et al. Les polissoirs de la «Trompetterie» : commune de Condat-sur-Vézère (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdine*, 2007, n° 21, p. 3-14.
- CHEVILLOT, Christian DUTEIL Yvon et ROLIN, Jacques. La grotte des Moneries. Commune de Bourdailles (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2007, n°21. p. 185-192 : ill.

PROTOHISTOIRE

- BARDOT, Xavier. Les objets manufacturés en métal de la phase I de la fouille du cours du Chapeau Rouge à Bordeaux (Gironde). In *Sites et mobiliers de l'Age du Fer entre Loire et Dordogne*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2007, p. 60-61 : ill.
- BEHAGUE, Bertrand. Le site de Niord à Saint-Etienne-de-Lisse (Gironde). In *Sites et mobiliers de l'Age du Fer entre Loire et Dordogne*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2007, p. 57-59 : ill.
- BEHAGUE, Bertrand. Le premier âge du Fer dans la moyenne et basse vallée de la Garonne (800-400 A.C.) : Etat de la documentation. In *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004 sous la direction de Michel Vaginay et Lionel Izac-Imbert. *Aquitania*, 2007, sup. 14-1, p. 15-35 : ill.
- BERTHAULT, Frédéric. Carrefour d'influences, carrefour commercial au temps de la Protohistoire et de l'Antiquité. In *Vallée du Lot. Confluences en Lot-et-Garonne*. Bordeaux : Le Festin, 2007, p. 55-72 : ill. ISBN 978-2-915262-48-3.
- BILBAO, Marie-Véronique. Les sépultures du premier Age du Fer autour du bassin d'Arcachon et de la basse vallée de la Leyre : première partie. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2006, n° 130. P. 1-18.
- BILBAO, Marie-Véronique. Les sépultures du Premier Age du Fer autour du bassin d'Arcachon et de la basse vallée de la Leyre (800-420 avant J.-C.) : deuxième partie. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2007, n°131. p. 3-25 : ill.
- BLANC, Claude et TREBUCQ, José. Hache en bronze découverte à Castétis (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n° 26, p. 43-48.
- CALLEGARAIN, Laurent. L'ensemble monétaire «aquitain sud-occidental» au second âge du Fer : une première approche. In *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004 sous la direction de Michel Vaginay et Lionel Izac-Imbert. *Aquitania*, 2007, sup. 14-1. p. 209-226 : ill.
- COLIN, Anne. Etat des recherches récentes sur l'oppidum du camp de César (ou de la Curade). In *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004 sous la direction de Michel Vaginay et Lionel Izac-Imbert. *Aquitania*, 2007, sup. 14-1. p. 227-236 : ill.
- COUTURES, Philippe. Château Fombrauge un millésime de l'âge du Fer. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 34-37 : ill.
- DUBOS, Bernars. Les pirogues du lac de Sanguinet. *Aquitania*, 2007, n°22. p. 7-54 : ill.
- DUVAL, Alain et GOMEZ DE SOTO, José, sous la direction de. *Sites et mobiliers de l'Age du Fer entre Loire et Dordogne*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2007. 107 p. : ill.
- FILIPPINI, Anne. Les couteaux en fer du sud-ouest de la Gaule (VIIIe-Ve s. a. C.). In *L'économie du fer protohistorique*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004 sous la direction de Pierre-Yves Milcent. *Aquitania*, 2007, sup. 14-2. p. 395-405 : ill.
- GELLIBERT, Bernard et MERLET, Jean-Claude. Présentation préliminaire de la nécropole du premier âge du Fer de Mouliot (Laglorieuse, Landes). In *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004 sous la direction de Michel Vaginay et Lionel Izac-Imbert. *Aquitania*, 2007, sup. 14-1p. 75-92 : ill.
- GELLIBERT, Bernard et MERLET, Jean-Claude. Le collier en or d'Uchacq et les torques de Bélis : deux découvertes méconnues de l'âge du Fer près de Mont-de-Marsan (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n°26, p. 93-98 : ill.
- GENEVIEVE, Vincent. Les monnaies préaugustéennes du cours du Chapeau Rouge à Bordeaux (Gironde). Quelle circulation monétaire dans la capitale des Bituriges Vivisques avant notre ère ? In *Sites et mobiliers de l'Age du Fer entre Loire et Dordogne*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2007, p. 62-64 : ill.
- GOMEZ DE SOTO, José, LEJARS, Thierry, DUCONGE, Sébastien, et al. Du milieu du Ve au IIIe siècles avant notre ère en Centre-Ouest, Aquitaine septentrionale et ouest du massif central. In *La Gaule dans son contexte européen aux IVe et IIIe s. av. n. è*. Actes du XXVII colloque international de l'AFEAF, Clermont-Ferrand, 29 mai-1er juin 2003 sous la direction de Christine Mennessier-Jouanet, Anne-Marie Adam et Pierre-Yves Milcent. *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 2007, n°27. p. 69-89 : ill.
- IZAC-IMBERT, Lionel et SIREIX, Christophe. Les sites à enclos fossoyés de la fin de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : un premier bilan. In *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004 sous la direction de Michel Vaginay et Lionel Izac-Imbert. *Aquitania*, 2007, sup. 14-1. p. 285-292 : ill.
- LAMARQUE, Ludovic. Parc de Beynac, il était une fois la protohistoire. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 58-63 : ill.
- LANDREAU, Guilhem, MARATIER, Bertrand. Aspects des importations méditerranéennes aux IIe et Ier siècles av. J.-C. en Saintonge maritime : Vil Mortagne à Mortagne-sur-Gironde (Gironde). In *Sites et mobiliers de l'Age du Fer entre Loire et Dordogne*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2007, p. 35-37 : ill.
- LAPORTE-CASSAGNE, Caroline. La céramique gauloise de l'oppidum du Camp de César à Coulounieix-Chamiers (Dordogne). In *Sites et mobiliers de l'Age du Fer entre Loire et Dordogne*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2007, p. 53-56 : ill.
- MILCENT, Pierre-Yves, sous la direction de. *L'économie du fer protohistorique*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004. *Aquitania*, 2007, sup. 14-2. 434 p. : ill.
- ROUSSOT-LARROQUE, Julia. Bordeaux préhistorique : les racines de Bordeaux, du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2007, n° XCVI. p. 37-98 : ill.
- SEUTIN, Michel. Une épée de la fin de l'âge du Bronze trouvée en Médoc. *Les Cahiers Méduilliens*, 2007, n° 47, p. 39-45 : ill.
- SEUTIN, Michel. L'Age du Bronze final en Médoc. *Les Cahiers Méduilliens*, 2007, n°47. p. 42-45 : ill.
- SIREIX, Christophe. Bref aperçu des céramiques de la phase I de la fouille du parking du cours du Chapeau Rouge à Bordeaux (50-40 av./ 5-10 ap. J.-C.). In *Sites et mobiliers de l'Age du Fer entre Loire et Dordogne*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2007, p. 65-69 : ill.
- SIREIX, Christophe, BENQUET, Laurence, BERTHET, Anne-Laure et al. Raspe 1 (Blagnac, Haute-Garonne) et Les Vergnasses (Gours, Gironde) : deux exemples de fermes gauloises dans le Sud-Ouest de la France. In *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004 sous la direction de Michel Vaginay et Lionel Izac-Imbert. *Aquitania*, 2007, sup. 14-1. p. 293-343 : ill.
- VAGINAY, Michel et IZAC-IMBERT, Lionel, sous la direction de. *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004. *Aquitania*, 2007, sup. 14-1. 448 p. : ill.
- VERDIN, Florence et BARDOT, Xavier. Les puits de l'oppidum de l'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne). In *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*. Actes du XXVIII colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004 sous la direction de Michel Vaginay et Lionel Izac-Imbert. *Aquitania*, 2007, sup. 14-1. p. 237-257 : ill.

ANTIQUITE

- ATKIN, John. Antros, l'île qui flottait et s'élevait avec la montée des eaux dans l'embouchure de la Gironde. *Aquitania*, 2007, n°22. p. 299-305 : photos, bibliogr.
- BARDOT, Anne. Une question de goût : l'exploitation des coquillages marins à Bordeaux au début de la romanisation. *Aquitania*, 2007, n°22. p. 55-74 : ill.
- BENQUET, Laurence. Une nouvelle marque consulaire découverte à Albi-Vigan (Tarn). *Aquitania*, 2007, n°22. p. 325-328 : planches, bibliogr.
- BOST, Jean-Pierre. En marge du pèlerinage de Compostelle : la route et les héros de Roncevaux. *Bulletin de la Société de Borda*, 2007, n° 486. p. 195-206 : ill.
- BOUVIER, Armelle. *Terres cuites architecturales décoratives. Etude de la collection de Notre-Dame-de-la-Place (Bordeaux)*. Mémoire de master Archéologie. Pessac, Université de Bordeaux 3, 2007. Vol.1 : 93 p., vol. 2 : 51 p.
- BRIVES, Anne-Laure et CHEVILLOT, Christian. Une sépulture privilégiée chez les Pétrucos : un nouveau témoin de la pratique d'un culte oriental en Aquitaine ?. *Aquitania*, 2007, n°22. p. 205-222 : ill.
- BROCA, Alain. Découvertes sur un site gallo-romain de la commune d'Astaffort (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Albret*, 2007, n° 29, p. 80-81 : ill.
- CARTRON, Isabelle et CASTEX, Dominique. Le site archéologique de «La Chapelle» à Jau-Dignac et Loirac. *Les Cahiers Méduilliens*, 2007, n° 47. p. 7-16 : ill.
- CARTRON, Isabelle et CASTEX, Dominique. L'occupation d'un ancien îlot de la Gironde : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac-et-Loirac). *Aquitania*, 2007, n°22. p. 253-282 : ill.
- CHABRIE, Christophe, DAYNES, Michel et GARNIER, Jean-François. Eysses, trésors de guerre d'une ville antique. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 128-133 : ill.
- CHEVILLOT, Christian. Une sépulture à incinération du Haut-Empire en territoire Petrucore : «Les Brageots» à Saint-Crépin-de-Richemont. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2007, n°21. p. 15-30 : ill.
- CHEVILLOT, Christian. Objets inédits du site gallo-romain de «Aux Maines» commune de Montagrier (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2007, n°21. p. 45-56 : ill.
- CHEVILLOT, Christian, MONGIBEAUX, Stéphanie et MOISSAT, Jean-Claude. Sculpture petrucore : «redécouverte» d'une colonne à reliefs figurés et découverte d'un fragment de statuette en marbre. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2007, n°21. p. 31-44 : ill.
- CHEVILLOT, Christian et WATELIN, René. «La Dame du Rigola» : une tombe féminine du Bas-Empire en territoire «Petrucos». *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2007. p. 57-84 : ill.
- DE MUYLDER, Marjolaine. Un établissement rural d'époque romaine qui présente des traces d'une activité sidérurgique : le site de «Baillars» à Asson (canton de Nay, Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n°26, p. 49-64.
- ETIENNE, Robert. L'inscription romaine de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques). *Aquitania*, 2007, n°22. p. 75-81 : ill.
- EYMARD, Roland. Le tombeau de Sainte Quitterie. *Bulletin de la Société de Borda*, 2007, n° 486. p. 219-226 : ill.
- GAILLARD, Hervé. Une porte entre Vésone et Périgueux. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 122-123 : ill.
- LASCONJARIAS, Jean et LAVAL, Thomas. Indices du Bas Empire sur le site de hauteur du «Roc de Gueyfier», commune de Condat-sur-Vézère (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2007, n°21. p. 85-92 : ill.
- MARTIN, Christian. Sondages archéologiques autour de la Place Abel Surchamp. *Revue historique et archéologique du Libournais*, 2007, n°284, p. 59-62.
- MARTIN, Christian. Sondages archéologiques autour de la Place Abel Surchamp à Libourne. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Libournais*, 2007, n° 284. p. 59-62.
- MAUDUIT, Thierry; Encore un tronçon de l'aqueduc de Burdigala retrouvé à Villenave d'Ornon ! *Aquitaine Historique*, 2007, n°89. p. 16 : ill.
- MOUSSET, Hélène. Les Boïates, peuple des eaux. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 52-55 : ill.
- PIAT, Jean-Luc. Aux origines d'Oloron. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 124-127 : ill.
- REGALDO-SAINT-BLANCARD, Pierre. «Navigeram per portam» une nouvelle lecture des données archéologiques anciennes sur le port antique de Bordeaux. *Archéologie de Bordeaux, 2007, 2005-XCVI*. p. 99-128 : ill.
- RIGOIR, Yves. Les DS.P. «Dérivés de Sigillées Paléochrétiennes». *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2007, n°21, p. 93-103 : ill.
- SACHAU, Géraldine. *Carte archéologique du site de Biganos du second âge du Fer au Haut Moyen Age (Ile s. av. J.-C. - XIIe s. ap. J.-C)*. Mémoire de Master 1. Paris, Université de Paris 1, 2007. vol. 1 : 107 p., vol. 2 : 92 p, vol. 3 : corpus.
- SANCHEZ, Corinne et SIREIX, Christophe. Céramiques campaniennes de Bordeaux. *Aquitania*, 2007, n°22. p. 309-317 : photos, bibliogr.
- SIREIX, Christophe. Un groupe de céramiques à paroi fine fabriquées à Vayres (Gironde). *Aquitania*, 2007, n°22. p. 319-328 : planches, bibliogr.
- VERDIN, Florence. Marché gaulois en agenais. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 90-93 : ill.
- VIGNAUD, Didier. Des établissements antiques liés à l'artisanat des produits goudronneux à Trensacq (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n°26, p. 99-104 : ill.
- WOZNY, Luc. Le «Bois de Lamothe» et «les Abatuts» : un site archéologique à Biganos. *Aquitaine Historique*, 2007, n° 89. p. 2-7 : ill.
- WOZNY, Luc. Sondages archéologiques préventifs au Bourg, derrière l'église à Aureilhan (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n° 26, p. 105-144 : ill.
- WOZNY, Luc. Actualités des fouilles archéologiques à Biganos-Lamothe en 2006. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2007, n°26, p. 183-190 : ill.
- ZIEGLE, Anne. En tête-à-tête avec le Jupiter de Mézin. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 66-69 : ill.

MOYEN AGE

- ARAGUAS (Ph.), FARAVEL (S.), «châteaux de Langoiran, premier bilan archéologique», *Châteaux livres et manuscrit IX^e - XXI^e siècles, Actes des d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux 23, 24 et 25 septembre 2005*, Bordeaux, 2006, p. 249-263.

- BARROUQUERE, Hervé. Nouvelles données sur le centre potier médiéval de Beylongue (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2006, n°26, p. 145-160 : ill.
- BERDOY, Anne. Garos et Bouillon. La vérité au fond du pot. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 70-71 : ill.
- BERNADET, Anne. Vitraux médiévaux de la fin du Moyen Age conservés en Bordelais. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2007, 2005-XCVI. p. 169-188 : ill.
- BERTHIER, Marcel et ROBIN, Michel. L'église Saint-Pierre de Cabans au Buisson-de-Cadouin. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2007, CXXXIV. p. 373-380 : ill.
- BESCHI, Alain. La vallée au Moyen Age : construction d'un espace social. In *Vallée du Lot. Confluences en Lot-et-Garonne*. Bordeaux : Le Festin, 2007, p. 73-128 : ill. ISBN 978-2-915262-48-3.
- BIRET, Maurice. Aux frontières du Périgord, de l'Angoumois et du Bordelais à la fin du 15^e siècle. *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras*, 2007, n°31, p. 3-78 : ill.
- BOUTOULLE, Frédéric. *Le duc et la société. Pouvoirs et groupes sociaux dans la Gascogne bordelaise au XIIe siècle (1075-1199)*. Pessac, Ausonius ; Paris, De Boccard, 2007. 439 p., ill.
- BOUVARD, Patrick. Le site de la châtenelle de Puyguilhem à Thénac (Dordogne), *Châteaux livres et manuscrit IX^e - XXI^e siècles, Actes des rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord*, Périgueux 23, 24 et 25 septembre 2005, Bordeaux, 2006, p. 265-285.
- CARTRON, Isabelle et CASTEX, Dominique. Le site archéologique de « La Chapelle » à Jau-Dignac et Loirac. *Les Cahiers Méduilliens*, 2007, n°47, p. 7-16 : ill.
- CARTRON, Isabelle et CASTEX, Dominique. Faste mérovingien à Jau-Dignac. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 100-103 : ill.
- CLEMENS, Jacques. Toponymie du littoral du Pays de Buch. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2007, n°134. p. 47-55 : ill.
- COUTURES, Philippe. Travaux d'orfèvre à Sainte-Livrade. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 94-95 : ill.
- FOURNIOUX, Bernard. Saint-Louis-en-L'Isle : l'histoire d'une bastide royale aux XIV^e-XV^e siècles. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2006, n° 21, p. 127-138 : ill.
- FRITZ, Jeanne-Marie. Souvenirs de bastides landaises. *Le Festin*, 2007, n°62. p. 58-65 : ill.
- GOUT, Gaël. L'église de l'Hôpital-Saint-Blaise (Pyrénées-Atlantiques – Saint-Blaise). *Aquitaine Historique*, 2007, n°86. p. 9-12 : ill.
- GRILLON, Louis. Alsonne, prieuré ruthénois de Chancelade. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2007, CXXXIV. p. 369-372.
- GUERITEAU, Armelle. Essai de classification typologique des céramiques du haut Moyen Age du Nord de l'Aquitaine. *Aquitania*, 2007, 2006-22. p. 329-334 : planches, bibliogr.
- FERULLO, Olivier. A Mont-de-Marsan, le Moyen Age à l'oeuvre. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 118-121 : ill.
- HIRIGOYEN, Francis et HIRIGOYEN, Cora. L'église de Labenne. *Bulletin d'Informations des Amis des Eglises Anciennes des Landes*, 2007, n°17. p. 5-7 : ill.
- JEAN-COURRET, Ezéchiél. « Civitatis Burdegalensis genuina descriptio » une représentation de Bordeaux vers 1525-1535. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2006, tome XCVII. P. 57-85.
- JEAN-COURRET, Ezéchiél. Fabrique urbaine et réseau viaire : quelques éléments de synthèse sur le cas de la ville de Bordeaux. *Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde*, 2005, n°7-8. p. 21-46 : ill.
- LACOMBE, Claude et CHORT, Jean-Claude. Premières données sur le trésor monétaire médiéval (fin XIII^e siècle) de Coursac (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2006, n° 21, p. 105-114 : ill.
- LAROCHE, Jacqueline. Le coffre reliquaire de la cathédrale Saint-André. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2007, 2005-XCVI. p. 189-196 : ill.
- LARREZET, Christian. Les travaux dans des églises de Chalosse. *Bulletin d'Informations des Amis des Eglises Anciennes des Landes*, 2007, n° 17. p. 8-23 : ill.
- LARROQUE, Joël. Le château fort de Mauléon en Soule (Pyrénées-Atlantiques). *Aquitaine Historique*, 2007, n°6. p. 3-8 : ill.
- MARQUETTE, Jean-Bernard. Testaments de l'Agenais d'Outre-Garonne. *Revue de l'Agenais*, 2007, n° 134-4, p. 781-796.
- PALUE, Marie. Le château de l'Herm (Rouffignac-Dordogne) campagne de fouilles 2006. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2006, n° 21, p. 139-146 : ill.
- PIAT, Jean-Luc. Les mystères de Saint-Emilion. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 134-141 : ill.
- PIOT, Damien. *Occupation du Sol de la commune de Langoiran (Gironde), de l'Antiquité au XVII^e siècle*. Mémoire de Master 2, Pessac, Université de Bordeaux 3, 2007. vol. 1 : 140p., vol. 2 : 221 p.
- PRODEO, Frédéric. Chevaliers de l'An Mil à Pineuilh. In *L'Aquitaine Archéologique. Le Festin*, 2007, hors-série, p. 72-77 : ill.
- PUJOS, Marie-Dominique. *Les fragments de chancel de l'église Saint-Seurin de Bordeaux*. Mémoire de Master 2. Pessac, Université de Bordeaux 3, 2007. vol. 1 : 65 p., vol.2 : 96 p., vol. 3 : 18 p.
- RAYMOND LEULIER, Anastase. La restauration du porche de l'église Saint-Léger de Balson. *Les Cahiers du Bazadais*, 2007, n° 158, p. 6-11 : ill.
- REDON, David. La motte féodale du château de Billard à Porchères. *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras*, 2007, n° 32, p. 45-49 : ill.
- REGALDO-SAINT-BLANCARD, Pierre. L'archéologie médiévale d'Aquitaine en 2004, *Châteaux livres et manuscrit IX^e - XXI^e siècles, Actes des rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord*, Périgueux 23, 24 et 25 septembre 2005, Bordeaux, 2006, p. 211-248 : ill.
- RIGOLET, Nelly. Sous le château de Lanquais (Lanquais - Dordogne) : Caves, prisons et souterrains. *Aquitaine Historique*, 2007, n°87. p. 7-14 : ill.
- SIMON, Pierre. Puymirol et la naissance des bastides en Agenais. *Revue de l'Agenais*, 2007, n°134-3, p. 449-468 : ill.
- SOUNY, David. Les seigneurs de Benauges (Gironde). *Aquitaine Historique*, 2007, n° 85. p. 6-11 : ill.
- SOUSSIEUX, Philippe. Présentation d'une carte des lieux et voies de pèlerinage landais. *Bulletin de la Société de Borda*, 2007, n° 486. p. 119-124 : ill.
- TAILLENTOU, Jean-Jacques. Les « chemins » de Saint-Jacques dans les Landes, une voie littorale ? *Bulletin de la Société de Borda*, 2007, n°486. p. 207-218 : ill.
- VERDON, Jean-Pierre. L'église médiévale de Montferland-du-Périgord et ses peintures murales (Dordogne). *Aquitaine Historique*, 2007, n° 84. p. 8-14 : ill.

- VIRUETE ERDOZAIN, Roberto. Contribucion al estudio de la abadia de la Sauve-Majeure : datacion de los documentos del priorato de Santiago de Ruesta en los siglos XI y XII = [Contribution à l'étude de l'abbaye de la Sauve-Majeure : datation des documents du prieuré de Santiago de Ruesta concernant les XIe et XIIe siècles]. *Aquitania*, 2007, 2006-22. p. 283-295 : bibliogr.

EPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

- ARAGUAS, Philippe. Viven, langage de fleurs. *Le Festin*, 2007, n° 61. p. 114-119 : ill.
- Association Nationale des Villes d'Art et d'Histoire. *Les secteurs sauvegardés, ZPPAUP et PLU patrimoniaux*. Actes du séminaire de Chinon, 19-20-21 janvier 2006. [Paris], Association Nationale des Villes d'Art et d'Histoire et des villes à Secteur Sauvegardé, 2007. 168 p. : ill.
- BENEJEAM, Mireille. La synagogue de Périgueux : Inscription des objets du culte su l'inventaire supplémentaire au classement. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2007, CXXXIV. p. 327-336 : ill.
- BOUILLAC, Hervé. Un plan inédit de Beauville de 1787. *Revue de l'Agenais*, 2007, n° 134-3, p. 275-288 : ill.
- BOYRIE-FERIE. Toponymie : Buglose, Maylis, Goudosse . *Bulletin de la Société de Borda*, 2007, n°486. p. 125-126 : ill.
- CANAL, Judith, FARAVEL, Sylvie, MARQUETTE, Jean-Bernard et PIAT, Jean-Luc. *Léo Drouyn de Vayres à Branne*, volume 13 de la collection *Léo Drouyn, Les albums de dessins*, dirigée par LARRIEU, Bernard et DUCLOT, Jean-François. Périgueux, 2007, 205 p.
- CANAL, Judith, FARAVEL, Sylvie, LARRIEU, Bernard et al. *Léo Drouyn en Benauges et dans le canton de Targon*, volume 14 de la collection *Léo Drouyn, Les albums de dessins*, dirigée par LARRIEU, Bernard et DUCLOT, Jean-François. Périgueux, 2008, 175 p.
- CHARNEAU, Bertrand. Partie de campagne dans le bordelais. *Le Festin*, 2007, n° 61. p. 16-17 : ill.
- CHARNEAU, Bertrand. Biaudos, une affaire de famille(s). *Le Festin*, 2007, n° 61. p. 120-125 : ill.
- COSTEDOAT, Delphine. La passion Labottière. *Le Festin*, 2007, n°60. p. 70-75 : ill.
- COSTEDOAT, René. L'ennemi de la mort et le monde protestant en Périgord entre Isle et Dronne (XVIe-XIXe siècles). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2007, CXXXIV. p. 81-99 : ill.
- DELORME, Franck. L'Inventaire en villégiature. *Le Festin*, 2007, n°61. p. 42-47 : ill.
- DUBOY-LAHONDE, Catherine. Le petit jardin du duc d'Epéron. *Le Festin*, 2007, n°61. p. 126-128 : ill.
- FAVREAU, Marc. « Le vif pourtrait de la cité de Bourdeaux » : les vues de la ville du XVIe au XVIIIe siècle. *Revue Historique de Bordeaux et de la Gironde*, 2005, n°6. p. 7-34 : ill.
- FAVREAU, Marc. *Les «portraits» de Bordeaux : Vues et plans gravés de la capitale de la Guyenne du XVIe au XVIIIe siècle*. Camiac-et-Saint-Denis, Les éditions de l'Entre deux mers, 2007. 241 p. : ill.
- FAVREAU, Marc. Etude d'un document inédit intéressant l'histoire de l'art bordelais : l'inventaire du château de Cadillac de 1652. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2006, XCVII. P. 101-126 : ill.
- GARDELLE, Michel. 10 ans de festival international de céramique à l'Abbaye d'Arthous. Hastingues, Conseil Général des Landes, Centre départemental des Landes, 2007. 66 p. : ill.
- GUILLOCHEAU, André. La conquête des terres en Médoc sur la rive gauche de l'estuaire. *Les Cahiers Médulliens*, 2007, n°47. p. 17-38 : ill.
- HEBRARD-SALIVAS, Catherine. *La verrerie aux XVIe et XVIIe siècles en Aquitaine*. Mémoire de Master 2. Pessac, Université de Bordeaux 3, 2007. 157 p.
- HENG, Michèle. La romance de David au château d'Urtubie. *Le Festin*, 2007, n°60. p. 64-69 : ill.
- HUGUET, Jean-Claude et SAIGNAC, Jean-Pierre. Génissac : travaux au château et menaces sur l'église (milieu du XVIe siècle). *Revue Historique et Archéologique du Libournaise et de la Vallée de la Dordogne*, 2007, n° 285, p. 91-95.
- JOINEAU, Vincent et POTTIER, Sébastien. L'approvisionnement en farines de Bordeaux à l'époque moderne : l'exemple du moulin du Pont à Barsac. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2006, XCVII. P. 127-140 : ill.
- LAROCHE, Claude. Le château Boulart, la règle et l'exception. *Le Festin*, 2007, n° 61. p. 48-53 : ill.
- LAROCHE, Jacqueline. Les peintures du porche de l'église Saint-Léger de Balson. *Les Cahiers du Bazadais*, 2007, 158, p. 14-20 : ill.
- LEBOURLEUX, André. Château Lauga. *Revue d'Histoire de Bayonne, du Pays Basque et du Bas-Adour*, 2007, n° 162. p. 170-179 : ill.
- PEYRESBLANQUES, Jean. Ancienneté de Notre-Dame de Buglose. *Bulletin de la Société de Borda*, 2007, 486. p. 127-132 : ill.
- RALLION, Philippe. Le moulin de Coutras de la fin du XVe siècle à la Révolution. *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Coutras*, 2006, n°30, p. 11-28
- RIBADEAU DUMAS, Alain. L'ancienne forge de Combiers 1786-1794. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2007, CXXXIV. p. 381-414 : ill.
- ROQUECAVE, Marie-Hélène. *Saint-Avit-Sénieur (24), d'après les archives privées de Paul Fitte, histoire et interprétation des données documentaires d'une fouille ancienne*. Mémoire de Master 2. Pessac, Bordeaux III, 2007. Vol.1 : 141p., vol. 2 : 35 planches, vol. 3 : 14 p,
- SAIGNAC, Jean-Pierre et HUGUET, Jean-Claude. Génissac ; Travaux au Château et menaces sur l'église (milieu du XVIe siècle). *Revue historique et archéologique du Libournaise*, 2007, n° 285, p. 99-103.
- SCHOONBAERT, Sylvain. *La voirie bordelaise au XIXe siècle*. Paris, presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2007. 729 p. : ill. ISBN 978-2-84050-528-0.
- SCHOONBAERT, Sylvain. Voirie et circulation à Bordeaux au XIXe siècle. *Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde*, 2005, n° 7-8. p. 47-78 : ill.
- SOURNIA, Bernard. L'éclat retrouvé du château Saint-Pandelon. *Le Festin*, 2007, n°60. p. 54-59 : ill.
- TOURNAUD, Jean-Jacques. Le château du Paluel (Saint-Vincent-le-Paluel) : les propriétaires. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2007, CXXXIV. p. 269-300 : ill.

AQUITAINE**BILAN
SCIENTIFIQUE****Personnel du service régional de
l'archéologie (au 1^{er} janvier 2008)****2 0 0 7**

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
BARRAUD Dany	Conservateur régional de l'Archéologie	Responsable du service.
FOURMENT Nathalie	Conservateur du Patrimoine	Dordogne.
MOUSSET Hélène	Conservateur du Patrimoine	Adjointe au chef de service. Responsable de la carte archéologique et de la cellule gestion des sols.
COUITURES Philippe	Ingénieur de recherche	Lot-et-Garonne.
BERTHAULT Frédéric	Ingénieur d'études	Montcaret (24) et publications sur Villeneuve-sur-Lot (47).
COLLIER Annie	Ingénieur d'études (3/4 temps)	Gestion des plans locaux d'urbanisme et études d'impacts.
FERULLO Olivier	Ingénieur d'études	Landes et Pyrénées-Atlantiques.
REGALDO-SAINT-BLANCARD Pierre	Ingénieur d'études	Gironde.
BIGOT Olivier	Assistant ingénieur	PATRIARCHE et cellule gestion des sols.
GAILLARD Hervé	Assistant ingénieur	PATRIARCHE et cellule gestion des sols.
LHOMME Jean-Paul	Assistant ingénieur	Gestion des dépôts. Animations. Expositions.
BERTRAND-DESBRUNAIS J.-Baptiste	Technicien de recherche	Sondages et carte archéologique. Gironde et Dordogne.
CAMBRA Patrice	Technicien de recherche	Prises de vues. Gestion du laboratoire et des collections photographiques.
CHARPENTIER Xavier	Technicien de recherche	Sondages Gironde et Lot-et-Garonne.
DEMAILLY Sylvie	Technicienne de recherche	Secrétariat du comité international de Lascaux. Gestion des documents d'urbanisme et redevance archéologique
NORMAND Christian	Technicien de recherche (Détaché EN)	Gestion du dépôt d'Hasparren. Sondages et suivi des travaux en Pyrénées-Atlantiques et Landes.
PICHONNEAU Jean-François	Technicien de recherche	Atelier graphique, D.A.O et sondages.
HARVENGT Sylvaine	Adjoint administratif (3/4 temps)	Gestion financière et administrative. Gestion des opérations de fouilles programmées. Secrétariat de la C.I.R.A.
RAUCOULE Christine	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat du conservateur. Standard. Gestion des arrêtés préfectoraux. Gestion administrative des opérations d'archéologie. Bilan scientifique régional.
RONIN Nicole	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat, courrier, standard.

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Index des auteurs et collaborateurs de notices

2 0 0 7

Artigau Grégory Henry	193	Defaye Sophie	149
Ballarin Catherine	35	Demeure Guillaume	29
Barbeyron Arnaud	34, 40, 54	Depuydt Jean-Marc	101
Belbeoc'h Gwenolé.....	92, 108	Dibble Harold.....	32
Berthault Frédéric.....	42	Douat M.-Cl. et M.	196
Bertran Pascal.....	36	Ducournau Bertrand	80, 152
Beyrie Argitxu	198, 203	Dumontier Patrice.....	173, 186, 211
Bidart Patrick	37	Duvivier Benoit	169
Billaud Yves.....	57	Etrich Christine	104
Bourdier Camille	62	Faravel Sylvie.....	95
Bourguignon Laurence	71	Ferullo Olivier	57
Bourrillon Raphaëlle	57, 202	Folgado Mila.....	36
Brenet Michel.....	36	Fonmarty Gérard	41
Burens Albane	57	Fouéré Pierrick.....	28
Calastrenc Carine.....	184, 214	Fourdrin Jean-Pascal	177
Cambra Patrice	42, 156	Fourloubey Christophe	136, 104
Carozza Laurent.....	57	Fourment Nathalie	118
Cartron Isabelle	94	Fritz Carole.....	57
Castex Dominique	94	Gaillard Hervé.....	34, 41, 50, 54, 216
Cattelain P.	196	Garate Diego	202
Cavalin Florence.....	124, 180	Gellibert Bernard	132
Chabrié Christophe	162	Geneste Jean-Michel	9
Chadelle Jean-Pierre	59	Gerber Frédéric.....	48, 174
Chaillou Mélanie	177	Gineste Marie-Christine.....	45, 71, 119, 149
Chancerel Antoine	30, 68, 106	Goineaud Edmond et Marcelle	57
Chancerel Gaëlle	68	Goutas N.	196
Charpentier Xavier.....	88, 90, 116, 155	Greffier A.	196
Chauvière François-Xavier	170	Grigoletto Frédéric.....	34
Chavigneaud M.	196	Hénique Jérôme	87, 155
Chevillot Christian.....	77	Henry-Gambier D.	196
Chiotti Laurent	39	Henry Yann.....	184
Chopin Jean-François	194	Huard Olivier.....	73
Chuniaud Kristell	84	Huet Cécile.....	103
Cieselski Elsa,	106	Huguet Jean-Claude.....	80
Colin Anne	34	Jacques Philippe	112, 113, 114, 160
Compagnon Grégory.....	120	Jadas Jessica	187
Convertini Fabien	211	Javierre Cédric	192
Costamagno Sandrine	170, 196	Kammenthaler Eric,	198, 203
Courtaud Patrice.....	30, 106, 173, 186	Kerlorc'h Gilles	139
Coutures Philippe	157, 159	Kerouanton Isabelle.....	81, 120, 124
Dachary Morgane,.....	170	Laborie Yan	24
Daulny Loïc.....	170	Lahaye Christelle	36
Daynès Michel	163	Lauga M.....	196

Lenoir Michel	92	Petrognani Stephane.....	57
Letourneux C.	196	Pons-Métois Anne	54, 104, 148
Le Couédic Mélanie.....	184, 214	Pons Jacques	118
Lourenço Jean-Marie.....	91	Prodéo Frédéric.....	108, 124
Marembert Fabrice	183	Quintard Alain	152
Marache Valérie.....	108	Rampnoux Nicolas	165
Marian Jérôme.....	98	Ranché Christophe	161
Masson Juliette.....	99	Réchin François	173
Mauduit Thierry.....	93, 101	Régaldo Pierre.....	80, 118
Maurin Bernard	144	Renard Caroline	128
Merlet Jean-Claude	139, 218	Rendu Christine.....	214
Migeon Wandel.....	87	Rigeade Catherine.....	98
Millet Dominique	188, 208	Rimé Marc	53, 145
Millet Françoise	208	Sandoz Gérard	47, 54, 88, 102, 157, 194
Moreau Nathalie	115, 129, 152	Sauvaitre Natacha	130
Mousset Hélène	154, 155	Scuiller Christian.....	25, 88, 92, 107, 151
Murelaga X.	196	Sergent Frédéric.....	46, 51, 130, 134
Nalin Anne-Christine.....	164	Tarriño A.	57
Nespoulet Roland.....	39	Teyssandier Nicolas.....	128
Normand Christian	196	Tosello Gilles	57
Ortega Illuminada	45	Turq Alain	32
Palué Marie	52	Vergeot H.....	196
Parent Gilles	196, 205	Vigier Serge.....	36
Peressinotto David	26, 130	White Randall	60, 196
Pernot Michel.....	215	Wozny Luc.....	63, 127, 188
Pétillon J.-M.....	196	Zobri Amar	44

AHAXE-ALCIETTE-BASCASSAN (64), Dorrea (Maison forte de)	168	BELIN-BELIET (33), Suzon (Route de)	80
AIRE-SUR-ADOUR (40), RN 124 – RN 134 (Déviation)	124	BERGERAC (24), - République (Place de la)	22
Anéou (Cirque d'), LARUNS (64)	184	- Torrent (5 et 7 rue du)	25
Aquitaine antique (Techniques, ateliers et artisans du "bronze" dans l'Aquitaine antique de la fin de l'âge du Fer et de la période gallo-romaine),	215	- Saint-Jean (20 et 22 rue du Pont)	25
ARANCOU (64), Bourouilla	170	- Saint-Jean (Quartier)	25
Arbailles (Etxeberri-Sasiziloaga-Sinhikole) (Les grottes ornées du massif des), - CAMOU-CIHIGUE (64)	200	- Vaures-nord (Les)	26
- OSSAS-SUHARE (64)	200	Bialé (Rue du), LESCAR (64)	187
Argileyre (L'), SAINT SYMPHORIEN (33)	108	Bilaa (Aménagement et extension du château du), LESCAR (64)	187
Arguence (Petit), MAZEROLLES (40)	132	BILLÈRE (64), Lacaou	183
ARUDY (64), Laà 2 (Grotte de)	172	BIRON (24), Château (Le)	28
ASSON (64), Bastide (ZAC de la)	173	Blasimon (33), Gazoduc, «Artère de Guyenne»	119
Aubarède (23 rue), PÉRIGUEUX (24)	46	BORDEAUX (33), - Clémenceau (9 à 13 cours Georges)	82
AUDENGE (33), Maignan	80	- Hâ (17 rue du)	85
AUREILHAN (40), Eglise (Au Bourg, derrière l')	125	- Juin (9 cours du Maréchal)	87
Avenue du 19 mars 1962, VILLENAVE-D'ORNON (33)	115	- Sablières (Rue des)	88
BAIGNEAUX (33), Brugier (François-)	80	- Roux (Rue Georges)	88
Baïgorry et vallées navarraises limitrophes (Sites miniers en vallée de), (64)	204	- Saint-Benoît (2 rue)	88
BALEYSSAGUES (47), Prospection thématique ...	165	- Sullivan (48 – 50 rue)	88
BANOS (40), Marseillon (1)	127	Boucherie (Rue Vieille), BAYONNE (64)	179
Bardotttes (Les), MONTIGNAC (24)	45	Bourg (Le), MONTCARET (24)	42
Baron (Lette du Grand), TESTE-DE-BUCH (LA) (33)	110	Bourg (Le), SAINT-AVIT-SENIEUR (24)	54
Bartos (Aux), SAINT-PEY-DE-CASTETS (33)	107	Bourg (Le), PLEINE-SELVE (33)	99
Bastide (ZAC de la), ASSON (64)	173	Bourouilla, ARANCOU (64)	170
BAYONNE (64), - Pyrénées (Hôtel des Basses-)	176	Bourrut, MONTAUT (40)	134
- Tour-de-Sault (12-13 rue)	176	Boussorp, CROIX-BLANCHE (LA) (47)	149
- Sabaterie (Rue)	179	Braylens (Rue Camille), RÉOLE (LA) (33)	102
- Boucherie (Rue Vieille)	179	Brugier (François-), BAIGNEAUX (33)	80
- Îlots est et ouest	179	BUGUE (LE) (24), - Mikolas (Grotte)	29
- Séqué (ZAC du)	182	- Piale (Le)	29
- Loustaounaou	182	Cablanc, CREYSSE (24)	35
Béarn (Les origines de l'activité minière et métallurgique dans le Haut), - LOUVIE-SOUBIRON (64)	202	CAMOU-CIHIGUE (64), Arbailles (Etxeberri- Sasiziloaga-Sinhikole) (Les grottes ornées du massif des)	200
- URDOS (64)	202	CAMPAGNE (24), Marsal (Roc de)	30
		Canet, HOSTENS (33)	91
		Cantecarec, SOS (47)	159
		CAPTIEUX (33), Guyenne (Gazoduc "Artère de")	118
		CASSENEUIL (47), Laborde (L'enclos)	148
		Castanet (Abri), SERGEAC (24)	60

Castéra (Le), LANGOIRAN (33).....	95	Faidherbe (5 ter et 7 place), PERIGUEUX (24).....	46
Chambon (Le), MONTIGNAC (24).....	44	Flaman, SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47).....	157
CHAMPCEVINEL (24), Foncrose -		Foncrose – Aire d'accueil des gens du voyage,	
Aire d'accueil des gens du voyage.....	32	CHAMPCEVINEL (24).....	32
Chapelle (La), JAU-DIGNAC ET LOIRAC (33).....	93	Fraux (Grotte des), SAINT-MARTIN-DE-	
Château (Le), BIRON (24).....	28	FRESSENGEAS (24).....	55
Château (Rue du),		GAILLAN-EN-MÉDOC (33),	
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47).....	156	- Terrefort.....	90
Château, PORTETS (33).....	101	- Mur (Château du).....	89
Chênes (Rue des), DAX (40).....	129	Gaillèbes-2, SABRES (40).....	138
Cimetière (Rue du), SOS (47).....	160	Galliéni (22 rue du Général),	
Clauds (Les Grands), MONTIGNAC (24).....	45	TESTE-DE-BUCH (LA) (33).....	114
Clémenceau (9 à 13 cours Georges),		Gambetta (Ecole), TESTE-DE-BUCH (LA) (33).....	110
BORDEAUX (33).....	82	Garlin (Canton de), PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR	
Comarque, SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47).....	157	ET MOYEN EN BÉARN ORIENTAL.....	207
Combe Brune 2, CREYSSE (24).....	35	Garosse Ouest (ZAC Lande de la),	
Confluence (ZAC de la), DAMAZAN (47).....	149	SAINTE-ANDRE-DE-CUBZAC (33).....	103
COULOUNIEIX-CHAMIERES (24), Curade (La).....	34	GAZODUC (33), "Artère de Guyenne".....	118
COURSAC (24), Meaux Ouest et Est (Font de).....	34	- Blasimon (33).....	119
COUTRAS (33), Europe (Avenue de l').....	88	- Mouliets-et-Villemartin (33).....	119
Crastes (La Lande des Deux),		Gazoduc, EYLIAC – THENON (24).....	70
TESTE-DE-BUCH (LA) (33).....	114	GOUT-ROSSIGNOL (24), RD 708, 12, 100.....	40
CREYSSE (24),		Grande Lande (Anthropisation des milieux	
- Cablanc.....	35	humides de la), LAGUNES DES LANDES DE	
- Combe Brune 2.....	35	GASCOGNE.....	217
- Pré Fagnou (Le).....	36	Guyenne (Artère de), GAZODUC (33).....	118
CROIX-BLANCHE (LA) (47), Boussorp.....	149	GUYENNE (Gazoduc "Artère de" (33), (16),	
Curade (La), COULOUNIEIX-CHAMIERES (24).....	34	Captieux (Gironde) - Laprade (Charente).....	118
DAMAZAN (47), Confluence (ZAC de la).....	149	Guynemer (Ilot), OLORON-SAINTE-MARIE (64)...	191
Dardenne (La), VILLENEUVE-SUR-LOT (47).....	161	Hâ (17 rue du), BORDEAUX (33).....	85
DAX (40),		Herm (Château de l'), ROUFFIGNAC	
- Chênes (Rue des).....	129	SAINTE-CERNIN DE REILHAC (24).....	51
- Laffite (Rue Pascal).....	129	Homme (Rue Cap de l'),	
- Saint-Joseph (Ancien Lycée).....	129	VILLENEUVE-SUR-LOT (47).....	161
Déviation, SARLAT-LA-CANÉDA (24).....	58	Hôpital - Maison de retraite,	
DORDOGNE (Vallées de la Dronne et de la) (24),		PENNE-D'AGENAIS (47).....	155
Lisle, Saint-Pardoux-la-Rivière, Thiviers.....	74	HOSTENS (33), Canet.....	91
Dorrea (Maison forte de),		ILLATS (33), Eglise (L').....	92
AHAXE-ALCIETTE-BASCASSAN (64).....	168	Îlots est et ouest, BAYONNE (64).....	179
DRONNE (Vallées de la Dordogne et de la) (24),		ISLE-SAINTE-GEORGES (33), Territoire communal..	93
Lisle, Saint-Pardoux-la-Rivière, Thiviers.....	74	Isturitz (Grotte d'),	
DURAS (47), Prospection thématique.....	165	SAINTE-MARTIN-D'ARBEROUÉ (64).....	194
DURÈZE (VALLÉE DE LA) (33),		JAU-DIGNAC ET LOIRAC (33), Chapelle (La).....	93
Prospection thématique.....	120	Jean-d'Arnaud, SADIRAC (33).....	102
Eglise (Au Bourg, derrière l'), AUREILHAN (40)....	125	Juin (9 cours du Maréchal), BORDEAUX (33).....	87
Eglise (L'), ILLATS (33).....	92	Junies (Rue du stade Les), PRIGONRIEUX (24).....	51
Église (Place de l'),		Laà 2 (Grotte de), ARUDY (64).....	172
SAINTE-CYR-LES-CHAMPAGNES (24).....	54	LABATUT (40), Passage (Le).....	130
Eglise, SAINT-EXUPÉRY (33).....	104	Laborde (L'enclos), CASSENEUIL (47).....	148
ESCLOTTES (47), Prospection thématique.....	165	Lac (Le), SANGUINET (40).....	141
Europa (Lotissement), PAU (64).....	194	Lacaou, BILLÈRE (64).....	183
Europe (Avenue de l'), COUTRAS (33).....	88	Lacoste, MOULIETS-ET-VILLEMARTIN (33).....	120
EYLIAC (24), Gazoduc.....		Laffite (Rue Pascal), DAX (40).....	129
Eysses (Archéologie aérienne : recherche des		Laffiteau (Îlot), MARMANDE (47).....	149
voies autour de l'agglomération d'),		LAGUNES DES LANDES DE GASCOGNE,	
VILLENEUVE-SUR-LOT (47).....	163	Lande (Anthropisation des milieux humides de	
Eysses, VILLENEUVE-SUR-LOT (47).....	162	la Grande).....	217
EYZIES-DE-TAYAC (LES) (24), Pataud (Abri).....	38	LAMONZIE-SAINTE-MARTIN (24), Saint-Martin.....	40

Lande Basse, Lande Haute,	
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47).....	157
LANGOIRAN (33), Castéra (Le).....	95
LAPRADE (16), Guyenne (Gazoduc «Artère de»)...	118
LARUNS (64), Anéou (Cirque d')	184
LARUNS (64), Pouey (La cavité sépulcrale de L'Homme de)	184
Lasserre, MONCAUP (64).....	188
Lembeye (Canton de), PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR ET MOYEN EN BÉARN ORIENTAL ..	207
LESCAR (64),	
- Bialé (Rue du)	187
- Bilaa (Aménagement et extension du château du) .	187
Libe (Lieu-dit), SAINT-VINCENT-DE-PAUL (40).....	139
Lisle, VALLÉES DE LA DRONNE ET DE LA DORDOGNE (24).....	74
LOUPIAC (33), Saint-Romain.....	96
Loustaounaou, BAYONNE	182
LOUVIE-SOUBIRON (64), Béarn (Les origines de l'activité minière et métallurgique dans le Haut).....	202
Maignan, AUDENGE (33).....	80
Marché (Place du), TESTE-DE-BUCH (LA) (33)....	114
MARMANDE 47),	
- Thivras.....	151
- Religieuses (1 rue des)	149
- Laffiteau (Îlot)	149
Mars (Porte de), PÉRIGUEUX (24).....	48
Marsacq (Carrière de Bos de), MEILHAN (40).....	134
Marsal (Roc de), CAMPAGNE DU BUGUE (24)	30
Marseillon (1), BANOS (40).....	127
Mauvard (Place), PÉRIGUEUX (24).....	46
MAZEROLLES (40), Arguence (Petit).....	132
Meaux Ouest et Est (Font de), COURSAC (24).....	34
MEILHAN (40), Marsacq (Carrière de Bos de).....	134
MÉRIGNAC (33),	
- Saint-Vincent (Cimetière de l'église)	98
- ZAC centre ville	98
Mikolas (Grotte) – Le Piale, BUGUE (LE) (24).....	29
MONCAUP (64), Lasserre.....	188
MONSEMPRON-LIBOS (47), Pelenos (Las).....	152
Montardon (Canton de), PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR ET MOYEN EN BÉARN ORIENTAL ..	207
MONTAUT (40),	
- Bourrut.....	134
- Saint-Jacques (Lotissement).....	134
MONTAYRAL (47), Tricou.....	152
MONTCARET (24), Bourg (Le)	42
MONTIGNAC (24),	
- Chambon (Le)	44
- Tournon (Le Moulin au)	44
- Moulin-Neuf	45
- Vergnes (Les).....	45
- Bardotttes (Les).....	45
- Clauds (Les Grands)	45
Mouleydier (Le Port de),	
SAINT-GERMAIN-ET-MONS (24)	54
MOULIETS-ET-VILLEMARTIN (33),	
- Gazoduc, «Artère de guyenne»	119
- Lacoste.....	120
Moulin-Neuf, MONTIGNAC (24).....	45
Mur (Château du), GAILLAN-EN-MÉDOC (33).....	89
NÉRAC (47), Roi (Jardin du).....	154
Ninots (Les), TESTE-DE-BUCH (LA) (33).....	113
OLORON-SAINTE-MARIE (64),	
- Guynemer (Ilôt)	191
- Soleil (Rue du).....	192
- Saint-Cricq (Groupe scolaire).....	192
- Trams (Rue des).....	193
Origine du mobilier céramique du Bronze ancien et moyen de la sphère des Pyrénées nord occidentales.....	210
OSSAS-SUHARE (64), Arbailles (Etxeberri- Sasiziloaga-Sinhikole) (Les grottes ornées du massif des)	200
Ossau (Archéologie pastorale en vallée d'), (64) ...	211
Pabus (Château), SADIRAC (33).....	102
PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR ET MOYEN EN BÉARN ORIENTAL,	
- Lembeye (Canton de).....	207
- Pontacq (Canton)	207
- Montardon (Canton)	207
- Garlin (Canton).....	207
Passage (Le), LABATUT (40).....	130
Pataud (Abri), EYZIES-DE-TAYAC (LES) (24)	38
PAU (64), Europa (Lotissement).....	194
Pays-Basque (Métallurgie en), SAINT-MARTIN- D'ARROSSA (64)	197
Pelenos (Las), MONSEMPRON-LIBOS (47).....	152
PENNE-D'AGENAIS (47),	
Hôpital - Maison de retraite	155
PÉRIGUEUX (24),	
- Aubarède (23 rue).....	46
- Faidherbe (5 ter et 7 place).....	46
- Près (Impasse des)	46
- Mauvard (Place).....	46
- Vésone (31 boulevard de).....	48
- Mars (Porte de)	48
Piale (Le) – Grotte Mikolas, BUGUE (LE) (24).....	29
Piqueport, SEYRESSE (40)	145
PLEINE-SELVE (33), Bourg (Le).....	99
PODENSAC (33), Prospection diachronique	100
Pontacq (Canton de), PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR ET MOYEN EN BÉARN ORIENTAL ..	207
PORTETS (33), Château	101
Pouey (La cavité sépulcrale de L'Homme de), LARUNS (64).....	184
Pré Fagnou (Le), CREYSSE (24).....	36
Près (Impasse des), PERIGUEUX (24).....	46
PRIGONRIEUX (24), Junies (Rue du stade Les).....	51
Prospection diachronique, PODENSAC (33)	100
Prospection inventaire, VÉZÈRE-DORDOGNE (24)	71
Prospection thématique,	
- DURÈZE (Vallée de la) (33)	120
- BALEYSSAGUES (47).....	165
- DURAS (47)	165
- ESCLOTTES (47).....	165

Pyrénées (176 avenue des), VILLENAVE-D'ORNON (33).....	116	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE (64), Isturitz (Grotte d').....	194
Pyrénées (Hôtel des Basses-), BAYONNE (64).....	176	SAINT-MARTIN-D'ARROSSA (64), Pays-Basque (Métallurgie en).....	197
Pyrénées nord occidentales (Origine du mobilier céramique du Bronze ancien et moyen de la sphère des).....	210	SAINT-MARTIN-DE-FRESSENGEAS (24), Fraux (Grotte des).....	55
RD 708, 12, 100, GOUT-ROSSIGNOL (24).....	40	Saint-Nazaire, SAINT-ASTIER (47).....	155
Religieuses (1 rue des), MARMANDE (47).....	149	Saint-Pardoux-la-Rivière, VALLÉES DE LA DRONNE ET DE LA DORDOGNE (24).....	74
RÉOLE (LA) (33), Braylens (Rue Camille).....	102	SAINT-PEY-DE-CASTETS (33), Bartos (Aux).....	107
République (Place de la), BERGERAC (24).....	22	Saint-Romain, LOUPIAC (33).....	96
Reverdit (Abri), SERGEAC (24).....	62	Saint-Vincent (Cimetière de l'église), MÉRIGNAC (33).....	98
RN 124 – RN 134 (Déviation), AIRE-SUR-ADOUR (40).....	124	SAINT-VINCENT-DE-PAUL (40), Libe (Lieu-dit).....	139
Roi (Jardin du), NÉRAC (47).....	154	SANGUINET (40), Lac (Le).....	141
Roseaux (Chemin des), VILLENEUVE-SUR-LOT(47).....	164	SARLAT-LA-CANÉDA (24), Déviation.....	58
Roudier-Ouest (Le), SAINT-ASTIER (24).....	53	Séqué (ZAC du), BAYONNE (64).....	182
ROUFFIGNAC SAINT-CERNIN DE REILHAC (24), Herm (Château de l').....	51	SERGEAC (24), - Castanet (Abri).....	60
Rouquette (Chemin de), VILLENEUVE-SUR-LOT (47).....	162	- Reverdit (Abri).....	62
Roux (Rue Georges), BORDEAUX (33).....	88	SERRES-ET-MONTGUYARD (24), Versailles.....	63
Sabaterie (Rue), BAYONNE (64).....	179	SEYRESSE (40), - Piqueport.....	145
Sables (Le tumulus des), SAINT-LAURENT-MÉDOC (33).....	104	- Tartas.....	145
Sablières (Rue des), BORDEAUX (33).....	88	- Vieux-Bourg.....	145
SABRES (40), Gaillèbes-2.....	138	Sites miniers en vallée de Baïgorry et vallées navarraises limitrophes (64),.....	204
SADIRAC (33), - Jean-d'Arnaud,.....	102	Soleil (Rue du), OLORON-SAINTE-MARIE (64)....	192
- Pabus (château).....	102	SOS (47), - Cantecarec.....	159
Saint Jean (Quartier), BERGERAC (24).....	25	- Cimetière (Rue du).....	160
Saint Joseph (Ancien Lycée), DAX (40).....	129	Sullivan (48 – 50 rue), BORDEAUX (33).....	88
SAINT SYMPHORIEN (33), Argileyre (L').....	108	Suzon (Route de), BELIN-BELIET (33).....	80
SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC (33), Garosse Ouest (ZAC Lande de la).....	103	Tartas, SEYRESSE (40).....	145
SAINT-ASTIER (24), Roudier-Ouest (Le).....	53	Techniques, ateliers et artisans du "bronze" dans l'Aquitaine antique de la fin de l'âge du Fer et de la période gallo-romaine.....	215
SAINT-ASTIER (47) Saint-Nazaire.....	155	Terrefort, - GAILLAN-EN-MÉDOC (33).....	90
SAINT-AVIT-SENIEUR (24), Bourg (Le).....	54	- VILLENAVE-D'ORNON (33).....	116
Saint-Benoît (2 rue), BORDEAUX (33).....	88	Territoire communal, ISLE-SAINTE-GEORGES (33)..	93
Saint-Cricq (Groupe scolaire), OLORON-SAINTE-MARIE (64).....	192	TESTE-DE-BUCH (LA) (33) - Baron (Lette du Grand).....	110
SAINT-CYR-LES-CHAMPAGNES (24), Église (Place de l').....	54	- Gambetta (Lette du Grand Baron – Ecole).....	110
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47) - Château (Rue du).....	156	- Les Ninots.....	113
- Lande Basse, Lande Haute.....	157	- Marché (Place du).....	114
- Flaman.....	157	- Galliéni (22 rue du Général).....	114
- Comarque.....	157	- Crastes (La Lande des Deux).....	114
SAINT-EXUPÉRY (33), Eglise.....	104	THENON (24), Gazoduc.....	70
SAINT-GERMAIN-ET-MONS (24), Mouleydier (Le Port de).....	54	Thiviers, VALLÉES DE LA DRONNE ET DE LA DORDOGNE (24).....	74
Saint-Jacques (Lotissement), MONTAUT (40).....	134	Thivras, MARMANDE (40).....	151
Saint-Jean (20 et 22 rue du Pont), BERGERAC (24).....	25	Tilleuls (6 Allée des), SAINT-MACAIRE (33).....	107
SAINT-LAURENT-MÉDOC (33), Sables (Le tumulus des).....	104	Torrent (5 et 7 rue du), BERGERAC (24).....	25
SAINT-MACAIRE (33), Tilleuls (6 Allée des).....	107	Tour-de-Sault (12-13 rue), BAYONNE (64).....	176
Saint-Martin, LAMONZIE-SAINTE-MARTIN (24).....	40	Touron (Le Moulin au), MONTIGNAC (24).....	44
		Trams (Rue des), OLORON-SAINTE-MARIE (64).....	193
		Tricou, MONTAYRAL (47).....	152
		Tuilet (Chez), VILLETTOUREIX (24).....	65

URDOS (64), Béarn (Les origines de l'activité minière et métallurgique dans le Haut).....	202	VILLENEUVE-SUR-LOT (47),	
Vallée d'Ossau (Archéologie pastorale en), (64)....	211	- Dardenne (La)	161
Vaures-nord (Les), BERGERAC (24)	26	- Homme (Rue Cap de l').....	161
Vergnes (Les), MONTIGNAC (24).....	45	- Eysses.....	162
Versailles, SERRES-ET-MONTGUYARD (24)	63	- Rouquette (Chemin de).....	162
Vésone (31 boulevard de), PÉRIGUEUX (24).....	48	- Eysses (Archéologie aérienne : recherche des voies autour de l'agglomération d').....	163
VÉZÈRE-DORDOGNE (24),		- Roseaux (Chemin des).....	164
Prospection inventaire	71	VILLETUREIX (24), Tuilet (Chez).....	65
Vieux-Bourg, SEYRESSE (40).....	145	ZAC centre ville, MÉRIGNAC (33)	98
VILLENAVE-D'ORNON (33),			
- Avenue du 19 mars 1962	115		
- Pyrénées (176 avenue des).....	116		
- Terrefort.....	116		